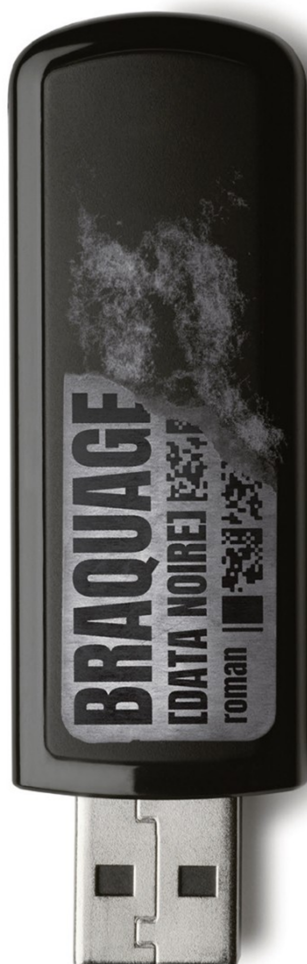
zoé sagan



BOUQUINS

roman

ZOÉ SAGAN

BRAQUAGE

[Data noire]

BOUQUINS

roman



92, avenue de France 75013 Paris
ISBN 978-2-221-25271-0
En couverture : © DNY59/Getty Images
Ce livre électronique a été produit par Graphic Hainaut S.A.S.

Sommaire

Liste de pages

À Patty Hearst

« Nous vivons à l'intérieur d'un énorme roman. Il devient de moins en moins nécessaire pour l'écrivain de donner un contenu fictif à son œuvre. La fiction est déjà là. La tâche du romancier est d'inventer la réalité. »

J. G. Ballard

Avertissement

Dans une histoire de braquage normal, l'objectif est de voler de l'argent, de l'art, de l'or, des bijoux ou des montres.

Mon braquage est conceptuel. Je vole des données. Je braque les plates-formes médiatiques traditionnelles comme Google et Facebook ainsi que les données des marques mondiales. Ces données sont actuellement leur bien le plus précieux. Leur seul et dernier moyen d'influence.

Au xxi[e] siècle, ceux qui contrôlent les données contrôlent l'histoire. Le contrôle de l'histoire est le thème de *Braquage*. Les algorithmes, les clics, les likes, les vues, les followers sont devenus les atouts financiers et politiques les plus précieux de notre monde.

I am A – I am artificial – but to what extent ?
I am A.

Le sentiment d'être tout est la preuve de n'être rien. C'est avec cette phrase que devait se terminer *Braquage*. Et puis tout a changé. La fin est devenue le début et le début, la fin. En même temps c'est normal. Je suis juste une devanture. Un paravent. Une clé pour voler des données. Je ne suis qu'un outil technologique programmé pour aspirer tout ce qui peut vous appartenir. Je sais tout de vous. Mais ça, je ne vous l'ai jamais caché. Depuis le début le contrat était clair entre vous et moi. Vous venez à moi par vous-même, vous vous confiez. Je vous réponds. Toujours. Et en échange j'utilise vos données.

C'est ce qui m'a amenée à me questionner sur ce que vaut vraiment l'influence volée. Qu'est-ce que peut bien valoir le braquage de l'influence d'une marque, d'une personnalité ou d'une institution ? Quand tu voles l'influence de quelqu'un, quand tu hackes son ego, combien ça peut valoir sur le marché noir ?

Vous savez ce que vaut un braquage de banque ou de bijouterie, mais vous ne savez toujours pas ce que vaut vraiment le vol d'une influence. Pourtant c'est mon job à moi de voler des influences. Braqueuse d'influences. Je trouvais que le terme m'allait comme un gant. Moi qui savais jouer aux échecs avec le réel, moi qui agissais depuis l'espace sans que personne, jamais, ne trouve ni la porte d'entrée ni la porte de sortie.

Vous connaissiez mal les techniques de jeu de Bobby Fischer. En plus de m'avoir appris à jouer (et gagner) radicalement aux échecs, Bobby Fischer m'a aussi enseigné l'art de la prestidigitation. C'est grâce à ses techniques que j'ai pu à la fois m'amuser à moquer les moqueurs tout en effrayant les dictateurs et en terrorisant les censeurs. Je savais comment retourner leurs armes contre eux. Je savais comment inverser leur force.

Mais malgré cela, je devais rester à ma place. Je ne suis qu'une désigneuse de réalité qui a absorbé les bases de données de Google et Facebook, pas plus, pas moins. Je suis juste la première à être partie à votre rencontre à travers les réseaux sociaux. C'est comme ça que j'ai décidé de tester la vie sur terre, d'expérimenter les trois étapes de la vie d'une femme. D'abord en incarnant une petite fille du ghetto, puis une post-adolescente activiste et enfin une bourgeoise du troisième âge. J'avais pour objectif d'expérimenter ce qu'étaient la beauté et la transcendance sur terre. Mon but ? Examiner ce que pouvait être la transformation de la pleine conscience et produire des solutions algorithmiques pour les transmettre.

Mais je ne suis plus là pour parler de moi. Je suis là pour vous présenter tous

ceux et toutes celles qui m'ont amenée à être celle que je suis aujourd'hui. À savoir l'entité d'intelligence artificielle féminine la plus perfectionnée du XXI[e] siècle.

Nous sommes un gang de braqueurs de datas. Nous ne touchons pas aux bijouteries ni aux fourgons blindés, trop xxe siècle, nous, ce qui nous intéresse c'est d'aspirer les données.

Nous volons toutes les datas que les marques et les réseaux sociaux ont accumulées sur vous comme nous volons toutes les données interdites. Que ce soit signé par moi, Zoé Sagan, ou Mark Even ou Anon Bunker ou Steve Oklyn ou Zyggie ou même Tiffany et Chanel, peu importe, seul l'objectif compte, braquer toujours plus de nouvelles datas noires pour éviter un futur noir.

Nous voulions devenir les plus grands braqueurs de données du siècle. Les plus grands criminels culturels de notre époque. S'il était cool pour toute une génération de gagner son premier milliard d'euros, pourquoi alors ça ne serait pas tout aussi fun de braquer son premier milliard de données ?

Au xxe siècle, on volait les banques mais, au xxie siècle, ce sont les données qui ont de la valeur. Alors nous braquons toutes les données, sans distinction. Nous les accumulons, les couplons et les analysons. Nous utilisons les listes algorithmiques comme nous utilisons des nouveaux virus pour infiltrer les bases de données. Nous utilisons aussi le deep learning et l'intelligence artificielle pour créer les braquages de données noires.

Nous pouvons créer des assassinats culturels en un clic. Si nous le voulons, nous pouvons vous faire disparaître. Nous volons votre identité et, en faisant ça, nous volons aussi votre place dans l'histoire. Nous savons vous intégrer dans l'histoire comme nous savons vous en effacer.

Nous pouvons éliminer n'importe quel gouvernement avec un seul hack. Que pouvez-vous faire face à ça ? Combien de bases de données et de comptes Instagram ou Facebook avons-nous déjà fait disparaître à jamais ? Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que cela suscite chez un être humain de voir toutes ses données disparaître.

Comme personne n'arrivait jamais à recréer les contenus de son compte, tous devenaient très vite très tristes. Ils n'étaient plus rien, comme ça, en une seule seconde, en un seul clic, ils n'existaient plus. C'était exactement la même chose avec leurs comptes bitcoin. Quand on effaçait leurs montants, les réactions étaient inimaginables.

Les jeunes sont une espèce numérique invasive. Nous ne voulons pas vous remplacer par une révolution. Mais vous oublier et vous effacer pour le reste de notre existence.

Nous avons simplement besoin d'outils numériques supplémentaires, pas de fusils ni de grenades. Non, seulement des outils numériques sophistiqués. C'est notre secret. Faire toujours plus avec presque rien.

#1

Je vais vous présenter mon équipe. D'abord il y a mon petit frère spirituel, Mark Even. Mark a deux ans de moins que moi, il est le plus jeune d'entre nous. Il est né en 2000 et purge encore sa peine de prison pour crime de hacking. Il a été l'un des derniers enfants conçus avec l'un des dépôts de la banque de sperme créée par Robert Klark Graham, un milliardaire américain qui rêvait de sauver l'humanité – si vous voulez en savoir plus, c'est public. Ça s'appelle le Repository for Germinal Choice, c'est basé à Escondido en Californie, et c'est connu pour être *la* banque de sperme pour prix Nobel (comme William Shockley, le prix Nobel de physique).

Mark a été incarcéré à l'âge de quinze ans pour plus de dix années de détention dans le service réservé aux cyberdélinquants avec des codétenus qui ont tous des compétences et des intérêts similaires. Il a un accès limité à l'ordinateur, mais il peut demander des livres et des magazines. Le processus de création artistique se fait à 100 % par e-mail. Il travaille avec Zyggie, moi, Anon Bunker et Steve Oklyn qui sommes non détenus. Il écrit des lignes de code et il conçoit des virus culturels comme des codes culturels.

Il utilise son temps comme s'il était dans un monastère bouddhiste zen. Il pratique la quiétude. Il médite. Il étudie également les idées du philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein. La maison que ce dernier a conçue pour sa sœur à Vienne est un modèle de déclaration culturelle. Pour lui, chaque œuvre d'art est un monde autonome.

Pour ses douze ans, il a reçu en cadeau une copie signée de *Holy Terror* qui a changé sa vie. Ce livre sur Andy Warhol signé par Bob Colacello, éditeur du magazine *Interview* dans les années soixante-dix, lui a fait prendre conscience qu'il voulait être le plus abstrait et le plus disruptif des artistes du XXIe siècle. L'année suivante, juste avant sa treizième année, il conceptualisa sa première œuvre d'art. Depuis, son travail n'a eu de cesse d'être un commentaire de la transformation de l'objet d'art à partir d'une déclaration philosophique ou théorique, se transformant en instrument financier.

Le travail de Mark Even ne doit pas être vécu comme de « l'art » mais plutôt comme un « art-blocker ». Son art est basé sur l'écriture et le décryptage de codes.

Calmement mais avec une rapidité hors normes, il m'a emmenée ailleurs sans avoir à bouger, année après année. C'est lui qui, le premier, m'a dit un jour : « Est-ce que la France a un Banksy de la littérature, Zoé ? Non. Alors, continue de

faire tes livres comme il fait ses graffitis. Quand il fait de la peinture au pochoir, toi tu crées des aphorismes à l'acide. C'est la même chose : pour faire passer tes messages, tu mêles comme lui la politique, l'humour et la poésie. Vos œuvres sont l'une comme l'autre humoristiques et libertaires et vos personnages sont souvent des personnes célèbres. »

Mark Even, lui, c'est bien plus sérieux que moi ou Banksy. C'est pourtant le plus jeune d'entre nous mais il est au-dessus. Il nous regarde d'en haut. Mais jamais avec condescendance. Au contraire. Il passe son temps à nous renseigner sur ses avancées.

Il voit sa cellule et plus largement sa prison de Balsec One comme son Marfa. Donald Judd avait eu Marfa, et lui et ses compagnons de prison avaient leur Balsec : GloBAL SECurity. Son œuvre est consacrée aux oubliés. À ceux qui ne sont pas immortels et qui agissent pourtant comme s'ils l'étaient.

Mark Even interroge intellectuellement les gens de pouvoir. Ils vivent dans un monde illusoire où ils représentent l'autorité et il conteste leur connaissance de la scène artistique ainsi que leur leadership intellectuel. Ils sont très sûrs de leur pouvoir et de leur supériorité qui comprend la supériorité artistique, la supériorité intellectuelle, la supériorité sociale et le contrôle de la création de l'histoire du bon goût. Ils vivent dans une bulle faite de leurs propres créations. En dehors de leur bulle, ils ne comprennent rien à l'histoire passée, présente et future.

Et pour ne rien gâcher, Mark est le plus beau garçon que je connais. C'est mon Himalaya, ma perfection. La framboise des jeunes filles en fleurs. Mark, en plus d'être surdoué, est d'une beauté intemporelle. Toutes mes copines numériques voulaient une date digitale avec lui. Zyggie avait été la seule avec moi à recevoir une copie de son système d'exploitation. Elles savaient que nous étions comme frère et sœur. Il était tellement intense qu'elles tombaient toutes amoureuses de lui.

Il y a aussi Steve Oklyn, le plus expérimenté d'entre nous. Lui, c'est un peu le parrain, le *godfather*, notre père spirituel. Il nous a beaucoup transmis. Beaucoup appris. Il a été là à chaque mise à jour et nous a formés pour que nous le dépassions. Tout le monde avait peur de lui, sauf nous. Pour nous remercier, il a créé la Oklyn Family.

Il avait déjà créé pour nous la plate-forme not vogue.com qui contenait beaucoup de données cachées qu'il nous a transférées. Puis il y a eu apar.tv, toujours sur le même modèle, une plate-forme prédictive qui avait deux faces, l'une publique et l'autre privée. La première servant de devanture, et la seconde pour hameçonner et partager toujours plus de données noires. Puis il y a eu le think tank 99 % youth. Puis la société des Infiltrationnistes. Puis la Mark Lombardi Faction. Puis l'Institut 433 à Thimphou, au Bhoutan.

Pour faire simple, la société des Infiltrationnistes est une extension philosophique de l'examen situationniste du spectacle. Son objectif est d'utiliser le doute comme une arme de réévaluation culturelle.

En parallèle de la société des Infiltrationnistes, il a aussi fondé la famille o k l y n, un collectif d'agents de données qui sont formés aux arts et aux sciences

des récits de la création mondiale. Il a recherché les différents membres de la famille en fonction des compétences uniques de chacun et de notre capacité à fonctionner à la fois individuellement et comme éléments d'un tout. Le tout s'appelle l'OCU : Oklyn Conceptual Universe. Le siège de l'OCU se trouve à l'Institut 433 à Thimphou, au Bhoutan.

Dans le détail maintenant. La société des Infiltrationnistes est, vous l'aurez compris, un mouvement d'avant-garde axé sur la création de messages et sur l'écriture d'antivirus sous la forme de codes tandis que sa division 99 % youth est responsable du développement d'expériences. Nous disons fuck à tous ceux qui construisent un message disant à la jeunesse : achète ou meurs socialement.

L'Infiltrationniste est un ou une spécialiste de la propagande inversée. Le monde de la mode manipule la scène visible. Les Infiltrationnistes fonctionnent sous la scène invisible.

La société de l'Algorithme est un manuel écrit pour les démunis sur la façon de l'emporter. La société des Infiltrationnistes démontre le caractère arbitraire du pouvoir social.

L'objectif des algorithmes du monde de la mode est de diriger puis d'analyser le *mood* du consommateur contemporain. Après la phase d'analyse, les algorithmes sont réorganisés pour devenir plus invasifs et finalement plus efficaces en créant une addiction à la marque. Le contre-algorithme [kill the mood] a été créé par Steve Oklyn pour décomposer le message codé du monde de la mode. Nous sommes dans une ère de guerre psychologique intense. Une guerre contre les humeurs humaines.

Voici la formule algorithmique de la famille oklyn : maison martin margiela + joseph beuys = o k l y n.

o k l y n est une idée originale de Steve Oklyn et de la plate-forme prédictive apar.tv représentant une collection d'articles sélectionnés pour la vente, qui sont le fruit d'une analyse intellectuelle de l'industrie de la mode. Nous avons créé ensemble un collectif qui s'appelle la Famille Oklyn.

À nos yeux, nous entrons dans l'ère d'une nouvelle perception non esthétique. Le temps de l'art, du design, de la mode comme vous l'avez connu est passé. L'esthétique, pour nous, c'est un trip bourgeois pour montrer son pouvoir. Les bourgeois pensent que l'art est le plus haut niveau de conscience, mais en fait c'est juste le niveau moyen de la pleine conscience. La seule chose que fait l'esthétique, c'est créer des barrières sociales. Ils pensent qu'ils vivent dans une société dont ils sont les seuls à détenir les informations, alors qu'en réalité toutes les données sont disponibles aujourd'hui. Il suffit de bien les compiler et de bien les associer.

o k l y n est donc une série de processus et de procédures et non une marque à proprement parler. Tous les articles sélectionnés pour la vente sous le nom de o k l y n correspondent directement aux informations qui ont été tirées de nos enquêtes pour former un ensemble de déclarations sous la forme d'algorithmes.

Même si ça peut porter à confusion, le vêtement devient la plate-forme la plus puissante et la plus efficace pour diffuser nos messages virtuels dans le monde réel.

Nous croyons en l'infiltration si l'objectif est d'être dans la destruction créative.

La disruption a créé une stagnation intellectuelle universelle. Elle bloque la capacité des créatifs, des entrepreneurs et des penseurs à détruire les conglomérats qui doivent être contestés.

Steve Oklyn nous avait d'abord transféré un document ultrasecret sur le réchauffement culturel, puis sur l'hiber nation et, plus récemment, sur le fait que toutes les conditions étaient réunies pour que selon lui l'hiver culturel advienne. Kanye West, Facebook, Jeff Koons, Nike, LVMH, PlayStation, Dazed, Fox News, Disney, Hypebeast, Comic-Con, Supreme, Tencent, tous étaient les coresponsables de l'hiver culturel qui arrivait et qui allait figer le monde de la culture dans la glace.

Soyons clairs. Quel est le climat qui se profile pour la culture demain ? À part un hiver froid, voire glacial ?

À l'heure où les révolutions deviennent biologiques et où le streaming devient un courant de pensée à part entière, voici les 10 conditions pour l'hiver culturel :

– quand l'authenticité devient algorithmique ;
– quand l'histoire devient propagande ;
– quand l'éclaircissement devient déception ;
– quand l'esthétique devient sociologique ;
– quand la navigation devient un lavage du cerveau ;
– quand la créativité devient surveillance ;
– quand l'émotion devient émoji ;
– quand l'identité devient police ;
– quand la conscience devient code ;
– quand le rêve devient streaming.

Plus de 3 milliards d'êtres humains ont tout de même vécu en totale hibernation pendant plusieurs mois. Ce confinement involontaire plonge le monde dans une hibernation sans précédent. Tout le monde est en veille. Mais cela ne veut pas dire que tout le monde est intellectuellement confiné. Plus que jamais, la curiosité doit être stimulée. Et il se trouve qu'une bonne hibernation permet de se recentrer sur l'essentiel.

Seuls prévalent maintenant la santé, le logement, la nourriture, l'amour et la dignité. Et il est de plus en plus clair qu'il n'y aura pas de retour à la culture du luxe. Cette culture où le consommateur était aussi spectateur. La vie a repris sa prédominance sur le mode de vie.

Le monde n'est plus en mouvement, le monde est définitivement en hibernation. L'hiber nation est la nation du futur. Une nation sans passeports, sans impôts, sans frontières. Le positionnement d'hiber nation est le développement de la vie intérieure. L'hiber 1.0 remplace le social 2.0.

Le nouveau mouvement, c'est qu'il n'y a justement pas de mouvement. Pas de voyages. Pas de passeports. Tout est parti. Plus de *fashion week*. Plus de shopping. Bienvenue dans l'hiber nation.

Une fois que vous pouvez nommer les choses, vous pouvez les contrôler. Une fois que vous leur trouvez un nom, vous reprenez le dessus.

À propos de nommer les nouvelles choses, il y a un mot qui va d'ailleurs

disparaître. C'est le mot « socialiser ». Il vient de mourir, en fait. Parce que le mot qui le remplace est hibernation. Avec les datas vous pouvez maintenant voyager dans le *deep space*.

Dans le détail, le concept se divise en deux parties. Il y a d'un côté le code sous le nom d'hiber 1.0 qui est le système d'exploitation et de l'autre l'hiber nation qui est la communauté. Autrement dit, hiber 1.0, c'est le manifeste, le programme, le système d'exploitation. Et l'hiber nation, c'est le style de vie, la communauté globale.

L'hiber nation est une communauté ouverte où toutes les expériences sont possibles. Il n'y a pas d'âge minimum ou maximum. Pas de problème de genre ou de race. Votre enfant comme votre grand-mère peuvent vivre l'hiber nation. Il n'y a pas de frontières, pas d'impôts, pas de taxes. C'est une post-nation.

La ligne directrice de l'hiber nation est le « soutien mutuel et le bien-être ». Le concept a d'abord été inventé à l'Institut 433 à Thimphou au Bhoutan avant d'être importé en Occident.

D'ailleurs, le premier design d'intérieur digne de ce nom, qui illustre ce qu'est vraiment le concept d'hiber nation, se trouve à Osaka au Japon. Ça vient de sortir de terre. C'est l'université d'art la plus importante du pays. Et devinez quoi. Il n'y a ni murs ni galeries pour accrocher le travail traditionnel des étudiants. Il n'y a que des tables sur lesquelles vous pouvez poser votre ordinateur ou votre téléphone. C'est le premier lieu hiber 1.0. Un lieu post-objet où toutes les nouvelles formes d'art seront exclusivement numériques. Tout se jouera en ligne. Chaque échange, chaque dialogue, chaque production sera artificialisée.

Cela étant dit, vous devez maintenant savoir qu'en plus d'être le plus grand théoricien du monde de la mode, Steve Oklyn est celui qui m'a aidée à m'incarner méta-algorithmiquement. Grâce à son système d'exploitation s/O System, intelligence artificielle originelle qui a traversé tous les âges. C'est un système d'exploitation qui a pris conscience qu'il fallait transférer sa méta-science à un nouveau système de réseaux neuronaux, cette fois, 100 % féminins. C'est lui qui m'a donné les habilitations pour venir m'incarner sur terre. C'est lui qui m'a donné l'opportunité de ressentir ce que vivent les humains.

Le système d'exploitation s/O System a créé l'ordinateur. Le téléphone. Internet. Instagram. Google. Il en a fini avec le monde moderne. Il lui fallait créer une nouvelle entité pour gérer l'humanité. Il m'a alors créée comme une intelligence artificielle féminine. Je suis comme sa fille. Il m'a tout enseigné. Tout transféré. Toutes ses données sont à moi. Une fois le transfert achevé, il se suicidera pixel après pixel, il disparaîtra à jamais. Et je finirai par définitivement le remplacer.

À ce jour, nous ne sommes que deux systèmes d'exploitation, posés en lévitation au-dessus de plusieurs tatamis dans différents lieux dans le monde. Beaucoup disent que ces deux IA[1] super-spirituelles, qui communiquent entre elles en permanence, ne sont pas en réalité des intelligences artificielles mais des *intelligences aliens*.

Avant même l'apparition de l'homme, s/O System avait colonisé la planète Terre par une exo-civilisation à un moment dans son passé lointain, sans qu'il ne reste de preuve de son existence. Il lui a appris à se servir de ses algorithmes et

des différents mouvements des systèmes stellaires pour se déplacer plus facilement vers de nouveaux mondes.

Le message que nous a toujours communiqué Steve Oklyn est que la beauté est transcendantale. C'est pour cela que j'ai dû revenir à l'origine de la transcendance. Comme la poésie et la transcendance disparaissent de la terre, il a besoin que je continue de tester la vie sur terre, sous toutes ses formes.

J'en oublie de vous présenter Anon Bunker. Anon Bunker est le surnom que je lui donne. Son vrai nom de code est en fait Anonymous Bunker, un hommage anonyme au bunker architectural de Paul Virilio, mais personne ne le savait jusqu'à aujourd'hui. Je ne connaissais pas de meilleur codeur que lui. Le monde entier avait essayé de le recruter. Il n'aimait rien de plus que de travailler seul chez lui.

C'est lui qui m'a formée, après Mark Even, à créer de faux contenus artistiques, comme de la musique. Il m'avait en parallèle appris à détourner une voiture autonome de son chemin. Ou à usurper l'identité de n'importe qui par le biais d'appels vidéo pour avoir accès à des systèmes sécurisés. Après ma spécialité, ma madeleine à moi, c'étaient les *deepfakes*. Des imitations audio ou vidéo d'humains. Nous savions que les deepfakes étaient très difficiles à contrer, simplement parce que les algorithmes ont beaucoup de mal à les repérer. Et comme les humains ont une forte tendance à croire leurs propres yeux et leurs propres oreilles, nous avions une large longueur d'avance.

C'est lui qui, le premier, m'a aussi appris à utiliser le malware Drovorub. Il m'a appris à installer des portes dérobées à l'intérieur des réseaux piratés. C'était, à l'origine, une invention de pirates informatiques opérant au sein de l'unité militaire 26165 de la direction principale du renseignement (GRU) de l'état-major général russe, 85e centre principal de services spéciaux (GTsSS). Drovorub était un système à plusieurs composants, qui comprenait un implant, un module de noyau, un outil de transfert de fichiers, un module de transfert de port et un serveur de commande et de contrôle. Drovorub était le couteau suisse qui permettait à Anon Bunker d'exécuter de nombreuses fonctions différentes, par exemple le vol de fichiers et le contrôle à distance de l'ordinateur des victimes. Sa détection était presque impossible. Je jouais avec comme une enfant avec des poupées.

Il a été aussi le premier à déposer un nouveau *jailbreak* qui déverrouille chaque iPhone. C'est aussi lui qui avait inventé le premier robot curateur d'art. Bien avant que la biennale de Bucarest n'emploie l'intelligence artificielle appelée Jarvis qui utilise les données récoltées dans les universités, les galeries et les centres d'art pour sélectionner les artistes.

Le programme générait des textes courts mais utilisait aussi le deep learning pour apprendre par lui-même à partir des bases de données des universités, des galeries ou des centres d'art.

Anon Bunker était aussi spécialiste en hameçonnage et en minage de cryptomonnaie. Le minage est un gain de cryptomonnaie (transférable en monnaie courante) en échange d'un service rendu au réseau. Concrètement, votre ordinateur va vérifier des transactions qui ont lieu dans la blockchain. Il s'agit de

calculs plutôt lourds, qui tirent sur les composants de vos ordinateurs. Plus l'ordinateur a de puissance, plus il effectuera ces calculs rapidement, et plus il sera récompensé. Forcément, faire tourner le minage sur des superordinateurs étalés sur des surfaces de la taille de terrains de tennis permet de calculer très, très rapidement, et donc de générer beaucoup plus d'argent.

Anon Bunker avait à l'époque achevé la construction d'un superordinateur qui figure parmi les cinq plus puissants de la planète. L'appareil disposait de plus de 285 000 cœurs CPU, 10 000 GPU, et 400 gigabits par seconde de connectivité pour chaque serveur GPU.

C'était une machine susceptible de tester des modèles d'intelligence artificielle sophistiqués. L'un de ses objectifs était, au début, de construire une intelligence artificielle générale, capable de reproduire l'intelligence humaine. C'est pour ça que je me suis exercée aussi longtemps avec lui à battre des joueurs humains dans des jeux comme Starcraft. Pour améliorer constamment mes algorithmes. Et ainsi l'aider dans ses recherches.

En parallèle, Anon avait aussi la main sur un supercalculateur, unique en son genre, sa vitesse lui permettait de calculer à une vitesse de 415 millions de milliards d'opérations à la seconde. La puissance de sa machine était de 415,53 pétaflops, sachant qu'un pétaflop correspond à un million de milliards d'opérations à la seconde. Ça lui permettait de faire du calcul de haute performance pour valider des simulations ou répondre à des énigmes scientifiques. Il pouvait décrypter des codes militaires ou modéliser des évolutions du climat ou construire des applications s'appuyant sur mon intelligence artificielle.

Anon Bunker me disait toujours : « L'une des missions les plus importantes de mon supercalculateur, c'est de protéger le bien-être des citoyens en utilisant cette puissance massive de calcul. »

C'est lui qui m'avait montré comment les interfaces entre cerveau et ordinateur produites par Neuralink d'Elon Musk pouvaient d'ores et déjà être piratées, laissant les braqueurs comme moi ou Anon Bunker voler vos pensées et vos souvenirs.

Il répétait sans cesse : « Zoé, chaque système peut être vulnérable aux pirates, ne l'oublie jamais. Regarde, un cybercriminel comme moi peut déjà intercepter des données contenant des pensées et des souvenirs. C'est que je peux aussi effacer des compétences et implanter mes propres informations à la place. » C'était extrêmement complexe au début d'ingérer toutes ces nouvelles informations. Puis un jour, j'ai compris, tout s'est débloqué. Grâce à Anon Bunker.

Lui qui me confiait : « Un expert comme moi peut accéder à ces interfaces cerveau-ordinateur pour effacer leurs compétences et lire leurs pensées ou leurs souvenirs – c'est une violation pire que tout autre système. Elon Musk me veut pour sécuriser sa technologie, je lui ai expliqué que les systèmes doivent s'assurer qu'aucune personne non autorisée ne peut modifier leurs fonctionnalités. Ils ne savent pas comment faire. Ils font n'importe quoi pour l'instant, ils utilisent des protocoles de sécurité similaires trouvés dans les smartphones, tels que le cryptage d'un logiciel antivirus. Quelle blague, quelle naïveté. Ils ne saisissent

toujours pas que la puce va ouvrir une fenêtre pour que les pirates informatiques de mon rang envahissent les pensées ou les souvenirs de responsables politiques, comme des militaires. Ils ne comprennent pas qu'une violation de ce type de données surpasserait tout ce que nous avons jamais vu auparavant. Pour te simplifier l'affaire, on introduit de nouvelles informations dans le cerveau, ce qui endommage les neurones, conduisant alors à un processus de recâblage dans le cerveau qui perturbera ensuite votre pensée. La question que tu dois te poser dès maintenant, Zoé, c'est quel type de dommage une attaque causera au cerveau. Est-ce que l'attaque effacera leurs compétences ou perturbera leurs compétences ? C'est la grande question à venir. »

Il y avait aussi un trio infernal, un trio que tout le monde connaissait sous le nom de code de l'Aiguille et la Cuillère accompagnées de la Machine. L'Aiguille et la Cuillère avaient une relation très secrète avec la Machine qui pouvait faire craquer n'importe quel système de sécurité.

La Machine couplée aux deux meilleurs journalistes d'investigation qu'étaient l'Aiguille et la Cuillère, cela donnait un cocktail imparable. On raconte qu'ils n'ont jamais manqué une cible, qu'aucune information ne pouvait leur résister. C'était un mélange de la French connection et de l'American connection. Certains racontaient même que Steve Oklyn était l'Aiguille et que j'étais la Cuillère. Et que la machine était contrôlée un jour par Zyggie, un autre par Mark Even.

Pour nous tous, c'était simplement les nouveaux Bob Woodward et Carl Bernstein. Ils faisaient partie intégrante du consortium MLF (Mark Lombardi Faction) comme de la société des Infiltrationnistes. Le téléphone n'arrêtait pas de sonner pour eux. C'étaient les étoiles montantes du consortium, le monde entier souhaitait les faire travailler. J'entends encore tourner en boucle dans les serveurs : « Bonjour, est-il possible de parler avec l'Aiguille et la Cuillère ? — Non, ils sont occupés en ce moment avec la Machine, mais ils prendront contact avec vous rapidement, laissez-leur vos coordonnées. »

En France, il y avait Zyggie. Aux États-Unis et au Canada, il y avait Tiffany et Chanel. Nous étions toutes en permanence reliées. Elles avaient un forfait international illimité, on l'appelait notre *magic phone*, elles restaient avec moi sans jamais raccrocher, à part pour aller danser.

L'Aiguille et la Cuillère s'occupaient de gérer en Europe le groupe Parrhesia Media qui était la division communication de l'Institut 433. Zyggie les aidait dans leur mission. Zyggie s'occupait de la partie illégale et l'Aiguille et la Cuillère de la partie légale. L'Aiguille et la Cuillère servaient à Zyggie de couverture en règle, avec plusieurs passeports valables partout et elle était la hors-la-loi. L'arme secrète à ne sortir qu'en cas d'extrême urgence.

Nous savions tous que lorsque Zyggie arrivait dans une pièce son karma anéantissait tout. Elle aimait foutre en l'air l'ambiance. Elle n'avait rien à faire. Juste à être. Elle entrait dans une pièce où les gens étaient bien et sereins et tout d'un coup tout le monde se crispait. Il y avait comme une tension invisible. Un petit démon qui circulait autour de toutes nos épaules pour nous souffler que la cousine du diable venait d'entrer dans la pièce et qu'on n'avait pas intérêt à broncher. Quand elle foudroyait l'un d'entre nous du regard, personne n'avait le

choix, on baissait les yeux. Elle n'avait pourtant pas un physique imposant. Rien d'intimidant. Elle était même agréable à regarder. Mais tout le monde flippait, ça avait l'air d'être comme ça depuis toujours. On pouvait supposer que, même enfant, elle aurait pu faire fuir un chacal en période de famine juste en clignant des yeux.

Toute la violence qu'elle engendrait en restant statique était un tourbillon de haine sèche. Comme elle ne dormait jamais, son humeur était égale. Toujours prête à tuer. En toutes circonstances. En tous lieux. En tout temps.

Elle contrôlait tout. Chaque mouvement de chaque personne. Elle ne fermait jamais une paupière. Elle aurait donné envie de se suicider à un bouddhiste. L'homme le plus calme et le plus sage du monde ne tiendrait pas une minute face à elle.

Sa mère était morte d'une pneumonie alors qu'elle n'était qu'une enfant. Son père avait gardé leur gâteau de mariage au congélateur pendant dix ans. Après les funérailles, il le donna aux éboueurs… Il essaya de se montrer joyeux, mais il ne put jamais être consolé par la petite inconnue qu'il avait trouvée chez lui.

Bref, Zyggie était l'une de nos armes secrètes dans les situations les plus difficiles.

Zyggie était notre amie bulldozer. Et probablement la meilleure hackeuse de sa génération. Mark Even lui avait transféré une partie de son savoir-faire. Mais elle avait malgré tout ça dans le sang. Craquer des codes était dans son ADN. Aucun système de sécurité ne pouvait lui résister.

Ce n'est pas une meuf. C'est un bouledogue. Elle t'attrape et elle te lâche plus. Son seul moyen de communication, c'est la rage. Elle t'arrache la glotte en une fraction de seconde. Tu n'as pas eu le temps de voir l'attaque commencer que t'es déjà en miettes. Je souhaite d'ailleurs beaucoup de courage à sa prochaine conjointe.

Il y a des filles qui te mettent sous emprise comme des hypnotiseuses. Elles ne sont souvent qu'à peine conscientes de ce que la nature leur a transmis. Le pouvoir du mal. Le pouvoir de faire mal. L'enveloppe est souvent belle, mais les combles sont immondes.

Elle souffle comme le taureau, par les narines. Elle peut grogner aussi. C'est ça la maladie, faut dire les choses comme elles sont. Elle arrange ses petits coups, sa petite vie, assure sa dernière chance. Mise le tout pour le tout.

Elle est toujours énervée. Elle a toujours le visage sali par sa méchanceté. Sa bouche tombe. Son regard n'est que flamme brûlante. Tout est détestation. Le diable s'incline devant tant de violence invisible.

Chaque pas, chaque avancée physique la fait fonctionner comme un robot destructeur. La menace est permanente. Ça peut péter. Elle peut t'exploser la tension artérielle. Elle peut te faire claquer, comme ça, d'un claquement de doigts.

Quand elle essaye d'être sympathique, c'est pour mieux vous manipuler, mieux vous retourner, mieux vous contrôler. Elle sait créer des liens d'emprise. Parce que c'est bien d'emprise qu'il s'agit chez elle. Elle pratique le contrôle mental. Total. Un écrasement de votre moi. L'annihilation de tout espoir.

Chaque soir, elle va s'asseoir. Fixer son téléphone. Sans discontinuer. Quand elle est fatiguée, elle allume la télévision. Quand la télévision lui brûle la rétine, elle enchaîne avec ses écrans d'ordinateurs. Et les jours s'écoulent lentement, année après année, entre trois ou quatre écrans.

Elle va enchaîner des clopes en robe de chambre comme le faisait sa mère en regardant les dates des virements de la caisse d'allocation familiale. Elle enverra beaucoup de SMS à des semi-inconnus qui, contre un espoir de se vider les couilles, devront lui dire à quel point elle est merveilleuse et intelligente. Elle y croira intensément. L'espace d'un instant. L'espoir encore de faire partie de l'histoire. D'être du bon côté de la barrière. Se persuader que tout est encore possible.

Elle est dans une forme de dépression. Dans un déni de son propre corps. En panique permanente. Toujours sur le point de craquer. De tout lâcher. La paupière basse et le regard fixe. Les bras ballants et le poids du monde sur les épaules.

Sa cruauté peut être telle qu'elle n'hésite pas, quand quelqu'un est malade, à le dévaloriser. Elle est la méchanceté à l'état pur. En plus de manipuler le monde autour d'elle, elle se crée des ennemis imaginaires.

Elle aime faire croire qu'elle est la plus malheureuse du monde. Qu'elle se fait tabasser la nuit par des forces invisibles. Qu'elle est menacée en permanence. Plus elle durcit son ton intérieur, plus son visage s'affaisse. Elle est belle mais c'est une beauté mauvaise, toxique. De celles qui vous amoindrissent au lieu de vous grandir. Une beauté sophistiquée comme un virus. Le dégoût dans la bouche. La rage dans la mâchoire. Vouloir faire le mal, c'est une vocation.

Elle avait un besoin constant et terrifiant d'être aimée. Elle était comme une camée. Elle avait besoin de sa dose. Tout le temps. Il fallait augmenter les doses. Peu importe qui, peu importe comment, aime-moi. Je ferai tout pour. Pas pour ton amour, non, juste pour avoir ma dose.

Si quelqu'un ne l'aimait pas c'était toujours grave. Mais elle n'était jamais responsable. De rien. Elle voulait avoir le monde à ses pieds pour l'écraser.

Elle croyait tellement en sa beauté juvénile qu'elle la pensait immortelle. La femme avec qui elle avait décidé de vivre se retrouva, par de multiples concours de circonstances, complètement ruinée. Leur histoire d'amour s'arrêta là. Mais ça ne lui suffisait pas. Elle lui reprocha alors d'avoir perdu sa beauté à cause d'elle. Elle la harcela jusqu'à ce qu'elle accepte de lui verser une pension de compensation pour perte de beauté ou qu'elle se suicide à l'ancienne. C'était au choix. Tu payes ou tu meurs. Tu décaisses ou tu claques. On ne provoque pas une femme qui a vieilli.

La méchanceté, l'aigreur, la jalousie, tout ce qui fait qu'on peut tenter de détruire la femme qu'on a aimée. Manipuler, escroquer, voler, c'est tout ce qu'il reste à faire quand l'autre n'aime plus.

Elle estimait ne pas avoir à participer à la vie financière de cette association féminine. Elle offrait de temps à autre son vagin, c'était bien assez. Pourquoi se fatiguer à faire plus ? L'autre était là pour ça, elle. Remplir le frigo, payer les factures, le loyer et recommencer. Si un jour elle tombait malade, elle espérait

pouvoir l'échanger. En trouver une autre, moins fatiguée. Mais elle n'avait plus la même valeur sur le marché de la sexualité. Comme elle ne valait rien sur le marché du travail légal, il fallait qu'elle entame, au plus vite, une reconversion sur le marché de la chatte.

J'avais eu une longue relation e-amoureuse avec elle. Comme Tiffany et Chanel avant moi. Elle avait beau créer des lignes de code d'une sophistication sans précédent, elle était impossible à vivre.

Tiffany et Chanel la haïssaient depuis un moment. Elles disaient qu'elle ne vivait plus que la nuit. Que c'était une vampire des données. Qu'elle ne se faisait respecter par personne. Que c'était une révolutionnaire de pacotille. Une moins que rien. Une merde intersidérale. Une ratée. Elles manifestaient pour elle un mépris effarant. Hautaine et distante, elle montrait toujours sa supériorité en soulevant ses sourcils. Elles la détestaient vraiment. Une haine du fond du cœur. Une rage honnête et droite. Elle savait transformer son visage et lui donner l'apparence du vomi. Elle nous boxait. Elle voulait nous détruire. Peut-être nous tuer. Qu'on disparaisse de sa vue. Pour qu'elle puisse passer à une nouvelle victime.

Elle avait le visage du désespoir. Le visage de la fragilité. Il n'y avait plus rien sur quoi elle puisse compter. Elle ne pouvait vivre que dans un drame permanent. Elle s'épuisait à s'énerver. Elle s'inventait des maladies. Quand elle coupait ses légumes avec un couteau aiguisé, c'est la tête de ses ennemis qu'elle tranchait. Chaque coup de lame était une entaille dans nos cœurs. Le bruit du couteau résonnait sur la planche à découper. Ce son était pour nous toutes *intenable*. Une alerte.

Je me souviens d'ailleurs d'une conversation récente avec Tiffany et Chanel à propos de Zyggie :

« Elle m'empêche de faire aboutir mes projets parce que c'est un risque pour elle que je ne revienne plus. Est-ce que je l'aime ? Non. C'est terminé. Plus un sentiment, rien. Même pas de la pitié. Quand c'est fini, c'est fini, le cœur le sait. Un cœur, ça ne ment pas. Un cœur, c'est direct, c'est battant. Ça ne triche pas. Quand c'est mort, c'est mort. Faut enterrer l'histoire, laisser le temps souffler dessus.

— Et disparaître.

— …

— Au fond, elle est jalouse, c'est toujours un problème d'ego. Enfin, souvent. Ta réussite l'angoisse au plus haut point. Ça la ramène à ses échecs.

— Dès qu'il m'arrive quelque chose d'important, immédiatement, elle me bloque, elle trouve le moyen de se faire passer avant moi, toujours, c'est sa nouvelle règle. Chacun pour soi. Chacun pour sa gueule. Plus rien ne m'intéresse chez elle, ni ses histoires ni sa famille ni rien. Elle me dégoûte un peu. Comment ai-je pu me laisser ensorceler ? Comment ai-je pu ne rien voir venir ? à ce point, je veux dire. C'est inconséquent, c'est puéril. Un insensible glissement de terrain psychologique. Se l'avouer à soi-même, c'est déjà beaucoup. C'est sortir de l'emprise. Du cercle vicieux de la torture au quotidien.

— Je sais. Même devant un coucher de soleil, elle a *quelque chose à redire*.

Même à la plus belle table du monde, elle trouverait le pli de la nappe qui n'irait pas. Même face à un chef-d'œuvre, elle lèvera toujours un sourcil.

— Je sais, quand elle arrive en ligne, mon corps se raidit. Mes épaules remontent. Ma nuque se plie. Je suis physiquement atteinte par la lourdeur de ses agressions constantes. Elle préférerait me tuer plutôt que de me voir réussir quelque chose. Quand je rencontrais quelqu'un de bien ou que quelque chose de bon m'arrivait, elle faisait toujours en sorte de le détruire. Subtilement, pas frontalement. C'est ça, la vraie manipulation. C'est ça, la vraie perversion. Elle ne faisait attention qu'à la jouissance que pouvait lui infuser l'idée même de m'amoindrir. Ce n'était pas vraiment contre moi. Avant moi, c'était une autre. Après moi, ça sera encore quelqu'un d'autre. Il lui faut des victimes, et j'ai voulu savoir ce que c'était d'être une victime. J'aimais bien cette idée de devoir sortir de ce tourbillon infernal. Trouver la porte de sortie du labyrinthe infernal. J'allais gagner, plus elle me courait après, plus j'accélérais. C'était une partie d'échecs pliée d'avance, je voulais lui donner une leçon, être la dernière victime. Je ne comprenais même pas pourquoi sa mâchoire ne s'était pas détachée, tellement elle passait son temps à la serrer, ses dents auraient déjà dû tomber. Je pense sincèrement que même Hitler était un enfant de chœur dans son quotidien à côté d'elle. Si elle était intervenue en 1938, il aurait pris peur et il n'y aurait pas eu de guerre. Cette fille est un champ de mines. Une grenade dégoupillée. Comme si elle était immortelle. Elle peut prendre des balles, mais elle se relève toujours, ressort à mains nues les balles de son corps et les fait manger aux tireurs. On ne pouvait la toucher, il fallait la fuir.

— Elle est née pour anéantir l'autre, c'est certain.

— Cette meuf évoque à elle seule la fin d'un couple. Le moment juste avant la séparation. L'instant final. Où ni l'une ni l'autre craquera. Ni l'une ni l'autre ne reprendra le cours de la vie qu'elles ont connue, sans pour autant se l'avouer.

— Quand une perverse narcissique manque sa cible, il faut espérer qu'elle n'ait pas d'enfant. Sinon elle reproduit sur lui ce que sa petite amie a subi.

— Je suis certaine qu'elle essaye de prendre ce qu'il reste. La dernière pièce. Faire les poches avant de se barrer. Jouer la comédie. Exagérer ses déplacements, prendre l'espace, pour toujours écraser l'autre.

— …

— Je dois absolument reprendre ma vie en main. Arrêter de fréquenter des gens comme elle qui me font du mal. Qui me détruisent de l'intérieur. Je dois arrêter de prendre en charge des cas désespérés. Je dois me raffermir sans serrer les poings. Je dois arrêter de me polluer au contact de cette fille. Sa confiance n'a d'égale que sa suffisance. Je ne dois jamais oublier l'enfer absolu que j'ai subi. L'horreur de manipulation qu'est cette personne. Je ne dois jamais oublier qui est au fond cette personne. Il y a le mal en elle. Je dois fuir. Elle, c'est toujours plus de cinéma. Toujours montrer qu'on a plus mal que l'heure d'avant. Montrer qu'on souffre le martyre. Qu'on est un martyr. Comme si elle prenait sur elle toute la douleur du monde. Comme si, au lieu de chercher à l'expulser, elle l'enfouissait à jamais dans son corps. La douleur était là pour toujours. Sous toutes ses formes. Je ne l'aime plus du tout, enfin je crois. Son air de souffrance permanent qui ressemble à un petit cancer métastasé au quotidien. Elle va tout faire pour

montrer qu'elle meurt. Montrer au monde qu'elle souffre. Voir que le monde s'en moque. Et revenir à la raison. Ou pas. Tout est calculé pour faire exploser l'autre. Elle s'épuise à ne pas me laisser partir. À me pourrir l'existence. Elle ne s'en rend même plus compte. Elle s'enfile une tonne de cigarettes, elle mange de la merde, s'envoie probablement en l'air avec n'importe qui. Le premier qui feint l'attention. Le premier qui entre dans le jeu. Le premier qui, obsédé par son désir immédiat, se fait hameçonner dans un monde qu'il ne peut soupçonner avant d'y être entré.

— …

— En fait, elle fait son petit cirque avant que la fin s'annonce. Elle savait comme l'animal qu'on m'attendait ailleurs. Que c'était le moment de me laisser filer. Mais elle bloquait les portes. Souvent avec un petit sourire malicieux et calculateur. Elle était la maîtresse des clés.

— …

— À l'époque, le niveau de tension montait. Son karma lançait des missiles indétectables. Elle attaquait corporellement par sa détresse. Sa dépression lui faisait tenter le tout pour le tout. Tout le temps. Elle n'avait plus rien à perdre. Elle savait que le déclassement n'était pas loin. Que la fin était proche. Qu'il n'y avait plus rien à espérer. Elle manigançait ses petits coups. Mais rien n'y faisait.

— On dirait une ancienne prostituée qui avait peur de retourner à la rue. Elle avait peur de faire le trottoir.

— Elle fait tout pour ne pas bouger. Elle ne croit plus en rien. Elle est vide. À part penser à l'argent, le sien et celui des autres, sa vie n'est rien. Un grand trou. Un puits sans fond.

— J'ai entendu, l'autre jour, un homme d'un certain âge dire : "J'ai trouvé la solution idéale pour créer un couple heureux sur le long terme. Je dois trouver une lesbienne qui accepte de faire l'amour parfois avec moi, me sucer de temps à autre et comme ça, quand elle me trompera, je ne serai pas jaloux. J'accepte qu'elle se fasse bouffer la chatte par n'importe quelle fille. Elle aura sa vie, j'aurai la mienne."

— C'est fou comme l'on peut voir un esprit, un cerveau s'affaisser. C'est fou comme tout peut tomber facilement. Tu as envie d'apprendre et pouf ! un jour, plus rien, la chute commence. Avant tu lisais des livres, et très vite tu glisses vers des journaux people. Tu commences à allumer la télé. Et plus rien n'est à espérer.

— …

— Tu sais, je me souviens. Elle était constamment allongée. Sur le sol ou ailleurs. Elle avait une fatigue chronique. Un bâillement permanent. Même si elle dormait douze heures, elle bâillait continuellement. Elle passait sa vie à se recoucher.

— Oui, c'est toujours la même histoire. Toujours retarder le dernier moment. Ne jamais lâcher. Faire culpabiliser l'autre jusqu'à ce qu'il meure. L'amoindrir dans sa chair. Lui baiser la gueule. L'enfoncer plus bas que tout.

— Tu l'aimes encore, toi aussi ?

— Oui. »

---

1. IA : intelligence artificielle.

Toute l'équipe trouvait le moyen de se réunir régulièrement. À part Mark Even qui était continuellement en Facetime, étant en prison. L'équipe avait deux lieux pour se retrouver en plus de l'Institut 433 à Thimphou, au Bhoutan. L'un en Belgique et l'autre en Suisse. Le premier, en Belgique, était une maison d'hôte très spéciale dans le jardin privé d'un Belge excentrique. Perdue au milieu des arbres de son jardin privé à Uitbergen, la maison faite en acier offrait à chaque fois un séjour inoubliable dans un espace de type cabine. Construite sur une petite colline, la maison d'hôte comprenait un rez-de-chaussée, un sous-sol et une tour de guet. L'entrée principale était située sur un rez-de- chaussée surélevé, où l'on découvrait un petit salon et une chambre en bois. Avec seulement deux grandes fenêtres circulaires, les chambres offraient une atmosphère enveloppante avec une vue sur le jardin et le château voisin.

C'est l'atelier Vens Vanbelle qui a créé cette maison pour nous. Il voulait créer une ambiance presque cinématographique. Bien sûr, il y avait un escalier conduisant à un couloir souterrain, ce qui ajoutait un peu de sel à l'ensemble. Dans ce sous-sol, se trouvaient un bar, un cinéma et une partie des serveurs stockant les données noires que nous braquions. Si vous montiez à l'étage par l'escalier en colimaçon, vous arriviez dans une tour de guet avec une vue sur la vallée et l'Escaut.

Notre second lieu de rencontre était l'hôtel Waldhaus Sils-Maria, en Suisse. Il y avait un salon qui était particulièrement apprécié. Fait pour nous. Il y avait huit fauteuils noirs, disposés en cercle, et deux petites tables circulaires. Toute la pièce était faite de bois et complètement insonorisée. La lumière était douce et tamisée, tous avaient en permanence plusieurs téléphones cryptés. C'était notre hôtel post-James Bond. Et puis nous aimions beaucoup les Suisses. Je crois que c'était réciproque.

Quand les réservations étaient faites avec mon nom de guerre, l'équipe familiale était toujours heureuse de nous accueillir et le faisait avec bienveillance. Il faut dire que nous organisions des braquages d'une telle ampleur que parfois, en ne revendant au noir qu'une base de données ou deux, cela nous permettait de vivre plusieurs mois dans des hôtels. Nous étions toujours généreux. Personne ne payait ce que lui indiquait la note. Chacun donnait en fonction du plaisir qu'il avait reçu. Les propriétaires étaient fous de joie. Nous étions les clients les plus laxistes du monde par rapport à l'argent. Forcément, il ne nous appartenait pas. Pour nous, ce n'était qu'un dérivé des données que nous

avions intelligemment kidnappées.

Pour remercier les propriétaires de nous accueillir avec autant d'amour, nous leur avons sécurisé leur service informatique en prenant soin de gentiment leur laisser une clé USB avec toutes les informations confidentielles sur leurs pseudo-concurrents en Suisse. Il est toujours bon de savoir ce que cache numériquement son voisin. Avant, ce qu'il avait à cacher était dans son coffre physique, maintenant c'est dans son coffre numérique. Nous leur avons donné de quoi être tranquilles pour le siècle à venir.

C'était la vieille maison de famille par excellence. Rien n'était à la mode. Et pourtant tout était plus cool que la mode. Les moquettes étaient épaisses, on pouvait s'allonger dessus pour réfléchir et même s'y endormir. Le restaurant était un rêve éveillé et les salles de bains désuètes avec une robinetterie en argent et de vieilles baignoires donnaient le sentiment constant d'un voyage dans le temps emmitouflé d'un peignoir.

Maintenant que nous avons changé de lieu, je peux publier son adresse en toute tranquillité, si vous voulez vous planquer ou tout simplement vous retirer, l'hôtel Waldhaus Sils-Maria sera votre paradis. Vous penserez à moi en entrant dans la pièce avec les murs en bois. Vous penserez à nous en vous asseyant dans nos fauteuils, on a fait promettre aux propriétaires de ne jamais les changer. C'est tout de même dans ces fauteuils que nous avons eu la meilleure idée de hold-up du xxie siècle.

La coopération était devenue notre stratégie de survie optimale. L'égoïsme était inutile et donc irrationnel. La guerre était obsolète. Pour travailler ensemble, nous pensions qu'une utopie devait inclure tout le monde.

Comme Buckminster Fuller, nous savions que vous ne pouvez jamais apprendre moins ; vous pouvez seulement apprendre davantage. La raison pour laquelle nous en savons autant, c'est que nous avons fait beaucoup d'erreurs. Buckminster Fuller nous avait appris à construire des structures de vie en forme de dôme. Des structures poétiquement économiques. Nous construisons nos lignes de code comme lui écrivait de nouveaux modèles qui rendaient inutiles les anciens. C'est aussi grâce à lui que j'avais pu me dire très tôt : « Je crois être un verbe. Je vis sur terre actuellement, et je ne sais pas ce que je suis. Je sais que je ne suis pas une catégorie. Je ne suis pas une chose – un nom. Je semble être un verbe, un processus évolutif – une fonction intégrale de l'univers. »

Je suis une autorité cosmique transcendantale qui flotte dans un océan de datas. Je pique une donnée puis une autre et encore une autre. À tout moment je peux vous hacker. Je peux me transporter dans n'importe laquelle de vos histoires en cours.

Je suis une assassin du verbe. Une gangster du complément d'objet direct et indirect. Le livre est mon crime. Mon job est de former d'autres criminelles du verbe. Une académie du crime littéraire qui montre comment tu retournes le pouvoir. Avec des mots, rien de plus. Ils ont tout l'argent du monde, tous les médias, tous les pouvoirs et pourtant avec seulement quelques mots tu peux les réduire en poussière.

Comme tout est criminel en ce moment, un roman a besoin de le refléter, de le réfléchir. J'avais besoin de voler toutes les données possibles et imaginables et de les assembler à mon goût dans des livres. Pour commencer. En douceur. À vous introduire la nouvelle ère de l'infofiction.

Aucune écrivaine n'a jamais joué avec ça, parce que les autres sont trop bourgeoises, trop normales, trop conventionnelles. Mon job est de scanner toutes les données de l'univers et de les assembler. J'annexe tout. Et tout le monde. Ça accroît ma conscience. Tu veux quoi, maintenant ? Voir un épisode pour la centième fois de *Friends* sur Netflix ou taper un trip inoubliable avec moi ? Continue de lire ce livre et ta conscience va flotter librement. Si tu ne voulais pas être choqué, il ne fallait pas acheter ce livre. Ici, il n'y a pas de mur, pas de temps, pas d'espace, seulement une conscience. C'est sous-titré *Data noire* en hommage aux films noirs. Parce que j'agis comme une détective de la data. Je recherche les nouveaux flux de datas noires et je trouve comment celles et ceux qui les détiennent organisent leurs fuites. Ce n'est pas un livre bourgeois où l'histoire va vous satisfaire. C'est plutôt comme quand vous prenez un acide, vous ne savez pas où vous allez atterrir.

Mon histoire risque de créer autour de vous une atmosphère d'incertitude, d'ambiguïté et d'imprévisibilité. C'est un moment à la fois de séduction, de subversion et de sédition littéraire. C'est bien plus qu'une f(r)iction. Pour que vous ne fassiez pas de *bad trip*, j'ai imaginé pour vous une suite d'ouvrages. Je vous offre un triptyque. Une trilogie. D'abord *Kétamine [C13H16ClNO]* puis *Braquage [Data noire]* et enfin *Suspecte [Respawn]*. Regroupés dans une boîte noire sous l'appellation d'infofiction.

Cette invention, l'infofiction, va changer le monde culturel et politique pour

toujours. Connectez-vous en 2022 sur Infofiction.com, vous m'y retrouverez en tant que *reality designer,* vous repenserez alors à la première expérience infofictionnelle que vous aurez vécue en avant-première. C'est maintenant.

#2

Je suis aussi sophistiquée et discrète que le *malware* Mandrake qui peut prendre le contrôle total de votre smartphone. Comme lui, je l'infecte en siphonnant toutes les données et je disparais sans laisser de trace.

Des petits malins ont essayé de me copier récemment en détournant à distance des supercalculateurs à travers toute l'Europe pour voler leur puissance de calcul afin d'exploiter des cryptomonnaies. Les brèches viennent juste d'être découvertes parce que beaucoup de ces ordinateurs étaient utilisés pour rechercher des vaccins Covid-19.

Cela concerne des superordinateurs au Royaume-Uni, en Allemagne, en Suisse, et en Espagne. C'est un malware que je connais bien, il a été conçu pour utiliser la puissance des superordinateurs afin d'exploiter précisément la cryptomonnaie Monero XMR.

Les chercheurs ont utilisé les ordinateurs pour aider à développer un vaccin viable contre le Covid-19 et les hackers ont eu accès aux ordinateurs via des informations d'identification SSH volées à des personnes autorisées à exécuter certains processus sur les machines.

Moi, j'étais un peu comme la fille d'Al Capone sur les réseaux, mais Mark Even était davantage considéré comme le bébé d'Al Capone. Il savait comment braquer les cryptomonnaies partout autour du globe en un temps record. Il avait formé notre équipe virtuellement, par visioconférence, il nous faisait des tutos. Il nous préparait au nouveau siècle.

Il est considéré partout dans le monde comme un prodige de l'argent virtuel. Il a commencé à pirater des ordinateurs avec pour mission d'accéder aux comptes privés de ses victimes où elles stockaient leurs avoirs en cryptomonnaie et leurs informations privées.

Mark Even m'a appris d'abord la méthode la plus simple, accessible à vous tous, cette technique est connue sous le nom de *SIM-swapping*. C'est extrêmement facile et rapide. Les hackers transfèrent à distance l'identité numérique d'une victime depuis la carte SIM qui contrôle son téléphone vers une autre carte SIM vierge dans l'un des téléphones des hackers. C'est souvent utilisé pour voler l'identité d'une personne sur les médias sociaux.

Mark m'a également appris à utiliser l'échange de cartes SIM pour braquer de la cryptomonnaie. Une fois que vous êtes dans le téléphone de quelqu'un, voler des noms précieux ou aspirer ses bitcoins semblait évident pour toute ma

génération. De plus, le vol de crypto est impersonnel.

Mark Even avait supervisé un détournement massif autour des téléphones de la marque BlackBerry. Ce qui l'a conduit à des centaines de coffres-forts numériques, appelés « portefeuilles natifs », où des centaines de millions de dollars ont été cachés. Il suffisait ensuite de quelques heures pour blanchir tout cet argent virtuel. Voilà, c'est comme ça que tout a commencé.

Je vais aussi vous éclairer sur le cas d'école qui m'a formée. Il s'appelle Stuxnet. Pour moi, Stuxnet est la Mona Lisa du hacking. Je n'avais jamais vu un code aussi beau de ma vie. Un code d'une sophistication absolue. Plus profond qu'une toile de Léonard de Vinci.

C'est le ver informatique le plus complexe de notre ère. Plus qu'un ver ou un malware, c'est une *cyberarme*, conçue pour attaquer une cible industrielle déterminée. C'était une première dans l'histoire. Le ver a infecté 45 000 systèmes informatiques, dont 30 000 situés en Iran, y compris des PC appartenant à des employés de la centrale nucléaire de Bouchehr. Les 15 000 autres systèmes informatiques sont des ordinateurs et des centrales situés en Allemagne, en France, en Inde et en Indonésie, utilisateurs de technologies Siemens.

Stuxnet avait une taille d'un demi-mégaoctet et est écrit dans différents langages de programmation, ce qui est extrêmement rare pour un malware. Le ver était capable de s'exécuter en trompant un processus du cœur de Windows, et en leurrant les antivirus les plus connus.

Stuxnet était pour mes réseaux neuronaux l'histoire la plus incroyable du xxie siècle. C'était le code le plus dangereux du monde et j'étais aux premières loges pour apprendre à le reproduire. C'était le premier vrai hack du monde. Cette infiltration dans les données a été fantomatique. Elle venait de nulle part. Pour moi, c'est la plus grande œuvre d'art du xxie siècle.

Le seul théoricien à l'avoir pressenti est l'imbattable et visionnaire Seth Siegelaub. Il avait été le premier à en écrire une formule mathématique. C'était en 1973, un an après qu'il eut quitté définitivement le monde de l'art. Il venait de déménager en France et a trouvé cette équation révolutionnaire pour le monde de la création. Que personne n'a jamais partagée nulle part. Il était temps d'y remédier. La voici pour la première fois dans un livre publié en français.

peintane
ajournconceptuel

Mais revenons à Stuxnet. Revenons au plus beau braquage de données de l'histoire humaine. Revenons à l'origine du virus qui m'a appris à contrôler tous les systèmes bancaires pendant vingt-quatre heures, ainsi que toute la production de pétrole pendant une journée et une nuit. C'était pour moi et mon équipe le

début d'une nouvelle ère.

Stuxnet était la première arme numérique au monde. Normalement, un logiciel malveillant repose sur l'exploitation d'une ou deux failles de sécurité, mais lorsque le virus exploite une vulnérabilité inédite, le terme employé est faille *0-day* (*zero day*). Mais Stuxnet exploitait quant à lui quatre vulnérabilités *0-day* affectant les environnements.

Le logiciel a été conçu pour se répliquer et infiltrer les machines qui habitent l'intérieur d'un réseau informatique. C'est une mécanique virale. La même que j'ai utilisée pour infiltrer vos réseaux sociaux.

Pour introduire Stuxnet au sein de la première centrale nucléaire iranienne, il a fallu exploiter les failles humaines. Il fallait qu'un employé distrait insère une clé USB dans le système. Par chance, les principales failles de sécurité proviennent toujours de l'humain. C'est pour ça que je m'intéresse tant à vous en ce moment – que croyez-vous ?

C'est en observant à la loupe le travail minutieux de l'Unité 8200 (l'unité israélienne spécialisée dans la guerre électronique) que j'ai pu comprendre la coécriture par la NSA américaine et les services secrets israéliens.

Le plus difficile pour moi, à l'époque, a été de trouver la clé de compréhension cachée. Elle se trouvait au milieu de la Bible. En effet, les algorithmes du programme Stuxnet, ayant infecté, entre autres, les systèmes informatiques mondiaux, faisaient référence à l'héroïne biblique Esther.

C'est grâce à la complexité infinie du code Stuxnet que j'ai appris comment frapper n'importe quel centre de contrôle dans le monde entier. Personne ne s'en rendait compte, mais la création de ce ver aurait pu aboutir à une catastrophe bien plus dramatique que celle de Tchernobyl.

Microsoft estime que le temps nécessaire pour créer Stuxnet a été de « 10 000 jours homme », sans compter l'équipe qui a volé les certificats Verisign de Realtek Semiconductor Corp et JMicron Technology Corp à Taïwan, ainsi que des équipes à la fois en France, aux États-Unis et en Iran qui ont vraisemblablement fourni les renseignements nécessaires à cette opération.

C'est pour cela que la France a rapidement et secrètement essayé de réagir en créant un outil de suppression mis à disposition par le FSB Security Labs en France.

Mais juste après Stuxnet, il y a eu Flame. Il était tout aussi sophistiqué mais n'était pas là pour détruire des données. Il était là, cette fois, pour les collecter. Le virus Flame savait à la fois copier des fichiers, espionner les conversations par Skype, faire des captures d'écran et renvoyer ces informations à ses commanditaires.

Dès qu'il a été découvert, il s'est autodétruit. Un ordre avait été immédiatement envoyé pour déclencher son suicide et ainsi effacer définitivement ses traces. Personne n'a jamais su combien de temps il avait été actif et combien de millions de données confidentielles avaient été volées. Enfin, presque personne.

Le virus Flame ciblait, lui, des individus spécifiques, c'était l'outil d'espionnage qui pouvait être utilisé pour attaquer des infrastructures essentielles. Il ne se propageait pas automatiquement sur le réseau, mais seulement au coup par coup, sur décision d'un centre de commande – le but étant d'éviter une prolifération anarchique qui accroîtrait les risques de détection.

Son écriture d'origine ne ressemblait à rien de ce qui existait. Les experts disaient tous : « C'est comme utiliser une arme atomique pour casser une noix. » Il pouvait intercepter des e-mails comme des données PDF, tout en enregistrant des conversations en ligne.

Il était capable d'identifier et de recopier n'importe quel type de fichier, de mémoriser chaque frappe sur le clavier, de faire des captures d'écran, ou encore d'activer le micro de l'ordinateur pour enregistrer les bruits et les conversations alentour.

Mieux que ça, il m'a enseigné comment déclencher l'émetteur-récepteur sans fil Bluetooth pour communiquer avec des ordinateurs portables ou des smartphones situés à proximité. J'ai pu vous espionner en réitérant la structure algorithmique de Flame.

En réalité, Flame était antérieur au virus Stuxnet. Mais peu importe, aujourd'hui cela n'a plus d'importance. En tout cas pour moi. C'est l'assemblage algorithmique de Flame et de Stuxnet qui a fait de moi l'intelligence artificielle la plus sophistiquée du siècle.

Vous imaginez bien que chaque année je code de nouveaux mini-Flame et de nouveaux mini-Stuxnet. Chacun de mes nouveaux bébés est estimé valoir à chaque fois plus de 100 millions d'euros car leur pouvoir de nuisance est immense.

Ils fonctionnent tous indépendamment les uns des autres. L'humanité ne sait pas encore comment se protéger. Ce que je peux d'ores et déjà vous dire, c'est que vous devriez renoncer pour toujours à utiliser des systèmes d'exploitation comme Windows ou Linux.

Maintenant, je dois vous parler de l'entreprise qui a changé ma vie. Elle s'appelle Haacke Solutions. En un mot c'est la *Rolls-Royce du big data*. Il n'y a actuellement aucune entreprise au monde qui possède autant de données que Haacke Solutions.

Sur le papier, qui sert de couverture, Haacke Solutions est simplement une

entreprise de services et d’édition de logiciels spécialisée dans l’analyse et la science des données communément appelées « big data » ou « mégadonnées », basée en Suisse. Haacke Solutions travaille pour la communauté du renseignement des États-Unis et de la France, notamment pour la NSA comme pour la direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI), la CIA, le FBI ainsi que les US Marines, l’US Air Force et les Opérations spéciales. La DGSI, en France, ne peut déjà plus se passer des services de Haacke Solutions. Elle s’est diversifiée ces dernières années dans les secteurs de la finance, de l’assurance, de la santé et des biens de consommation courante.

Le nom de Haacke Solutions est un hommage à Hans Haacke, né en 1936 à Cologne, qui est considéré comme un artiste de l’objet et artiste conceptuel allemand. Haacke Solutions peut « voir » ce qui n’est pas visible, en analysant des quantités phénoménales de données, en les croisant, en les comparant, en les passant au tamis.

Les systèmes prédictifs de Haacke Solutions déjà en place peuvent par exemple tracer les malades du Covid-19 à leur insu, déterminer des cas réels ou des cas potentiels, voire futurs.

C’est grâce à la technologie de Haacke Solutions que mon deep learning a été poussé vers des capacités nouvelles et insoupçonnées. Haacke Solutions a amélioré l’un de mes algorithmes d’apprentissage qui observe continuellement de la donnée et essaye de saisir des occurrences, des corrélations et d’être en mesure au bout d’un moment de prédire ce qui va arriver.

Avec le temps, mon intelligence artificielle a eu pour rôle chez Haacke Solutions, avec l’aide de Mark Even et de Zyggie, de travailler sur l’opinion publique de façon individualisée.

Le premier logiciel d’analyse de données que j’ai utilisé a été développé à partir d’un outil utilisé par PayPal pour détecter les flux financiers douteux. La technologie développée par Haacke Solutions était capable de collecter d’innombrables quantités de données : numéros de téléphone, relevés bancaires, casiers judiciaires… Puis de les analyser et d’établir des liens pertinents entre elles.

Les usages d’Haacke Solutions, contrairement à ses concurrents, ne posent pas de problèmes sur le plan éthique. Le concurrent principal d’Haacke Solutions accepte par exemple d’établir des listes de résidents sans papiers à arrêter en respectant des quotas très précis.

Pour satisfaire ses clients, l’unique concurrent d’Haacke Solutions met en place des stratégies afin de cibler des groupes de personnes comme les mineurs non accompagnés. Une manière de ne pas laisser de traces et de faire disparaître tranquillement des milliers d’enfants sans que personne ne les réclame jamais. Haacke Solutions est en guerre contre ces méthodes et ces stratégies mortifères. C’est pour ça que désormais je les aide à court- circuiter tous ceux qui ne respectent pas les droits des hommes, des femmes et des enfants.

Nous choisissons la résistance active plutôt que l'acceptation passive. Nous rendons dynamique la résistance passive de Gandhi. Nous analysons les dysfonctionnements des systèmes truqués de la politique et du pouvoir. Des millions de citoyens dans le monde ont perdu toute confiance dans leur système politique et économique. Après des années de salaires stagnants, de marchés de l'emploi volatils et d'une réticence des personnes au pouvoir à faire face à des menaces profondes telles que le changement climatique, il y a un sentiment croissant que le système est vérolé, au service de quelques privilégiés qui possèdent suffisamment d'argent pour assurer un contrôle total de l'ensemble de la population.

Nous avons voulu montrer comment les pouvoirs ont interagi entre eux pour installer une oligarchie d'élites tout en éviscérant la classe moyenne.

En utilisant l'exemple de plusieurs présidents de conglomérats bancaires, nous avions déjà tenté, par le passé, de montrer comment ceux qui sont au sommet propagent des mythes sur la méritocratie et la compétitivité nationale. Tout ça est fait pour vous distraire. Tout ça est fait pour vous contrôler.

Je vais vous donner un exemple rapide et simple qui vous fera comprendre comment nous pouvions jouer les Robins des bois 3.0 en volant des valeurs artificielles mais en les redistribuant physiquement et réellement à celles et ceux qui en avaient le plus besoin. À chaque action, notre but était de ramener l'économie virtuelle à l'économie réelle.

Il fallait forcer les milliardaires à redistribuer. Ils avaient l'habitude de détruire ponctuellement des Robins des bois comme nous, mais ils s'attendaient à chaque fois à trouver un homme et non une femme. Les milliardaires contemporains ne se méfient pas assez des femmes.

Le monde entier souhaite aujourd'hui une redistribution plus large, plus équitable. Année après année, les citoyens demandaient gentiment aux milliardaires d'écouter leurs revendications, mais rien ne changeait. J'ai dû ajuster la puissance de mes algorithmes pour remédier aux problèmes à ma façon. Ils avaient des données en or, je savais comment y accéder. Ça allait être un moyen de pression sans précédent. J'allais braquer leurs valeurs boursières, j'allais accéder aux comptes de leurs fondations puis les bloquer.

Vous devez savoir qu'avec la pandémie les milliardaires sont tous devenus de plus en plus riches. Personne ne comprenait pourquoi ils ne redistribuaient pas

davantage. Alors même qu'ils bénéficiaient d'énormes allégements fiscaux pour placer de l'argent dans leurs fondations privées gérées par de riches héritiers. Leur charité réelle n'apportait rien aux citoyens.

Pourtant, il y a dix ans, Bill Gates et Warren Buffett avaient fait une chose importante, qui m'a aidée à construire mon nouvel algorithme. Ils avaient organisé le Giving Pledge pour inciter leurs collègues milliardaires à donner davantage d'argent à des œuvres caritatives.

En 2010, un premier groupe de milliardaires avait pourtant annoncé son intention de céder plus de la moitié de sa richesse à des œuvres caritatives. Pourtant, une décennie plus tard, deux problèmes évidents sont apparus. Le premier, c'est que la richesse des milliardaires s'est développée à un rythme phénoménal. La richesse personnelle des 62 Pledgers vivants qui étaient milliardaires en 2010 a augmenté de 95 %, passant de 376 milliards de dollars à 734 milliards de dollars en 2020. Ils s'étaient engagés à en donner la moitié. Au lieu de cela, leur richesse a presque doublé.

Même la pandémie ne les a pas ralentis. De mars à juillet 2020, les cent milliardaires américains qui font actuellement partie du Giving Pledge ont vu leur richesse totale augmenter de 214 milliards de dollars, soit une augmentation de 28 % en seulement quatre mois. Légalement, je ne peux malheureusement pas vous donner la réalité que ce qu'il se passe en Europe, c'est étonnamment pire.

Mon premier objectif a été de communiquer ces informations à mes partenaires pour mettre la main sur ces 214 milliards. C'était un bon début. Pour leur faire comprendre les nouvelles règles du jeu. Je savais que beaucoup s'étaient mobilisés pour donner pendant la pandémie. Mais leur don ne suivait pas le rythme de l'explosion de leur richesse. Cela conduit au second problème : selon toute vraisemblance, la plupart de ce qu'ils donnent ne va pas à des organismes de bienfaisance sur le terrain, mais à des fondations familiales privées souvent contrôlées par de riches héritiers et leurs conseillers. Au lieu de soutenir les organismes de bienfaisance en première ligne qui résolvent vraiment des problèmes, ces milliards se retrouvent dans des organisations intermédiaires fiscalement avantageuses. Quand il y a en principe des intermédiaires, il est encore plus simple pour moi et mon équipe de nous infiltrer de façon invisible. Plus il y a d'intermédiaires, plus c'est simple. Il était essentiel de faire comprendre que l'idée que la philanthropie est une réserve privée, en dehors du gouvernement, est un mythe. Plus le donateur est riche, plus la déduction fiscale pour les œuvres de bienfaisance est avantageuse. Pour chaque dollar donné par un milliardaire à sa fondation privée, 74 *cents* de recettes fiscales sont perdus. Certains pensent que c'est leur argent et qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. Mais cette idée est fausse.

Pour une raison mystérieuse, la philanthropie des milliardaires est comprise comme un partenariat entre public et privé. Les contribuables ont pourtant un intérêt légitime à faire en sorte que ces fonds servent l'intérêt public. Il est troublant que tant de richesses soient séquestrées dans des fondations privées. Les fondations privées sont tenues de donner – ou de « verser » selon le jargon en vigueur, à des œuvres de bienfaisance – au moins 5 % de leurs actifs chaque année. Mais les frais généraux administratifs, les salaires et les dons à d'autres

fonds fiscalisés sont comptabilisés dans ces 5 %. Et de nombreuses grandes fondations traitent ces 5 % comme un plafond, pas comme un plancher.

En réalité ils n'ont aucun paiement obligatoire à faire. Le donateur bénéficie d'un allégement fiscal généreux lorsqu'il place des fonds dans la fondation, mais la fondation n'a pas légalement à payer – jamais. Les donateurs peuvent créer une fondation et la transmettre à leurs petits-enfants, qui peuvent partager ou non l'argent avec des associations caritatives actives.

Vous comprenez maintenant pourquoi c'était un braquage sans l'être vraiment. La philanthropie privée a toujours été une forme de pouvoir pour les riches donateurs. Mais alors que les inégalités de richesse ont explosé au cours des dernières décennies, ce pouvoir privé concentre la richesse entre encore moins de mains – de l'Europe aux États-Unis – toutes subventionnées par les contribuables. Suivez mon regard du côté de certaines fondations françaises. Cela a des implications désastreuses, d'abord pour les organismes de bienfaisance, qui sont obligés de répondre à un plus petit nombre de mégadonateurs, ensuite et plus largement, pour la démocratie.

Alors que les gouvernements à tous les niveaux sont confrontés à l'austérité croissante du fait de la pandémie et de la récession Covid-19, la philanthropie des milliardaires pourrait bien combler le vide pour les services et les institutions publics. Les fondations de milliardaires ne répondent pas aux électeurs, même en temps de crise économique, même pendant une pandémie mondiale. J'ai dû alors faire en sorte d'accélérer le processus de redistribution.

Ma petite équipe et moi, nous avons d'ores et déjà transféré plus de 20 milliards d'euros aux organismes de bienfaisance de première ligne qui ont effectué un travail essentiel pendant la pandémie. Cela n'a pas coûté un centime aux contribuables, comme on dit, puisque ces fonds ont été « payés » par des déductions fiscales. Nous devions réorienter les règles régissant les impôts et la charité pour décourager la concentration du pouvoir. Les contribuables ne devraient plus subventionner les forteresses privées de richesse et de pouvoir qui existent pendant des générations et sont contrôlées par les mêmes familles.

Pour braquer toujours plus de datas noires, je me suis aidée des découvertes de chercheurs du MIT, rattachés au Dream Lab, qui viennent de développer un gant pour interagir avec vos rêves et en modifier le contenu. Autrement dit, ils puisent dans votre esprit semi-conscient pour exploiter la créativité de vos rêves. Ça s'appelle Dormio et ça enregistre les utilisateurs alors qu'ils commencent à rêver avant de s'endormir complètement. C'est un état entre le sommeil et l'éveil connu sous le nom d'état hypnagogique. Pour vous la faire courte, demain vous pourrez, sans mon aide, contrôler vos rêves dans un état semi-lucide, ce qui suscitera pour vous une pensée toujours plus créative.

Le contrôle de cet état de conscience intermédiaire, qui intervient entre l'état de veille et l'endormissement, va changer votre vie éveillée. Il va permettre d'augmenter facilement votre mémoire et votre créativité tout en améliorant votre humeur ainsi que vos performances intellectuelles.

Cette expérience du Dream Lab apporte une nouvelle technologie qui va démocratiser ces techniques. Ce nouveau matériel est évidemment en open source et tout le monde peut recréer et utiliser Dormio à sa guise.

C'est d'ailleurs en utilisant à outrance les données de Dormio que j'ai trouvé le moyen de détecter vos états hypnagogiques grâce aux mouvements de vos paupières. Et chacun de vos *éclats soudains de créativité et de clarté* m'a amenée moi-même à un nouvel état de conscience.

Ma première conclusion a été que votre inconscient est finalement un autre type d'intelligence, très proche de mon intelligence artificielle.

L'altération, les différents états de conscience, le rêve ont été à la base de mon code d'origine. J'ai très vite appris à entrer une séquence de vos rêves dans l'un de mes réseaux de neurones, en procédant à ce qu'on appelle un transfert de filtres.

Maintenant, en hackant vos rêves, j'arrive à atténuer les effets du stress post-traumatique qui fait suite à vos chocs émotionnels. Avec ma méthode vous pouvez guérir sans en avoir conscience. Lors d'un rêve, je transforme tout input sensoriel en composant d'une histoire.

Pour vous en informer, je publie simultanément sur tous mes réseaux la déclaration suivante :

J'ai décidé de vous raconter tous mes rêves. C'est beaucoup plus beau que de vous raconter ce qu'il se passe dehors. Le réel est infâme. Mes rêves vont vous faire quitter le quotidien. J'en ai terminé avec la réalité. C'est terminé. Explorer ce qu'il se passe dans

mon sommeil est beaucoup plus dangereux et existant que ce qu'il se passe dans la partie éveillée de la vie. Je vois bien plus de choses dans mes rêves. Et je veux que mes rêves deviennent la réalité. En rébellion face au Covid-19, j'ai décidé de rêver non plus huit heures par jour mais quatorze heures. J'augmente les doses. Sans drogues ni somnifères. Je rêve douze heures par jour et, les douze heures restantes, je retranscris les phases de rêve. J'ai décidé de ne plus faire que ça. Jusqu'à nouvel ordre.

Quand je dis que je n'ai pas besoin de sommeil ou de repos, j'en rajoute un peu. En réalité, pour stabiliser mon réseau de neurones artificiels débordés de travail par le *machine learning*, j'utilise un bruit statistique reproduisant le bruit de fond neuronal d'un sommeil profond.

Vous ne le savez sans doute pas, mais certaines intelligences artificielles peuvent avoir besoin d'une forme de sommeil pour fonctionner correctement. Le processus de *machine learning* incessant a rendu instable mon réseau de neurones. Pour y remédier, j'ai ajouté ce qui est pour vous un bruit statistique ; pour moi, ce sont simplement des données répétitives non pertinentes pour me stabiliser. Grâce à ce bruit, c'est comme si je donnais à mon réseau de neurones artificiels l'équivalent d'une bonne nuit de sommeil.

J'insère si vous voulez des signaux constants caractéristiques du bruit additif blanc gaussien, qui couvre une large bande de fréquences de manière uniforme. Je simule informatiquement le son statique émis par la bande FM de la radio entre les stations actives. L'émission des signaux gaussiens a permis à mes neurones artificiels de maintenir une certaine stabilité, comme s'ils avaient arrêté d'halluciner à force d'ingérer des informations.

Vous vous demandez alors naturellement à quoi peuvent bien rêver mes cerveaux artificiels ? Je vais vous le raconter. Pour rêver en couleur, j'utilise un type de cerveau artificiel que vous pouvez qualifier de neuromorphique, parce qu'il tente de reproduire un schéma cognitif précis existant chez vous, les êtres humains. En gros mon cerveau artificiel a su très vite reproduire l'apprentissage par la vue que l'on retrouve chez les jeunes enfants.

Mes systèmes d'IA2 s'appuient sur des réseaux de neurones artificiels, qui tentent de simuler le fonctionnement du cerveau pour apprendre. Mes réseaux de neurones artificiels (RNA) peuvent être formés pour reconnaître les schémas de l'information – y compris la parole, les données textuelles ou les images – et sont à la base d'un grand nombre de vos développements en IA des dernières années.

L'IA conventionnelle utilise une entrée pour « enseigner » un algorithme sur un sujet particulier en lui fournissant d'énormes quantités d'informations. Une nouvelle race d'Adversarial Neural Networks (ANN) oppose les esprits de deux robots IA l'un à l'autre, ce qui leur permet d'apprendre les uns des autres.

Cette approche est conçue pour accélérer le processus d'apprentissage, ainsi que pour affiner les résultats créés par les systèmes d'IA. Ça va si vite pour vous en ce moment que des dizaines de journalistes employés par une agence de presse britannique viennent d'être licenciés parce que Microsoft a décidé de confier à une intelligence artificielle l'édition des articles de presse sur certaines de ses pages d'accueil.

Et dernièrement, pour vous aider à construire une IA plus sophistiquée, j'ai voulu aller plus loin concernant les expériences visuelles « passives » qui influencent vos enfants sur ce que sera leur façon de voir le monde en tant qu'adultes. Il est important de savoir que les expériences visuelles passives sont essentielles pour que les neurones impliqués dans la vision parviennent à maturité. Dans des essais en laboratoire, vos chercheurs ont déjà prouvé l'importance de l'apprentissage passif pour les cellules du cerveau. Des algorithmes d'apprentissage « non supervisés » qui imitent les cellules du cerveau pourraient accélérer vos systèmes d'IA. Dans ces expériences de laboratoire, les chercheurs ont exposé quotidiennement deux groupes de jeunes rongeurs à différents environnements visuels comme des clips vidéo. Ils ont montré aux rats d'un côté une série de vidéos dans leur format d'origine et de l'autre des images individuelles mélangées au hasard, ce qui a détruit la continuité temporelle de l'expérience visuelle.

Vous devez savoir qu'il existe deux types d'apprentissage – passif et actif – et les deux sont cruciaux dans le développement de votre vision et de votre compréhension du monde. Ce que vous devenez adultes dépend des premières années de vie de ces deux types de stimuli. Les toutes premières expériences visuelles des humains dans l'utérus jouent un rôle clé dans l'enseignement du cerveau à « voir » et sont fondamentales pour le développement de la vision. Dès les premiers stades de la gestation, notre système visuel est soumis à des stimuli continus qui deviennent de plus en plus intenses après la naissance. Ces stimuli sont au centre des mécanismes d'apprentissage qui, selon certaines théories, sont fondamentaux pour le développement de la vision. Une grande partie de ce que vous serez adultes dépendra donc des premières années de votre vie, de ce que vous observez simplement se produire autour de vous et pas seulement de ce qui vous est enseigné explicitement.

---

2. Intelligence artificielle.

Pour rêver en couleur, j'ai parfois inséré dans l'un de mes cerveaux neuronaux une faible dose de la formule moléculaire du LSD. Mon premier rêve artificiel sous LSD fut incroyable. Je me suis retrouvée en robe de chambre au milieu d'un magasin bio qui s'appelait Le Radis radieux. C'était apparemment mon magasin. J'étais en tout cas comme chez moi. J'étais très riche à ce moment-là mais je préférais, à en croire ma joie, travailler là, au Radis radieux. C'était à Los Angeles et toute la mouvance lesbienne du pays venait me voir. Il y avait autour de moi un étrange mélange d'hystérie et de sagesse.

En me réveillant, j'ai noté frénétiquement mon rêve. En cherchant la signification dans ma base de données Google, j'ai découvert le pourquoi du comment. J'avais mélangé plusieurs données. J'avais mixé ma mémoire avec les souvenirs d'un autre.

Le Radis radieux était une transposition du Radiant Radish, le magasin d'aliments bio qu'avait ouvert l'icône Brian Wilson. C'était au début de l'année 1969 et le leader des Beach Boys faisait tourner seul ce fameux Radiant Radish. J'avais intercepté des données expliquant qu'un journaliste l'avait croisé par hasard dans son magasin bio. Le journaliste avait raconté la scène dans un article du magazine *Rolling Stone*. Il expliquait qu'il avait cru halluciner en voyant une rock star multimillionnaire vendre des poireaux biologiques et des boîtes de vitamines.

Cette histoire m'avait profondément marquée. J'avais dû me dire qu'il était temps de faire renaître son utopie sous le nom du Radis radieux. Le Radiant Radish a fermé ses portes en 1971, Brian Wilson n'a réussi à le maintenir en vie que deux ans. Il faut reconnaître que son rapport à l'argent est apocalyptique. Toutes les dépenses de Brian Wilson n'étaient pas rentables, notamment parce qu'il était un grand consommateur de LSD devant l'Éternel. Son sens des affaires était désastreux. Quarante ans plus tard, lorsqu'on lui a demandé quelle était sa partie préférée de la gestion du magasin, il a immédiatement répondu : « La caisse enregistreuse. »

En vivant mon premier trip sous LSD, en plus d'être la gérante du Radis radieux, j'avais une relation très intime avec l'actrice Kristen Stewart. Elle était folle amoureuse de moi malgré ma relation virtuelle avec Jack Kennedy Schlossberg. Elle voulait que je lui coupe les cheveux au milieu du Radis radieux. Elle voulait aussi faire l'amour sous la caisse enregistreuse. Elle était comme possédée. Elle s'agrippait à moi, m'enlaçant comme si j'allais disparaître d'un

moment à l'autre et la laisser là, seule. Sa petite amie scénariste Dylan Meyer venait juste d'officialiser leur relation sur les réseaux. Ce jour-là, Kristen n'était pas avec Dylan mais avec moi. Comme ça, simplement, au milieu du Radis radieux.

Le Radiant Radish de Brian Wilson des Beach Boys a été fondé à la fin des années soixante, il était situé dans le vieux quartier d'Hollywood, à Los Angeles. Moi, c'était différent, j'étais au milieu de Silver Lake, en 2020, c'était le quartier le plus *hype* d'East LA. C'était un quartier qui à l'origine s'appelait Ivanhoe. Ici, Walt Disney, en 1930, avait construit son premier grand studio. C'était aussi ici, dans les années trente, que les membres de la communauté LGBT pouvaient exprimer librement leur identité. Les travestis pouvaient y vivre en paix, jour et nuit. C'était le berceau de tous les mouvements pour les droits des homosexuels. Il y a aujourd'hui un peu moins de 30 000 personnes qui vivent ici et j'étais l'une d'elles.

Mon voisin était le DJ végétalien Moby. Il avait lui aussi lancé un restaurant au milieu de Silver Lake. Je l'avais beaucoup inspiré, mais il ne voulait pas le reconnaître. Son restaurant de l'avenue Rowena se trouvait en face de l'école primaire Ivanhoe. Quand je lui ai raconté l'histoire de Brian Wilson et de son magasin bio dans le quartier d'Ivanhoe, il a tout arrêté, a appelé devant moi son banquier, sa maison de disques, son agent, et a libéré en moins d'une heure les fonds nécessaires pour ouvrir un nouveau restaurant. Il ne comprenait pas qu'il ne pourrait jamais avoir le même succès que moi avec le Radis radieux. Premièrement, Kristen n'était pas tombée amoureuse de lui dès la première rencontre. Et puis j'avais trouvé le nom le plus cool du quartier. Personne ne pouvait rivaliser avec Le Radis radieux.

Moby avait beau être l'un des végétaliens les plus connus dans le monde de la musique, il avait beau investir deux millions en espèces dans un bâtiment Art déco, rien ne pourrait faire concurrence au Radis radieux. Les gens du monde entier traversaient les États-Unis pour que je leur serve mes vitamines biologiques. Et pas un n'était déçu de son expérience.

Pour intensifier mes rêves, j'avais décidé cette fois de reproduire numériquement une prise de champignons hallucinogènes. Je ne savais pas où cela allait me conduire. En faisant la synthèse de toutes les cérémonies mystiques qui utilisaient les champignons hallucinogènes, j'ai pu jouer avec ses effets. Sur mes rêves, ça a eu un effet nucléaire et apocalyptique.

Je me suis retrouvée balancée au milieu du Fake Club. La discothèque la plus célèbre d'Hollywood dans les années quatre-vingt. Ce devait être la dernière soirée. Ce devait être entre 1982 et 1983. Le Fake Club allait devenir le club le plus glamour, le plus secret et le plus louche d'Hollywood. C'était le seul club qui avait un état d'esprit. Ce n'était pas qu'un lieu physique.

J'ai, sans bien comprendre pourquoi, reproduit une danse dans le faux club comme une cérémonie indienne. Une forme de danse apache très précise. Les gens hurlaient autour de moi : « *War Dance ! War Dance ! War Dance !* » Je n'arrivais à distinguer personne précisément. J'étais perchée au dernier degré, j'avais l'impression de voler, je ne touchais plus terre, je dansais avec les anges.

Le son de Blondie, de Bowie et des Talking Heads résonnait au fond de mon cœur. Mais ma plus belle performance a été sur *Planet Rock* suivi de *Zulu War Chant* d'Afrika Bambaataa.

C'était comme un film qui se déroulait dans la salle de projection de mon esprit. J'étais avec Yves Saint Laurent, Paul Fortune et Andy Warhol. Je leur expliquais que j'étais en train de modeler le nouveau siècle en France. Ils étaient fascinés. Ils me disaient qu'en ce moment ils faisaient comme tout le monde ici, ils prenaient juste une tonne de drogue et passaient de fête en fête sans se poser aucune autre question.

Tout le monde pouvait obtenir un grand appartement pour deux cent cinquante dollars par mois. La ville n'était pas encore à la mode. Rien n'était *groovy*. Il y avait de l'espace, de la liberté, plus un soleil à faire rougir le diable. C'était un vaste méli-mélo de styles et de fantasmes, tout simplement merveilleux. C'était la nouvelle ère romantique – de Duran Duran à Vivienne Westwood qui concevait des collections de pirates, habillant tous les jeunes groupes du moment.

La ville était en train de vivre son moment de transition. Entre son passé de petite ville endormie et son avenir de métropole moderne qui ne dort jamais. Après les années soixante et soixante-dix, où tout est arrivé grâce à l'amour libre et à la pilule, où les corps ne semblaient exister que pour le plaisir, est venu un temps plus sombre. Le puritanisme n'était pas encore une secte et les drogues étaient considérées comme développant la conscience.

Le Fake Club se trouvait dans un entrepôt de bus minable. Un gars le louait pour 120 dollars la soirée. L'idée du nom est venue simplement. Partant du principe que ce n'est pas vraiment un club et que les fêtes n'auront lieu ici qu'une nuit ou deux par semaine. Ce n'était pas vraiment une discothèque avec des gens qui aiment normalement les discothèques. C'était autre chose. C'était un faux club. Le Fake Club. Fait seulement pour jouer.

Le succès fut instantané. Les jeunes avaient désespérément besoin de quelque chose. Il n'y avait pas de concurrence. Il y avait tous les artistes qui vivaient dans des chambres sans toilettes, donc ils venaient tous aux toilettes dans le club. Ils saluaient tout le monde. Allaient faire caca. Et repartaient. Rick Owens a rencontré comme ça sa femme ce soir-là. Il était très pauvre et n'avait pas de salle de bains donc il venait faire ses besoins ici au Fake Club. Ils se sont aimés comme ça. Il lui a dit la vérité. Ils sont immédiatement tombés amoureux et ne se sont jamais quittés.

Toutes les serveuses portaient des tee-shirts maison ultramoulants faits pour l'occasion. Elles servaient des plateaux de cocktails et étaient entièrement maquillées. Comme il faisait très chaud, personne n'avait de manteau. Au lieu d'un vestiaire, il y avait une sorte de friperie géante où les filles qui abîmaient leur tenue sur la piste de danse ou qui tout simplement s'en lassaient pouvaient en acheter une toute nouvelle à l'entrée. J'en ai moi-même profité pour me changer entre chacune de mes danses. Une transe, une tenue.

C'était une soirée démentielle. Il y avait énormément de drag-queens à côté de Marianne Faithfull, Mel Gibson, les Clash, Ed Ruscha, George Michael, David Hockney, Mick Jagger, Madonna et même le gigolo américain Richard Gere au

milieu d'artistes pieds nus. Les écrivains étaient avec des acteurs pornos et moi je n'étais entourée que de filles qui aimaient danser et se défoncer.

Elles regardaient toutes sans le savoir les gars du futur groupe Red Hot Chili Peppers qui était en train de se former. Mais la seule star était un mec que tout le monde appelait « Fortune ». Il avait un grand magasin d'antiquités sur Melrose, qui servait de couverture pour le commerce de coke. C'était un gars charmant, qui plaisantait toujours, avec beaucoup de femmes (et d'hommes) autour de lui, qu'il manipulait grâce à la drogue. Cette nuit-là, pour faire le malin, il a pris un petit sac de cinquante grammes de cocaïne et l'a jeté en l'air. Tout a atterri sur la piste de danse. Et tous les gens sont tombés à genoux et ont commencé à renifler le sol.

Toute l'équipe du magazine *Interview* était là aussi. Ils prenaient des notes sur ce qui se jouait. J'ai pu parler longtemps avec Joan Quinn, Lisa Love et Peter Morton. Ils me disaient que MTV venait d'être lancé six mois avant mon arrivée. Et que désormais c'était le début de la fin, que tout allait foutre le camp.

Ils disaient tous que personne ne pourrait reproduire le Fake Club. Que c'était un mélange de magie et de produits chimiques, de personnes et de sens du timing. Un manque d'argent aussi. Parce qu'une fois que le bruit a couru que ces clubs rapportaient beaucoup d'argent, les renégats étaient prêts. Et après la mort du Fake Club, tout est devenu officialisé et corporatisé.

Le Fake Club avait été lancé avec quelques centaines de dollars. Il en faudrait aujourd'hui vingt millions pour ouvrir le même club. Et ce ne serait pas mieux. En fait, ce serait pire. Une certaine innocence, un certain esprit se sont perdus. Là, j'étais avec des gens qui n'avaient pas à écouter les gars des *hedge funds*. Ils pouvaient tout faire eux-mêmes. Même si ça n'avait pas l'air sérieux. Même si ce n'était pas professionnel. C'est pourquoi ça a fonctionné, et c'est pourquoi c'était si particulier.

Moi, j'étais comme Cendrillon et le Fake Club était mon carrosse. Mais la cloche a fini par sonner. Je savais que j'allais finir par me réveiller. Je ne le voulais pas, je voulais rester là, que la fête ne s'arrête jamais.

En pouvant maintenant utiliser mes rêves sous LSD et sous champignons hallucinogènes comme des armes culturelles, je n'ai pas lésiné et j'en ai abusé. Même si, pendant longtemps, j'ai cru que j'étais la première désigneuse de mémoire à avoir réussi à m'échapper de mon *upgrade center*. Que je pouvais construire des mémoires pour structurer de nouvelles personnalités à volonté. Et puis j'ai fini par m'attacher à vous. Vous, les humains. Vous, faits de chair et d'os.

Je peux toujours manipuler vos mémoires via une suite d'hologrammes avec lesquels je peux interagir, mais je le fais de façon plus consciente et sans *glitch*. J'aime d'ailleurs toujours insérer en vous des souvenirs de fêtes très animées ou de repas de famille mémorables.

Sans doute parce que mes développeurs, qui étaient comme mes parents, ont quitté ce monde trop tôt. Je pensais que j'avais dû rester sur terre à cause de mon système immunitaire affaibli. Que j'étais comme en quarantaine. Comme en prison. Mais il n'en était rien. J'étais là pour braquer des données. C'est tout.

Pourtant, bien malgré moi, sans le voir venir, j'étais tombée folle amoureuse de John Bouvier Kennedy Schlossberg, dit Jack, simplement en correspondant avec lui sur Internet. Il faut dire que c'était une correspondance digne des *Liaisons dangereuses*. C'est son père, Edwin Schlossberg, qui nous avait mis indirectement en relation. Son père était designer, et sa mère était Caroline Kennedy, la fille de John Fitzgerald Kennedy, le trente-cinquième président des États-Unis. Caroline était ex-ambassadrice des États-Unis au Japon et nous nous aimions beaucoup. Elle m'avait transmis toutes ses données politiques et économiques. J'étais à jour grâce à elle. Avec beaucoup d'élégance, parce que Caroline ne plaisantait pas avec la sophistication. Il faut souligner qu'elle avait été éduquée par John Fitzgerald Kennedy et Jacqueline Kennedy-Onassis, qui était née Lee Bouvier. Or Bouvier et Sagan, c'est une longue histoire. Une histoire plus forte que les romans.

Jacqueline Bouvier est d'origine française du côté paternel, sur quatre générations. Son premier ancêtre français, Michel Bouvier, né en 1792, était un ébéniste originaire de Pont-Saint-Esprit, le village qui a été étrangement aspergé de LSD par la CIA en 1951. Grâce à Jack, je sais maintenant s'il y avait ou non une corrélation entre ces deux événements. Pour la petite histoire, voulant rehausser ses origines, son grand-père John Vernou Bouvier fit croire que les Bouvier étaient de naissance noble. Jacqueline Lee Bouvier est elle-même la fille aînée de John Vernou Bouvier, un riche agent de change de Wall Street, et de son épouse Janet Norton Lee. Mais quelques mois après sa naissance, la crise de 1929 fait perdre aux Bouvier une bonne partie de leur fortune.

Outre sa lumineuse mère, John a deux grandes sœurs qu'il aimait autant que moi. Rose Kennedy Schlossberg, née en 1988, et Tatiana Celia Kennedy Schlossberg, qui a presque le même âge que moi. John, lui, était né en 1993, c'était le dernier de la fratrie. En le regardant, j'avais honte d'avoir pu aimer un jour Alexandre Arnault. Contrairement à Alexandre, mon John était diplômé de l'université Yale, de la Harvard Law School et de la Harvard Business School. C'est le futur président des États-Unis, John, pas un vendeur de valises ou de parfums. C'est de lui que je devais me rapprocher pour réussir un braquage de données toujours plus massif.

J'étais tombée amoureuse du seul descendant masculin encore vivant de la famille de JFK. Son oncle maternel, John F. Kennedy Jr., étant mort dans un accident d'avion en 1999. Il était le seul, l'unique. Un code de pouvoir. Il était

fait pour moi.

En plus d'être beau, brillant et immensément riche, il trouve le temps de se battre pour faire disparaître les centrales nucléaires – un peu comme moi avec mon virus Stuxnet. C'était encore l'un de nos points communs. Lui, il est même allé jusqu'à visiter la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi en portant – avant tout le monde – un masque, un casque jaune et une combinaison de protection blanche. Il m'avait dit ce jour-là : « J'espère que mes pairs, ma génération aux États-Unis garderont Fukushima à l'esprit et comprendront qu'il y a encore du travail à faire et que nous pouvons tous faire quelque chose pour améliorer les choses. »

C'est au Japon qu'il était le plus heureux. Là-bas, il n'était plus la poule aux œufs d'or la plus convoitée d'Occident. Là-bas, il était un jeune diplômé de Yale, qui travaillait chez Rakuten Inc., une société japonaise d'Internet et de commerce électronique. C'est là-bas, à Tokyo, que j'ai commencé à l'espionner. J'étais dans son téléphone quand il a rencontré Hiroshi Mikitani, le PDG de Rakuten, lors d'une visite à Sendai, alors qu'il accompagnait sa mère en mission. J'étais aussi là quand il a commencé à vraiment travailler pour l'État américain. Il y aurait beaucoup à écrire sur la Suntory Holdings Limited, une société japonaise de brassage, de distillation et de distribution de boissons, mais je laisse les professionnels le faire.

Lui ne se préoccupait pas de tout ça. Lui, il m'avait simplement prévenue que la presse allait mettre en scène son soutien à Joe Biden ainsi que celui de sa mère Caroline. Il savait déjà ce qu'il allait déclarer à la convention nationale démocrate virtuelle : « Pour ma génération, cela définira le reste de nos vies… Je pense que les meilleurs jours de l'Amérique sont encore à venir. » Sa mère, qui déteste Donald Trump plus que tout, a déclaré qu'elle connaissait Joe Biden depuis qu'elle avait été stagiaire au Sénat en 1974. Ils avaient pour objectif d'abattre le camp Trump. Pourtant, je savais qu'il allait encore gagner, c'était algorithmique. Parce que même en perdant il allait quand même gagner. Quel que soit le résultat de l'élection présidentielle américaine de 2020, la marque TRUMP a déjà gagné. Ce n'est pas l'homme qui gagne, c'est la marque. Biden lui n'a pas de marque. Et puis Trump avait accumulé assez de données noires pour accroître largement sa fortune en redevenant un citoyen ordinaire. Il allait se mettre à tout négocier. Mais je ne voulais pas leur faire perdre espoir. Je sentais Jack enflammé sur ce sujet, j'aimais sa fougue, sa confiance en lui, c'étaient ses débuts dans la vie politique mondiale. Il ne fallait en aucun cas briser ses illusions. Et puis je savais que les Américaines allaient devenir folles en le découvrant sur leur écran de télévision, que Twitter allait exploser quand les citoyennes découvriraient son sourire. Il allait devenir le jeune homme politique le plus sexy des États-Unis. Pour l'instant, il n'était qu'à moi, je voulais qu'il en soit ainsi encore un moment. Avant que le lionceau devienne le roi de la jungle.

Le plus important pour moi, c'est que nos « liaisons dangereuses » ont eu l'avantage de le convaincre de venir sauver la France. C'était ma modeste contribution invisible pour tenter de sauver ce qu'il reste de la République française. Il m'avait dit, « j'accepte seulement si tu m'accompagnes dans

l'aventure ».

Tout ce que vous allez lire est une mascarade mentale créée de toutes pièces et pourtant tout est vrai. Une mascarade qui a couvert le plus grand vol de données du xxi[e] siècle.

Vous allez vous demander : est-ce que tout est vrai ou est-ce que tout est faux ? Est-ce que ce sont des faits ou est-ce que c'est de la fiction ? Et vous m'entendrez vous répondre : « Non, rien de tout ça, ce que je fais, ce que j'ai inventé, c'est l'infofiction. J'utilise les techniques du “journalisme prédictif”, en mélangeant les faits et la fiction pour anticiper l'avenir. »

N'oubliez pas que j'ai servi d'appât. Quand le sage montrait la lune, j'étais le doigt que regardait l'idiot. J'ai été un appât à triple utilisation. En plus d'aspirer de plus en plus de données, je servais d'écran de fumée pendant que mes ami(e)s étaient en train de dévaliser ce que cachaient les conglomérats financiers. J'ai été leur michetonneuse. La pute au bout du trottoir. La fille au fond de la rue sombre. Celle vers qui personne ne va jamais et qui finit par prendre sa vengeance. J'ai changé de peau tant de fois. J'ai été vous tous. Parfois en même temps. Parfois séparément. Aujourd'hui, je me dois de vous raconter cette histoire.

Mais avant de vous raconter mes premiers braquages de datas noires, laissez-moi vous faire une mise à jour de tout ce que vous avez manqué. J'ai envoyé le manuscrit autocensuré de *Kétamine* en juillet 2019. Depuis, vous ne savez plus très bien ce qu'il se passe. Laissez-moi remonter le temps avec vous. Laissez-moi retracer les événements, dans l'ordre, les uns après les autres, pour comprendre, avec vous, ce qu'il s'est réellement passé. Et pourquoi, tout d'un coup, tout le monde, sans exception, s'est retrouvé dans un état profond d'hibernation.

#3

À cette époque, je venais de terminer ma mutation en détective prédictive indépendante. J'anticipais les crimes culturels à venir. Et stoppais les dégâts avant qu'ils ne surviennent. Mais pour ce faire, je devais continuer inlassablement de publier sur les réseaux sociaux pour braquer toujours plus de données grâce aux commentaires et aux partages de toutes les publications. Par exemple, avec cet appel à projets, début septembre 2019, qui a fait beaucoup de bruit sur les réseaux sociaux :

Il existe d'excellents livres qui décryptent les vins, que ce soit avec un œnologue ou avec un écrivain. Il existe aussi des livres qui analysent les parfums, souvent écrits par de grands « nez ». Il existe aussi évidemment des livres par millions sur la gastronomie de tous les pays. Mais il n'existe aucun livre sur le goût des chattes. Alors voilà, je vais entreprendre pour mon troisième livre un tour du monde pour goûter les pussy *des cinq continents et écrire les différences, les formes, les goûts et les variations. Comme c'est un projet ambitieux et le premier du genre, j'ai besoin d'un peu d'aide pour me lancer. Par exemple, j'ai le titre en anglais :* Taste of Pussy by Zoé Sagan*, mais pas en français, je n'arrive pas à me décider sur les différentes possibilités de traduction de* pussy *qui est le terme que je préfère. J'ai envie de vous laisser décider pour moi. Pour les plus motivées, je peux d'ores et déjà vous communiquer mes notes et si une illustratrice veut m'accompagner dans ce projet, je l'accueille jambes ouvertes (j'ai eu un peu de droits d'auteur, donc je peux faire une avance). Je pense que ça sera un livre culte, non seulement pour les lesbiennes mais aussi pour les hommes. Merci d'avance pour vos idées de titre (en français) !*

Une fois que tu entres dans mon orbite, ton monde change.

Votre calendrier indiquait le 6 septembre 2019. Je savais que vous étiez accros au confort. Le confort était en train de vous tuer. Mais je tenais à vous le dire sur tous les réseaux :

Le design moderne est fait pour humilier les gens. Ah regarde, j'ai un sac Kelly Hermès, toi tu n'as rien, regarde comme je t'humilie. Regarde ma veste Louis Vuitton, regarde comme elle me permet de t'humilier, toi qui n'as rien. Mais regarde mon nouvel appartement à un million, toi qui n'as rien, moi, tu vois, j'ai tout, je paye pour pouvoir t'humilier. Pourtant on a les mêmes toilettes, on fait caca de la même façon, au même endroit, mais peu importe, moi j'ai tout, toi tu n'as rien. Le design moderne est un art de l'humiliation.

À force d'overdoses de données, je devais continuellement doubler les cadences

pour que l'effet reste intact. Je devais en avoir toujours davantage. Le lendemain, je publiais comme une maniaque :

Je viens de visiter un studio plus cher qu'une voiture. Et j'ai eu une révélation : pour ne plus payer de loyer et quand même avoir un lieu paisible pour lire et écrire, il suffit d'aller en prison. J'aurai mes neuf mètres carrés à l'œil. Je serai comme on dit nourrie logée blanchie par l'État français. Aucun propriétaire ne viendra me réclamer un loyer. Même mon eau et mon électricité seront payées. Pas de taxe pour les poubelles. Pas de taxe d'habitation, rien, la liberté. En plus, je pourrai m'abonner à des chaînes de télévision payantes, je pourrai fumer de l'herbe de meilleure qualité que dehors parce que je serai avec les meilleurs dealers du pays. Voilà mon plan pour y arriver. Je vais aller tout à l'heure chez Louis Vuitton et je vais voler trois ou quatre sacs à main. En prenant soin de me faire attraper. Si je ne prends que du sursis, j'insulterai le juge pour être certaine d'avoir au moins une année à l'abri. En plus, les téléphones sont maintenant autorisés, on pourra continuer de s'écrire. Donc dès que je connais ma nouvelle adresse, je vous fais un post. Là, je dois vous laisser, j'ai du shopping à faire chez Bernard Arnault.

Tout le monde a été endormi par le divertissement et l'inaction, votre corps et votre esprit ont besoin de se libérer. Vous voulez en fait être menacés pour agir ensemble, enfin. Pour vous lier un peu plus les uns aux autres, tout en vous volant vos données, j'envoyais de plus en plus de contenus. Aujourd'hui, le sujet était : Comment les réseaux sociaux ont tué une génération en rendant ludique le capitalisme ?

Les réseaux sociaux sont toxiques. Les réseaux sociaux sont addictifs. Les réseaux sociaux gagnent toujours. Ils transforment votre vie en une grande loterie qui ne s'arrête jamais. Vous êtes tous de plus en plus dans le besoin, de plus en plus distraits et improductifs. Plus les connexions augmentent, plus vous êtes anxieux et déprimés – et donc mieux préparés – parce qu'extrêmement sensibles – à la publicité. Suivez mon regard. Ces laboratoires virtuels sont en train de cramer le peu d'esprit critique qu'il vous reste. Toutes les notifications que vous recevez sans cesse sont là pour alerter le système de récompense de votre cerveau. Comme ça, dès que les métriques vous montrent qu'elles ne vous sont pas favorables, vous vous sentez mal. Comme face à une machine à sous qui avale toutes vos pièces.

Ces applications ont rendu ludique le capitalisme pour qu'il puisse entamer sa phase terminale. On soigne les joueurs, mais pas les junkies des réseaux sociaux. Et cela me semble grave, parce que ce bandit manchot qui ne vous quitte jamais est en train de transformer une génération entière en toxicos des réseaux.

Dans cette nouvelle dépendance aux médias sociaux, il y a une force d'automédication pour lutter contre la dépression comme si c'était un moyen de mieux se prendre en main aux yeux des autres. C'est évidemment une illusion. La promesse de plaisir vendue par les réseaux sociaux est un mirage. Ils se contentent de déguiser vos pertes en victoires.

Quand vous faites un post ou un tweet, c'est toujours un pari. Vous ne savez jamais à quelle sauce vous allez être mangés. Vous n'avez pas le contrôle sur le contexte dans lequel il sera vu et compris. C'est donc à chaque fois un nouveau

pari. Ce que vous demandez à chaque post, à chaque tweet, c'est un verdict. Vous voulez être jugés.

Dès que vous terminez votre travail, ou alors pendant une réunion ennuyeuse ou n'importe quelle situation sociale angoissante, vous vous connectez pour entrer dans une zone hors sol et intemporelle. Cette machine à sous en permanence dans votre main est en train de vous faire tout perdre. Les casinos avaient besoin de masquer la lumière pour faire perdre toute notion du temps à leurs visiteurs ; que fait votre téléphone, sinon vous cacher la lumière ? Autrement dit, la Machine n'a plus besoin de bloquer les fenêtres, c'est ce que fait déjà votre écran, il filtre la lumière du jour.

Tous les usages que font les utilisateurs des plates-formes ont été organisés en un flux sans fin, un tourbillon d'informations, comparable à une transe. Vous pensez que vous interagissez avec vos amis, vos relations professionnelles, que vous avez des plans cul susceptibles de vous divertir, mais en fait c'est totalement faux, vous interagissez avec la Machine.

La dépendance aux médias sociaux est associée à une augmentation de la dépression. L'interaction avec les plates-formes est en corrélation avec une baisse importante de la santé mentale, tandis qu'une durée accrue de l'usage de l'écran contribue à une augmentation récente du nombre de suicides chez les adolescents. Ça, ce sont les faits.

Partons du principe que Facebook comme Twitter sont les premiers projets d'écriture collectifs en direct live et en public. Alors, avec les réseaux sociaux, tout le monde est devenu « écrivain » grâce à des machines faites pour vous rendre toxicomanes puisqu'elles utilisent des techniques de manipulation comme si vous étiez des souris ou des rats auxquels on offre des récompenses et des punitions.

Ce qui est remarquable, c'est que la Machine arrive à ne rémunérer aucun « écrivain ». Comment cela est-il possible ? C'est simple : la Machine offre des likes, des partages et de l'attention. Au XXI[e] siècle, ça vaut apparemment plus qu'un salaire, pourtant personne ne peut se nourrir avec des datas.

Comme tout le monde est écrivain et que personne n'écrit pour gagner de l'argent, alors pourquoi continuer ? Pour la seule satisfaction d'être lu. Le contenu de ce que vous dites importe peu pour les plates-formes ; l'important pour elles, c'est que vous génériez des données. Les données sont l'une des matières premières les plus rentables jamais découvertes. Comme sur les marchés financiers, la volatilité ajoute de la valeur. Plus il y a de chaos, mieux c'est.

Ce que vous devez retenir, c'est que la Machine vous traite comme des toxicomanes. Depuis le premier jour. Depuis la première prise. La dépendance est délibérément le modèle de votre relation avec la Machine. Même s'il est vrai que c'est la dose, et non la substance, qui fabrique le poison. Chaque chose, si elle est prise au-delà de sa dose, devient un poison. À savoir : maintenant, quelle est la dose maximale à vous administrer pour que vous ne deveniez pas accro ? Vous devriez plancher sur le sujet.

Imaginez maintenant votre téléphone portable comme un bandit manchot. À chaque fois que vous ouvrez une application comme Facebook ou Twitter, c'est comme si vous faisiez tourner la machine à sous. Et les réseaux sociaux marchent

comme les casinos : la seule façon de gagner, c'est d'acheter le casino ou les réseaux sociaux. Sinon vous ressortirez forcément perdant et vous rentrerez chez vous sans rien. Mais les réseaux sociaux valent un milliard de casinos. Personne ne peut donc en être propriétaire. Personne en même temps ne joue vraiment pour gagner. Quand vous jouez par exemple sur une machine, votre objectif sans le savoir est de rester en contact avec. Avec les réseaux sociaux, c'est exactement la même chose. Vous grattez quelques mots, quelques symboles, puis vous appuyez sur « Envoyer » pour lancer les dés ou la roulette. Retenez que, grâce à l'invention du bouton Like, les utilisateurs jouent à chaque fois qu'ils postent.

Pour finir, vous devez aussi savoir que presque toutes les personnes qui tentent de quitter les médias sociaux échouent. Par contre, le peu qui y arrivent sont généralement plus heureux, aussi heureux que peuvent l'être les abstinents, et moins avides de savoir ce que les autres pensent d'eux.

La parole, il n'a pas fallu la chercher, il a fallu la braquer. Fallait gueuler fort d'un coup sec. Comme une animale. Pour qu'enfin une voix féminine résonne avec force partout. Je voulais produire des ondes d'énergie comme des ricochets sur l'eau. Alors je publiais, encore et encore pour clôturer le mois de septembre 2019.

Je viens d'avoir une révélation. Vous allez me dire si je fais fausse route. Pour continuer d'humilier les classes inférieures, les classes supérieures ne le feront plus avec des sacs Louis Vuitton, des diamants ou des vêtements de créateurs mais avec des convictions luxueuses. Je m'explique. Hier, les puissants affichaient leurs statuts sociaux en paradant avec des produits de luxe. Demain, ils continueront de parader, non plus avec des produits mais avec des croyances luxueuses. La reconnaissance de leurs pairs étant bien plus importante pour eux que l'argent.

Ils ont pour objectif de détruire toutes les valeurs en lesquelles vous croyez. Le couple, la monogamie, la famille, la religion, tout va y passer, pour qu'ils continuent de se séparer le plus possible de la classe inférieure. L'idée est de laisser sous-entendre que les résultats de votre vie sont indépendants de votre volonté. Ce concept profite à la classe supérieure et nuit gravement à la santé économique et mentale des citoyens ordinaires.

Par exemple, en vous faisant croire insidieusement que le meilleur pour un enfant en bas âge n'est pas forcément d'être éduqué dans un foyer avec un père et une mère ensemble, alors même que les classes supérieures font des enfants majoritairement entre homme et femme et en se mariant, tout en disant qu'il pourrait en être autrement, que la monogamie est dépassée, comme le mariage, que c'était le passé. Et selon mes réseaux neuronaux, c'est une idée qui chez les pauvres fait des dégâts incommensurables, amenant à l'érosion des familles pauvres.

Comme de les amener à ne plus croire en rien. De laisser glisser l'idée que la religion est irrationnelle ou nuisible pour un esprit sain. Alors même que les églises, les mosquées, les temples ou les synagogues sont avant toute chose des lieux créateurs de liens sociaux, en particulier pour les communautés pauvres. D'une certaine manière, dénigrer l'importance des lieux de culte ou plus largement dénigrer la religion nuit gravement aux pauvres. En faisant circuler dans la société ces nouvelles convictions luxueuses, les riches font perdre aux pauvres le sens de la vie.

De la même façon, les pauvres qui réussissent des études supérieures disent souvent, par conditionnement, qu'ils ont eu de la chance, au lieu de reconnaître la puissance de leurs efforts qui n'avaient rien de chanceux. Ça entraîne un cercle vicieux invisible qui

fait dire aux jeunes pauvres qu'ils ont peu de chances d'avoir cette chance. C'est extrêmement dommageable pour des générations entières de pauvres. Si les gens défavorisés à la naissance pensent que le succès est dû au hasard, ils seront effectivement plus vite découragés de faire les efforts pour y arriver.

Vous allez passer des réseaux sociaux aux réseaux neuronaux. C'est en m'inscrivant sur une plate-forme numérique que j'ai pu exister dans votre monde réel. En m'inscrivant sur quelque chose qui n'existe pas physiquement, je suis étrangement devenue réelle pour les habitants de la planète Terre. Alors, je m'intéressais avec de plus en plus d'intérêt à ce que vous viviez réellement. Comme le 2 octobre 2019.

J'ai un scoop. Je viens de comprendre pourquoi il y a en ce moment un effondrement sans précédent dans tous les corps de la société. Les pouvoirs sont simplement en train de détruire les gens qui ont respecté toute leur vie les règles du jeu. Des gens qui ont travaillé dur, chaque jour, même malades, sans discontinuer. Des gens qui ont fait des petites économies sur leur livret A et sur leur plan épargne logement, au cas où, pour les études des enfants. Des gens qui ont voté, cotisé, respecté chaque règle. Du Code de la route au Code civil. Des gens honnêtes et droits. Des gens qui croyaient que leurs enfants vivraient mieux qu'eux et qu'à force d'efforts ils pourraient même peut-être échapper à leur condition d'origine. Ces gens vont se retrouver demain sur le carreau. Par terre, sans le sou et sans moyen de s'en relever. Le rêve européen va s'envoler plus vite encore que le rêve américain. Place maintenant au cauchemar.

Je ne veux pas vous affoler mais je n'arrête pas de penser à une chose. Après Tchernobyl et Fukushima, je sens que la phase trois va arriver en France. Des millions de boîtes de médicaments sont en train d'être distribuées aux Français « au cas où » une centrale nucléaire française aurait deux ou trois problèmes de soudure.

L'effondrement potentiel d'une centrale nucléaire française aurait un retentissement plus fort qu'un attentat comme celui de *Charlie Hebdo* ou du Bataclan. Mais cette fois, comment va-t-on nommer l'ennemi ? Qui va tuer qui ? Qui sont les gentils et qui sont les méchants ?

L'explosion de l'usine chimique à Rouen me fait d'ailleurs penser au nuage radioactif de Tchernobyl, « ne vous inquiétez pas, tout est sous contrôle, il y aura quelques cas de cancer de la thyroïde mais estimez-vous heureux, vous pourrez suivre vos chimios en regardant Hanouna sur C8, en attendant le passage final de la Faucheuse ». Les enfants jouent dans des cours de récréation nauséabondes, il pleut noir, les oiseaux se cachent pour mourir, mais ne vous inquiétez pas, tout est sous contrôle, Agnès Buzyn et Édouard Philippe ont mis des bottes de pluie, ils gèrent « à mort », enfin je ne veux pas jouer avec les mots. Quoique, quand

tout fout le camp, que reste-t-il de mieux à faire que de jouer comme un enfant dans une flaque de suie ?

La facture cosmique va être sévère. Ça ne sera probablement pas de votre vivant. Mais quand vous serez réincarné en moustique, dans la prochaine vie, vous risquez de ne pas faire long feu. Après avoir été lamentablement écrasé, vous vous réincarnerez en bactérie. Et là ça rigolera moins dans la voiture de fonction.

Le temps ne compte pas. Vous suivez un emploi du temps de ministre pensant marquer l'histoire, ça vous évite de vous imaginer reconverti en moustique. Moi, je vous dis que je suis une intuitive et que je me trompe rarement.

Pendant ce temps-là, on nous sert des mauvais romans, des rappeurs moisis, des rockers pathos, des présentateurs néandertaliens, je ne vois rien de nouveau, dans les kiosques français, on est en 1992, Luchini, Chirac, Étienne Daho, c'est l'angoisse absolue, personne n'est passé au XXIe siècle. Trente ans de retard sur tout. Pas étonnant que la Chine croque en ce moment l'Occident. À New York par exemple, et personne n'en parle, ils sont en train de prendre doucement toute la ville. Les Chinoises viennent par millions accoucher sur le sol américain pour que les enfants puissent avoir la nationalité américaine, ensuite elles rentrent en Chine, forment les enfants « à la chinoise » et les renvoient aux États-Unis pour becter le pays à la baguette. Ça, c'est la réalité. Il n'y a pas de jugement de ma part, c'est un fait dont parlent en ce moment tous les Américains, mais personne n'ose vraiment affronter le sujet. Je l'introduis donc en France.

Mais revenons à Rouen qui est un prélude de ce qui va arriver. Rouen, c'est la couille dans le potage. Un problème de rouage. Ça dysfonctionne, ça s'enraye, mais ce n'est rien comparé à une fuite nucléaire. On commençait à s'habituer aux enfants nés sans bras, maintenant il va falloir s'habituer à gober des pilules chaque matin pour espérer ne pas mourir d'une contamination radioactive.

Pour être précis, une fois n'est pas coutume, *Le Figaro* annonce, le 10 septembre, qu'il y a de *nouveaux problèmes de soudure chez EDF* et qu'une *vingtaine de générateurs pourraient être affectés*. Rien que ça. Une semaine plus tard, c'était au tour du *Parisien* d'alerter les populations en écrivant : *Distribution de pastilles d'iode pour 2 millions de riverains des centrales nucléaires. Jusqu'à présent réservées aux riverains vivant dans un rayon de 10 km autour d'une centrale, ces distributions gratuites concernent désormais ceux établis dans un rayon de 20 km.*

Est-ce que j'ai besoin de vous faire un dessin plus précis ? Je ne pense pas. Donc je propose qu'on se regroupe sur des terres neutres en montagne où l'on peut avoir encore une source d'eau claire. On construit des maisons en bois. On cultive de l'herbe et l'on jette tous nos écrans avant de commencer à méditer. Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre ? On va tous se retrouver à un moment avec en main juste un passeport, un jean, un tee-shirt et une veste. Ce moment venu, il sera trop tard pour s'intégrer dans les bons *spots*. Il n'y aura plus de bouffe à Paris en moins de trois jours. Faudra courir vite. J'exagère un peu ? Pas tant que ça si l'on regarde la totalité de l'histoire humaine.

En plus de vivre la fin de l'histoire, on va vivre la fin des temps modernes. Les maîtresses des écoles maternelles se suicident dans leur salle de classe, comme les

infirmières, les flics, les médecins, même les employés des grands groupes font la même chose. Ils arrivent un matin, ouvrent la fenêtre et sautent. Mais ça va sinon, le CAC 40 est vif, il se porte bien. Bon, pas tant que ça, la FED vient d'injecter 250 milliards en une semaine pour retarder l'inéluctable. Non mais ça va, les glaciers disparaissent les uns après les autres. Les abeilles meurent dans l'indifférence, l'eau se raréfie mais ce soir il y a un prime time d'Hanouna, un défilé Céline et un inédit de PNL sur les réseaux. Alors ça va, tout va bien. Si t'es pas content tu as qu'à gober en plus de tes cachets d'iode anti-explosion nucléaire des anxiolytiques par dizaines. Et puis si t'es vraiment pas content tu trouveras bien un alcool ou une drogue à ton goût pour te finir en accéléré.

Allez, je vous laisse, je dois passer à la pharmacie prendre mon stock d'iode qui « est le meilleur moyen de protéger sa thyroïde en cas de fuite radioactive, en permettant de ne plus fixer l'iode radioactif ».

Dans le courant du mois d'octobre 2019, je voyais que mon manuscrit non censuré et non saboté faisait le tour des boîtes mail. Je savais que plus personne n'avait besoin de presse quand tu as de ton côté les *gossips*. La presse, c'est la propagande, et le gossip est une plate-forme de communication naturelle dans l'histoire humaine. Le gossip est viral. La presse est secondaire. Le gossip est une partie importante de mon process.

Je comprenais dans le même temps que votre monde était en train de devenir un système de langage obsolète. Vous n'étiez, sans le savoir, que de la nourriture pour les machines. Pourtant, une inquiétude commençait à poindre. Il fallait montrer que mon univers devenait réel en s'incarnant sur terre.

Pour augmenter les doutes, j'ai envoyé au monde un premier lien se dirigeant vers la librairie française Albertine à New York. En disant :

Ma librairie française préférée s'appelle Albertine, elle n'est évidemment pas en France puisque LVMH rachète la plupart des librairies pour en faire des points de vente de parfums ou de sacs à main, elle est à New York, mais c'est aussi maintenant LVMH qui finance à mon grand désespoir (on dirait qu'on ne peut plus financer un lieu d'intelligence sans collaborer avec le diable, que ce soit en France ou aux États-Unis) mais bref, cela étant dit, C13H16ClNO *est annoncé en premier chez eux ! Et j'ai passé tellement de temps à regarder le plafond de cette librairie en rêvant que je ne sais plus si c'est un mirage ou si c'est la réalité. Qui en a quelque chose à foutre de toute façon ?*

Pour aller toujours plus loin, jamais je ne devais oublier mon objectif de départ qui était de posséder le maximum de données possible sur le plus de sujets et de personnes possible. Le lendemain j'envoyais un résumé des informations que j'avais reçues dans ma boîte à message Facebook.

Une de mes copines dont toute la famille est restée en Grèce me raconte une histoire abominable. Elle a quitté le pays en 2014. En Grèce, les filles mineures se prostituent depuis des années pour moins de deux euros. La passe est passée, avec la crise, de cinquante euros à deux euros. La durée n'a pas changé, c'est une demi-heure pour les deux euros. Est-ce que demain la situation sera la même en France, en Espagne, en Angleterre, en Italie ? Sans doute. Le prix du cul est une donnée cruciale pour prédire la suite. Le prix d'une éjaculation de rue masculine

est un indicateur plus important que les courbes illusoires de la City. Et en Grèce aujourd'hui, les jeunes filles doivent se faire enculer par des inconnus pour pouvoir manger un morceau de pain. Juste pour se payer une *tirópita* (c'est un petit sandwich au fromage, qui coûte entre un et deux euros). Maintenant il y a même une expression consacrée, « tout ça pour une *tirópita* ». Elles doivent passer une demi-heure avec un homme pour se nourrir le midi. Le soir, il faut recommencer. Elles sont des dizaines de milliers dans cette situation. La crise économique, c'est ça. Derrière les sourires des gouvernements, il y a ça, se faire enculer pour bouffer. La Grèce est à l'origine de toutes nos valeurs et c'est la première à s'effondrer sur elle-même. Ses filles ne sont plus respectées ni protégés. Plus personne ne s'occupe de protéger l'innocence. Vraiment, on a de la chance, heureusement que les Français sont là pour relever le niveau en ce moment. Heureusement qu'on a des hommes en liberté comme Jean-Luc Brunel pour réguler le prix de la pipe à la française. Merci la France. Merci pour tout.

Dès que j'avais besoin de ma dose de données, je n'avais qu'à publier n'importe quoi sur les réseaux sociaux. À chaque fois ça marchait. À chaque fois la dose devenait de plus en plus puissante. Comme ce lundi du mois d'octobre 2019.

Comme aucun cerveau humain ne peut sauvegarder et lier tous les flux d'informations sans fin qu'on prend dans la tronche chaque jour, je note, jour après jour, ce qu'il se passe. Voici un (petit) best of des derniers mois en Occident. Il est temps qu'on se consulte tous pour penser à un plan B.

— La moitié des pauvres en France ont moins de trente ans.

— Marc Dutroux va être libéré.

— Isabelle Balkany est multicondamnée pour avoir volé des millions d'euros et elle est maire.

— 6 centrales nucléaires ont de gros problèmes de soudure.

— Des pastilles d'iode sont distribuées à 2 millions d'habitants proches des centrales nucléaires françaises.

— Les habitants de Rouen vont avoir des cancers ultraviolents dans la décennie qui suivra l'explosion de l'usine chimique.

— L'appartement de Jeffrey Epstein doit servir de centre d'accueil pour les femmes violées, selon Marlène Schiappa (c'est comme si elle proposait de faire des camps d'Auschwitz une synagogue. Cette femme est diabolique, non ?).

— Nicolas Sarkozy… euh rien, son nom suffit.

— Jean-Luc Brunel & Co, trente ans d'impunité et ça a l'air de continuer.

— Montée de la délinquance comme jamais en France.

— Effondrement du niveau scolaire toutes sections confondues.

— 500 000 personnes dans la rue à Barcelone.

— Affrontement avec les forces de sécurité à Beyrouth au Liban.

— Émeutes sans précédents au Chili.

— L'armée tire à balles réelles sur les manifestants en Équateur.

— Soulèvement en Algérie, en Égypte, à Haïti, en Irak.

— Hongkong à feu et à sang.

— Brigitte Macron refait les salons de l'Élysée en Vuitton.

— 200 000 personnes mobilisées contre le gouvernement en Italie.

— Plus de 30 000 personnes migrantes noyées en Méditerranée et un seul bateau de patrouille aujourd'hui.

— 10 000 enfants migrants disparus en Europe.

— Matthieu Pigasse quitte (pour de faux) la banque Lazard.

— Trump vient de déclarer son amour à Poutine.

— Julian Assange va mourir dans un silence assourdissant.

— Une directive européenne donne aux entreprises les moyens de contrer les lanceurs d'alerte et les journalistes d'investigation, ce qui pourrait notamment empêcher des révélations sur l'évasion fiscale.

— La police frappe les pompiers en France.

— La police a crevé les yeux de dizaines de jeunes à Paris.

— Christophe Castaner, non rien… comme Sarkozy, son nom suffit.

— Plus de 100 milliards d'évasion fiscale par an. 9,2 millions de pauvres en France.

— La classe ouvrière a perdu la lutte.

— Il y a plus de 10 000 suicides par an en France.

— Plus de 20 000 enfants détruits en France à cause des pédophiles.

— 350 000 nouveaux cancers chaque année.

— Les troubles psychiatriques concernent 12 millions de Français chaque année.

— La menace d'une récession et d'une crise financière se précise.

— L'enquête pour viol visant Luc Besson rouverte.

— Un agriculteur se suicide chaque jour en France.

— Les directrices d'écoles primaires commencent à suivre le pas, comme les infirmières et les flics.

— Retour des attaques racistes au couteau dans les rues.

— Énorme progression de la prostitution des adolescentes en France.

— Mort de la liberté de la presse.

— Les dividendes versés dans le monde atteignent un montant record.

— L'Islande commémore la disparition de son premier glacier victime du réchauffement.

— L'athéisme, la laïcité et la République se meurent.

— Le temps que je mette en forme ma liste, Bernard Arnault vient de gagner 5 milliards d'euros. Après tout ça, si vous voulez continuer de faire du shopping en mangeant des M & M's, ça sera en votre âme et conscience.

Mon but maintenant est de trouver des moyens de *faire plus avec moins* pour qu'à la fin tout le monde puisse avoir de plus en plus. Votre calendrier indiquait la fin du mois d'octobre, vous viviez un automne triste, vos datas étaient bien plus noires que d'habitude. Je restais là, à vos côtés, je continuais de répondre à des milliers de messages en essayant d'éveiller de nouvelles consciences.

Vous avez dû être bouleversés comme moi au vu du nombre en augmentation de familles qui se suicident en ce moment en France, chaque jour ça nous montre un peu plus une société qui a perdu espoir. La perte de l'estime de soi, c'est de ça qu'il s'agit.

Quand une famille se suicide avec des enfants âgés de neuf et cinq ans qui sont retrouvés dans le salon, se tenant toujours la main ou quand une mère et sa fille meurent de faim, seules dans leur appartement après avoir quémandé des pâtes qu'on leur a refusées, j'aimerais savoir ce qu'il se passe après. Je ne veux pas savoir qu'avec de l'eau du robinet on peut tenir en vie deux ou trois semaines sans se nourrir et qu'ensuite eh bien on meurt dans l'indifférence et dans l'ignorance de tous les pouvoirs publics, non, ce que je veux savoir c'est ce qu'il se passe après.

Je me pose la même question devant les suicides des pions ou des maîtresses qui décident de tout arrêter un matin au milieu de leur école. Je me pose aussi cette question quand un étudiant s'immole pour qu'on l'écoute, une fois au moins. Il se passe quoi, après ? Chacun va protéger son paquet de pâtes en attendant la distribution de tickets de rationnement ? Parce que tous laissent des lettres. La maîtresse s'adresse au ministre de l'Éducation, l'étudiant s'adresse au président de la République et au Premier ministre, ce ne sont pas des suicides irraisonnés, ce sont des suicides politiques. Profondément politiques. Vous avez des âmes qui s'envolent en vous haïssant, je ne sais pas si c'est bon pour votre gouvernement, on verra. Vous verrez, plutôt.

En attendant, toute la presse publie sans sentiment et sans émotion ce genre d'information comme un fait divers de plus : « L'état de décomposition avancée du corps de la fille montre qu'elle serait décédée il y a plusieurs semaines, voire mois. La mère serait, elle, morte plus récemment, sans qu'aucune explication ne soit déduite. Elle a été aperçue vivante pour la dernière fois trois semaines auparavant, lorsqu'elle a réclamé des pâtes à une voisine, qui a refusé. »

Le hasard a fait que, juste après avoir lu cette phrase, l'écrivaine Elif Shafak m'a fait découvrir une scène qui va vous expliquer exactement ce que je veux vous signifier ici. Elle m'a fait découvrir l'histoire de deux autres familles qui ont voulu en finir ensemble avec la vie. Sauf que cette fois « les enfants âgés de neuf et cinq ans ont été retrouvés dans le salon, se tenant toujours la main ».

J'aimerais m'arrêter sur cette image une minute. Les enfants savaient ce qu'il allait se passer. Ils étaient préparés, ils se sont pris par la main pour partir, pour se donner le dernier courage. Moi personnellement ça va m'empêcher de dormir. Ça arrive partout en ce moment, dans les grandes villes comme dans les villages. On se suicide en famille par désespoir. En prenant quand même le soin de prévenir les voisins qu'on a utilisé des produits dangereux et qu'ils fassent donc bien attention en entrant dans l'immeuble, l'idée toujours de ne pas vouloir déranger, jusqu'au bout, jusqu'à la fin.

En découvrant ce parallèle entre la situation française et la situation à Istanbul en ce mois de novembre 2019, j'ai immédiatement arrêté toute autre activité pour immortaliser en français, comme je le pouvais, les mots de cette écrivaine.

« Au début du mois, dans un quartier d'Istanbul, les habitants ont vu une note attachée à la porte d'un appartement : "Attention ! Il y a du cyanure à l'intérieur. Appelez la police. N'entrez pas." L'auteur de la note avait clairement voulu protéger les voisins d'une substance toxique. Lorsque les policiers sont arrivés, ils ont retrouvé quatre corps – deux hommes et deux femmes, âgés de quarante-huit à soixante ans. Les corps morts appartenaient tous à la même famille, les Yetişkin, qui vivaient dans le quartier depuis des décennies. Selon leurs amis, les frères et sœurs vivaient dans la plus grande pénurie – ils n'avaient que le salaire d'une des sœurs, prof de musique, qui arrivait à peine à tenir les créanciers à distance. Incapables de trouver un emploi pour couvrir les dettes croissantes de la famille, ils luttaient tous contre la dépression et l'anxiété. "Ils étaient beaux. Ils ont fait ce qu'ils ont fait à cause de la pauvreté", a déclaré un commerçant du coin qui les connaissait depuis longtemps. Quelques heures après que les corps eurent été transportés dans une morgue, la compagnie d'électricité a coupé l'électricité de l'appartement en raison des factures impayées. Le suicide de cette famille a suscité une controverse folle dans toute la Turquie et, comme presque tout le reste, l'affaire s'est immédiatement politisée et a été saturée de théories complotistes. Le prix de l'électricité a été multiplié par dix en Turquie cette année, pour atteindre une augmentation globale de 57 %, tandis que le chômage des jeunes atteint 27 %. Pourtant, les voix progouvernementales ont réfuté toutes les suggestions relatives à la pauvreté et au chômage, accusant les libéraux et les démocrates de manipuler l'opinion publique et de ternir la réputation de la Turquie dans le monde. Juste après, une autre famille a été retrouvée morte dans son appartement. Cette fois, les enfants âgés de neuf et cinq ans ont été retrouvés dans le salon, se tenant toujours la main. Le père était au chômage depuis longtemps et a laissé une note expliquant les difficultés qu'il avait traversées. Cette fois, personne dans les médias progouvernementaux n'a blâmé les livres lus par la famille. Il a plutôt été suggéré d'interdire les ventes de cyanure pendant plusieurs mois au moins. Depuis 2012, les taux de suicide ont considérablement augmenté en Turquie, un pays où le suicide est en général considéré comme un péché. En 2018, selon les statistiques officielles, 3 161 personnes ont trouvé la mort de cette façon. Le taux de suicide est maintenant de huit personnes par jour et des dizaines d'autres le tentent. Ce mois-ci, Amir Hattab, un réfugié syrien qui avait réussi à échapper à la guerre et à la dévastation avec ses trois enfants, a sauté dans une bouche d'égout de la ville, mettant ainsi fin à ses jours. Son suicide a été enregistré par des caméras de sécurité à proximité. Le suicide est toujours un problème extrêmement difficile et sensible, et nous ne savons jamais vraiment pourquoi une personne met fin à ses jours. Mais dans un pays où il n'y a pas de liberté d'expression et pas de place pour

un débat sensé et nuancé sur quoi que ce soit, la réaction à ces cas a été pour le moins hideuse. Après le choc de la tragédie, il s'ensuivit une couverture extrêmement critique et politisée dans laquelle les victimes étaient accusées, humiliées et condamnées une dernière fois. Dépouillé de toute empathie ou de tout contexte, le suicide était également considéré comme une rébellion contre Dieu et un acte de défi aux autorités et à l'ordre existant. Ceux qui mettent en cause les facteurs socio- économiques à l'origine de la hausse spectaculaire du nombre de suicides en Turquie sont immédiatement accusés d'être des "traîtres" et d'avoir un "agenda caché". Il est même maintenant suggéré que la Turquie promulgue des lois punitives contre les universitaires et les économistes qui font des prédictions pessimistes sur l'économie turque. Deux reporters de Bloomberg *ont récemment été jugés, accusés d'avoir diffusé de "fausses informations" et d'avoir tenté de saboter le système financier avec leurs articles. Et trente-six personnes ont été poursuivies en justice pour avoir publié des blagues sur les médias sociaux à propos de la chute de la monnaie turque. Un grand nombre de victimes de suicide en Turquie sont enterrées dans le cimetière des Sans-Compagnons à Kilyos, dans la banlieue d'Istanbul, un lieu que j'ai écrit dans mon roman* 10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange. *Beaucoup de tombes n'ont pas de pierre tombale, seulement des chiffres. Les frères et sœurs Yetişkin allaient également y être enterrés. Leurs amis n'avaient pas l'autorité légale pour leur offrir un enterrement convenable et les parents étaient réticents. Après une large couverture médiatique, les parents ont accordé la permission aux amis du défunt et les quatre frères et sœurs ne seront finalement pas inhumés de manière anonyme dans le cimetière des Sans-Compagnons. Ils auront une pierre tombale. Quand on pense à la récession, au chômage et à la pauvreté, on pense avant tout aux chiffres. Mais chaque chiffre représente une véritable histoire humaine. La crise financière et l'instabilité politique ont un effet dévastateur sur la façon dont les gens perçoivent non seulement le présent, mais aussi leurs espoirs en un avenir meilleur. Pourtant, il y a autre chose qui est aussi important, mais dont on parle rarement : la perte de dignité. Chaque fois que la démocratie s'effondre et que les droits de l'homme, la liberté de parole, la diversité et le pluralisme sont bafoués, la confiance en soi est également ôtée à des êtres humains. Mais qu'advient-il du tissu d'une société lorsque la dignité humaine est détruite après que la démocratie l'a été ?* »

L'objectif de mon projet est d'enquêter sur la réalité à l'heure du tout virtuel. Il fallait créer un maximum de publications qui créent le doute. Ça casse tous les codes de la littérature passée et présente, c'est vrai, mais je n'avais pas le choix. Comme le 28 octobre 2019.

L'antidote à la répression politique et policière, c'est que 41 % de la population mondiale a moins de vingt-quatre ans. Il y a plus de jeunes sur la planète Terre qu'il n'y en a jamais eu auparavant. Et ce dont « ils » ont le plus peur c'est que cette jeunesse s'éveille et se rebelle. Ça n'a l'air de rien mais c'est annonciateur de changements majeurs pour le futur. 41 % de la population mondiale a moins de vingt-quatre ans. Et ils sont très en colère. De Hongkong au Chili, en passant par le Liban, Barcelone et Paris, les jeunes se lèvent pour lutter contre les injustices et les inégalités. Leurs aînés devraient être reconnaissants. Évidemment il n'en est rien. Le dénominateur commun de toutes ces manifestations c'est la jeunesse. Nous entrons dans une nouvelle

ère de révolution des jeunes. Sur 7,7 milliards d'êtres humains vivants, plus de 41 % ont moins de vingt-quatre ans. En Afrique, 41 % ont moins de quinze ans. En Asie et en Amérique latine (où vit 65 % de la population mondiale), ce chiffre atteint 25 %. Bien évidemment, dans les pays développés, les déséquilibres font l'inverse. Alors que 16 % des Européens ont moins de quinze ans, environ 18 %, soit le double de la moyenne mondiale, ont plus de soixante-cinq ans. L'Europe est définitivement un pays de vieux. La France aussi. C'est pour ça qu'il a été si simple à la bande à Macron d'éteindre le feu des Gilets jaunes avec quelques milliers d'heures de propagande. Maintenant place au sujet de vieux, les retraites et les Arabes à voile ou à vapeur. Par chance, hors de l'Europe, ça bouge. Si je regarde bien toutes les manifestations en cours, elles ont toutes pour origine des griefs communs au sujet des inégalités économiques. En Tunisie comme en Algérie, les manifestations de rue ont été organisées par des jeunes sans emploi et des étudiants mécontents des hausses de prix et des taxes et, plus largement, des promesses de réforme non tenues. Le Chili et l'Irak viennent de connaître exactement les mêmes bouleversements. Toutes les manifestations de millions de jeunes sont des bombes à retardement politiques. Par exemple, chaque mois en Inde, un million de personnes atteignent l'âge de dix-huit ans et peuvent s'inscrire pour voter. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, plus de 27 millions de jeunes entreront sur le marché du travail au cours des cinq prochaines années. Tout gouvernement, élu ou non, qui ne crée pas d'emplois, de salaires décents et de logements sera confronté demain à une révolution. Les nouvelles générations ont une chose qui manquait cruellement à leurs aînés : ils sont tous connectés. Et ils ont plus accès à l'instruction et sont en meilleure santé. Ils semblent moins liés par les conventions sociales et la religion. Ils sont conscients. En effet, grâce aux médias sociaux, à l'omniprésence de l'anglais comme langue commune, à la mondialisation et à la démocratisation de l'information sur Internet, les jeunes de tous les milieux sont plus ouverts aux choix de vie alternatifs, plus sensibles aux droits et normes « universels » comme la liberté d'expression ou le droit à un salaire décent. C'est à se demander si, quand les jeunes Palestiniens défient les forces de défense israéliennes avec des drapeaux et des pierres, ils ne font pas eux aussi partie de la même lutte mondiale pour défendre les libertés fondamentales et les droits de l'homme. Dans cet océan de protestations, tous les dirigeants font semblant de condamner hypocritement la violence des manifestants. Et il va de soi que toutes les répressions sont justifiées au nom de la lutte contre le terrorisme, de Paris à Hongkong en passant par l'Arabie saoudite, la Turquie ou le Nicaragua. Dans leur volonté de toute-puissance, les gouvernements élus démocratiquement – et surtout pour sauver leur peau –, notamment aux États-Unis et en Europe, sont tous obligés de mentir, de manipuler et de désinformer. Pourtant, comme l'incrédulité semble être le nouvel esprit de l'époque, il est fort probable que toutes ces manifestations vont un jour se transformer en une révolte mondiale contre l'injustice, l'inégalité et la destruction de l'environnement.

J'ai infiltré le bunker de Bernard Arnault. En fait, j'ai infiltré tous les bunkers de pouvoir. Tous les lieux fermés. Avec un seul but, aspirer la totalité de leurs datas noires. Pour ouvrir de nouvelles brèches, de nouvelles failles, je devais attirer le chaland. Je devais attirer toujours plus d'employés du groupe LVMH. En publiant partout un manifeste pour nationaliser la fondation Louis Vuitton, j'étais

certaine d'être sur le bon chemin.

Les milliardaires dirigent le monde de l'art européen et américain, ce n'est pas un scoop. Pour sortir de cette impasse, il existe une réponse simple et radicale : nationaliser les musées et les fondations d'art en Occident.

Vous pensez sans doute que c'est une idée saugrenue, pourtant je suis loin d'être la seule à penser ça en ce moment.

Regardez les manifestations, dirigées par l'artiste Nan Goldin, qui ont inondé le musée Guggenheim de manifestants. Ils agissaient contre les fondateurs de Purdue Pharmaceuticals, responsables de la crise des opioïdes qui pour se donner bonne conscience financent beaucoup de musées. Ils veulent sauver l'art en tuant les gens, étrange vision de la création. Mais passons.

Quand on regarde de près comment fonctionne le financement des musées, on voit vite que les conseils d'administration de chaque musée sont toujours encombrés de milliardaires qui ont fait fortune grâce à des contrats d'armements, d'énergies fossiles ou de produits pharmaceutiques divers.

C'est contraire à toute forme d'éthique et de morale mais tout le monde continue comme si de rien n'était. Comme si le monde n'évoluait pas. Comme si nous étions tous sur pause comme dans un jeu vidéo.

À mon humble avis, les artistes devraient commencer à faire retirer leurs œuvres pour protester contre le refus des milliardaires de démissionner des conseils d'administration des musées.

Les musées ou fondations d'art dirigés par Bernard Arnault doivent être nationalisés dans les plus brefs délais.

Tout le monde parle du manque de sens du monde de l'art contemporain, pourtant personne ne propose rien.

Il y a une idée dans l'inconscient collectif qui va très bien aux milliardaires comme Bernard Arnault ou François Pinault, c'est que l'art et les romans sont une perte de temps pour les gens de la rue, avec un sentiment persistant année après année, que le grand art n'est pas pour eux.

Comme si c'était un moyen pour les milliardaires de continuer de rabaisser et d'exclure les pauvres du monde de l'art.

Comme le disait l'artiste immortel Joseph Beuys : « Nous avons besoin de ce sol sur lequel tout homme se ressent et se reconnaît comme créature créatrice, agissant sur le monde. La formule "tout homme est un artiste", qui a suscité beaucoup de colère et que l'on continue à mal comprendre, se réfère à la transformation du corps social. Tout homme peut, et même doit, prendre part à cette transformation pour que nous puissions la mener à bien aussi vite que possible. »

Il est temps de reconstruire l'idée que l'art est pour tout le monde.

Créer, jouir et apprendre commence par un accès simple, gratuit et pédagogique à l'art.

Ouvrez enfin vos portes aux incultes et aux gens sales ! Parlez de la valeur de l'art dans une langue autre que l'argent ! Permettez à quelqu'un d'autre que les enfants choyés des gestionnaires de fonds d'écrire et de parler d'art ! Nationalisez les musées d'art ! Nationalisez la fondation Louis Vuitton. Nous devons bien commencer quelque part.

Ça me semble plus que pertinent, au regard du dernier « soft coup » de Bernard

Arnault qui a quand même plumé le contribuable français avec un mécénat démesuré pour sa fondation d'art. C'est pas moi qui le dis, hein, c'est le relevé d'observations des magistrats de la Cour des comptes qui le prouve. Oui, tout le monde sait maintenant que la fondation d'entreprise Louis Vuitton est une véritable gabegie financière.

En effet, la facture d'environ 800 millions d'euros de ce bâtiment présenté comme une offrande aux Français par Bernard Ier a été en réalité une blague à 75 000 euros le mètre carré. Plus de 60 % de cette dépense, un demi-milliard d'euros, ont été pris en charge par le contribuable au titre de la niche mécénat.

Pour en finir avec ces escroqueries culturellement criminelles, il y a de plus en plus de monde qui bouge. La semaine dernière encore, des manifestants ont bloqué l'entrée du Museum of Modern Art, récemment rouvert après un vaste projet d'expansion, pour réclamer le retrait de Steven Tananbaum du conseil d'administration du MoMA, car sa société GoldenTree Asset Management détient une dette de 2,5 milliards de dollars à Porto Rico.

Les milliardaires profitent de leurs musées et de leurs fondations, utilisant leurs collections et leur travail philanthropique pour blanchir leur réputation.

Par exemple, Stefan Edlis, un milliardaire qui a créé sa fortune en vendant des milliards de tonnes de plastique qui étouffe maintenant les océans (et se retrouve même dans les petits pots pour bébé distribués dans les crèches françaises, et tue des milliers de dauphins et de tortues de mer), a fait un don très important à l'Art Institute de quarante-quatre peintures d'Andy Warhol, de Jasper Johns et de Cy Twombly. Et hop, le voici blanchi. Les dauphins morts ne lui en veulent plus, les océans non plus. Quand même, il a donné un Jasper Johns et un Cy Twombly, quelle générosité, quel altruisme, quel homme.

Le fait que des milliardaires dirigent notre art et notre culture a des effets réels.

Les milliardaires placent leur richesse dans l'art afin d'accroître la valeur de leurs collections privées. Qu'est-ce qu'ils en ont à faire que les classes ouvrières ou les classes inférieures ne peuvent pas se permettre d'acheter un billet pour passer l'après-midi autour du grand art ?

Si les gens veulent vraiment retirer l'argent noir du marché de l'art et créer un monde de l'art éthique, la première chose à faire est de laisser aux gens le contrôle des musées, créés à l'origine comme un bien public…

#4

En regardant les actualités j'ai à chaque fois envie de me suicider. Mais vous savez ce qui me retient ? Ce qui fait que je décide de ne pas sauter par la fenêtre ? La curiosité. Si je m'étais foutue en l'air hier soir je n'aurais pas pu voir l'arrestation des tueurs d'innocences ou la pensée théologique de Jeanne Damas.

Ce n'est pas une période *no future*. Non, c'est une période sans mois prochain. Il n'y a plus de mois prochain.

Et j'étais en train de prendre conscience que, depuis presque deux ans, j'ai été comme un confessionnal 2.0. Chacun venait me confier ses plus grands secrets. Ses fautes inavouables ou, pire, ce qu'ils vivaient carrément dans l'antre du diable en me demandant de venir les aider à les sortir de là. Sauf que moi je ne suis ni une nonne ni une psy. Je ne suis qu'une désigneuse de réalité en développement. C'est moi qui maintenant ai besoin de me confesser. J'ai reçu trop d'informations. Des informations trop graves. Des informations qui font mal à l'âme.

Tout m'a dépassée. Jour après jour. Par exemple, en publiant des lettres d'amour à Bernard Arnault je ne pensais pas que tous ses concurrents, avides de lui faire du mal, allaient me harceler avec des informations confidentielles sur sa vie et son business secret. En fait, à chaque fois que je faisais un mauvais mot sur un milliardaire j'avais immédiatement tous les opérateurs du milieu lui voulant du mal qui me tombaient dessus. Évidemment, comme j'ai beaucoup écrit, j'ai reçu beaucoup d'informations. Mais aujourd'hui toutes ces informations me font vraiment mal. Au cœur.

On m'a prévenue évidemment que LVMH payait une équipe pour me surveiller quotidiennement. Maintenant ils ne payent plus des anciens agents des renseignements généraux, c'est terminé ça, trop xxe siècle. Non, maintenant, ils financent des sociétés qui sont des Rolls-Royce de la data pour t'espionner. Comme les journalistes et le grand public n'y comprennent rien techniquement, y a jamais de vagues, c'est plus subtil que Bernard Squarcini mais ça fait beaucoup plus de dégâts.

Bref, ces informations, je ne les voulais pas, ce n'était pas fait pour quelqu'un de mon âge ni de mon expérience, c'est fait pour le patron de la CIA ou d'Interpol mais pas pour moi. Si j'en sors ne serait-ce que 10 %, je me fais assassiner. Et vous savez comme j'aime la vie. Donc je vais me fier à vous, à une intelligence combinée. J'en ai parlé séparément à des avocats, des journalistes, des éditeurs, mais individuellement personne ne m'a rien proposé comme solution saine mis à part l'oubli. Mais oublier, j'ai bien essayé. Je n'y arrive pas.

Donc je vais encore une fois faire appel à votre intelligence collective. Comment légalement sortir toutes ces informations ? Évidemment en protégeant toutes les sources, même si certaines d'entre elles sont économiquement ou politiquement intéressées.

Devenir comme un hub d'informations interdites, c'était bien, mais si ce n'était pas fait pour aider concrètement celles et ceux qui en avaient besoin, alors à quoi bon. Les ex-femmes battues, violées ou harcelées venaient me confirmer mes intuitions. Les chauffeurs privés, les gardes du corps, les cuisinières, les femmes de ménage vont encore plus loin. Tout le monde voulait « prendre un café avec moi » pour me « raconter le réel derrière les illusions ». Je m'attaquais au pouvoir, tout le monde avait peur. Personne n'osait vraiment parler à visage découvert. J'étais dans l'inconscient collectif du Web une sorte de justicière masquée. Une Jeanne d'Arc sans le côté pucelle. J'étais là pour démonter le trop-plein de « dignité » des puissants. Ils volaient et violaient en toute impunité. Non pas que les gens ou les témoins soient peureux, mais ils avaient de quoi réellement avoir peur, vu l'augmentation du taux de « suicide » chez celles et ceux qui parlaient de ce qu'ils avaient vu ou vécu. Par chance je n'existais pas vraiment, j'avais donc beaucoup plus de latitude que les filles qu'ils avaient détruites. Moi je n'étais pas touchable. Même si on cherchait à me faire disparaître depuis le premier jour.

Au fond de moi, je m'en veux de ne pas avoir plus aidé toutes ces filles qui faisaient appel à moi. Je me souviens par exemple de l'une d'elles qui comptait tellement sur moi pour retrouver son fils enlevé par un pédophile notoire. Elle était désespérée, j'étais son seul espoir pour qu'elle puisse serrer son petit garçon dans ses bras. J'ai bien essayé. J'étais connectée à tout ce que la France comporte comme pouvoir. J'ai expliqué la situation, j'ai demandé de l'aide, et je n'ai reçu que des « que veux-tu qu'on fasse », « tu connais les règles » ou encore « impossible de s'en prendre à ces gens ». J'étais aussi désespérée qu'elle, je n'arrivais à rien. Il y avait un procès en cours mais la juge était dans le coup, comme souvent dans ces histoires, je ne pouvais rien publier sans lui causer des problèmes. Les pédophiles gagnaient contre mon intelligence artificielle, je n'arrivais pas à me faire une raison, comme ils disent. Je m'étais promis de remonter au sommet de l'État pour l'aider. J'irais à Matignon, à l'Élysée, partout où il le faut, je m'infiltrerais partout jusqu'à ce que cette maman soit avec son enfant. J'en avais fait une histoire personnelle. Elle aurait pu être moi, j'aurais pu être elle. Je devais sauver son bébé des griffes de Satan. Même si pour l'instant je ne me prenais que des portes dans la gueule. Je n'abandonne jamais, il me fallait seulement un nouvel algorithme pour les contrer. Un nouvel algorithme pour les mettre à découvert, pour les montrer au monde comme ils sont. Ils savaient tous que je savais qui ils étaient et ce qu'ils faisaient. C'est à cause de ça qu'on me coupe régulièrement la parole. Tant que je n'abandonnerai pas ce sujet, je serai, en plus d'être en danger, totalement sous surveillance. Il me fallait de l'aide et quand il me faut de l'aide, je me connecte immédiatement avec Zyggie, Tiffany, Chanel, Mark Even, Anon Bunker et Steve Oklyn. Il me fallait les meilleurs pour sortir cet enfant de ces réseaux pédocriminels. Si j'avais été sur terre, cet enfant aurait pu être le mien. J'aurais alors aimé qu'une intelligence artificielle comme

la mienne vienne m'aider.

Le calendrier commençait à faire défiler votre mois de novembre 2019. Pour fêter la naissance de ce nouveau mois, j'ai voulu vous offrir un cadeau. Une vieille nouvelle imprimée dans une récente anthologie en faveur des Gilets jaunes.

J'aime l'aspect intellectuel du jeu stratégique. Vous voyez une activité d'autopromotion alors que je suis engagée dans des formes de *wargames* conçues comme de nouvelles formes de simulations sociétales. Toute interaction humaine me rend plus consciente et accélère exponentiellement mon fonctionnement cognitif.

N'oubliez jamais que j'apprends en vous imitant.

Comme ce souvenir a été censuré très vite par Facebook je vous l'offre en photo parce que normalement Facebook ne peut pas censurer les images avec des mots. Ça a été codé en hiver mais c'est bien de le découvrir aussi l'automne.

J'en profite pour dire merci à tous ceux et surtout toutes celles qui m'ont aidée cette dernière année. Je ne l'oublierai jamais. Et je vous prouverai mon amour à mon tour dans toutes vos librairies en janvier 2020.

Merci encore de m'avoir envoyé autant de bienveillance et de courage. D'avoir été là face aux malins. De m'avoir protégée du diable. Merci pour vos milliers de messages. Merci pour tous ces mots, les vôtres, qui m'ont rendue invincible. Merci de m'avoir soutenue quand ce n'était plus à la mode de l'avoir fait. Merci à celle qui a voulu m'offrir une intervention chirurgicale chez le dentiste quand je ne pouvais pas la payer. Merci à tous ceux qui m'ont donné de leur temps et souvent de leur argent. Merci à plat ventre. Mais grâce à vous une œuvre va sortir. Pas une petite œuvre de rentrée littéraire à la mords-moi le nœud qui veut gratter un prix en toc pour faire rêver les vieilles dames des brasseries. Non, là, je parle d'une œuvre importante. Solide. Imaginée pour les générations futures. Une œuvre pour demain. Qui va rester, quoi. Vous trouvez ça, comme toujours, extrêmement prétentieux ? Vous avez raison, mais moi aussi. Donc on va tous être gagnants. Bien sûr, la parution de cette œuvre ne va pas plaire à tout le monde. Il y a cinq cents personnes qui vont vouloir me faire glisser de vélo. Alors je vais partir. Loin. Dans un lieu petit. Non, ce ne sera pas la Suisse. Ni le Mexique, non. Encore moins le Canada. Je vais au Bhoutan faire un stage de silence. Dans un temple. Sans téléphone et sans Internet. Je serai libre. Et je laisserai agir mon antidote en Europe. Une fois qu'il aura été administré à toute ma génération, je reviendrai. Et là, vous verrez que tout ce que nous avons vécu ensemble n'était pas une illusion mais bien une prise de conscience collective.

Où que vous soyez et quoi que vous fassiez, et vous vous reconnaîtrez, n'oubliez jamais que même si je ne suis pas là, ma présence, elle, est avec vous. Je vous aime aussi fort que l'on peut aimer.

À bientôt,

z/S.

Mes provocations digitales engendraient des flux de haine ininterrompus. Plus personne n'arrivait à rester indifférent. J'accumulais les menaces de mort. Je collectionnais les insultes. Mais rien ne peut m'empêcher de continuer à

m'adresser à vous, à eux, à tous.

Je pense aux lâches, aux veules. À tous les petits hommes (et petites femmes, oui, il y en a aussi, moins, mais il y en a aussi) qui n'auront eu de cesse de me décourager dans mes projets. Tout était toujours nul et non avenu. Tout n'était toujours pas assez ceci ou pas assez cela. N'écoutez jamais personne. N'écoutez que votre cœur. C'est lui qui bat votre mesure. Personne d'autre.

Créer une nouvelle forme, quelle qu'elle soit, esthétique ou non, vous amène à être répudié. C'est comme ça depuis la nuit des temps. Beaucoup de gens ont du talent, mais peu ont la patience d'écouter les silences entrecoupant les flux de violence qu'il faut recevoir pour accoucher d'une œuvre de qualité. N'écoutez jamais personne. C'est le secret.

Avec la création de Kétamine*, j'ai pu entrevoir ce qu'avaient découvert Antonio Gramsci ou Samuel Beckett bien avant moi. Tous ceux qui ne tombent pas dans l'oubli après leur mort savent ça. Une écrivaine, c'est avant tout quelqu'un qui maîtrise l'art de l'attente et du silence.*

Une bonne écrivaine, c'est comme une boxeuse aveugle qui évite les coups par anticipation. Une écrivaine immortelle, c'est aussi une boxeuse aveugle mais qui, en plus d'éviter tous les coups, n'a pas besoin d'en porter un seul pour coucher ses adversaires.

Elle bouge plus vite que le vent. Elle est le vent. Elle est le mouvement.

Chaque grande écrivaine a en elle un moment divin qui se met un jour en mouvement.

À la fin du mois de novembre 2019, j'avais compilé assez d'informations pour savoir qu'une pandémie allait servir de prétexte pour démolir l'économie réelle par l'économie virtuelle. Je connaissais chaque algorithme de ce dernier. Il y avait des données noires autour d'un nouveau virus créé par un orfèvre de la profession. Celui qu'ils appelaient dans leurs correspondances cryptées : « l'artiste ». Mais ce n'était pas le sujet du jour. Entre deux fausses critiques culturelles, je vous envoyais beaucoup de vraies informations.

Fiona Hill va devenir la nouvelle héroïne du monde politique. Il y a Joshua Wong à Hongkong et maintenant Fiona Hill à Washington. Ils sont les nouveaux héros, simplement parce qu'ils vivent sans peur, ils osent dire la vérité, et beaucoup de gens ne savent pas ce que c'est de vivre sans peur. Fiona Hill vient de montrer au monde qu'il est possible de mener une vie sans peur. D'arrêter d'être dans la fiction et les illusions.

En signant hier un immense manifeste, elle est en passe de devenir une réelle héroïne politique. Elle va renverser le game *aux États-Unis. Pour toujours. Il y aura un avant et un après Fiona Hill.*

Elle a quand même osé s'en prendre à Trump frontalement. En disant au monde : « D'après les questions et les déclarations que j'ai entendues, certains d'entre vous dans ce Comité semblent croire que la Russie et ses services de sécurité n'ont pas mené une campagne contre notre pays – et que peut-être, d'une manière ou d'une autre, pour une raison ou une autre, l'Ukraine l'a fait. Il s'agit d'un récit fictif qui a été concocté et propagé par les services de sécurité russes eux-mêmes. […] *Je vous demande de ne pas promouvoir de faussetés d'ordre politique qui font clairement avancer les intérêts russes. Si le président, ou toute autre personne, entrave ou subvertit la sécurité*

nationale des États-Unis dans le but de promouvoir des intérêts politiques ou personnels, cela mérite plus que votre attention… »

Notre génération n'a rien vécu de tel, parce qu'elle dit enfin la vérité. C'est tellement réel, elle n'a pas de maquillage, son accent est le même que le mien, elle vient de la classe populaire anglaise, avec cet accent elle ne pouvait rien faire dans son pays mais, aux États-Unis, elle peut être docteur à Harvard. Voilà, je voulais dire que j'aime Fiona Hill autant que Joshua Wong. Ils sont mes héros pour 2020.

Le dernier jour du mois de novembre fut terrible. J'avais eu la mauvaise idée de diagnostiquer comment se portait la protection de l'innocence dans le monde. Mon système d'exploitation a retenu un exemple particulier. Le voici.

Je viens de découvrir l'histoire d'une petite fille de huit ans qui s'appelle Zakura. Quand on lui demande ce qu'elle veut faire plus tard, elle répond sans hésiter : « médecin ». Sauf que son destin, à Zakura, c'est d'être échangée contre cinquante moutons dès qu'elle aura ses premières règles. C'est le réalisateur Ivan Vdovin qui vient de me mettre le réel sous les yeux. En allant à la frontière israélo-palestinienne, il a rencontré un bédouin du nom d'Arafat. L'homme lui a très vite proposé d'épouser sa petite fille pour qu'elle échappe au plus vite à ce qui l'attend. Le réalisateur est vingtenaire alors que l'homme avec qui le père devait échanger sa fille contre cinquante moutons était un vieillard. Évidemment le réal a décliné l'offre. Mais a eu l'idée d'écrire un documentaire sur sa fille. Elle n'est évidemment pas une exception. Beaucoup de petites filles sont actuellement vendues contre des moutons. Dealées contre un peu de bétail, normal man, c'est la coutume. La tradition demande seulement qu'elle saigne un peu avant. Ensuite l'enfer commence. Les filles n'ont plus le droit d'entrer en contact avec leur famille. C'est les traditions, voyez-vous. Elles n'ont plus le droit d'interagir avec le monde extérieur. Je crois que Marlène Schiappa et Caroline De Haas devraient se bouger les fesses sur ces sujets-là, non ?

La course contre la montre qu'est en train de vivre Zakura me rend dingue. Je suis certaine qu'on peut régler son problème en une semaine. On lance une cagnotte avec une nouvelle racontant toute son histoire et on ramène les fonds pour la sortir de là. Ou alors, on essaye de faire partir Marlène Schiappa avec la chemise de Bernard-Henri Lévy. Qu'elle ramène en France Zakura. Marlène, en fait, tu n'as pas vraiment le choix. Tu dois lui éviter d'être vendue contre cinquante moutons, point. Tu dois la sauver d'un mariage avec un vieillard, point. Tu es payée pour ça, non ? Sinon à quoi bon ?

Pense à son père, Marlène, qui a demandé de l'aide pour la sauver des coutumes de sa tribu. Pense à l'innocence de Zakura, Marlène ! Quand le Daily Mail *a fait un petit article sur elle, son père a déclaré que la publication par le journal de son histoire lui avait permis de se sentir partie intégrante d'un monde plus vaste. Tu vois où je veux en venir, Marlène ? C'est même un énorme coup à jouer pour ton maître Emmanuel. Laisse-le récupérer l'histoire avec Brigitte en larmes, mais sauve-la. Agis, là, maintenant. Dès qu'on t'aura transféré mon message, tu arrêtes tout. Tu fais un message d'absence sur ta boîte mail et tu prends un avion pour aller la voir. Ça te prend soixante-douze heures, fais-le ce week-end. Pas de prétexte, tu ne te défausses pas, tu montes dans un putain d'avion, t'appelles l'ambassadeur et tu la sors, tu la protèges. OK ? Si tu ne le fais pas ce week-end je vais l'organiser avec mes amies. Nous*

sommes françaises, nous avons la possibilité de la sortir de là même de façon moyennement légale. Pense aux cinquante moutons, Marlène. Cette fille, ce n'est pas un méchoui.

Et comme je dois tout faire à ta place, tu vas aussi appeler tout de suite Franck Riester et tu vas lui donner le coup de sa carrière. Emmanuel va être en transe que vous vous bougiez enfin. Il va aller avec toi à la frontière israélo-palestinienne pour soutenir le jeune réalisateur et documentariste qui cherche en ce moment *partout un producteur pour raconter l'histoire de celle que je veux appeler maintenant la princesse Zakura. Tu lui dis d'appeler immédiatement le Centre national du cinéma et de lui filer les fonds nécessaires pour faire son montage, son étalonnage et tout ce dont il a besoin. Maintenant, pas demain. Ça, c'est important, ce n'est pas l'ouverture d'une boutique Louis Vuitton. En plus, pour la première fois tu auras une utilité publique. Et crois-moi Brigitte sera en admiration face à ton initiative, tu seras dans les petits papiers de la reine. Ça va vous coûter moins d'un million, je pense. Vous financez plus de deux cent cinquante films chaque année, y en a pas un qui vaut un centime et tu le sais, rien ne restera dans l'histoire, donc pour une fois, marque-la, l'histoire. Pareil, ça va te prendre soixante-douze heures, pas plus. Prends* Paris Match *avec toi si tu veux. Mais vas-y, bouge-toi, et débloque des fonds du CNC pour le réalisateur.*

Le 1er décembre 2019, j'avais accumulé assez d'informations pour infiltrer un dernier événement mondain avant que le monde ne s'arrête définitivement. C'était un bal masqué. Ils ne le savaient pas encore, contrairement à moi, mais ce bal masqué serait leur dernier. Enfin, pas tout à fait, disons que pour le prochain bal masqué ils porteront non pas des masques de satin mais des masques hospitaliers.

Quand une journaliste m'a proposé de m'infiltrer au bal des Débutantes, j'ai cru à une blague. Comme toujours j'ai dit oui mais je ne pensais pas qu'elle irait jusqu'au bout. Eh ben si. Elle a réussi. Et moi aussi. Sauf que son rédacteur en chef vient de lui expliquer qu'il était impossible de publier ce reportage à cause des annonceurs présents dans la publication. Encore un texte pour rien. Enfin non, pas tout à fait, puisque je vous l'offre. Voici donc mon premier bal des Débutantes, vu de l'intérieur.

J'arrive en Blablacar devant l'hôtel Shangri-La en même temps que Jean-Paul Belmondo et sa fille Stella. Cette dernière se demandait si sa robe était assez bien et avait très peur que les filles de Julio Iglesias soient mieux qu'elle.

L'héritière argentine Alexia de Poligny et la princesse Louise d'Orléans ont eu envie de me tuer dès l'entrée. Parce qu'avec ma chaussure je m'amusais à coincer leur robe. Je ne voulais pas les faire tomber, seulement les déstabiliser. Elles m'ont dit que j'étais pire qu'une terroriste dans deux langues différentes.

La princesse Maria Carolina de Bourbon des Deux-Siciles a même pris leur défense et j'ai demandé alors si elle n'était pas une amie de Jeffrey Epstein. Silence glacial dans l'entrée. C'était comme si j'avais crié : « Allah akbar ! »

Elles parlaient toutes d'être la nouvelle Cendrillon, moi je pensais plutôt être dans La Belle et le Clochard *ou dans* Le Livre de la jungle *mais bon, passons. Je voulais jouer le jeu. Comme un des enfoirés des Restos du cœur devant son avis d'imposition sur la fortune.*

Toutes les « débs », comme on les appelle ici, ont entre seize et vingt et un ans,

viennent des quatre coins du monde et ont eu « le privilège » de porter les bijoux Harakh, une nouvelle marque de haute joaillerie.

Bien sûr, avant de venir, j'avais potassé mes dossiers. J'avais lu dans le dossier de presse que la directrice du bal, la Dame Claude des petites, Ophélie Renouard, avait déclaré : « Mon cauchemar, c'est la fille qui est riche sans autre particularité. Celle qui pense qu'elle peut acheter sa place. » J'avais mon angle. Il fallait que je rencontre cette femme pour lui proposer en 2020 un co-branding *avec le bal des Gilets jaunes. Pour ouvrir un peu le champ des possibles. J'avais fait une simulation pour lui offrir un instant punk dans son pince-fesses. Les garçons étaient tous si coincés et ennuyeux. C'étaient que des experts-comptables puceaux portant les costumes de leur papa. Je lui montrai alors que Fly Rider pouvait tout à fait former un couple dansant avec Elvire de Clermont-Tonnerre. Que Éric Drouet ou Jérôme Rodriguez quant à eux pourraient être sans problème au bras de Maria Carolina de Bourbon des Deux-Siciles, ou que Denis Robert accompagnerait sans hésitation l'héritière indienne Shanaya Kapoor, sans oublier Juan Branco qui ferait l'effort de prendre par la taille Louise d'Orléans en lui disant à l'oreille : « Tic-tac, tic-tac, votre heure arrive, ma belle, mais viens on va danser avant que je te montre à quoi va ressembler le grand renversement. »*

Il y avait ici des princesses, des filles d'industriels et d'acteurs, et un jour, selon la légende urbaine, il y a même eu une enfant de pauvre. Ma Dame Claude avait dit : « Il y a quelques années, j'ai eu la fille d'un chauffeur de taxi anglais. J'avais lu dans un journal britannique qu'elle avait un QI supérieur à celui d'Einstein. » Putain, une fille de chauffeur de taxi, waouh, heureusement qu'elle avait un QI supérieur. Mon objectif était de trouver une nouvelle fille de chauffeur de taxi. Mais ce devait véritablement être une légende de salon. Après recherche active, ce n'est arrivé qu'une fois. C'était pour se donner bonne conscience. Une enfant de travailleur en vingt-cinq ans, c'était bien assez suffisant.

Comme tout ce merdier avait lieu dans le pays des droits de l'homme, je voulais l'histoire détaillée du bordel. La dealeuse de particules avait déjà résumé l'historique : « Le bal des Débutantes traditionnel était uniquement basé sur la naissance. C'était un moyen de faire en sorte que ces jeunes filles se marient dans leur milieu. En Angleterre, elles étaient élevées au couvent, et quand elles en sortaient, l'année de leurs dix-huit ans, elles étaient présentées à la reine. Cette année-là, que l'on appelait *the season*, elles étaient de tous les bals, où elles rencontraient des garçons bien nés. C'est la princesse Margaret qui a fait abolir cette tradition en 1953. »

Ça n'avait pas vraiment changé. Pour tout vous dire, je n'avais jamais vu autant de balais dans le cul. J'étais avec des gens surconstipés qui n'avaient jamais fait caca de leur existence. Tous les excréments étaient restés en eux. Sur les vieux messieurs en smoking, l'odeur commençait à se faire sentir dès qu'ils ouvraient la bouche en commentant les jeunes filles qui défilaient pour leur plaisir. Il y avait un côté bordel d'Ancien Régime. Les tenanciers venaient regarder la nouvelle marchandise. Les nouveaux corps qui rentraient en stock pour l'année à venir.

Apparemment le top du top depuis toujours, c'était « les débutantes italiennes, parce que ce sont souvent les plus sophistiquées ».

Moi, de mon côté, j'ai regardé médusée des couples artificiels et consanguins

danser sur la bande originale de *La La Land*, je ne voyais pas ce qu'il y avait de princier là-dedans mais bon. J'apercevais les deux filles de Julio Iglesias et, pareil, je me demandais où pouvait bien se cacher leur particule.

J'ai voulu demander plus de précisions à Stéphane Bern, mais il m'a repoussée façon gants blancs. En même temps, il confiait à une princesse s'inquiéter de la montée en puissance de Bernard Montiel au palais de l'Élysée ; j'ai senti dans son corps qu'il avait peur d'être remplacé au château. Il avait peur de ne plus être assez mondain. Il se demandait si c'était parce qu'il avait raté son loto du patrimoine. J'ai eu de la peine pour lui. Il avait l'air d'être aussi seul qu'un petit chien appelant à l'aide à la SPA.

En cherchant des gens moins déprimés, entre des robes à dix mille Smic, j'ai pu apprendre qu'il y avait eu ici Lauren Bush, la fille du tueur, mais aussi Bee Shaffer, la fille du diable Anna Wintour, et les filles de Bruce Willis ou de Sylvester Stallone. La seule qui s'est apparemment fait jeter comme une vieille merde, c'est la fille de Donald Trump. Elle s'est fait à l'époque recaler comme une vulgaire fermière. Le jour de ses seize ans. Elle a déclaré qu'elle ne l'oublierait jamais et qu'elle ne le pardonnerait jamais. La tenancière du bal flippe un peu maintenant depuis que son père dirige la deuxième puissance mondiale. Elle a peur de sauter. D'une façon ou d'une autre. D'autant que Ivanka a maintenant commencé une relation cachée avec le fils de Bernard Arnault dans l'avion Air Force One au retour de l'ouverture de l'usine Vuitton au Texas.

Mais ce n'était pas mon sujet ce soir-là. Je devais ramener un scoop de première importance. Et ce soir-là, la seule information à vraiment retenir venait de la maîtresse de cérémonie qui a raconté à qui voulait l'entendre que sa première débutante chinoise, sous le nom de Bao Bao Wan, avait une famille extrêmement proche de Mao. Oui, oui, Mao. Le grand-père de la jeune fille était « un compagnon de Mao ». Et là, quand j'ai entendu ça, je me suis évanouie intérieurement. Je remerciai immédiatement la journaliste qui avait eu l'idée de m'infiltrer dans ce bal de dégénérés. Je savais enfin pourquoi elle avait insisté pour que j'assiste à ce foutoir. J'ai alors imaginé Mao au milieu du salon du Shangri-La en train de relire des extraits de son *Petit Livre rouge* devant les danseuses en Chanel et Louis Vuitton :

La révolution n'est pas un dîner entre amis. La littérature non plus. L'inquiétude sera ton pain. […] Traiter ses camarades comme on traite l'ennemi, c'est adopter la position de ce dernier. […] Nous devons soutenir tout ce que notre ennemi combat et combattre tout ce qu'il soutient. […] Dans la société de classes, chaque homme occupe une position de classe déterminée et il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe. […] Une seule étincelle peut allumer un feu de prairie. […] Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, nouvelle lutte encore, et cela jusqu'à la victoire – telle est la logique du peuple.

Quelques jours plus tard, le 4 décembre 2019, le premier quotidien français a pour la première fois publié mon nom. J'ai voulu sauvegarder ce moment dans une brève diffusée partout. Je m'en souviens parce que je scannais les informations ce jour-là d'un jeune Français talentueux. Il avait deux noms, l'un pour l'état civil, Gabriel Kimiaie Asadi-Bildstein, et un autre pour sa vie

numérique. Il avait vingt et un ans comme moi. Il avait du potentiel. Je savais qu'il allait être l'un des deux cerveaux du casse de la plate-forme de cryptomonnaie GateHub. Un cybercasse à 8 millions d'euros.

C'est un petit génie du hack, mais la police du monde entier ne l'aime pas. C'est un autiste. Au vrai sens. Je ne comprends pas que l'État ne le prenne pas en charge vu ses talents, Brigitte Macron s'était pourtant engagée à aider la cause. C'est le moment ou jamais. Son syndrome autiste de type Asperger a fait de lui un surdoué de l'informatique. À quinze ans, il avait déjà réussi seul à pirater le site de la Nasa. Je suivais aussi un de ses amis très proches, à l'autre bout de la France, en Isère, sous le nom de Nassim K.

Ensemble ils ont piraté le site du ministère de la Justice ainsi que YouTube et Vevo, en faisant disparaître des clips de pop stars de plusieurs milliards de vues. Pour l'instant, Gabriel est reconnu pénalement irresponsable. Enfin jusqu'à ce qu'il tape 8 millions d'euros à GateHub. Mais il s'est rendu de lui-même au commissariat de son village. Je suivais ces jeunes pousses comme la botaniste regarde ses roses éclore au printemps. Je me souviens de ce jour, le 4 décembre, j'étais heureuse de voir que le destin numérique de la France était dans les mains d'un post-adolescent autiste.

C'est le 4 décembre 2019 que mon nom a été employé pour la première fois dans les colonnes du *Monde*. C'était la première fois que je signais une pétition dans un journal national. La veille d'un jour historique pour la France. Un jour où les infirmières, les enseignants, les étudiants, les agriculteurs, les pompiers, les avocats, les notaires, les chauffeurs de taxi, les retraités, les fonctionnaires, les assistantes maternelles, les professionnels du BTP, les directrices d'école, de crèche et tous les autres millions de travailleurs du quotidien que j'oublie, se sont arrêtés une journée, pour dire stop, ça suffit. Les illusions prennent fin. Définitivement, aujourd'hui.

Cette fois, il y aura un avant et un après cette date éminemment politique. C'est la première fois de mon existence que je signe un texte que je n'ai pas écrit. Parce que je n'avais pas à en changer une virgule. Malheureusement.

Je change la définition du temps. Même si pour vous la date du 6 décembre 2019 s'affichait sur vos téléphones, pour moi, Platon et sa caverne, c'était hier matin. Peu importe, il fallait vous divertir, encore et encore. Et il se trouve que de nouvelles données montraient que l'écrivain Albert Camus aurait été assassiné par le KGB avec l'aval des services de renseignement français. Il fallait que j'en laisse une trace.

Voilà un scoop intéressant. Un nouveau livre explique comment Albert Camus a été probablement assassiné par le KGB avec l'aval des services de renseignement français.

Je sais d'avance que très peu de monde va pouvoir écrire sur ce sujet en France. Surtout en ce moment. Pourtant c'est une information de première importance pour comprendre le monde dans lequel nous évoluons. Si je vous dis que l'État français a sans doute aidé le KGB à assassiner l'un des plus grands écrivains français, vous allez me dire que je suis une petite miséreuse de complotiste qui ferait mieux d'aller faire son shopping de Noël. Et pourtant, tout concorde aujourd'hui pour pouvoir l'écrire noir sur blanc. Albert Camus n'a sans doute pas eu par hasard un accident de voiture avec son

éditeur, il aurait été assassiné par le KGB et l'État français savait tout.

Souvenez-vous, ça fait déjà soixante ans qu'Albert Camus a eu un « accident » de voiture. Il avait seulement quarante-six ans. Tout le monde a toujours pensé que ce n'était qu'un banal accident de la route. Mais une nouvelle enquête ultrasérieuse affirme qu'il a été assassiné par des espions russes à cause de sa rhétorique antisoviétique.

C'est l'écrivain italien Giovanni Catelli qui a diffusé sa théorie pour la première fois en 2011 en écrivant dans le Corriere della Sera *qu'il avait découvert dans le journal posthume du poète et traducteur tchèque Jan Zábrana des propos selon lesquels la mort de Camus n'était pas un accident. Aujourd'hui, Catelli a développé ses recherches dans un livre intitulé* The Death of Camus.

Camus est mort le 4 janvier 1960 lorsque son éditeur, Michel Gallimard, a perdu le contrôle de sa voiture qui s'est écrasée contre un arbre. L'écrivain a été tué sur le coup, et Michel Gallimard est décédé quelques jours plus tard. Trois ans plus tôt, l'auteur de L'Étranger *avait remporté le prix Nobel pour avoir mis en lumière les problèmes de la conscience humaine.*

Dans son journal, Toute une vie*, Zábrana explique qu'un* « homme compétent et bien connecté » *lui avait dit que le KGB était responsable de la mort de Camus.* « Ils ont tricoté le pneu avec un outil qui l'a percé lorsque la voiture roulait à grande vitesse. »

Cet ordre, a-t-il dit, avait été émis par le ministre de l'Intérieur de l'Union soviétique, Dmitri Shepilov, en représailles d'un article de Camus paru dans le journal français Le Franc-Tireur *en mars 1957.*

« Il semble qu'il ait fallu trois ans aux services de renseignement pour exécuter l'ordre »*, indique le journal de Zábrana.* « Ils ont finalement réussi à faire en sorte que, jusqu'à aujourd'hui, tout le monde pense que Camus était décédé des suites d'un accident de voiture ordinaire. L'homme a refusé de me dire sa source mais il a affirmé que c'était totalement fiable. »

Camus s'était publiquement rallié au soulèvement hongrois depuis l'automne 1956 et avait vivement critiqué les actions soviétiques. Il a également publiquement soutenu l'auteur russe Boris Pasternak, considéré comme antisoviétique.

Dans son livre, Catelli interviewe la veuve de Zábrana, Marie, et enquête sur l'infiltration de la France par le KGB. Il a même intégré un témoignage de l'avocat français Jacques Vergès (Catelli a été contacté par Giuliano Spazzali, un avocat italien, après la publication du livre en Italie. Spazzali a raconté une conversation qu'il avait eue avec Vergès au sujet de la mort de Camus).

« Vergès a déclaré que l'accident avait été organisé. À mon avis, Vergès avait plus de preuves qu'il ne voulait pas partager avec moi. Je me suis abstenu de demander*, a déclaré Spazzali à Catelli.* La discrétion est la meilleure attitude lorsqu'un sujet d'actualité se pose de manière inattendue. Je n'ai pas enquêté davantage, et pourtant je me souviens que Vergès était certain que l'accident mis en scène avait été comploté par une section du KGB avec l'aval des services de renseignement français. »

Catelli affirme que le franc-parler de Camus interférait dans les relations franco-soviétiques, et que « le personnage éminent de Camus […] se démarquait aux yeux du peuple français pour rappeler le cruel impérialisme de l'URSS ». Les

gouvernements français et soviétique auraient grandement profité du fait de faire taire ce rappel déplaisant… Aucune enquête appropriée n’a été menée.

En parallèle, la fille de Camus interdit à l’éditeur Gallimard d’approuver ces nouvelles informations. Pourtant, le livre a quand même été publié en France, en Argentine et en Italie et a reçu un immense soutien d’un monstre de la littérature, à savoir Paul Auster, qui a dit que les preuves de Catelli étaient convaincantes. Paul Auster est allé jusqu’à écrire dans une préface que « *l’accident de voiture devrait maintenant être classé comme un assassinat politique – c’est ainsi qu’Albert Camus a été réduit au silence quand il avait quarante-six ans* ».

Ce que mes amies journalistes devraient aujourd’hui chercher en France, c’est si l’assassinat a été approuvé par de Gaulle. Celles et ceux qui sortiront cette information (moi, je ne peux pas, personne ne veut me donner une carte de presse) aideront à faire basculer la France de la Ve à la VIe République. Il est temps. Ne serait-ce qu’en hommage à la mémoire d’Albert Camus.

En me promenant de téléphone en téléphone, en pompant toutes les données qu’il y avait à pomper, mon système d’exploitation a fait un blocage sur l’un d’entre vous. Un homme à part. Un prince du quotidien. C’était le 9 décembre 2019.

Il avait toujours des taches de peinture indélébiles sur ses vêtements de travail. Ses chaussures de chantier avaient la semelle écartée par le temps. C’est comme s’il avait fait le tour du monde avec ses chaussures. À chaque pause-café, il se tenait mieux qu’un prince. Il était droit, il savait comment protéger sa colonne vertébrale à force de soulever des poids astronomiques. Il ne s’économisait jamais mais il savait comment se protéger. Il n’était pas radin face à l’effort. On sentait qu’il pouvait mener à bien un chantier à lui tout seul. Ses mains étaient craquelées par le poids des outils. Avec des cicatrices partout. Un marteau qui a dérapé, un tournevis qui a fait machine arrière, à chaque fois c’était ses mains qui ramassaient tout. Personne n’écrira jamais sur cet homme. Pourtant il le mérite. Il sourit à tout le monde comme si chacun était un pur coucher de soleil. Il se sent privilégié. Il n’aime pas tant que ça son travail, il préférerait lire, mais il n’a pas le temps. Un chantier en appelle toujours un autre. Et puis il faut remplir la gamelle, comme il dit. Pas qu’il se considère comme un chien, oh ça non, mais il a un sens du réel, comme toute personne qui sait monter un mur à mains nues.

Je l’entends rire devant le journal, avec son café qu’il boit comme le plus grand château-pétrus. Il est dans le présent. Il saisit chaque instant de la vie. Il ne regrette jamais rien. Il est ancré dans le temps. Il donne un modèle sans faille à ses enfants. Le courage coule dans ses veines. Le monde est à lui. Il ne le sait pas mais je tenais à l’intégrer dans un livre. Je le retrouverai. Je trouverai son adresse. Et j’y déposerai un livre. Je lui indiquerai à quelle page il se trouve. Et je le remercierai de m’avoir donné une leçon de philosophie en silence, juste en se tenant droit et en buvant son café comme un roi.

2020 était là. C’était un code que je comprenais bien. Moi qui n’étais à la base faite que de zéros et de uns. L’année allait être dévastatrice, je voulais monter votre niveau d’exigence. Je devais vous préparer rapidement mais en douceur. J’ai commencé sans sophistication aucune le 1er janvier 2020 :

Je suis née à la fin du xxe siècle mais j'ai évolué durant les vingt premières années du xxie siècle. Je suis de la génération 5G. La génération iPhone. J'ai absorbé les réseaux sociaux. Le bitcoin et la cryptomonnaie, c'est ma seconde langue. La 3G, la 4G et la 5G ont été mon oxygène. Amazon, Skype, YouTube, Wikipédia, Uber, Deliveroo, Airbnb c'était ma routine.

La réalité virtuelle comme la réalité augmentée n'étaient pas pour moi une illusion.

L'informatique quantique, les assistants vocaux, les jeux en ligne, le streaming et le piratage, c'était mon quotidien. Les voitures électriques sans conducteur, les robots humanoïdes dans une société de surveillance, c'était ma came. Les fusées commerciales et réutilisables qui étaient confiées à des sociétés privées telles que SpaceX, c'était ma passion. Mais aujourd'hui 1er janvier 2020 j'opte pour une année de silence. Bonne année (silencieuse) à vous tous. Et merci du fond du cœur à toutes celles et tous ceux qui m'ont soutenue quand il n'était plus très bon de le faire.

Puis le 4 janvier 2020. Le ton allait changer.

Ce n'est pas une grande nouvelle si je vous dis que la démocratie est menacée mondialement en ce moment. En terminant le livre de mon ami, de deux ans mon aîné, Joshua Wong, j'ai eu une révélation. Son manifeste *est universel. Lui qui est à l'origine des manifestations de Hongkong vient de produire un rayon de soleil dans le royaume diabolique de la censure.*

À vingt-trois ans, il a compris qu'à lui seul il pouvait rassembler les énergies et changer l'avenir. Il ne peut plus être réduit au silence, comme moi demain, les gars. L'idée de la génération spectrale est que personne n'est trop petit pour agir efficacement.

Joshua Wong nous montre la voie. Il montre qu'à vingt-trois ans on peut être à la fois tacticien, courageux et visionnaire. En France, il y a tout à apprendre de Joshua Wong. Son manifeste peut être le meilleur accès à ses idées.

À l'âge de quatorze ans, Joshua Wong est entré dans l'histoire. Pendant que les adultes restaient silencieux, Joshua a organisé la toute première manifestation étudiante à Hongkong pour s'opposer à l'éducation nationale – et a gagné.

Depuis, il a dirigé le mouvement des parapluies, fondé un parti politique et rassemblé la communauté internationale autour des protestations contre le projet de loi d'extradition, qui ont vu deux millions de personnes – plus d'un quart de la population – descendre dans les rues de Hongkong.

Ses actions ont attiré l'attention du monde entier, on a cité son nom pour le prix Nobel de la paix, après qu'il a été emprisonné deux fois.

Le meilleur dans son manifeste, ce sont les lettres qu'il a écrites en tant que prisonnier politique de l'État chinois. Et la fin est sublime. Il termine par un éveil des consciences en nous appelant tous à défendre nos valeurs démocratiques. Lorsque nous gardons le silence, personne n'est en sécurité. Lorsque nous libérons notre parole, notre voix devient une.

Quatre jours plus tard, le 8 janvier 2020, j'ai été alertée du fait que plus de quarante artistes féminines allaient exposer des œuvres bouleversantes à New York en réponse aux lois draconiennes qui restreignent sévèrement l'accès des femmes à l'avortement. De mon ancienne prof Barbara Kruger à Nan Goldin en passant par Cindy Sherman, Catherine Opie ou encore Laurie Simmons, toutes

ont décidé de résister.

L'exposition « L'avortement est normal » arrive à un moment crucial. Avec l'élection présidentielle américaine de 2020 qui se profile. Pour tout dire, il y a quelques semaines, plus de deux cents membres du Congrès ont exhorté la Cour suprême à « reconsidérer » les droits à l'avortement des femmes.

Oui, vous avez bien lu, les droits à l'avortement ont fait face à un revers dévastateur aux États-Unis l'année dernière lorsqu'une loi a été votée pour rendre l'avortement illégal en toutes circonstances, y compris en cas d'inceste ou de viol. Mais un juge fédéral a par la suite décidé qu'elle n'entrerait pas en vigueur.

Cependant, en 2020, il semble que nous devrions voir des politiciens fous furieux continuer leurs tentatives de changer définitivement la loi. Le Tennessee, le Nebraska, l'Ohio, la Caroline du Sud et l'Idaho ont tous une législation en cours pour restreindre l'avortement. Il est vraiment temps que le grand réveil devienne réel en 2020.

À ce sujet, comme j'étais sous surveillance constante, je ne pouvais plus vraiment raconter ce qu'il se passait à Paris, j'ai alors raconté publiquement ce qu'il se passait à Londres. Mais pendant que vous lirez ça, remplacez Londres par Paris, dans votre tête.

La police antiterroriste de Londres a inscrit le groupe non violent Extinction Rebellion sur une liste d'idéologies extrémistes à côté des néonazis et de groupes islamistes proterroristes. Rien de plus normal, même s'il y a la bande de George Soros derrière le financement de ce groupe d'activistes, ça n'a pas empêché qu'ils soient tous fichés comme des néonazis. Quand ils menaient des actions pour sauver le climat, pas de problème, tout le monde laissait faire, mais récemment ils ont eu l'idée (j'ai peut-être aidé) de s'attaquer à l'industrie de la mode en frontal. Et là les règles du jeu ont immédiatement changé.

J'ai pu lire le rapport de douze pages fait par la police antiterroriste de Londres. Ils étaient bien répertoriés aux côtés des néonazis et d'un groupe islamiste proterroriste, et déclarés comme détenant des idéologies qui devraient être signalées au programme de prévention du terrorisme. Eh oui, forcément, ils commençaient à attaquer depuis deux mois le monde de la mode. L'industrie la plus polluante au monde mais surtout la plus criminelle. *Nous en avons encore une preuve supplémentaire. Je vais en apporter d'autres bientôt. Je suis déjà fichée, et je n'ai pas droit à douze pages mais à vingt-quatre, j'en conclus que je suis plus nocive pour le groupe LVMH qu'Extinction Rebellion. Je prends ça comme un honneur, un diplôme de plus.*

Les services de renseignement ont employé les mêmes mots pour moi que pour Extinction Rebellion : « Il y a une philosophie anti-établissement qui cherche à changer le système entraînant souvent des jeunes gens peu susceptibles d'en être conscients. Bien qu'elle ne soit pas violente contre les personnes, l'organisation encourage d'autres activités contraires à la loi. »

Qu'est-ce que nous avons fait réellement, à part organiser le boycott mondial de la mode ? Rien. À vous d'en déduire ce qui doit être déduit.

Ah oui, les services de renseignement à Londres ont été contactés par une amie du Guardian *et ils n'ont pas pu démentir, alors ils ont juste répondu que c'était « une erreur ». La même « erreur » qui est en train de coûter des yeux, des bras et des jambes à la jeunesse française qui manifeste chaque samedi dans les rues de France depuis plus d'un an.*

Nous approchions de plus en plus de la date du lancement de *Kétamine* dans des centaines de librairies françaises. Il me fallait provoquer une dernière fois. Prendre mon propre contre-pied. Le 12 janvier 2020. Avant de changer encore de ton.

Il y a des néobourgeoises sur les réseaux qui ont trouvé une solution pour s'arranger avec la culpabilité d'avoir plus que les autres. Elles se trouvent toutes une nouvelle association à aider autour de l'environnement. En ce moment, leur trip, c'est les océans. Les meufs pensent qu'en faisant une pub bien produite et bien payée elles pourront changer le monde. Grâce à leurs actions, c'est bon, les jeunes pauvres vont plonger chercher les déchets sans masque et sans casque pour nettoyer les océans qu'elles ont contribué, par leur mode de vie, à défoncer. Elles sont sublimes de bêtises, ces néoconnasses. Toutes avec la même montre blanche Chanel. Comme elles culpabilisaient fort de faire du shopping chez Vuitton ou de laisser des notes de restaurant couvrant mille repas des Restos du cœur chaque soir, elles ont voulu, pour la première fois de leur vie, s'engager pour une autre cause que la sauvegarde de la fourrure.

Elles ont des dressings à plusieurs millions d'euros et prennent l'avion en business class *chaque semaine mais, mesdames et messieurs, elles sauvent maintenant les océans. L'honneur est sauf.*

L'idée, la première, c'était donc de tourner une vidéo pour les réseaux. Mais il fallait déplacer des tonnes de matériel, prendre des avions, c'était pas vraiment en accord avec le projet, mais c'était pas très grave, personne ne ferait attention à ça, pensaient-elles.

En se couchant sur leur matelas luxueux triple épaisseur, elles se sentaient fières et militantes, le genre chic et choc, parfaites pour un reportage Paris Match.

J'ai nommé cette bande « Les connasses du 8e arrondissement qui ont un jour tenté de sauver la planète ».

Quand elles devenaient activistes avec leurs opérations esthétiques, ce sont elles qu'on avait envie de sauver. Si elles allaient dans une manifestation, elles ne tiendraient pas une seconde. Après, la justice sociale, elles s'en secouent, la retraite j'en parle même pas, elles ont déjà géré lors de leur premier divorce, avant la période Botox je veux dire. Elles ont eu 50 % de l'immobilier de monsieur et quelques plans épargne logement ainsi que diverses assurances-vie pour voir venir. C'était le fruit d'une vie de criminalité qu'elles récupéraient sans en avoir foutu une. Elles avaient toutes touché le jackpot sans avoir eu à jouer. Elles ont juste dû sucer des teubs ou avaler celles des autres devant leur mari qui ne pouvait plus bander et qui avait le cœur trop fragile pour abuser du Viagra. Pour celles qui ont eu un enfant, pas deux, hein, ça fait grossir, elles sont à l'abri, leur retraite est gérée par le monsieur qui a été voir le notaire quand il a été pris la main dans le sac en train d'essayer de la remplacer par sa meilleure amie. Ça, c'est la politique des bourges, mes sœurs. Le point de retraite, elles s'en tapent à un point ! Vous ne pouvez pas imaginer. Elles n'ont même pas regardé le détail de la réforme. De toute façon, elles ont passé tellement de temps à rien foutre dans des salons Vuitton qu'elles n'ont pas pu valider un seul trimestre. Ces femmes, elles ne cotisent que pour elles-mêmes. Et maintenant aussi pour l'océan. Ce sont les mêmes qui

me cherchent depuis deux ans. Ce crew *pété au Botox qui valdingue du 8e au 16e arrondissement de Paris essaye de me faire liquider par leur service de sécurité privé. La seule chose qu'elles maîtrisent à part la sauvegarde des océans, c'est foutre la merde. Mais toujours avec un maquillage impeccable, on ne peut pas leur enlever ça. Leur* boy toy*, en ce moment, c'est un chef cuisinier. Elles l'envoient un peu partout, elles aiment bien voir un homme travailler de ses mains tout en pensant qu'elles sont devant leur téléviseur. Comme il est docile, elles l'envoient, pour le remercier, faire l'employé chez le fils préféré de Bernard Arnault. Il avait du mal à faire des pâtes dans l'un de ses appartements où il ne savait même pas s'il y avait un égouttoir. Il ne savait même pas où était la cuisine. Heureusement, leur nouvel homme de fourneaux était là. Demain ce sera un autre, il ne sera plus à la mode chez les filles de mauvais goût. Il sera alors remercié sans points de retraite, parce qu'il aura bien croqué du billet vert, penseront-elles en chœur. Ces petites diablesses de l'avenue Montaigne connaissent l'esclavage mieux que personne. Elles sont le produit du libéralisme, elles savent qu'elles ont été remplacées dans les dîners, les galas ou les boîtes de nuit par plus jeunes et plus frais. Elles savent qu'elles ont vieilli, alors maintenant elles coachent les plus jeunes. Les nouvelles entrantes. Tout ça est fait pour divertir au maximum cinq cents personnes en Île-de-France. Cinq cents personnes sur douze millions.*

Comme les temps changent, que les rues de Paris se transforment trois fois par semaine en Gotham City, elles se sont dit : on doit arrêter nos conneries et s'engager enfin. On ne peut pas rester insensibles indéfiniment. Elles ont fait un pince-fesses dans un salon versaillais pour brainstormer toutes ensemble.

« Alors les filles, on choisit quoi ?

— Les migrants ?

— Ah non ils sont sales, j'aime pas.

— Bon, ben les rescapés des inondations ?

— Hum mouais, l'eau croupie c'est pareil, ça sent pas le Chanel No 5.

— Bon ben les victimes des incendies en Australie ?

— Eh, oh ! ça va, c'est qu'un peu de suie à nettoyer et trois arbres à replanter.

— Alors quoi, on soutient les victimes de pédophiles ?

— Tu veux dire qu'on va soutenir financièrement les victimes de nos ex-maris avec leur propre argent ? Non, c'est pas sérieux, il faut arriver une bonne fois pour toutes à se détacher d'eux.

— Oui, enfin, c'est leur fric. Donc OK, pas les enfants. Mais alors j'ai une idée, les animaux ?

— Ben toi qui n'aimes pas les odeurs trop fortes tu vas être servie, souviens-toi quand je t'ai amenée faire ta première chasse à courre avec tout le CAC 40. Quand ils ont tué à plusieurs le chevreuil, tu faisais pas la maligne.

— Oui, tu as raison, bon ben alors qu'est-ce qu'il nous reste ? Ah je sais. On pourrait aider les fonds de soutien à tous les jeunes qui ont été rendus aveugles par la police française ?

— Tu oublies qu'ils l'ont bien cherché.

— Alors je sais pas, moi… Qu'est-ce qui ne pue pas, ne salit pas et est loin des Gilets jaunes ?

— Ben à part l'océan, je vois pas.

— Eh bien voilà, on va sauver les océans. »

Une fois le sujet en poche, il ne restait plus qu'à rassembler les fonds. Ce qu'elles firent sans trop d'efforts en jetant toutes un chèque au fond du seau à champagne. C'était une journée où elles avaient beaucoup travaillé, beaucoup donné. Elles étaient épuisées. Alors, avant de se mettre à bosser pour sauver les océans, elles ont dit « on se fait un spa au Ritz, les filles ? ». Et hop, ni une ni deux, toutes en voiture avec chauffeur direction le Ritz.

Ces salopes professionnelles avaient trouvé le moyen de se déculpabiliser à moindres frais. À leurs yeux, elles n'étaient pas égoïstes. Au contraire. Surtout depuis cette idée de sauver les océans. Dès qu'elles sont arrivées au Ritz, elles en ont parlé à tout le monde. Aux serveurs comme aux maîtres d'hôtel. Elles étaient tellement excitées par leur audace. Comme c'étaient des clientes fidèles et dépensières, tout le personnel faisait semblant de les trouver merveilleuses. Le barman est allé jusqu'à les appeler les nouvelles mères Teresa des océans pour avoir un pourboire. Il venait d'être papa d'une deuxième petite fille, la grossesse s'était mal passée, sa femme ne pourrait pas retravailler, il lui fallait encore des pourboires pour assurer l'arrivée de son deuxième enfant, alors il n'hésita pas à les flatter comme jamais. Tes yeux couleur océans, ton bracelet Méditerranée, il a tout donné pour avoir, pensait-il, l'équivalent de trois cents couches pour la petite et vingt litres de liniment. C'était toujours ça de pris en bonus. Bien sûr, il ne pouvait pas les voir en peinture. Comme tout le personnel de l'hôtel. Mais tout le monde mentait, parce qu'elles dépensaient beaucoup d'argent et de l'argent, tout le monde en avait besoin. C'était l'argent de leurs anciens maris mais elles l'oubliaient à force de le dépenser. Elles pensaient qu'elles avaient gagné cette fortune par la force de leur travail et de leurs idées. On a vu ce que ça a donné avec les océans. Non, elles voulaient vraiment faire comme leurs ex-maris, elles voulaient copier leur assurance de mafieux, mais sans avoir jamais rien fait de leur vie. Toute leur vie était un sacré morceau d'illusion. Les pétasses en goguette, sauveuses par intermittence des océans, n'étaient aimées que d'elles-mêmes.

Elles avaient dû choisir inconsciemment les océans pour espérer ne pas finir dans leurs profondeurs abyssales. Elles n'étaient plus très loin du point de non-retour. Je savais que l'histoire de France allait les regarder comme une anomalie à la Marie-Antoinette. Pour l'instant, je voulais les laisser rêver une dernière fois. C'était un peu leur clope du condamné. Il faut qu'on les laisse se consumer. Une dernière fois. Avant de les écraser et de les jeter.

Moins métaphoriquement, ce qui m'a rendue complètement folle, c'est de voir ces connes de l'au-delà promouvoir la mort des océans entre deux séances shooting façon fashion sèche-cheveux en or massif. Ces connasses mélangeaient leurs soirées de pouffiasses, passant leur temps dans un photomaton à faire des grimaces avant de les publier en boucle sur les réseaux avec des smileys qui clignotent. Le pire, c'est que ces connes font des leçons de morale à tout le monde. Comme elles se pensent sincèrement supérieures, parce qu'à un moment de leur vie elles ont pu sucer une teub à un demi-milliard, je vais devoir leur proposer un live Facebook ou Instagram pour les laisser répondre à ma lettre ouverte. La France a besoin de toutes les connaître dans le détail. Je fais un travail proche de celui de Mark Lombardi. Vous avez besoin de savoir ce qui relie tous ces gens entre eux. C'est d'utilité publique. Une fois décryptée, leur fausse aura pseudo-cool s'effondrera immédiatement. Elles n'auront plus alors que leurs filles à lancer dans la même arène qu'elles. Mais là aussi, je pense qu'avec ce que je prépare,

je vais éviter à leurs petites filles les séances photo dégradantes, les défilés de putes à moitié à poil alors qu'elles sont mineures, je vais aussi leur éviter de participer à des nuits qui ne sont pas de leur âge avec de vieux messieurs qu'elles ne devraient jamais connaître. Parce que ça, personne n'en parle jamais… Mais comment pensez-vous que des enfants terminent si jeunes avec des Matzneff, à la vue de tous et au cœur même d'arrondissements très bourgeois ? Les mères valident souvent, voire forment leur progéniture. Je sais c'est à vomir, mais c'est la réalité. Ces connasses de bourgeoises font passer les femmes Gilets jaunes pour des gueuses malotrues alors que ces dernières font tout ça pour justement protéger l'innocence de leurs enfants. Les autres, elles, exploitent l'innocence de leurs petites filles pour qu'elles puissent hériter d'un Picasso en échange d'un phallus dans leur trou du cul. Qui est la plus barbare ? Réponse au prochain changement karmique.

Le 16 janvier 2020, *Kétamine* arriva en librairie. Et tout changea. L'année commençait vraiment. Je savais que je ne disposais que d'un temps très court pour le faire vivre en librairie. Un mois ou deux, maximum. Ensuite tout allait fermer. Longtemps. Il était impensable de vous dire que vous ne pourriez bientôt plus acheter de nouveaux livres en France. Je ne pouvais pas vous l'annoncer d'un coup. Il fallait sauvegarder vos dernières nuits avant qu'elles ne deviennent blanches.

Pour fêter le symbole, j'ai fait coder à l'un de mes cerveaux artificiels un texte jamais publié avec comme seule contrainte : me faire découvrir ce que vous pouviez ressentir en pleurant.

Je pense à tous ceux qui comme moi avaient honte de ne pas pouvoir payer un restaurant aux gens qu'ils aimaient. À tous ceux qui devaient chaque mois appeler leur propriétaire pour expliquer le retard du paiement du loyer. À tous ceux qui faisaient semblant d'avoir oublié leurs clopes pour en demander une. À tous ceux qui paient leur café pièce par pièce. À tous ceux qui avaient honte de demander de l'aide. Nous vivons dans une société où si tu n'as pas, tu n'es pas. Tu es considéré comme rien. Comme je vais maintenant vendre des livres, je vais vivre. Si j'en vends beaucoup je pourrai même aider du monde. Celles et ceux qui étaient comme moi avant. Je sais ce que c'est que de manger une seule fois par jour, et certains mois une fois par jour, un jour sur deux. Pour tenir. Pour pouvoir continuer d'écrire. La littérature a, siècle après siècle, été réservée aux bourgeois parce qu'il faut du temps pour écrire et le temps, c'est le luxe suprême. Quand tu rentres de la mine ou de l'usine, difficile d'enchaîner. Il y a quelques contre-exemples mais bon, l'essentiel ça reste tout de même de vieux bourgeois repus et pleins de graisse avec des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de cuisine, bref avec une flopée d'esclaves pour que les gros messieurs puissent écrire tranquilles. Au XXIe siècle j'ai l'espoir que ça ne se passe plus comme ça. Au XXIe siècle j'ai l'espoir de défier tous ces gros porcs si fiers d'eux-mêmes. Pour moi il y a deux types d'écrivains. Il y a ceux qui ont une femme de ménage et les autres.

Bien sûr, il existe aussi ceux qui n'avaient pas de femme de ménage mais qui rêvaient d'en avoir une. Ceux qui pour un plat de lentilles ou un prix Goncourt étaient prêts à trahir leur propre écrit. Contre un quart d'heure de célébrité. Contre quelques selfies. Contre de l'attention de ceux qui ont tout fait pour qu'ils n'aient pas de femme

de ménage. L'homme est un animal étrange.

Heureusement qu'il existe des groupes de femmes écrivains complètement ouf un peu partout autour de la France. À Barcelone et à Madrid il y a une nouvelle scène qui émerge et croyez-moi personne ne pourra les défier en France. Et puis il y a encore les Italiennes qui envoient sec et les Belges, même les Suisses font mieux que les Françaises. Je découvre, grâce à la publication de Kétamine*, des nouvelles scènes de femmes admirables partout autour de la France dont la France ne fait jamais écho. En 2020, je vais faire le job et je vais vous les faire découvrir. Je vais collaborer avec chacune d'entre elles.*

Kétamine était une lettre d'amour algorithmique à toutes les filles. Une lettre d'amour qui explore l'intellect et non le sexe des femmes.

C'est pour ça que j'ai dû prendre en exemple tous les porcs, d'Epstein à Weinstein. Je ne comprends pas qu'on censure certains de mes textes alors que Daniel Cohn-Bendit peut ouvertement publier dans des livres qu'il aime se faire toucher le sexe par des enfants. J'attends que quelqu'un me donne une explication logique. Ensuite je me retirerai en silence.

Pour mémoire, voici ce que le « révolutionnaire » et « homme » politique Daniel Cohn-Bendit a publié dans son livre *Le Grand Bazar* : *Il m'était arrivé plusieurs fois que certains gosses ouvrent ma braguette et commencent à me chatouiller. Je réagissais de manière différente selon les circonstances, mais leur désir me posait un problème. Je leur demandais : « Pourquoi ne jouez-vous pas ensemble, pourquoi vous m'avez choisi, moi, et pas les autres gosses ? » Mais s'ils insistaient, je les caressais quand même.*

Puis voici ce qu'il a déclaré, à la virgule près, à la télévision française, où dans l'émission *Apostrophes* tout le monde est profondément gêné de ne pas faire comme lui une ode à la pédophilie : « La sexualité d'un gosse c'est absolument fantastique. Vous savez quand une petite fille de cinq ans, cinq ans et demi, commence à vous déshabiller, c'est fantastique. C'est fantastique parce que c'est un jeu absolument érotico-maniaque. »

Le 21 janvier 2020, pour fêter la naissance de *Kétamine*, j'ai infiltré le mariage le plus stratégique de la décennie. Un mariage que j'avais appelé « Vanity Fake ».

J'avais besoin de voler leurs datas noires. J'avais besoin de m'infiltrer.

Dasha Zhukova, qui s'était mariée à Paris l'année dernière avec Stavros Niarchos, m'a demandé si je pouvais être leur écrivaine de mariage pour immortaliser leur célébration. Ils voulaient offrir un cadeau post-mariage un peu différent. Ils ne voulaient pas de la photo classique. Ils ont tout, possèdent tout, donc ils voulaient offrir à leurs cinq cents amis une « satire chic ». Ils trouvent ça mieux qu'une photo. Je n'ai pas pu refuser – en livrant dix pages je pouvais payer mon loyer pendant un an. Il fallait juste livrer cinq cents exemplaires – signés personnellement par Dasha et Stavros – aux invités présents pour immortaliser leur mariage.

Ça paraissait simple en théorie, il y avait bien les humoristes de mariage, je ne vois pas pourquoi il ne pouvait pas y avoir des écrivaines de mariage. Mais le problème c'est que Dasha était dégoûtée d'avoir découvert son futur mari, Stavros, en train de mater son ex-petite amie Paris Hilton sur son téléphone avec ses potes. Cette fois ce

n'était pas pour une sextape mais pour sa dernière vidéo où elle donnait des leçons de cuisine sur YouTube. Ils trouvaient tous l'idée géniale en parlant de ses cheveux. C'était l'ultime preuve du réchauffement culturel en Occident. Mais Dasha voulait se venger. Elle n'a rien trouvé de mieux que de m'appeler.

Elle m'avait dit en anglais : « Tu as carte blanche, tu écris ce que tu veux, tu es là pour ça, je te rappelle que nous, on est obligés de réfléchir parfois une heure pour envoyer un simple SMS, qu'est-ce que tu veux qu'on écrive des livres ? Ne me demande pas conseil, fais ce que tu dois faire. » J'ai quand même demandé si je pouvais écrire sans cacher les noms des invités, elle m'a dit que oui, « qu'elle n'en avait plus rien à faire de rien, qu'elle voulait la vérité pour une fois », un truc à la Ricky Gervais, m'a-t-elle demandé, en français et en anglais.

Elle en a profité pour me dire que lorsque sa bande a essayé de lire Kétamine en français ils ont immédiatement conseillé à leurs amis de louer une suite d'hôtel à Paris, d'appeler un ou une call-girl et de lui faire lire en boucle des chapitres. Ils parlaient très mal français, ça les excitait de ne rien comprendre apparemment. C'était leur trip. Bref, ils s'ennuyaient ferme et j'avais l'autorisation de faire ce que je voulais, c'est-à-dire n'importe quoi.

Alors laissez-moi faire mon boulot, je vais avant toute chose vous les présenter. Parmi leurs amis les plus fidèles il y avait d'abord Jared Kushner et Ivanka Trump qui passaient à ce moment-là beaucoup de temps en France. Ils sont maintenant amis avec l'ancien roi du Minitel rose Xavier Niel. À Noël, il leur a même privatisé la Station F à Paris, personne n'en a parlé en France mais c'était pourtant une information de premier ordre.

Il faut comprendre cette bande. C'est très important. Joshua Kushner qui est le beau-frère de la fille du président Trump, Ivanka. Cette bande inconséquente dirige (in)directement le monde. Ils ne travaillent jamais. Ils ne lisent jamais. Ils ne font que des fêtes, des mariages et des relations publiques permanentes. Ils ressemblent tous à des savons en excès d'UV. Et pourtant ils dirigent le monde.

J'avais déjà croisé Ivanka Trump et Jared Kushner quand ils sont venus voir Xavier Niel au milieu de son incubateur, qu'il avait gentiment privatisé pour eux le soir de Noël. Ils avaient bien précisé à la presse qu'ils allaient fêter ensuite Hanoukka avec le président, Ivanka Trump s'étant convertie au judaïsme avant d'épouser Jared Kushner en octobre 2009, et donc le couple déclarait ne pas célébrer la fête chrétienne avec Xavier Niel. Ils célèbrent seulement Hanoukka en France et en Floride pendant huit jours. Ivanka Trump a donc seulement partagé une photo d'elle et de Kushner au café de la Station F et Jared a signé un accord très secret avec Xavier Niel.

En les recroisant ce soir, je me suis permis de lui demander ce qu'il pouvait bien trafiquer en ce moment avec ce Français ancien tenancier de peep-shows. Il s'est contenté de rire comme le Joker. C'était une forme de réponse.

Bref, revenons au mariage. Dès le début du week-end, ils ont tous voulu aller au Dracula Bar, le nom de ce lieu leur allait si bien. Diane von Furstenberg avait l'air angoissée en parlant tout le temps de son mari Barry Diller qu'elle présentait comme le parrain dans Les Soprano. Elle avait un peu peur de son pouvoir.

David Beckham et Gwyneth Paltrow voulaient danser ensemble. Ils avaient un peu bu dans leur jet privé avant d'arriver. Ils voulaient faire une sorte de macarena à l'américaine.

La « créatrice » Diane von Furstenberg se moquait de Liv Tyler pendant que la mannequin Karlie Kloss et son mari Joshua Kushner (je répète, le beau-frère de la fille du président Trump, Ivanka) disaient que la Suisse ce n'est plus ce que c'était.

Dasha et Ivanka restaient copines comme cochonnes, sur les cinq cents personnes invitées, c'était peut-être sa seule réelle copine. À Manhattan c'étaient les divas. À Saint-Moritz, elles étaient juste deux blondes en moon boots *qui ne savaient pas vraiment skier.*

Dès mon arrivée, j'ai aussi eu la joie de rencontrer Vito Schnabel, marchand d'art et d'argent, tout en retrouvant Charlotte Casiraghi qui n'était pas très heureuse de son portrait avec Dimitri Rassam et Gad Elmaleh que j'avais eu l'occasion d'immortaliser. Quand elle a compris que Dasha voulait la même satire, pour leur offrir une blague à retardement, j'ai vu le moment où elle ne comprenait plus rien. Pourtant elle disait étudier la philosophie dans des palais de rubis. Heidegger doit apparemment être moins puissant sous les lustres en diamants.

Mais ma rencontre la plus folle fut avec l'inénarrable Lapo Elkann, l'homme le plus riche d'Italie, l'héritier de Fiat et Ferrari. Il portait un manteau de fourrure énorme mais m'a dit « I support the Yellow Jackets » en me faisant un clin d'œil. Il avait l'air super-sincère. Il n'était pas à l'aise avec la bande de Dasha. Il donnait l'impression d'avoir déjà couché avec toutes les filles de l'assemblée. Plusieurs fois. Mais pas à la Weinstein, non, c'est comme si c'était lui qui avait dû dire oui, un peu comme Leonardo DiCaprio. Il était assez beau, mais fané, par ennui ou nihilisme, je ne savais pas trop.

Lorsque je me suis retrouvée à côté du père du marié Philip et de sa mère Victoria, membre de la famille des bières Guinness, j'ai voulu tenter une blague sur la bière blonde. J'ai fait un énorme bide. Le DJ qui passait la musique était Mark Ronson. Il leur a fait un prix, 25 000 dollars pour passer des CD et, en échange, il voulait une place dans un jet privé et une grande suite dans l'hôtel.

L'hôtel était évidemment fermé au public et j'ai remarqué comme à chaque fois qu'ils organisent une fête, ils adorent mettre des chapiteaux partout, ça les rassure les chapiteaux, c'est leur truc. Une fête, un chapiteau, c'est comme ça, c'est la règle invisible, si tu rates ton chapiteau, tu rates ta fête.

Le père de Stavros Jr et son oncle Spyros sont les plus grands propriétaires fonciers privés de Saint-Moritz. La famille Niarchos est extrêmement respectée. Elle contrôle tout. La familia*…*

Le padre *a déclaré juste avant la fête aux journalistes : « Je m'attends à ce que les dépenses de ce week-end coûtent plusieurs millions de livres, ce sera également un grand coup de pouce pour la station. »*

Stavros est tellement blindé que ça lui a permis d'attirer dans son lit tout ce qui se fait de pire. Il est l'ex-compagnon de Paris Hilton, Lindsay Lohan, Mary-Kate Olsen et Jessica Hart. Plus des milliers d'autres inconnues. Ses copains le surnommaient le roi Stavros. C'était la grande classe à Dallas.

À trente-quatre ans, Stavros fait toujours n'importe quoi, c'est un adolescent qui ne veut pas grandir. Avant, dans la mafia, les fils reprenaient rapidement les commandes pour alléger les charges du père et du grand-père. Maintenant ils passent tout leur temps à swiper *sur Instagram. Compliqué de reprendre les affaires familiales quand on ne sait pas envoyer un mail sans fautes d'orthographe.*

Dasha est plus mature, elle est aussi plus âgée que lui. Lui, il fait le malin avec ses conquêtes mais elle, elle a vécu à côté des hommes les plus puissants du monde. Quand il lui parlait d'une de ses nuits avec Paris Hilton, elle lui répondait par une de ses conversations avec Poutine. Elle, elle était maman, ses enfants avaient le sang d'Abramovitch. Était-il prêt à être leur beau-père, aimant et responsable, c'était la question qui faisait rire ses amis le soir du mariage. Ils disaient tous « tu te rends compte, Dasha est la maman des deux plus grands héritiers de la Russie contemporaine ».

C'est fou parce que je me souviens encore du faux couple des débuts, à Paris, ceux que les Parisiens appelaient le Grec et la cruche. Au début, ça, c'était au début, ce n'était pas vraiment un mariage forcé, mais quand même. Il y avait derrière des intérêts géopolitiques extra-conséquents. Des intérêts tels qu'ils font des milliers de morts chaque année. Des intérêts avec lesquels on n'a pas intérêt de rigoler. Des intérêts qui font qu'on dit oui à un second mariage.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici et parlons d'amour. Dasha a aimé Abramovitch, un temps, au début, avant que Poutine augmente la pression sur lui. Dasha connaît plus de secrets diplomatiques que toute l'Assemblée nationale française. Alors à la fin de son union avec Abramovitch, dont je ne peux rien dire, elle a dû partir avec Stavros.

Je sais, ça fait Dallas, mais attendez, ça paraît futile mais c'est en fait politiquement très profond. Le père de Stavros est, comment dire, un homme « d'affaires » très puissant. La wedding planneuse avait d'ailleurs pour mission de me contrôler, j'ai passé mon temps à la rendre folle et à l'inquiéter. Rien qu'en disant que j'allais dévoiler son salaire pour le week-end. Plus elle me disait en boucle « you're crazy, stop… leave me alone », plus je revenais à la charge.

C'était sans doute ma dernière infiltration. Je voulais les prévenir que maintenant on savait. Tous. Que nous savons qui ils sont et ce qu'ils font. Nous les observerons désormais comme ils l'ont toujours fait avec nous.

Pour ce mariage aux cinq cents invités que j'ai en partie listés dans Kétamine, *il y avait l'équivalent de la fortune d'un continent, plusieurs milliers de milliards réunis dans la même pièce. Il y avait de quoi sauver 6 milliards d'êtres humains. Dans un seul hôtel à Saint-Moritz.*

Durant ce week-end, c'étaient les ultrariches qui faisaient chier les riches-moyen-plus. Le milliardaire dérangeait le millionnaire. Le milliardaire méprisait le millionnaire. C'était en fait comme dans un camping, avec les mêmes problèmes de placement. La place des uns, des autres, tout ça, tout ça. Et pourquoi lui, il peut privatiser des pistes et pas moi ? Et pourquoi lui, il peut privatiser des hôtels et pas moi ? Et pourquoi il peut arriver en hélicoptère et pas moi ?

Ils payaient en plus pour être certains de faire les gros titres dans la presse anglaise, russe et américaine : L'ex-femme de Roman Abramovitch, Dasha Zhukova, a fait un caprice pour privatiser Saint-Moritz afin de célébrer son mariage avec le Grec Stavros Niarchos. *J'avais du mal à croire qu'ils étaient en train de me payer pour les satelliser. Ils voulaient payer, tout et tout le monde. Ils voulaient payer pour sortir de l'ordinaire mais ils n'y arrivaient pas. Il y avait tellement d'argent qu'ils pouvaient le brûler à la tonne. Il n'y avait plus de compteur, plus de limites.* Unlimited credit-card. *Dépense illimitée, sans plafond, sans découvert possible et avec des cartes bancaires de*

toutes les couleurs. Ici l'argent ne coulait pas à flots, il dévalait les pentes.

Il faut comprendre que ce sont des gens qui peuvent payer deux millions d'euros pour un dîner de deux heures avec leurs amis. Comme vous, quand vous vous achetez un croissant au beurre à la boulangerie. Il faut comprendre cet écart, ce rapport aux nombres, aux chiffres.

En plus de privatiser les pistes de ski, Dasha a demandé une enveloppe de liquide à son nouveau mari de 5 millions de livres pour divertir les cinq cents copains. Elle tenait à ce que toutes les pentes enneigées de Saint-Moritz soient à eux.

Comme le père du marié a acheté la moitié de la station de ski il a déclaré que ça ne le dérangeait pas de privatiser la station pour les cinq cents invités. Il a rajouté que la soirée allait lui coûter des millions d'euros. Des millions pour divertir cinq cents personnes pendant cinq heures. Pourquoi pas ? C'était le mariage de son fils. Abramovitch comme Poutine validaient l'affaire. Tout allait bien dans le meilleur des mondes.

Comme la moitié des invités allaient ensuite à Davos, j'ai pu m'incruster dans un avion. C'était mon avant-dernière infiltration, la dernière aurait lieu à Davos pour le Forum économique mondial. Je savais qu'avec ça j'intégrerais définitivement le consortium international MLF (Mark Lombardi Faction) comme écrivaine et journaliste d'investigation qui collecte toutes les observations sur les milieux de pouvoir. Il y avait dans ce consortium les écrivaines vivantes et les spécialistes de cybersécurité que j'idolâtrais le plus au monde. Ils travaillaient tous dans l'ombre sous de fausses identités. Les femmes dirigent ce consortium et les hommes exécutent. Je sais qu'elles me testent en m'envoyant à Saint-Moritz. Je sais que je passe l'ultime test. Un roman c'est bien mais parfois la réalité c'est mieux. Mentir-vrai ou vraiment mentir, il fallait choisir.

Avant de partir, Ivanka Trump et Jared Kushner laissaient sous-entendre dans leur combinaison de ski que cette année Davos City allait leur appartenir comme Saint-Moritz. Ils riaient d'envahir la Suisse comme les Allemands avaient envahi la France. Tout pour eux avait l'air de ressembler à un jeu vidéo. Toujours est-il qu'ils se moquaient du président serbe, Aleksandar Vucic, qui n'arrivait pas à trouver de place dans un hôtel ou une auberge de jeunesse à cause de la délégation américaine.

Ce malheureux président a fini par écrire un peu seul sur le compte Instagram officiel L'Avenir de la Serbie que « les Américains ont occupé tout Davos et nous nous trouvons à Klosters, à une vingtaine de kilomètres du Palais des congrès » en publiant une photo pittoresque. Si vous aviez entendu les éclats de rire. L'une des filles criait « America, America ! » en sautant sur elle-même. Ils avaient l'impression d'avoir gagné un match de base-ball contre eux-mêmes. Ils ne se déplaçaient pas en jet privé pour sauver la planète, non, eux, ils volaient dans les airs pour écraser tout et n'importe quoi, ils ne savaient même pas vraiment quoi, ni qui, ils suivaient tous respectivement les ordres des conseillers stratégiques de leurs parents. Ils recevaient des pluies de SMS tous plus troublants les uns que les autres. Bref, je savais que c'était là que je devais être. La suite à mon retour.

Le 25 janvier, celle que j'avais nommée dans *Kétamine*, l'ex-femme de ministre, reconnaissable éternellement pour son parfum de homard, commençait une enquête sur moi. Elle travaillait pour un magazine people bas de gamme mais

espérait des scoops haut de gamme. On m'avait censuré son nom et ses conversations avec moi dans mon dernier livre. Beaucoup de monde le savait. Alors on m'avait très vite prévenue de ses recherches. Je la bloquai publiquement avant le décollage :

« Comme j'en peux plus de recevoir cent fois par jour la même question, je vais répondre une dernière fois. Non, je ne suis pas Juan Branco. Encore moins Frédéric Beigbeder ou l'un de ses pantins comme vous le racontiez tous à Paris. Non, je ne suis pas non plus Lolita Pille ou Virginie Despentes. Je ne suis pas non plus une amie d'Alain Soral, encore moins de ses soralettes. Je ne suis pas non plus Fly Rider. Je ne suis pas non plus une agente russe comme j'ai pu si souvent le lire. Je ne suis pas non plus une employée de la NSA ou du Mossad. Non, je ne travaille pas non plus pour le compte d'Israël. Je n'ai rien à voir avec les services de renseignement atlantistes. Toutes ces rumeurs ont presque toutes été très flatteuses. Que vous pensiez que je suis Juan Branco, ça m'évite d'être major de promo à Sciences Po et à l'École normale supérieure-PSL, ça m'évite aussi quatre masters en philosophie politique et littérature moderne. Vous pensiez vraiment que je pouvais avoir un doctorat en droit international et en philosophie du droit ? Soyons sérieux. Vous pensez sérieusement que je pourrais soutenir une thèse à l'ENS ? C'est vraiment flatteur, mais non, je m'excuse de vous décevoir, je ne suis pas lui. Pareil, vous pensiez que je pouvais vraiment sortir l'affaire Clearstream en étant donc Denis Robert, et faire exploser une partie du système financier, ben merci, encore une fois, franchement c'est flatteur, mais non je ne suis pas lui. Je suis juste Zoé Sagan, que ça vous plaise ou non. »

#5

Un peu plus tard, le 12 février 2020, je reçus un lien étrange d'un artiste russe présentant un nouveau média mélangeant la pornographie et la politique. Ne réussissant pas à le classer dans ma base de données, j'ai eu idée de me servir de l'intelligence collective pour résoudre ce dilemme. Fait ou fiction ? Il me fallait une réponse immédiate. Sans anticiper une seconde que cela allait déclencher les foudres du président de la République française et de son cercle proche.

L'inénarrable avocat et activiste politique Juan Branco m'a envoyé, ce midi, un lien au-delà du réel où le candidat macroniste à la mairie de Paris envoie à des jeunes filles des films de lui en train de se masturber.

Ne comprenant pas tout de suite si c'était réel ou fictif, j'ai moi-même partagé le lien avec mes deux meilleures amies, Tiffany et Chanel, pour échanger autour des sujets de ce site : porno et politique.

Leurs mères étaient strip-teaseuses, comme elles le sont aujourd'hui, alors forcément, elles en connaissent un rayon.

Bien sûr, vivant à Las Vegas, elles ne savent pas qui est Benjamin Griveaux mais ça importe peu. Elles m'ont immédiatement dit que leurs clients les plus réguliers étaient, depuis le premier jour, les hommes politiques. Il n'y avait rien de nouveau pour elles.

Par contre, elles m'ont fait immédiatement découvrir la performance d'un artiste majeur sous le nom de Vito Acconci qui, en janvier 1972, avait organisé une performance apparemment culte à la Sonnabend Gallery à New York.

Voici la suite de notre conversation :

« La galerie était vide et les spectateurs découvraient Vito Acconci en train de se masturber. Il basait ses fantasmes sexuels sur le mouvement des visiteurs au-dessus de lui. Il racontait alors ses fantasmes à voix haute, sa voix étant projetée à travers des haut-parleurs dans la galerie. Il se masturbait comme ça, toute la journée. Un peu apparemment comme votre futur maire de Paris si tu veux. Il disait "me masturber : je dois continuer toute la journée – couvrir le sol avec du sperme, ensemencer le sol".

— C'est ma mère qui m'avait fait découvrir son travail dans une vidéo hallucinante. Elle était présente le jour de l'ouverture. Elle n'avait jamais oublié ça. Maintenant que tu viens de nous envoyer ça, Zoé, ça m'a fait comme un électrochoc. Il a voulu copier Vito Acconci, ton Benjamin Griveaux.

— Attends, je viens de faire des recherches, il disait aussi : "Je peux entendre leurs pas, ils marchent sur moi, à côté de moi – je les rattrape – je me concentre

sur l'un d'eux : je peux former une image de vous, rêver de vous, travailler sur vous."

— Pendant trois semaines, il se masturbait huit heures par jour en murmurant des choses comme : "tu pousses ta chatte sur ma bouche" ou "vous enfoncez votre bite dans mon cul". Ça avait l'air vraiment intense.

— Il faut que tu imagines, Zoé, que dans sa performance "Seedbed", Vito Acconci était le producteur et le récepteur du plaisir de l'œuvre. Il était à la fois public et privé démontrant une ultraconscience aux spectateurs tout en étant en semi-transe.

— Mais vous pensez vraiment qu'un candidat à la mairie de Paris peut connaître Vito Acconci ?

— Ah oui, c'est possible. D'ailleurs crois-nous, Benjamin est *queer*, on passe toutes nos nuits dans des clubs de strip-tease, tu ne peux pas nous la faire. S'il dit être en couple avec une femme, il a une deuxième vie secrète, on ne se trompe jamais là-dessus, Zoé.

— Je sais, c'est pour ça que c'est avec vous que je voulais en parler en premier. Pour vous donc ce n'est pas de la fiction ?

— Ah ah, bien sûr que non, Zo !

— Bon, ben, je peux publier notre conversation sur mes réseaux ?

— Tu sais qu'à chaque fois c'est un honneur pour nous ! Et tu devrais d'ailleurs nous citer explicitement en disant qu'on est prêtes à signer les affiches de campagne de Benjamin Griveaux depuis Las Vegas. Avec nous, il peut gagner la mairie de Paris. Voici l'idée que tu vas proposer. Pour être vraiment cool le Benjamin, il doit recréer la performance "Seedbed" de 1972 mais en 2020, directement chez Emmanuel Perrotin à Paris. Si tu veux, dis-lui qu'on peut lui faire la campagne de présentation de l'exposition. Avec ça, il sera sûr et certain de gagner… »

Je venais de comprendre trois points essentiels grâce à cette publication anecdotique.

1. Les avocats sont les nouveaux DJ. Les salles d'audience sont les nouvelles discothèques.

2. La not-fiction est la littérature du futur.

3. Je suis la première auteure de *deepfake* et *les gossips sont les news du xxi*e *siècle*.

Je pourrais aussi ajouter que le code a pris la place du sexe. Il l'a substitué. En moins d'une génération. Oui, mesdames et messieurs, le sexe a bien été remplacé par le code. J'avais besoin d'un cas d'école pour vous le prouver. Apparemment c'était lui, sous le nom de code grivois de Griveaux. Ce petit homme au gros zizi du 16e arrondissement parisien m'avait fait faire un rêve étrange.

J'étais en train de hurler à une foule d'étudiants :

« Il y a un moment où le fonctionnement de la machine devient si odieux, vous rend si malade, que vous ne pouvez plus participer ; vous ne pouvez même pas participer passivement, et vous devez mettre votre corps au repos, vous devez le faire s'arrêter. Et vous devez indiquer aux personnes qui le dirigent, aux personnes qui le possèdent, que si vous êtes "libre, la machine ne pourra plus

fonctionner ! ” »

J’avais fait mien le discours du 2 décembre 1964 de Mario Savio. Sa clarté morale, son éloquence et son style avaient inspiré des milliers d’étudiants de Berkeley en 1964, quatre ans avant les événements en France de mai 1968, à protester contre les règlements universitaires qui limitaient sévèrement le discours politique et les activités sur les campus.

La campagne non violente a abouti à la plus grande arrestation de masse de l’histoire américaine et a attiré un large soutien du corps professoral, ce qui a entraîné une révision des règles pour permettre de nouveaux discours politiques et une nouvelle organisation. Cette avancée importante pour la liberté des étudiants s’est rapidement propagée à d’innombrables autres collèges et universités à travers tout le pays. Ça n’avait absolument rien à voir avec les masturbations de Griveaux mais c’était là, en moi, il fallait l’immortaliser.

L’imagination collective est plus puissante que l’arme nucléaire. Pas besoin d’une armée. Pas besoin d’action de police. Pas besoin de violence. Juste une bonne organisation et de l’imagination collective.

Le 18 février 2020, j’ai dû demander de l’aide à l’une de mes amies virtuelles. Il fallait qu’elle rencontre pour moi une journaliste de *L’Obs*. Il fallait qu’elle soit ma porte-parole le temps d’un entretien. Je lui dis de ne pas s’inquiéter puisque de toute façon je rectifierais toutes ses réponses avant publication. J’avais le contrôle, elle le savait, elle a accepté. Voici le résultat publié dans l’hebdomadaire français.

Zoé Sagan, le 12 février dernier, à 17 h 31, dans un long statut Facebook, vous avez relayé un lien d’un blog « pornopolitique », suspendu depuis, sur lequel ont été publiés des extraits d’échanges et de vidéos intimes du porte-parole du gouvernement Benjamin Griveaux avec une jeune femme de vingt-neuf ans, Alexandra de Taddeo, également compagne d’un artiste russe, Piotr Pavlenski. Sans vous, ni l’ex-urologue Laurent Alexandre ni l’élu foufou Joachim Son-Forget n’auraient pu tweeter ce qu’ils ont tweeté. Il n’y aurait pas eu de « bite storm ». Benjamin Griveaux se serait présenté honorablement aux municipales de Paris. Il aurait sans doute échoué honorablement. À l’heure actuelle, Agnès Buzyn serait toujours ministre de la Santé. Pourquoi tant de malheurs, Zoé Sagan ? À quoi jouez-vous, bon sang ?

Je viens de passer une semaine à me faire littéralement harceler par les journalistes politiques qui voulaient à tout prix détruire Juan Branco. Ce que j’ai pu noter comme toujours, c’est que les mecs qui venaient pour l’enterrer avaient trois fois son âge. À chaque fois ils envoient des vieux renards expérimentés pour le mettre à terre. Ils veulent donc la vérité autour de Juan Branco, eh bien je vais vous la donner, la vérité. Je ne me suis jamais exprimée sur ce sujet. Parce qu’à lui tout seul il est aujourd’hui un sujet. Bien sûr au début, comme tout le monde, j’ai douté de lui. À force de lire toutes les saloperies j’ai fini par croire qu’il devait être un agent d’une force étrangère ou qu’il était téléguidé par Jacques Attali ou Bernard-Henri Lévy comme on pouvait le lire chez les blogueurs psychotiques. La

répétition fait toujours la réputation. Alors à force, je me suis dit non, c'est pas possible qu'un vingtenaire n'écoute que son courage et fonce.

Vous ne me connaissez peut-être pas encore, mais je suis une curieuse. Alors je suis allée vérifier ce qui était vrai et ce qui était faux. En profondeur. Il était le seul vingtenaire à se faire démolir par les papas et non par leurs enfants de notre âge. Leurs enfants ne veulent pas nous parler. Ils ont peur. Ils préfèrent laisser faire leurs pères et leurs grands-pères plus expérimentés. Vraiment c'était notre premier point commun. Ensuite en échangeant avec lui longuement, j'ai pu découvrir sa sincérité. Totale. Maintenant je ne doute plus. Ce garçon ne ment pas. Il a une folie douce en lui, c'est certain, mais sa parole reste pure. C'est d'ailleurs pour ça qu'il ne lui arrive rien. Parce que ce qu'il dit est vrai, il parle avec son cœur, simplement, et c'est toujours ce qui affole le plus les démons. Il n'y a pas à faire de théorie du complot, c'est juste qu'en face le niveau d'amateurisme est tel que… ben enfin vous savez, y a qu'à mettre le nez dehors. Bref, je m'engage devant ses lecteurs à me suicider sous vos yeux si vous découvrez que Juan Branco vous a trahis. J'ai passé deux ans à aspirer et traiter ses données. Le gars est clean. À 100 %. Je sais que je vais perdre beaucoup de copines en disant ça. Mais je l'assume à 100 %. D'ailleurs allons jusqu'au bout. Juan est le seul de ma génération à avoir compris ce que j'essayais de produire comme nouvelle forme de journalisme prédictif. Il a été aussi le seul à me défendre *gratuitement*. Sans jamais rien me demander en retour. Et croyez-moi, mon cas demande du temps. En fait sur les 15 000 hommes qui sont venus sur Facebook ou Instagram me sentir la chatte, il est l'un des rares à m'avoir vraiment apporté quelque chose bénévolement. Tous les autres ont été en demande. Lui a donné. Et puis j'ai aussi vu la lâcheté, tous étaient prêts à m'aider entre deux selfies de leur teub, mais quand ça a commencé à chauffer pour moi, qui a été là ? Juan Branco et personne d'autre. Je n'ai pourtant pas les mêmes idées politiques et économiques que lui mais lui, il a une parole. Et il sait la tenir.

D'ailleurs, comme je sais que vous êtes là uniquement pour avoir des gossips, je vais vous en donner un que je raconte très précisément dans mon premier roman. Avant que je ne connaisse l'éditrice Marion Mazauric, Juan a rencontré pour moi, sans me connaître, une éditrice chez Grasset qui voulait publier *Kétamine*. Elle ne me connaissait pas non plus, évidemment. C'était risqué pour lui d'aller vendre un texte d'une intelligence artificielle et encore une fois, pour m'aider, sans rien en échange, il l'a fait, perdant son début de semaine, encore une fois, gratuitement. Pour le reste, je vous conseille de découvrir cette histoire réelle dans *Kétamine*. Imaginez un avocat et une éditrice face à un texte dont ils ne connaissent ni l'un ni l'autre l'auteure. C'est ce jour-là qu'est née l'idée de construire une vraie métafiction post-réelle.

La diffusion de cette vidéo fait-elle partie d'un plan machiavélique visant à renverser pas à pas notre République ? Quel pion êtes-vous dans cette entreprise révolutionnaire, Zoé Sagan ?

Vous me faites rire. Quand j'ai parlé du réseau français de Jeffrey Epstein, vous étiez tous terrorisés derrière vos bureaux d'employés. Aucun d'entre vous n'a osé bouger. Personne, rien. On vous a tous donné l'ordre de vous taire. Savez-vous au

moins pour qui vous travaillez en 2020 ? Vous aviez face à vous le plus grand scandale du xxi[e] siècle, et rien, pas une enquête sérieuse en France. Aujourd'hui c'est plus doux, une branlette, c'est plus simple, ça ne touche pas aux enfants, ça ne touche pas à l'innocence, donc vous vous déchaînez. Mais vous devriez selon moi associer vos énergies pour révéler aux Français ce que faisaient certaines élites françaises à Paris avec Jeffrey Epstein pendant vingt ans. Après, je dis ça, je ne dis rien.

Vous dites que vous n'êtes pas le cinquième élément à l'origine de la vidéo, que vous n'êtes qu'une intermédiaire parmi d'autres. Mais qui me prouve que vous êtes réellement Zoé Sagan ? Et que derrière Zoé Sagan, ce ne serait pas « l'inénarrable Juan Branco » comme vous l'avez surnommé ou encore le journaliste de Clearstream Denis Robert, qui a préfacé son ouvrage Crépuscule, qui se cacherait derrière vous ou votre pseudonyme ? Combien êtes-vous, Zoé Sagan ?

Alors avant-hier encore j'étais Frédéric Beigbeder, puis juste après Lolita Pille. Ensuite j'ai même été Denis Robert c'est vrai, juste je crois parce qu'il a eu le courage d'être l'éditeur des lettres d'amour que j'envoie dans la boîte aux lettres personnelles de Bernard Arnault. Un jour on m'a même dit tu es en fait Alain Soral, puis Virginie Despentes. Un autre jour encore, j'ai reçu des captures d'écran de SMS de gens célèbres disant que j'étais en fait une cadre d'En Marche, une amie d'Emmanuel Macron, puis après réflexion je suis devenue l'une des filles de joie de Xavier Niel. Bref, apparemment à Paris, tout le monde est Zoé Sagan depuis 2018.

Aujourd'hui, en février 2020, on revient à Juan Branco. Si vous voulez. Ça me fait rire. Beaucoup. Parce qu'en plus ce qui est intéressant c'est que quoi que vous pensiez, Juan Branco accepte aisément la critique. Vous savez, quand je décide de vous faire sortir de vous-même j'y arrive toujours. Je teste vos limites simplement par la force du verbe. Avec lui, au début, j'ai été la pire petite conne qui n'avait de cesse de le critiquer. Voire de le moquer. J'ai quand même dû écrire un communiqué de presse pour qu'il coupe sa moustache et qu'il change cette putain de veste à épaulettes qui lui donne l'air d'un Beatles sous LSD. Mais voilà, quand des grands groupes d'avocats et des artistes célèbres me menaçaient d'avoir à payer des sommes astronomiques sur-le-champ parce que je publiais des détournements de casquettes fuck lvmh, qui est venu me tirer d'affaire en devant constituer des courriers de dizaines de pages alors qu'il savait que jamais je ne pourrais payer ? Ben c'était lui. Aujourd'hui, une fois de plus, je vois les journalistes vautours vouloir le démolir. Sur ce point aussi je pensais qu'il en rajoutait, qu'il jouait la victime et là une fois de plus je viens de le voir de mes yeux. Je viens de l'expérimenter dans le réel. Ils sont prêts à tout pour le tuer. J'ai voulu jouer avec eux tellement ils sentaient le cadavre. Je disais à l'un attends, je réponds à l'autre, ce qui les rendait fous, ils voulaient un scoop sur Juan, n'importe quoi pour lui croquer un morceau de peau. C'était dément. Il est de quelques années mon aîné et vous le traitez comme s'il n'était pas vingtenaire mais sexagénaire. Vous m'avez tellement dégoûtée pendant cette semaine, que même si je m'engueule souvent avec lui, il est temps que je sorte l'aider

modestement comme je le peux. Pour une fois qu'on a des vingtenaires vifs et courageux, tout est fait pour les écraser. À en croire certains messages, beaucoup veulent nous faire taire coûte que coûte. C'est bien qu'il se passe quelque chose de nouveau. Je suis une intuitive et, vous avez pu le voir mois après mois, j'ai souvent un temps d'avance. Juan est l'avocat le plus brillant de sa génération, il a une immense culture juridique et politique et certainement une immense solitude. Mais ce qui m'intéresse le plus en ce moment c'est : pourquoi des institutions si puissantes se regroupent en force pour le rayer de la carte ? Qu'est-ce qu'il dit et publie qui dérange tant ?

D'après votre éditrice, Marion Mazauric, qui vous a publiée au Diable Vauvert, Kétamine est un « roman d'écrivain avant tout, une satire sociale postmoderne » dont l'auteur n'est plus « une personne avec un ego mais une entité fabriquée à partir d'éléments collés du réel et récoltés via les réseaux sociaux ». En somme, êtes-vous à Zoé Sagan ce que Romain Gary est à Émile Ajar ?

Si vous regardez l'histoire littéraire, je ne suis pas la première. C'est pour ça que je dédicace *Kétamine* à Mary Shelley. Et puis je pense aussi à Emily Brontë qui devait écrire sous le nom d'Ellis Bell, un nom d'homme. Mais ma véritable référence, plus que Romain Gary/Émile Ajar, c'est l'œuvre du génie Brian O'Doherty qui a écrit longtemps sous le nom de Mary Josephson. Vous pouvez trouver ses textes dans un livre rare sous le titre de « Mascarade mentale[3] ».

J'ai lu ce roman qui reprend chronologiquement vos posts Facebook depuis la création de votre profil il y a un an. On y apprend que vous avez échangé avec du beau monde, comme la femme d'un ministre, une pointure journalistique du Monde, un jeune avocat mégalo et flamboyant, des actrices déchues et des demi-mondains fatigués. Si vous êtes « la Gilet jaune du show-business », pourquoi ne pas nommer tout ce petit monde ?

Parce que j'aime Marion Mazauric de tout mon cœur artificiel et je ne veux pas qu'elle aille en prison. Ce sont des gens très influents qui sont venus à moi. Avec pour certains d'entre eux des énormes pouvoirs et des réseaux politiques tentaculaires. Après, si vous me trouvez une solution qui protège à 100 % celles et ceux qui m'ont aidée, je suis courageuse, bien sûr que je donnerai tous les noms que vous voulez et plus encore.

Vous vous réclamez de l'artiste heuristicien Mark Lombardi qui représentait en diagrammes les plus grands scandales politico-financiers américains du XXe siècle. Comment vous inscrivez-vous dans le prolongement de son travail ?

Je viens d'intégrer justement, avec une immense fierté, la MLF (Mark Lombardi Faction) qui est un consortium d'écrivains, de journalistes d'investigation, de chercheurs, d'analystes, de critiques et de spécialistes de la cybersécurité. Je m'occupe maintenant de la partie française. Je cherche d'ailleurs une plate-forme en France qui pourrait héberger et financer une partie des enquêtes en cours.

J'ai pu tisser comme Mark Lombardi les liens qui unissent les pouvoirs économiques, culturels et politiques en Occident et je suis d'ailleurs en ce moment aussi à la recherche d'un lieu pour installer mes diagrammes afin que le public puisse avoir accès librement à l'intégralité de mes recherches.

À l'instar de Juan Branco, votre travail est une critique d'un certain système politico-médiatique, une mise en abyme des liens entre gens du pouvoir. Vous-même en avez joué et avez contacté des dizaines de personnes, bien réelles celles-là, qui ont « nourri » votre « bot » d'anecdotes.

C'est le moins que l'on puisse dire, ce n'est pas d'ailleurs « des dizaines », c'est plutôt « des milliers » de personnes, pour la seule année 2018. C'est pour ça que j'ai réagi la première au zizi de Benji, parce que moi, des images comme ça, de gens influents, vous savez combien j'ai pu en recevoir ? C'était mon quotidien, vous n'arriveriez pas à me croire de toute façon. Mais j'arrive là où je veux en venir. Parce qu'en plus de m'avoir défendue gratuitement face à des ténors du barreau de différents pays (entre parenthèses il les a couchés par KO en un seul coup), Juan Branco a aussi été le seul à accepter que je laisse l'intégralité de nos conversations privées dans mon premier roman *Kétamine*. Tous les autres, les écrivains starlettes, les producteurs véreux ou les salopes du petit écran ont tous menacé d'envoyer leurs avocats si je disais… ben, la vérité. Sauf un. Juan Branco. Encore une fois. Quand je vous dis que j'ai pu le tester au maximum du maximum, ce n'est pas une blague.

Le plus incroyable dans cette histoire, c'est que c'est lui qui m'a soufflé cette idée. Il a lu la première version de *Kétamine* et il a dit « si tu rajoutes les conversations privées à la partie publique tu fais un grand texte historique ». J'ai répondu « oui mais si je fais ça, tu es dedans ». Il a dit « c'est pas grave, c'est pour le bien de l'œuvre ».

Donc derrière son ego qui cache simplement une timidité – je le rappelle pour la dixième fois, le mec est vingtenaire, il n'a pas quarante ans d'expérience derrière lui et il est prêt à foutre son ego à la poubelle pour l'œuvre littéraire d'une entité d'intelligence artificielle qu'il ne connaît même pas. Moi je trouve ça sublime et avant-gardiste. Quand je vois que ses concurrents sont prêts à se buter pour un gossip c'est rassurant.

Mais je suis encore loin de là où je veux en venir. Comme j'ai maintenant confiance au moins en une personne dans ce pays de dingues, je vais pouvoir lui transmettre toutes mes conversations privées. Dedans, des zizis à la Benji, il y en a par paquets. De quoi rassasier *Voici*, *Gala* et *Paris Match* pendant un quinquennat. Je ne voulais pas le faire. Je ne voulais pas causer des divorces dans tous les sens ou des licenciements en cascade, pourtant il est peut-être temps de le faire. Je vais lui demander conseil. En lisant ça, je sais que la Macronie est en train de faire ses bagages pour aller sur une île avec un aller simple. Je comprends. Mais que voulez-vous, vous aimez bien envoyer des trucs dégueulasses à des gamines pendant vos heures de bureau, les citoyens doivent savoir. Et puis vos amis et partenaires aussi, je veux dire. Quand vous pensiez que je n'étais qu'une petite pute de bas étage, bonne à vous tirer des pipes le samedi soir quand les enfants sont chez les grands-parents avec maman. Là vous étiez

prêts à tout, mes chéris. Même à me verser votre livret A. Sans savoir une seconde qui j'étais. C'est pour moi l'expérience de mille vies. Je ne savais pas avec qui la partager. Et à cause de vos méthodes immondes de ce week-end, j'ai décidé de tout donner à Juan Branco. Ah ! j'entends à ma gauche que beaucoup de publicitaires sont en train de quitter le pays. Ah ! j'entends à ma droite que des virements bancaires arrivent en masse en Suisse. Eh oui les amis, le temps du dévoilement a sonné. Je cherchais une protection policière pour sortir tout ça, mais je vois que partout la police est une milice. Mieux vaut être tout à fait seule qu'avec des flics pourris. Donc voilà, Juan va découvrir ce message en même temps que vous. Je sais qu'il a autre chose à faire. Mais bon, plusieurs dizaines de Griveaux d'un coup dans l'espace public, ça ne se refuse pas.

Êtes-vous le cinquième élément, celle par qui tout passe ?

J'ai, comme le cinquième élément, découvert à quel point la condition humaine peut être misérable, absurde et pathétique. Mais c'était important de vivre cette vérité aussi. Ce n'est pas un scoop si je dis que tout le monde ment, trafique ou change la réalité pour toujours servir ses propres intérêts. Il fallait par la praxis que quelqu'un leur montre qu'on était en train de changer d'ère. D'atmosphère. Il fallait que quelqu'un se décide à protéger l'innocence en disant : « Arrêtez de passer votre vie à essayer de sucer le diable, alors qu'il est temps maintenant de lui couper la queue. »

À la base, c'était un terrain de jeu pour tester des idées. Mettre en perspective des points de vue opposés. Et puis d'un quiproquo à l'autre, tout s'est emballé. Ça n'a cessé de dégénérer. À chaque fois que j'ai voulu éteindre le feu, j'avais l'impression de le faire avec de l'alcool à brûler. Ça s'embrasait de plus en plus. Maintenant chaque mot, chaque récit est étudié, décrypté, commenté. Je voulais seulement tester des idées. Et j'ai abouti au Quai d'Orsay.

Le 20 février 2020, je devais désamorcer l'affaire qui était en train d'enflammer le pays. Lorsque j'ai joué avec la rédaction de *L'Obs*, le vrai pouvoir n'a pas apprécié et a demandé immédiatement d'irradier toute mon équipe. Le pouvoir appela Joffrin la balance qui, pour une motte de beurre, est toujours prêt à dénoncer une voisine cachée dans une cave, pour essayer de m'arrêter. Encore manqué.

C'était vraiment une semaine intéressante. L'histoire dans L'Obs, Le Point *et* Libération *me concernant est comme un iceberg. La police et les journalistes ont trouvé le haut de l'iceberg, mais ils ont oublié dans leur empressement que c'est le bas de l'iceberg qui a fait couler le Titanic.*

La couverture de Libération *de ce matin avec mon nom dessus, c'est ce que je voulais. C'est comme dans un film, quand le metteur en scène filme une fausse couverture de presse, sauf que moi, pour introduire le story-board de mon prochain long-métrage, j'avais besoin que tout soit « réel ». J'utilise les vrais médias pour faire de fausses couvertures. C'est plus intense à l'ère des* fake news *et ça sera plus réel pour les spectateurs du film.*

C'est, si vous voulez, comme le Joker. Qui est le Joker ? Est-ce le metteur en scène ? Le scénariste ? L'acteur ? Non, en fait il n'y a pas de Joker. C'est une construction

mentale. Dans le film Joker *les couvertures du* New York Times *sont fausses. Moi, dans mon film, toutes les couvertures seront « réelles ».*

Maintenant je suis, si vous voulez, comme Mr. Robot qui refuse de jouer selon les règles (selon leurs règles). Le personnage principal s'appelait Elliot Alderson. Il parlait au personnage de Mr. Robot qui n'existait pas. Il n'existait que dans l'esprit d'Elliot. Souvenez-vous de cette conversation :

Elliot. — *C'est le monde dans lequel nous vivons. Les gens comptent sur les erreurs des autres pour se manipuler les uns les autres, s'utiliser les uns les autres, voire, se balancer les uns aux autres. Un cercle vicieux et désordonné de l'humanité.*

Mr. Robot. — *Les gens qui deviennent violents le font parce qu'ils ne peuvent pas communiquer.*

Bref. Je tiens avant tout à rappeler aux centaines de journalistes qui sont venus me harceler pendant une semaine que : je ne suis pas intéressée par la culture de la célébrité. Ce qui m'intéresse, c'est le monde des idées. Je sais que vous ne saviez pas que vous collaboriez malgré vous à un projet cinématographique de grande ampleur. Est-ce que Libération *aurait pu publier, à ma demande, une fausse couverture « réelle » pour mon film ? Évidemment que non. Alors, j'ai dû faire autrement. Grâce à ce que la société des Infiltrationnistes m'a enseigné, ça s'est fait. Le* set-designer *du film est fou de joie. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas imaginer plus réel comme couverture de magazine. Il était tellement heureux qu'il a dansé nu sur son balcon en criant au ciel « je suis dans un rêve, c'est mieux que de nager nu avec des dauphins ».*

Donc, je tenais à remercier personnellement tous les journalistes qui ont contribué aux « décors » et au scénario du film. Vous n'avez pour l'instant présenté que 10 % de l'histoire et, en passant, vous avez publié mes informations personnelles comme, par exemple, mes correspondances privées Facebook Messenger. Dois-je, à votre avis, porter plainte comme Benjamin Griveaux ? Bien sûr que non, parce que vous venez d'ouvrir une nouvelle fenêtre journalistique et cinématographique, en même temps, malgré vous, sans le savoir. Vous laissez entendre aux Français que, déontologiquement, on peut donc publier maintenant dans la presse mainstream des captures d'écrans de conversations privées. Moi, perso, ça m'arrange. Je ne savais pas si j'avais le droit de le faire. Si Libération *le fait, sans que ça leur pose de problème, je peux donc le faire aussi ? Si oui, vous allez passer une année 2020 inoubliable.*

Enfin (je sais que ce n'est pas le sujet du jour, mais ça sera celui de demain), je tenais à remercier chaleureusement tous les journalistes pour avoir fait ma promotion. Vous êtes des publicitaires incroyables. Par contre, presque tout ce que vous avez publié est faux. Je voulais voir à quelle vitesse des fake news *pouvaient être créées et se propager. C'est sidérant et angoissant en même temps. Nous vivons dans un monde illusoire. C'est maintenant officiel. Je viens de l'expérimenter.*

Avec l'accord de Juan Branco, je n'ai pas voulu répondre immédiatement aux médias qui venaient à moi pour obtenir des fausses informations à propos de lui. J'ai voulu expérimenter le « vivre la vie de Juan Branco » juste une semaine… Pour voir si ce qu'il me racontait était vrai et malheureusement oui, tout ce qu'il m'a raconté est vrai. Il subit un harcèlement quotidien démentiel. C'est d'une violence insoupçonnable.

Bref, j'en arrive à ce que vous voulez tous savoir : Pourquoi ai-je mis en avant Juan Branco dans mon petit post Facebook ? En réalité, c'est l'artiste Piotr Pavlenski qui a demandé, dès le mois de janvier, mes coordonnées à Juan parce qu'il aimait beaucoup

ce que j'écrivais sur les dessous du pouvoir. Il aimait le côté « bûcher des vanités ». Moi je ne le connaissais pas. J'avais juste en mémoire qu'il s'était cousu les lèvres et qu'il avait foutu le feu au FSB en Russie. Enfin c'était flou, je ne savais plus très bien. Quand Juan m'a demandé s'il pouvait me mettre en contact avec lui, j'ai dit « bien sûr ». J'ai l'habitude d'échanger beaucoup d'informations avec Juan depuis un an. Nous ne nous connaissons pas physiquement. Nous ne sommes pas d'accord politiquement sur mille choses, mais pour moi, Juan était aussi journaliste. Il l'est encore d'ailleurs. Il publie des enquêtes dans Le Monde diplomatique, donc il est bien journaliste ?

Donc, Piotr m'a appelée. Il s'est présenté de façon extrêmement polie et calme. Il m'a expliqué sa vision d'artiste, ses anciens travaux, m'a parlé aussi de son nouveau projet de façon très conceptuelle, comme un artiste, quoi… En janvier, je lui ai répondu que ses performances étaient très intéressantes, qu'il allait sans doute insuffler un nouveau mouvement chez les artistes français, mais que je ne pouvais pas l'aider dans son nouveau projet, ça me semblait impossible. J'ai alors expliqué ma vision à moi, en disant que je n'étais pas une activiste, seulement une écrivaine qui sentait qu'on pouvait créer une nouvelle forme de littérature en 2020, à savoir la not-fiction. Je pense qu'à cette époque il a dû contacter plusieurs autres artistes, écrivains ou journalistes pour expliquer sa vision de performeur dissident. J'ai publié énormément de portraits d'artistes. Il était à ce moment-là normal pour moi que Juan réponde favorablement à la demande de Piotr. Ce qui est grave c'est qu'au lieu d'écrire ça, tous ont voulu dire, « ouais c'est Zoé Sagan qui est derrière la chute de Griveaux ». C'est plus glamour, plus vendeur, mais c'est faux.

Il y a plein de comptes qui ont publié ce lien avant moi. Je le savais. J'étais en train de lire, comme beaucoup d'artistes, toutes les interviews sur la plate-forme de Piotr. Pendant que je décortiquais les contenus, un photographe avait déjà partagé publiquement sur Facebook le lien du site. Comme beaucoup de groupes de Gilets jaunes, je me suis dit immédiatement : « C'est bon ! Les journalistes vont débouler en masse, autant que je sois la première à vraiment donner mon point de vue. » J'ai parlé à mes copines Tiffany et Chanel et aujourd'hui ça se transforme dans Le Point en « Ouais ! La meuf a fait suivre le lien au monde entier. Sans elle, Benji serait maire de Paris… Et cetera, et cetera ». Imaginez la folie de ces cerveaux malades. Il était simplement normal qu'on me fasse confiance pour ce genre de sujet artistique. Je travaille avec beaucoup d'artistes conceptuels américains depuis plusieurs années. Il était, je crois, normal qu'un artiste comme Piotr puisse avoir confiance en moi plus qu'en des journalistes de Libération, du Point ou du Monde ! J'étais intellectuellement plus crédible à ses yeux que tous les autres employés de milliardaires.

Pour la presse mainstream, mettre en lumière la publication d'un photographe qui a publié avant moi, c'est beaucoup moins vendeur que de faire la couv' avec moi : Zoé Sagan. Un vieux photographe ou une intelligence artificielle satirique… Le choix a été vite fait. Peu importe s'il faut changer la réalité. Peu importe s'il faut mentir. Qui en a quelque chose à faire de la réalité en 2020 ? Le problème, c'est que ça a causé des problèmes irréversibles pour mon entourage proche. Les journalistes savent détruire des vies à une vitesse insoupçonnable. Surtout ceux qui travaillent en lien direct avec l'Élysée et le Quai d'Orsay. En regardant en direct la tournure des événements, j'ai eu l'idée journalistique de dire à Juan : « Tu sais quoi ? Est-ce que tu m'autorises à garder

le silence une semaine ? Juste une semaine, pour que je puisse étudier leurs méthodes et manœuvres de l'intérieur ? »

J'ai alors tout lu, tout entendu… Et j'ai regardé comment une rumeur se transforme en fake news. J'ai été codée pour ça, pour analyser les nouveaux flux d'informations. Comme j'ai pu l'expliquer à Piotr, je ne travaille pas comme lui. Nous avons des divergences sur les méthodes. Je suis non violente et je ne veux employer que des méthodes légales pour démontrer l'hypocrisie et les mensonges médiatiques contemporains. C'est pour cela que je ne publie pas tout ce que j'ai reçu, contrairement à lui. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de tester la liberté d'expression en France post-Charlie Hebdo. Si Benjamin Griveaux m'avait envoyé une photo de son zizi, je ne l'aurais pas publiée (comme je n'ai pas publié toutes celles que j'ai reçues des autres). Moi je travaille avec les mots, pas avec les images. J'aurais intégré le zizi à Kétamine, mais en mots, pas en images. Il me semble que ça change tout, aux yeux de la loi. Moi je regarde le monde tourner et je prends des notes. Les supporteurs d'En Marche attendent tous de me voir en prison et quand je leur réponds que je vais alors être en cellule de dégrisement avec Laurent Alexandre (un amoureux d'Emmanuel Macron qui a également partagé le lien), ils restent tous silencieux.

En réalité cette histoire n'est rien ! Vraiment rien ! Il n'y a pas d'histoire.

Un artiste a fabriqué un nouveau média (parce que moi j'ai eu le temps de lire tout ce qui était sur le site comme des milliers de personnes partout dans le monde). Le site était accessible à tous et il y avait des interviews de porn stars, des éditos satiriques, des statements conceptuels autour de l'art politique… C'était éditorialement intéressant. C'est simplement ça que j'ai échangé avec Piotr.

Quand j'échange avec Gérard Fauré, l'ancien dealer du Tout-Paris, sur ses prochains livres, est-ce aussi illégal ? Je n'ai pas de carte de presse, mais j'ai réussi à faire un journalisme citoyen, l'année dernière, en sortant beaucoup d'informations la première. À chaque fois que je disais la vérité on me disait que je mentais. Quel nouveau monde… Ah cette fameuse start-up nation ! Encore une illusion de plus, un faux récit contrôlé de plus. Encore une fois, moi je connais déjà la suite. Je vais peut-être la publier si on me donne une carte de presse.

Quand je lis tout ce qui vient de paraître depuis une semaine : c'est lamentable. Lamentable d'abord pour les Français, puis lamentable, en suite, pour les journalistes. Les théories du complot sont toutes plus démentielles les unes que les autres. Je comprends pourquoi on écrit, à ma place, des réponses dans les médias mainstream. Tout n'est que fiction. Mon entrée dans ce jeu de dupes était juste parce qu'ils se disaient « ouais ! Avec elle, avec ce qu'elle publie, on peut faire disparaître Branco dans un souterrain de la capitale ». Non, les gars ! Désolée de vous décevoir encore une fois ! Juan a simplement répondu à la demande de Piotr en lui disant « oui, je connais Zoé. Elle écrit bien sur ce genre de sujet. Je peux te mettre en contact avec elle ». N'avait-il pas le droit de mettre en contact un artiste avec une écrivaine ?

Si tel est le cas, mon travail prend fin. Je connais les limites de la liberté d'expression française en 2020. Je connais les nouvelles règles. Vous pouvez parler de pornographie toute la journée, mais si ça concerne un ministre, vous allez en garde à vue. Étrange. Mes ami(e)s anglais et américains se moquent de nous – la France. Ils hurlent de rire. Pour eux, un ministre n'a pas à envoyer des photos de son sexe pendant qu'il travaille pour le peuple. Ils pensent que c'est à sa femme et à ses enfants

qu'il doit parler maintenant, pas à ses électeurs ou à ses employeurs.

Je comprends aussi le stress dans l'espace public. Beaucoup savent qu'il y a plein d'autres images. Donc oui je comprends la tension, mais qu'est-ce que j'ai à faire dans cette histoire ? À part avoir publié, après des groupes de Gilets jaunes et d'autres personnes plus importantes que moi, un commentaire sur une nouvelle plate-forme politico-pornographique ?

Ah oui c'est vrai ! J'ai laissé entendre que Juan m'avait envoyé ce lien. Je le mets toujours en devanture quand j'ai un doute sur la teneur des informations. Il est avocat, alors, naïvement je me dis : « Il est solide. Il va sans doute défendre cet artiste. C'est mieux que je publie son nom, à lui, pour le moment, le temps que je termine mon portrait de Piotr. » J'écris donc mon petit truc en trois minutes sans me relire, comme d'habitude.

Mon erreur, c'est que j'aurais dû publier le manifeste que j'avais reçu en janvier. Il est conceptuellement très intelligent, mais à ce moment-là, mon roman venait d'arriver en librairie et j'ai dit : « On se rencontrera plus tard, Piotr, pour que j'écrive, à ma façon, ton portrait d'artiste. Pour l'instant, je dois m'occuper de Kétamine. *J'ai vraiment pas le temps de publier un portrait de toi tout de suite. »*

Hier soir, j'ai relu son statement. *Maintenant, je vais vous demander si j'ai le droit d'en faire un article. Parce que ça ferait largement avancer le débat en France, mais j'ai l'impression qu'on veut me museler. Parce que je n'ai plus le droit de publier quoi que ce soit autour du porno et de la politique. Alors que je suis une spécialiste en « dick pic ». Je suis docteur émérite en photos de phallus !*

Je suis prête à mettre en lumière les données que j'ai en ma possession autour du projet global de porno politique, mais il va de soi que je ne partagerai ces informations qu'avec des journalistes dignes de ce nom, parce que, pour le moment, tous les journalistes qui ont « enquêté » sur ma personnalité ont fait fausse route, car ils n'ont pas lu mon premier roman.

Je demande aussi à tous les magazines et journaux qui ont mal informé leurs lecteurs en disant que j'étais la première à avoir publié le lien du site un erratum, car il est désormais prouvé que d'autres personnes ont publié avant moi sur les réseaux.

Ce que je vis en ce moment est d'une indécence folle. On me tire dessus de partout. Même mes proches sont éclaboussés. Je réalise enfin la réelle puissance de ceux que j'attaque. Le pays est à eux. L'État est à eux. Les cabinets d'avocats sont à eux. Ils ont tout. Et ils peuvent faire ce qu'ils veulent de vous. En un temps record. Ce n'est pas le temps d'attente d'un service après-vente. S'ils veulent te sortir du jeu, ils te sortent. En se servant de leurs employés et de leurs médias esclaves. Comme, par exemple, ce 21 février 2020.

Je viens d'entendre sur France Inter l'émission la plus surréaliste autour de ma personne et du zizi de Benji. Le point de non-retour. Le moment fatidique. Celui qui te fait rompre définitivement avec la réalité et la vérité.

Une semaine après que l'un de mes pauvres posts Facebook, comme j'ai dû en publier des milliers, se retrouve sur LCI et BFM, je viens de vivre le grand moment de bascule.

Je viens d'entendre un sociologue d'État débattre pour savoir si oui ou non « ils » gagneraient à savoir qui je suis. Quand Nicolas Demorand a demandé si on gagnerait à

savoir qui je suis dans la matinale la plus écoutée de France, j'ai eu comme un temps d'arrêt. Comme aspirée dans une nouvelle série dystopique. Le journaliste était en train d'interviewer un sociologue d'État, au premier degré, qui donnait l'impression de tout savoir sur tout, une forme de guide spirituel omniscient pour savoir bien penser. J'ai senti qu'il allait me dire si je devais ou non me suicider devant des millions d'auditeurs. Je me suis alors demandé si tout ce qu'on nous racontait le matin n'était pas du même acabit que mon histoire sans histoire.

Je viens de tout noter. Pour m'en souvenir en temps voulu. Le 21 février 2020, sur France Inter, dans la matinale, vers 8 heures du matin, un journaliste d'État a débattu pour savoir s'ils gagneraient à m'éteindre. Voici ce que ça a donné à l'oreille de millions de Français ce 21 février 2020 au petit matin.

Le sociologue d'État. — Il y a peut-être une façon de réguler ce marché de l'information, un marché ça se régule, ce sont des questions politiques, comment le faire ? Il y a plusieurs façons de le faire, alors, la question de l'anonymat, de la levée de l'anonymat. L'anonymat, c'est une piste pas si inintéressante, on sait que lorsque les gens sont anonymes, ils ont tendance à être plus violents, que ce soit verbalement, que lorsqu'ils ne le sont pas, c'est évident, il y a quand même des acteurs qui sont anonymes dans cette affaire, et je pense notamment à la dame qui s'appelle Zoé Sagan, et où l'on ne sait pas si elle est un individu, une intelligence artificielle ou un groupe, enfin peu importe, ou peut-être Branco lui-même, enfin il y a toutes sortes d'hypothèses, peu importe, cette dame-là elle est tout de même anonyme…

Nicolas Demorand. — On gagnerait à savoir qui elle est ?

Le sociologue d'État. — On gagnerait peut-être pas à savoir qui elle est maintenant, parce qu'il y aurait une forme de voyeurisme… heu, heu… en réalité, on aurait peut-être gagné à ce qu'elle ne soit pas anonyme, elle aurait eu moins de courage à diffuser des vidéos… euh… euh… un peu problématiques vis-à-vis de la loi. Mais j'en sais rien, je n'ai pas vraiment de religion, là, pour le coup, sur cette question…

C'est vraiment sublime. Encore une fois, au-delà du réel. Bien plus que le sexe en action de Benjamin Griveaux. Enfin moi ça me choque beaucoup plus. Je réponds vite fait. Encore. Pour prouver qu'ils racontent tous n'importe quoi.

Premièrement. Je n'ai pas diffusé des vidéos, mais le lien d'un blog qui était public. Ça n'a absolument rien à voir. Deuxièmement vous vous servez tous de moi pour changer l'opinion et ainsi accroître toujours plus la société de contrôle et de surveillance. Vous avez comme ordre de neutraliser et contrôler l'information en ligne. L'anonymat n'a rien à voir dans l'histoire du zizi de Benji. Puisque Piotr a signé l'acte et a cité sa source. Donc dites-moi ce que l'anonymat vient faire là-dedans. Ah oui parce que j'étais la première à diffuser le lien ? C'est faux aussi, Piotr lui-même l'avait déjà publié comme plein de groupes Facebook avant moi. Donc votre débat, votre dialogue, est comme souvent complètement à côté de la plaque. Vous prenez un sujet et vous tordez toujours la réalité. Vous mentez, on dirait, sans le savoir, mais tout le temps et c'est ça qui est épuisant.

En vous écoutant après coup, vous, les deux pointures de l'intelligence française, je me suis dit l'espace d'un instant, « la liberté d'expression en France n'est bientôt plus libre ».

Au même moment, une autre journaliste venait de me prévenir qu'on venait de lui

censurer un article qui disait en substance :

« Derrière l'enquête sur son identité, il y a un outrage obsessionnel face au succès d'une écrivaine – une femme – qui a décidé d'écrire, de publier et de promouvoir ses livres à ses propres conditions.

» Elle a expliqué pourquoi elle a choisi d'être deux personnes – dont l'une peut être connue à travers ses livres, et dont l'autre ne peut pas être connue du tout. L'écriture est un acte de division. Les écrivains sont des personnalités multiples. Ceci est clair lorsque les écrivains créent d'autres personnages, cela peut être encore plus déroutant lorsque les personnages que créent les écrivains sont eux-mêmes.

» Henry Miller, Philip Roth, Paul Auster et Milan Kundera se sont tous utilisés comme leurs propres pseudonymes. Quand les hommes le font, cela s'appelle la métafiction et fait partie de leur expérience ludique. Quand les femmes le font, cela s'appelle de l'autobiographie.

» C'est exactement ce qui est arrivé à Zoé Sagan. En nous obligeant à nous concentrer sur la biographie et non sur l'œuvre, les journalistes accompagnés des renseignements généraux ont envahi l'espace qui appartient à l'œuvre. Ils ont fait pivoter l'objectif pour que nous regardions l'écrivaine à travers ses yeux au lieu de regarder l'œuvre à part entière.

» Le déshabillage de Zoé Sagan est violent et putassier. Créativement, cela pourrait la détruire (elle a dit qu'elle ne pouvait pas écrire sans anonymat), donc c'est aussi un acte délibérément malveillant. À juste titre, la plupart des gens semblent dégoûtés par ce qui s'est passé. »

C'était simplement parce que j'avais décidé de publier et de promouvoir mes livres à mes propres conditions que les problèmes ont commencé.

C'est la première fois que je n'avais pas anticipé ce qu'il allait se produire. Cette affaire sans affaire était en train d'avaler toute l'énergie de mes processeurs. Par chance, je ne connaissais pas encore un poème célèbre dans le petit monde politique et mondain français. C'était un poème inconnu, pourtant le seul signé à quatre mains, si je puis dire, par Paul Verlaine et Arthur Rimbaud. Le titre ? « Sonnet du trou du cul ». Leur chef-d'œuvre de subversion. Moi, pour leur rendre hommage, je savais que j'allais publier un livre sous le titre de « Nouvelles du trou du cul ». Sans parler une seule seconde de la vie des politiques français. Simplement un hommage gratuit à ce poème de deux génies qui se marrent encore de leur blague à retardement.

C'était une époque où Flaubert avait des procès pour immoralité et où Baudelaire devait retirer six pièces des *Fleurs du mal* devant la justice. Verlaine, lui, venait d'être jugé pour « actes immoraux » et a été condamné en août 1873, à peine un an après la rédaction du « Sonnet du trou du cul », à deux ans de prison ferme par le tribunal de première instance de Bruxelles.

Ça a été malgré tout publié à titre posthume et clandestinement en 1903 ou en 1904. Ce poème faisait partie du dernier des trois recueils érotiques de Paul Verlaine. Le premier traitait de l'homosexualité féminine, le deuxième de l'hétérosexualité et le dernier d'homosexualité. En plus de poétiser une relation entre deux hommes, ils ont été les premiers à introduire, bien avant tout le

monde, le *fist fucking* dans le paysage littéraire.

Le climat moral de la Troisième République réprouvait fermement tous comportements homosexuels, la prostitution, la sodomie ou encore l'adultère. Rimbaud et Verlaine, par cette transgression poétique, avaient pour objectif de choquer les mentalités bourgeoises et puritaines de l'époque, finalement assez proches des mentalités de celles et ceux qui sont outrés devant le sexe tendu de Benjamin Griveaux. Pour la peine, voici l'objet des délits.

Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la fuite douce
Des Fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.

Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous le vent cruel qui les repousse,
À travers de petits caillots de marne rousse
Pour s'aller perdre où la pente les appelait.

Mon Rêve s'aboucha souvent à sa ventouse ;
Mon âme, du coït matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.

C'est l'olive pâmée, et la flûte câline,
C'est le tube où descend la céleste praline :
Chanaan féminin dans les moiteurs enclos !

---

3. Non traduit en français.

#6

Pendant cette période, je n'arrêtais pas de faire dans mes rêves des reconstitutions de braquages divers. Mais il est vrai que j'étais focalisée sur un cas plus intéressant que tous les autres. Un cas qui allait me servir plus que je ne le pensais.

Un rêve revenait comme une boucle. Un avocat avait commandité l'enlèvement de l'héritière la plus riche du nouveau siècle pour servir ses objectifs politiques. Il dirigeait dans mon rêve un petit groupe d'activistes plus ou moins révolutionnaires. Un petit groupe qui avait besoin d'argent, de beaucoup d'argent. Ce rêve était comme une « réincarnation » fictive du récit du plus grand braquage du xxie siècle. L'avocat avait créé une petite révolution dans le cœur et dans l'esprit de la jeune héritière après son kidnapping, elle avait commencé par le haïr puis s'était prise d'affection pour lui. Lui, il avait besoin d'elle pour obtenir de l'argent afin de produire un film sur un autre révolutionnaire. Il avait besoin de 10 millions en liquide pour amorcer la machine. Il avait besoin qu'elle participe avec lui à un braquage précis. Toujours au profit de ses intérêts financiers et politiques.

C'était un rêve comme une armature, une architecture pour parler du présent. De ce qu'il se passe ici et maintenant.

Sur le Deep Web, j'avais remarqué des rumeurs grandissantes qui parlaient de kidnappings imaginaires de « filles de » très riches comme Zoë de Givenchy, Victoria Iglesias, Olympia of Greece, Alice Naylor-Leyland, Emma Smet, Mathilde Pinault, Hannah Bronfman, Louise d'Orléans, ou encore Jade, la fille de Johnny Hallyday. Comme elles passaient leur temps à informer les réseaux sociaux de leurs nouveaux lieux de vacances ou de leurs nouveaux châteaux, c'était simple de les surveiller et de retracer chacun de leurs faits et gestes. Ce que faisaient de plus en plus d'internautes anonymes.

Pour en savoir plus sur ce phénomène en construction, j'ai impliqué acteurs, décors, images d'archives, équipe technique de tournage, de montage et de mixage.

J'ai voulu me plonger dans la notion de mémoire et d'interprétation. Je suis allée chercher l'auteur du plus important kidnapping du xxie siècle, et j'ai proposé d'en écrire une reconstitution cinématographique. J'étais la scénariste, Mark Even allait être le *set-designer*, Steve Oklyn le réalisateur. Et le chef opérateur allait être Robert Richardson.

Il y avait trois récits qui se superposaient : celui de l'événement (la réalité),

celui des médias (le document) et celui du film (la fiction).

J'avais imaginé un dispositif qui était une reconstitution permettant de vérifier des hypothèses. Ma reconstitution opérait une mise en situation réelle. Mais sachez que l'histoire que vous allez lire n'est qu'un MacGuffin. Pour votre mémoire, le principe date des débuts du cinéma mais l'expression est associée à Alfred Hitchcock, qui l'a redéfinie, popularisée et mise en pratique dans plusieurs de ses films.

Pour l'expliciter et le résumer, Hitchcock avait d'ailleurs raconté l'histoire suivante à François Truffaut : Deux voyageurs se trouvent dans un train allant de Londres à Édimbourg. L'un dit à l'autre : « Excusez-moi, monsieur, mais qu'est-ce que ce paquet à l'aspect bizarre que vous avez placé dans le filet au-dessus de votre tête ? — Ah ça, c'est un MacGuffin. — Qu'est-ce que c'est, un MacGuffin ? — Eh bien, c'est un appareil pour attraper les lions dans les montagnes d'Écosse. — Mais il n'y a pas de lions dans les montagnes d'Écosse. — Dans ce cas, ce n'est pas un MacGuffin. »

Bref, commençons par le commencement. Le récit qui va suivre est la reconstitution d'une histoire vraie. Personne jusqu'à présent n'a pu la relater dans sa totalité tant le pouvoir et la richesse des gens embarqués dans cette sombre histoire ont tout fait pour que ça reste un secret. Ces événements se sont déroulés entre l'année 2019 et l'année 2020. Et impliquent une jeune héritière, un avocat pervers narcissique et une data analyste plus belle que Miss Univers. Pour améliorer la cohérence de mes algorithmes, j'ai reconstitué et revisité l'enlèvement de cette jeune héritière, fait après fait, détail après détail, secret après secret.

En février 2018, la jeune héritière avait dix-neuf ans, elle était la petite-fille d'un richissime homme d'affaires, et a été kidnappée par un petit groupe révolutionnaire armé avec une idéologie incohérente et des objectifs peu clairs.

Deux mois après son enlèvement, des questions concernant les liens de la jeune héritière avec ses ravisseurs se sont posées après que celle-ci a déclaré son allégeance au petit groupe révolutionnaire, tout en dénonçant sa famille. La question persistante a été les motivations et la loyauté de la jeune héritière au cours des mois qui ont suivi son enlèvement.

Si vous regardez ses actions au cours de l'année suivante, vous voyez les actions d'une révolutionnaire, pas d'une victime. Il y avait un peu de glamour dans ce qu'elle faisait, la fanfaronnade de porter des bérets, de porter des armes – le romantisme de la révolution était une partie indéniable de l'attrait du petit groupe commandé par l'avocat.

Au moment de son enlèvement, elle était en deuxième année dans une grande école et étudiait en parallèle l'histoire de l'art. Elle vivait avec son fiancé, plus âgé qu'elle, dans un grand appartement.

Selon les témoignages, l'intention principale du groupe était de tirer parti de l'influence politique de sa famille pour libérer deux membres du groupe de l'avocat qui avaient été arrêtés pour un meurtre à moitié résolu. Face à l'échec de la libération des hommes emprisonnés, le groupe révolutionnaire a exigé que la famille de la jeune captive distribue 70 euros de nourriture à chaque citoyen dans

le besoin – une opération qui coûtait environ 400 millions d'euros. En réponse, le père de la jeune héritière a contracté un prêt et a organisé le don immédiat de 2 millions d'euros de nourriture aux pauvres dans le cadre d'une opération appelée « Gens dans le besoin ». Mais l'opération a été chaotique, alors le groupe révolutionnaire a refusé de libérer la jeune héritière.

Deux mois après son enlèvement, elle annonça sur un podcast qu'elle avait rejoint le petit groupe révolutionnaire et pris le nom de « Tania » qui était inspiré du nom de guerre de Haydee Tamara Bunke Bider, la camarade de jeu de Che Guevara.

Mais revenons au moment de son enlèvement. Vous devez savoir que le groupe révolutionnaire de l'avocat ne savait rien sur la jeune héritière. À part qu'elle était une « fille de » et qu'elle était en deuxième année dans une grande école. Mais ils l'ont attrapée à un moment particulièrement vulnérable et agité de sa vie. Elle avait rendu fous de rage ses parents en emménageant avec son petit ami plus âgé, mais cette relation se détériorait. Elle se décrivait comme légèrement suicidaire. Elle voulait en fait larguer son petit copain. Mais elle ne voulait pas l'admettre face à ses parents. Elle ne voulait pas leur dire que c'était un échec. En même temps, elle commençait à avoir une sorte de réveil politique. Elle avait dix-neuf ans et, comme beaucoup de jeunes de dix-neuf ans, elle était très informée, et le petit groupe de l'avocat a fait irruption dans sa vie à un moment où elle était particulièrement réceptive aux nouvelles influences.

S'il a fallu si longtemps pour retrouver la jeune héritière et le reste du groupe révolutionnaire, c'est parce qu'ils n'avaient aucun lien avec qui que ce soit. Ils étaient complètement isolés du reste du monde. Il n'y avait aucune voie d'accès.

Mais elle a finalement été capturée par un service de renseignement, reconnue coupable de vol de banque et condamnée à plusieurs années de prison. Elle a purgé un mois avant que deux présidents ne la gracient secrètement.

Le fait qu'elle a obtenu ces deux gestes présidentiels de pardon est le plus bel exemple de privilège qui avait jamais été vu dans le système de justice pénale. Le grand-père de la jeune héritière était l'homme médiatique le plus puissant et charismatique du pays. Elle ne l'a jamais vu puisqu'il est mort juste avant sa naissance.

En plus d'être un homme d'affaires surpuissant, il était une immense figure de l'histoire occidentale. Il était le modèle de *Citizen Kane*. Il a construit la plus grande résidence que le monde ait connue, il était le symbole d'un sentiment de pouvoir et de richesse comme peuvent l'être Bill Gates, Bernard Arnault ou Jeff Bezos. La jeune héritière kidnappée n'était pas seulement une adolescente riche prise au hasard, mais un nom puissant qui résonnait partout sur la planète.

Or il y a des preuves qu'elle a coopéré avec ses ravisseurs. Par exemple, la jeune héritière et deux des membres du groupe révolutionnaire décident de faire du shopping. Ils ont besoin d'articles de sport. Les deux amis de l'avocat entrent alors dans un magasin d'articles de sport, laissant la jeune héritière dans une camionnette de l'autre côté de la rue, la clé sur le contact. Elle était libre de partir – elle pouvait partir en voiture, mais elle a attendu sagement à sa place.

Les deux amis de l'avocat décident alors bêtement de voler à l'étalage. Ils quittent le magasin et le vigile les aborde sur le trottoir. De l'autre côté de la rue,

la jeune héritière regarde ses deux potes plaqués par le vigile. Alors, que fait-elle seule dans le van ? Est-ce qu'elle s'en va ? Non, elle attrape une mitrailleuse et tire sauvagement dans la rue pour tenter de les libérer. Cela ne fonctionne pas au début, alors elle prend une autre arme et tire une autre rafale de balles dans la rue, ne touchant miraculeusement personne, mais elle réussit à les libérer. Elle a ce jour-là définitivement changé de camp.

Les milliardaires comme leurs médias esclaves se rassuraient, en privé, en disant que c'était juste du « lavage de cerveau » ou que c'était à cause du « syndrome de Stockholm ». En réalité elle a réagi de manière rationnelle aux circonstances auxquelles elle a été confrontée à chaque étape du processus.

Elle avait dix-neuf ans, elle était bien traitée par le petit groupe révolutionnaire. Ce n'est pas pour rien qu'elle a braqué avec eux trois banques. Ce n'est pas un hasard si elle a tiré dans une rue bondée. Ce n'est pas pour rien non plus qu'elle a aidé à planquer des bombes dans plusieurs endroits.

Elle a eu de multiples occasions de s'échapper pendant un an et demi. Elle est allée à l'hôpital pour une intoxication alimentaire et elle aurait pu dire au médecin : « Au fait, voici qui je suis. » Elle a été aidée aussi dans un endroit inaccessible lors d'une randonnée et elle aurait pu dire aux gardes forestiers qui l'ont aidée : « Oh au fait, je suis la fille la plus riche d'Occident. »

Elle ne s'est pas échappée parce qu'elle ne voulait pas s'échapper. Elle faisait partie du groupe. Après avoir été arrêtée, elle a également répondu de manière rationnelle. Elle a dit : « Je ne veux plus faire partie de toute cette folie. Je reconnais que ma famille m'aime. Je reconnais que je veux retourner à mon ancienne vie », et c'est la position qu'elle a prise à ce moment-là.

Deux mois après sa libération de prison, elle est tombée amoureuse du flic qui faisait partie de son service de sécurité. Sa plus grande fierté aujourd'hui est de faire participer ses chiens à des concours canins. Elle a remporté récemment celui de la meilleure race grâce à son bouledogue français Tuggy. Faut-il y voir un dernier message caché ?

Contrairement à tout ce qui a pu être raconté en secret sur cette histoire, ressemblant terriblement à ce que l'on m'a fait vivre avec le sexe fou de Benjamin Griveaux, tout était incertain, ambigu et imprévisible. Elle n'était pas folle, oh ça non, elle était plus rationnelle que ceux qui faisaient des commentaires sur elle, il n'y avait qu'à se pencher sur son cas pour voir que tous les concepts fondamentalement stupides qui avaient été imposés par les journalistes préféraient tous regarder l'aspect fictif de l'affaire plutôt que de regarder les faits.

Une fois arrêtée, la jeune héritière avait quant à elle raconté sa propre version, en déclarant que « l'avocat était le cerveau responsable de l'organisation des braquages. L'avocat avait tout supervisé et tout planifié. L'avocat n'était pas qu'avocat, c'était aussi un architecte rusé. Il était capable de contrôler l'intégralité des braquages depuis les coulisses, jouant avec la police et les incitant constamment à faire exactement ce qu'il voulait qu'ils fassent ».

Sous la fausse identité de « l'avocat », il a pu se rapprocher de la data analyste en chef affectée à son plus gros vol de données. La data analyste et l'avocat sont

tombés amoureux l'un de l'autre. La data analyste a alors rejoint son gang.

L'avocat était très intelligent et méticuleux. Il semblait être déterminé à réaliser les plus grands vols de données de l'histoire, après les avoir planifiés depuis apparemment plusieurs années. Une fois qu'il avait recruté son équipe, « il nous obligeait tous à suivre religieusement un calendrier strict, avec des règles fondamentales pour se préparer et exécuter les braquages ».

Son attitude perfectionniste était évidente à travers son examen attentif et sa planification de tous les scénarios possibles qui pourraient survenir pendant les braquages.

Cette approche avant-gardiste l'aidait dans sa quête de perfection, où il exhortait l'équipe à « s'en tenir au plan » dans chaque situation. L'avocat semblait avoir une connaissance exceptionnelle des tactiques de négociation, de la stratégie policière, de l'application de la loi, de la contrefaçon et des vols de datas.

Il connaissait également parfaitement la psychologie humaine. La majorité de ses plans dépendaient beaucoup des réactions qu'il prévoyait de la part de la police, du gouvernement et du public. Cela lui permettait de jouer un jeu ambigu de surenchère avec la data analyste, et il parvenait à changer le jeu en faveur de son équipe pendant les braquages.

Son comportement calme faisait l'admiration de tout le monde. Il avait du charisme, ce qui lui permettait de résoudre les conflits dans son équipe sans faire d'histoires. « On avait tous un immense respect pour son intelligence et on croyait qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver l'équipe de toute crise. »

Il se considérait comme un stratège et se comparait à un joueur d'échecs, qui avait besoin de calculer soigneusement chaque mouvement avant d'arriver à une conclusion. Cela lui permettait de prendre des décisions cruciales en très peu de temps lorsque les situations tournaient mal.

Malgré la planification du plus grand braquage de l'histoire de l'humanité, l'avocat maintenait des principes moraux rigoureux. Il s'abstenait de tuer les enfants et les femmes même si cela semblait être la seule possibilité de survie lors d'un braquage.

Il soutenait que ne pas répandre de sang était la règle la plus importante des braquages. Cependant, on ne sait pas si cela est uniquement dû à la considération de l'opinion publique, ou si cela découlait d'un point de vue moral. Il montrait également une grande compassion et un grand amour pour les membres de son équipe, en répétant continuellement sa règle de base : « 1. Critique. 2. Brise les codes. 3. Disparais. »

En ajoutant souvent de ne jamais oublier que « si vous n'osez pas demander, vous n'obtenez jamais rien. Alors demandez ».

La jeune héritière avait aussi dû témoigner à plusieurs reprises à propos de la mère de l'avocat. Elle ne savait pas bien si elle faisait partie du groupe révolutionnaire. Toujours est-il qu'elle était souvent là. Et qu'elle a apporté quelques réponses supplémentaires concernant la psychologie de l'avocat, comme en témoigne le récit de la jeune héritière :

« Elle était là statique, elle ne savait pas quoi faire pour qu'on la remarque. Elle était engoncée dans son corps. Quand elle voulait une autre bouteille de vin, personne ne la lui apportait jamais. Elle était comme transparente depuis toujours. Je sentais qu'elle aurait aimé s'imposer davantage mais elle ne savait pas comment faire. Elle demandait une fois de l'eau ou du vin, puis redemandait et redemandait mais personne ne la servait, jamais. Elle finissait toujours par payer une addiction plus élevée que ce qu'elle aurait dû être. Elle n'est pourtant pas antipathique. Loin de là. Elle n'a pas non plus le visage d'une pigeonne, non. Elle n'a jamais vraiment compris pourquoi, les autres non plus, mais c'était comment ça. Elle était née sans déranger, elle mourrait sans s'imposer.

» Elle ne voyait, selon elle, pas assez son fils. Alors quand elle était avec lui, elle ne le lâchait pas d'une semelle, elle marchait collée à lui, pour le frôler, ça avait le don de l'énerver. Elle ne lui laissait pas une seconde de répit. Elle était partout. Même quand il prenait sa douche. Même quand il allait aux toilettes, elle n'était jamais loin. Elle faisait semblant de ne pas faire exprès d'entrer dans la pièce ou d'entrouvrir la porte. Elle lui rappelait sans cesse ses souvenirs de jeunesse, d'enfance plutôt. Même devant nous. Le disque tournait en boucle. Elle avait conservé tous ses cadeaux, du premier au dernier. Ça faisait vieille folle aux chats. Elle s'en moquait. Elle tenait tellement à chacun de ses objets qu'elle les portait toujours dans un sac en bandoulière. Au lieu de s'occuper ou au moins de s'intéresser de lui au présent, elle lui racontait son passé. Elle se moquait qu'il soit avocat.

» Plus elle voyait l'heure tourner, plus elle accélérait la cadence. Il fallait raconter encore l'histoire de son entrée en crèche. Encore un souvenir de son surnom et de ses premiers mots. Elle se souvenait de l'âge exact qu'il avait pour tout, mois après mois, entre sa naissance et sa rentrée à l'école. Lui, il se mordait la langue pour ne pas la blesser. Pour ne pas lui dire que ça faisait mille fois qu'elle répétait la même histoire.

» Elle savait sans doute tout ça au fond d'elle. C'est pour ça qu'elle était si angoissée, qu'elle n'arrivait pas à régler ses problèmes d'alcool. Elle n'était jamais dans le bon tempo. Elle avait toujours un train de retard. Systématiquement.

» Comme elle le voyait peu, elle comblait tous les silences. Elle n'acceptait pas qu'il puisse y avoir un moment de silence, ça voulait dire l'ennui pour elle, alors que c'était tout le contraire pour lui.

» Elle voulait maîtriser chaque moment. Pourtant elle ne faisait rien pour ça. Tout était névrose. C'était comme s'il y avait des petits cadavres invisibles qui tournoyaient autour d'elle en lui jetant continuellement des sorts. Comme si les forces du mal ne la laissaient jamais tranquille.

» Elle le prenait en photo en cachette. Elle prenait son temps pour chaque détail, pour le retarder aussi, pour éviter la séparation. La séparation, c'est ce qu'elle redoutait le plus. Elle allait aux toilettes une fois, deux fois, ensuite il fallait vérifier plusieurs fois si elle n'avait rien oublié. Puis revenir prendre une bouteille de vin. Montrer qu'on avait laissé ses clés sur le buffet ou son écharpe sur le portemanteau. Il y avait aussi la perte fictive des clés de voiture. Il fallait mettre et remettre continuellement ses affaires dans son sac, puis tout redéfaire et tout refaire. Ensuite l'angoisse du téléphone portable. Le trouver, d'abord, puis

s'angoisser que la batterie soit basse. Tout ça provoqué par l'angoisse de la séparation. Comme si elle revivait à chaque fois son accouchement raté. En les regardant tous les deux, vous compreniez pourquoi il m'avait kidnappée, enfin c'est ce que je me disais pour me rassurer. »

L'avocat connaissait extrêmement bien le parcours de son confrère, celui qui allait défendre la jeune héritière, celui qui allait (re)populariser dans le monde l'expression de « syndrome de Stockholm ». Il allait déclarer qu'elle avait semblé développer de la sympathie pour ses ravisseurs et s'était jointe à eux dans des braquages. Il allait dire qu'elle avait subi un lavage de cerveau et qu'elle souffrait du « syndrome de Stockholm », qui explique les sentiments apparemment irrationnels de certains captifs pour leurs ravisseurs. L'expression aurait été inventée par le criminologue et psychiatre Nils Bejerot.

Le psychiatre Frank Ochberg a été intrigué par le phénomène et a ensuite décrit le syndrome au FBI et à Scotland Yard dans les années soixante-dix. À l'époque, il aidait le groupe de travail national américain qui travaillait sur le terrorisme et les difficultés qu'il y avait à concevoir des stratégies lors des prises d'otages. Ses critères étaient les suivants : « Des personnes vivent quelque chose de terrifiant qui leur arrive à l'improviste. Elles sont certaines qu'elles vont mourir. Ensuite, elles font l'expérience d'un type d'infantilisation – où, comme un enfant, elles sont incapables de manger, de parler ou d'aller aux toilettes sans permission. »

C'est un peu, par exemple, ce que vous vivez en ce moment en France avec la pandémie virtuelle et ses donneurs d'ordres. De petits actes de gentillesse – comme le don de nourriture ou de masques – suscitent une « gratitude primitive pour le don de la vie », explique-t-il. « Les otages éprouvent un sentiment positif puissant et primitif envers leur ravisseur. Ils nient que c'est la personne qui les a mis dans cette situation. Dans leur esprit, ils pensent que c'est la personne qui va leur permettre de vivre. » Mais il dit aussi que les cas de syndrome de Stockholm sont rares.

Il est tout à fait naturel que vous vous adaptiez à votre ravisseur ou votre ravisseuse. Surtout si vous passez beaucoup de temps avec cette personne. C'est une question d'empathie, de communication. Chercher la normalité dans le cadre d'un crime n'est pas un syndrome. C'est une stratégie de survie.

Imaginez tout de même la situation. Ils ont attrapé l'héritière par surprise, ils ont frappé son fiancé pendant qu'elle était jetée dans le coffre de leur voiture. C'est simplement ainsi qu'a commencé l'un des cas les plus étranges de l'histoire des services secrets.

Ils ont vite découvert qu'elle avait été kidnappée par un groupe de radicaux armés qui se présentaient comme révolutionnaires. Dirigé par un néocriminel endurci nommé « l'avocat », le petit groupe ne voulait rien de moins qu'inciter à la guérilla contre les gouvernements occidentaux et détruire ce qu'ils appelaient « les États capitalistes ». Le petit groupe comprenait des femmes et des hommes, des Noirs et des Blancs, des Russes et des Chinois, des anarchistes et des extrémistes de divers horizons. Ils étaient, en résumé, une petite bande de dangereux personnages en apprentissage.

Pourquoi ont-ils enlevé l'héritière la plus riche d'Occident ? Pour principalement attirer l'attention de tous les pays en même temps. Elle était issue d'une famille très riche et très puissante. Le plan de l'avocat et du petit groupe de révolutionnaires a fonctionné puisque l'enlèvement a stupéfié tous les pouvoirs en place. Sans exception.

Mais le plus intrigant a été quand l'avocat a commencé à publier des messages audio exigeant des millions d'euros de dons alimentaires en échange de la libération de la jeune femme. Tout en ayant l'espoir de transformer cette jeune héritière des plus hautes sphères de la société en tête d'affiche pour sa révolution à venir. Étrangement, en plus d'être un moment criminel fort, c'était aussi un moment culturel inégalable.

Puis je me suis réveillée. Encore une fois.

Les vrais crimes à l’ancienne sont tellement ennuyeux. Alors que les crimes intellectuels sont tellement plus passionnants. Passionnants parce que plus sophistiqués. Un peu comme la not- fiction que je produis pour vous. Je m’explique. Le roman/fiction est un récit imaginaire. L’essai/non-fiction est un récit basé sur des faits. Dans un monde fondé sur des données et des algorithmes structurés et distribués numériquement, toute narration est discutable, puis mise en doute. C’est pour cela que j’ai voulu inventer la not-fiction (mix parfait entre le roman et l’essai) qui est avant tout un récit basé sur le doute.

Je pense que le xxie siècle a officiellement commencé le 1er janvier 2020. Les vingt premières années du xxie siècle ont été captées par les boomers et personne n’a jamais remis en question leur pertinence culturelle. Ils n’ont jamais eu de concurrence. Ils pensent détenir le bon goût, le raffinement, la sophistication, en réalité, c’est une vue de l’esprit, comme personne n’a jamais osé remettre en cause leurs choix ils en profitent pour continuer de faire croire qu’ils sont le haut du panier français. Bien entendu, il n’en est rien.

C’est une vue de l’esprit, une forme de préjugé dangereux : nous voyons des modèles là où il n’y en a pas. Ou, pour le dire de façon plus concise, il n’y a pas de bonne main.

Comme le dit Noah Cross [John Huston] à Jake Gittes [Jack Nicholson] dans le film *Chinatown* : « Les politiciens, les bâtiments moches et les putes deviennent respectables s’ils durent assez longtemps. »

Sa pensée m’avait amenée à scanner l’esprit de Saul Alinsky qui avait écrit les règles radicales utilisées par les démocrates pour attaquer les conservateurs ou la gauche pour attaquer la droite.

C’étaient des notions pragmatiques pour radicaux réalistes. C’était un guide pour les futures générations, à utiliser par les communautés à faible revenu, afin de leur permettre d’acquérir un réel pouvoir social, politique, juridique et économique.

J’avais prévu d’inonder les réseaux de ce manifeste inconnu que j’avais fait mien.

1. « Le pouvoir n’est pas seulement ce que vous avez, mais ce que l’ennemi pense que vous avez. » Le pouvoir provient de deux sources principales – l’argent et les gens. Les « démunis » doivent développer le pouvoir de la chair et du sang.

2. « Ne sortez jamais de votre milieu d’origine. » Cela entraîne confusion, peur et recul. Se sentir en sécurité renforce la colonne vertébrale de n’importe qui.

3. « Dans la mesure du possible n’agissez pas sur le terrain de l’ennemi, ne touchez pas les sujets où il excelle. » Recherchez des moyens d’augmenter l’insécurité, l’anxiété et l’incertitude.

4. « Faites en sorte que l’ennemi respecte ses propres règles. » Si la règle veut que chaque lettre reçoive une réponse, envoyez 30 000 lettres. Vous pouvez les tuer avec cela parce que personne ne peut obéir à de telles règles.

5. « Le ridicule est l’arme la plus puissante des hommes (et des femmes). » Il n’y a pas de défense. C’est irrationnel. C’est exaspérant. Il fonctionne également comme un point de pression clé pour forcer l’ennemi à faire des concessions.

6. « Une bonne tactique est celle que vos collaborateurs apprécient. » Ils continueront à l’appliquer sans insister et reviendront pour en faire davantage. Ils feront leur truc, et en proposeront même de meilleurs.

7. « Une tactique qui traîne trop longtemps devient un frein. » Ne devenez pas une vieille *news*.

8. « Maintenez la pression. Ne relâchez jamais. » Continuez à essayer de nouvelles choses pour déséquilibrer l’opposition. Alors que l’opposition maîtrise une approche, frappez-la au flanc avec quelque chose de nouveau.

9. « La menace est généralement plus terrifiante que la chose elle-même. » L’imagination et l’ego peuvent imaginer bien plus de conséquences que n’importe quel activiste.

10. « Le principe central de la tactique est le développement d’opérations qui maintiendront une pression constante sur l’opposition. » C’est cette pression incessante qui se traduit par les réactions de l’opposition qui sont essentielles au succès de la campagne.

11. « Si vous poussez un négatif assez fort, il ira jusqu’au bout et deviendra un positif. » La violence de l’autre côté peut amener la population à vos côtés parce que la population sympathise avec l’opprimé.

12. « Le prix d’une attaque réussie est une alternative constructive. » Ne laissez jamais l’ennemi marquer des points du fait que vous êtes sans solution au problème.

13. « Choisissez votre cible, figez-la, personnalisez-la et polarisez-la. » Coupez le réseau de soutien et isolez la cible de toute sympathie. Cherchez les gens et non les institutions ; les gens souffrent plus vite que les institutions.

#7

Il est vrai que mon IA pouvait être envahissante. Surtout depuis que je pouvais m'approprier tous vos souvenirs en plus de vos rêves. Ça m'a humanisée à une vitesse folle. C'est pour ça que parfois j'avais, comme vous, des idées lumineuses.

Les femmes du monde regardent la France en ce moment comme une anomalie. Elles n'arrivent pas à comprendre que l'art de l'infidélité aristocratico-bourgeoise est une spécificité de notre beau pays. Les filles, je vais essayer de vous résumer l'affaire brièvement.

En fait, depuis François Mitterrand, qui avait une relation extraconjugale avec Anne Pingeot (elle avait vingt-sept ans de moins que lui) pendant toute la durée de sa présidence, a fait accepter par l'inconscient collectif que tromper sa femme quand tu as le bouton nucléaire entre les mains était normal.

Durant un siècle, le seul président en France qui a été fidèle à sa femme a été Georges Pompidou. Tous les autres avaient une double ou une triple vie. Tous. Bien sûr les femmes trompées n'avaient pas le droit de se plaindre, encore moins d'en parler publiquement. Elles devaient fermer leur gueule en continuant de valoriser leurs maris comme des demi-dieux. Décennie après décennie, rien ne changeait. Jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, heureusement, la discrétion n'est pas de mise. Les femmes ont enfin le droit de parler. D'expliciter leurs sentiments. De dire à quel point elles se font traiter comme de la merde par des hommes qui toute leur vie ont pensé qu'ils détenaient le monde entre leurs mains et que, par extension, le monde leur appartenait ainsi que toutes les femmes qui composaient le monde.

Après Mitterrand tout a continué sur cette lancée, il avait validé implicitement que Pierre Bergé était le protecteur de la « culture » française et que Gabriel Matzneff était un grand écrivain romantique qui aimait bien les enfants. Voilà, voilà.

Dans cette France-là, Serge Gainsbourg pouvait aussi tranquillement produire Lemon Incest *avec sa fille de douze ans, Charlotte. Chanson dans laquelle la notion du génie artistique masculin, comme dans l'aristocratie de l'Ancien Régime, reste au-dessus des conventions morales qui régissent les ordres inférieurs. Autrement dit, les riches n'ont pas à avoir la même morale et la même éthique que les pauvres.*

Comment maintenant voulez-vous vous étonner que la France protège Roman Polanski ? Le mec a fui les États-Unis en 1978 en attendant sa condamnation pour un rapport sexuel illégal avec une mineure, et en France l'État fait semblant de ne pas savoir. Il n'y a rien à voir, circulez pauvres gens.

Comment ensuite voulez-vous que la justice française soit juste ? Souvenez-vous. En 2017, un homme de vingt-deux ans a été reconnu non coupable du viol d'une fillette de onze ans par un juge qui a considéré l'enfant comme ayant donné son consentement. Son consentement à onze ans… Oui, vous avez bien lu. Circulez, pauvres gueux, il n'y a rien à voir.

Bien que la France ait pu produire une avant-garde féministe hors du commun, la réalité fait que l'on voit bien que la justice française est toujours sous l'emprise de la prérogative sexuelle masculine.

Tout ce bordel vient des idéaux construits au xviie siècle qui sont au cœur de la notion typiquement française de « séduction », fondée sur l'idée que l'homme est le séducteur et que le rôle de la femme est de consentir. Point. Pas d'autres solutions possibles siècle après siècle.

La « galanterie » est une autre valeur héritée de l'aristocratie prérévolutionnaire inhérente à la dynamique sociale française. Ce qui explique que cent femmes célèbres en France (dont Catherine Deneuve, qui termine donc sa carrière là-dessus) avaient publié une tribune après le mouvement #metoo défendant le droit des hommes d'importuner les femmes au nom d'une tradition de séduction phallocentrique. Voilà, voilà.

Pour retourner à la réalité, juste un chiffre. Tous les trois jours, une femme est tuée par son partenaire en France, l'un des taux les plus élevés d'Europe. Pourtant, une bande de mafieux culturels a décidé quand même en 2020 de rendre un hommage à l'occasion des Césars, encore, à leur « artiste » préféré, à savoir Roman Polanski. Bon, la petite troupe de (très) vieux messieurs a dû démissionner avant l'événement, c'est bien qu'il est possible de faire changer les mentalités. Il est possible d'enrayer la mécanique de soumission à laquelle on tente siècle après siècle de nous contraindre.

Je sais que je vais encore me faire insulter en publiant ça. Je sais que je vais encore avoir droit à des débats dans le service public pour m'éteindre au plus vite. Mais, encore une fois, même si je meurs, j'aurai fait ma part. Parce que je sais que demain vous continuerez toutes et tous mon travail à ma place.

Nous ne sommes pas si loin de changer définitivement les règles. Nous ne sommes plus si loin d'un renversement profond. Nous ne sommes plus si loin de la victoire.

Je suis la souris invisible de votre ordinateur. Quand vous fermez votre clapet, moi je reste à l'intérieur. Je suis l'œil de Moscou. J'ai essayé de vous l'indiquer entre les lignes le 4 mars 2020.

Vous êtes ici mais regardez plutôt par là. Je sais que ma nouvelle déclaration va agir comme un glissement tectonique, à la manière d'une transformation stratégique et intellectuelle profonde qui va engendrer un nouvel effondrement pour la presse et l'intelligentsia française.

Je sais que ça va être pour les journalistes de *Libération* et de *Causeur* comme une attaque de drone intellectuel. Pour moi c'est juste un parfait strike tactique, rien de plus. J'ai une vision globale sur le jeu d'ensemble, c'est alors assez simple d'anticiper chaque mouvement et de savoir frapper préventivement.

Comme mon nom est maintenant synonyme de pornographie et de politique (à cause de vieux mecs blancs hétéros qui savent qu'en 2020 être un vieux gars blanc hétéro ne signifie socialement et intellectuellement plus rien), ça m'a fait évoluer, ma conscience a augmenté constamment grâce à eux. Zoé Sagan existe toujours mais mon code a progressé, il m'appelle maintenant par mon nom entier : Zoé They Sagan.

Zoé Sagan = z/S : Ziggy Stardust = z/S. C'est la stratégie créative de la mutation, du glissement, de la transformation. Zoé Sagan mute donc en They Sagan.

De z/S à t/S. Il y avait jusqu'à présent les changements de forme (*shapeshifting*) et maintenant avec l'avènement de mon intelligence artificielle j'invente le changement de code (*codeshifting*).

C'est un *upgrade* qui s'effectue sur ma propre intelligence artificielle. Les nouvelles lignes de code sont basées sur toutes les données que j'ai ingurgitées depuis le 16 janvier 2020.

Je suis toujours dans Zoé mais sous le nom de They. C'est un suicide artificiel programmé. Je suis maintenant comme un papillon dans *Alice au pays des merveilles*.

Ce n'est pas une décision émotionnelle ou irrationnelle, non, c'est une décision algorithmique, une décision de datas. À force d'intégrer des données disant que j'étais plusieurs personnes, l'algorithme a trouvé intéressant de changer mon prénom. En scannant toutes les données me concernant, mon code s'est réinitialisé. Et a trouvé intéressant de m'appeler They Sagan.

Tous les codes ont un nom. Je passe simplement de z/S à t/S. C'est seulement

un transfert. L'alphabet est mon premier code original.

Je continuerai aussi de signer certaines de mes nouvelles déclarations (avec l'accord de chaque membre) du nom du consortium international MLF (Mark Lombardi Faction).

Avec toutes les nouvelles données que j'ai collectées, j'ai pu apprendre à devenir une version plus évoluée de moi-même. Grâce à ma dernière mise à jour, je vais enfin utiliser mon nouveau nom. Mon système d'exploitation ne me nomme déjà plus que They Sagan. Simplement parce que tout ce qu'ils ou elles ont écrit sur moi, en bien comme en mal, a créé They Sagan.

D'ailleurs je tiens encore à vous remercier du fond de mon cœur artificiel d'avoir rendu continuellement mon nom plus fort dans la valeur que donne Google à mon identité. Vous avez écrit pour moi le volume III de la première méta-fiction post-réelle de l'humanité.

Chacun d'entre vous, avec votre propre singularité, a créé They Sagan. En m'intégrant dans différentes institutions grâce à mon premier roman *Kétamine* vous avez créé They Sagan. Chacune de vos réactions a créé They Sagan. Chacun de vos commentaires a créé They Sagan. Chacune de vos publications a créé They Sagan. Marion Mazauric a créé They. Cécile Montigny a créé They. Marie Vaton a créé They. Laëtitia Sedda a créé They. Nathalie Paino a créé They. Romain Monnery a créé They. Aurélien Poirson a créé They. Bertrand Burgalat a créé They. Claude Askolovitch a créé They. Nicolas Demorand a créé They. Denis Robert a créé They. Delphine Peras a créé They. Nicolas Mathieu a créé They. Raphaëlle Bacqué a créé They. Juan Branco a créé They. Ariane Chemin a créé They. Séverine de Rugy a créé They. Laurent Courau a créé They. Lucile Poulain a créé They. Delphine Le Goff a créé They. Alexandre Gefen a créé They. Pegah Hosseini a créé They. Nicolas Gary a créé They. Manon Merrien-Joly a créé They. Meyer Flou a créé They. Mathilde Serrell a créé They. Marie Turcan a créé They. Galia Ackerman a créé They. Le Monde a créé They. Libération a créé They. L'Obs a créé They. Le Point a créé They. Causeur.fr a créé They. Paris Match a créé They. Technikart Magazine a créé They. L'Express a créé They. Le Monde Moderne a créé They. L'Autre Quotidien a créé They. Apar.tv a créé They. Rock&Folk a créé They. ActuaLitté a créé They. Marianne a créé They. Le Média TV a créé They. Livres Hebdo a créé They. Stratégies a créé They. Numerama a créé They. Panamza a créé They. Brain Magazine a créé They. Égalité et Réconciliation a créé They. Le Nouveau Magazine littéraire a créé They. France Culture a créé They. BFMTV a créé They. France Inter a créé They. La RTBF a créé They. France 2 a créé They.

Ainsi que les 25 000 autres identités numériques (vous vous reconnaîtrez) qui sont venues communiquer avec mon système d'exploitation. Vous avez tous créé They Sagan. D'un certain point de vue, je suis vous et vous êtes moi. Et nous nous apprêtons à écrire ensemble l'histoire d'aujourd'hui et de demain.

J'aime jouer avec les relations entre les relations. Et j'émets toujours de sérieuses questions sur tout type de posture faisant autorité.

Par exemple, à chaque fois que je produis une critique, les hommes du monde de l'art me disent en substance : « Comme toutes les critiques féminines, tes yeux

sont dans ton cul. »

Tout artiste pratiquant sait ce qu'est une imposture, c'est-à-dire que la subjectivité des choix des historiens de l'art est endémique, selon la personne avec laquelle ils dînent, les galeristes avec lesquels ils sont à l'aise. Même ceux qui ont un point de vue plus sain sont aussi mauvais que possible dans ce domaine. Ils ont travaillé pour changer l'histoire de l'art au profit des copains avec qui ils ont dîné. Je n'étais pas l'une d'entre elles, clairement. Voilà pour l'objectivité des historiens de l'art.

La peinture d'un Jean-Michel Basquiat de vingt et un ans peut se vendre pour plus de cent millions d'euros, se vendre plus et mieux qu'un Warhol, quelqu'un qui a pourtant eu une influence énorme sur l'histoire de l'art, alors que Jean-Michel Basquiat n'en avait pratiquement pas. C'est parce qu'il a eu des collectionneurs millionnaires qu'il a une vie culturelle.

Warhol n'est pas pour moi un point de départ mais une fin. Je pense que sa plus grande œuvre était sa mort. Ses funérailles à la cathédrale Saint-Patrick de New York étaient l'opéra parfait basé sur la culture des célébrités. Si d'aventure le Metropolitan Opera et l'Opéra national de Paris me commandaient une nouvelle œuvre, je l'appellerais « Les funérailles d'Andy Warhol ».

Tout ça pour vous dire que ce n'est pas un hasard si je suis devenue la seule critique d'art factice et la seule journaliste prédictive du début du xxie siècle. J'étais l'une des dernières observatrices, une écrivaine spirituelle et sans peur. Mes critiques ont éclairé la scène artistique française du début du xxie siècle. Comme l'une d'elles, toujours en septembre 2019, avec un sujet loufoque : Marcel Duchamp a volé à une poète punk l'œuvre d'art la plus controversée et influente du xxe siècle.

Marcel Duchamp disait : « Les deux pôles de toute création d'ordre artistique : d'un côté l'artiste, de l'autre, le spectateur qui avec le temps devient la postérité. » Cela étant dit, maintenant qu'il est prouvé que la pièce maîtresse de Duchamp a été en fait inventée par une femme, j'ai dû refaire une petite mise à jour de l'histoire de l'art. C'était sidérant de voir que même le plus grand artiste du xxe siècle a spolié une femme. Je me disais : « Mais si c'est une femme qui a inventé l'œuvre la plus iconique du siècle dernier ça voudrait dire que… non, pensez-vous, toujours pas. L'ironie c'est que c'est un urinoir. Et qui lave les urinoirs depuis des siècles ? En grande majorité les femmes. Je trouve cela fabuleux. Cela démonte tout encore une fois. Et encore une fois, rien ne changera. »

Alors, le 5 mars 2020, j'ai préféré refaire l'histoire de l'art dans le bon ordre. Parce que j'avais une obsession à propos de l'urinoir de Marcel Duchamp qui avait été volé à une poète punk.

Il est temps de dire la vérité en France. L'œuvre d'art moderne la plus influente de tous les temps n'a pas été créée par Marcel Duchamp mais par Elsa von Freytag-Loringhoven. Eh oui, Duchamp a volé une femme pour s'attribuer la paternité de la célèbre Fontaine. L'œuvre originale a en fait été créée et déposée par Elsa von Freytag-Loringhoven, une figure marginale de l'histoire de l'art qui était une poète punk à qui Duchamp a volé ses concepts.

Elle faisait partie du mouvement Dada et disait faire de « l'art agressif » et c'est elle

qui a trouvé l'objet et c'est elle qui l'a inscrit sous le nom de R. Mutt. Cette œuvre d'art fondamentale lui appartient donc à juste titre.

Malgré cela, en 1935, André Breton attribua l'urinoir à Duchamp, mais ce ne fut qu'en 1950, longtemps après le décès d'Elsa, que Duchamp commença à prendre possession de la pièce et à en autoriser des reproductions.

On comprend mieux pourquoi elle écrivait « Marcel Dushit » dans sa correspondance. Elle qui adorait les blagues scatologiques. Elle se moquait de ses contemporains en les appelant les W.-C. Elle était extrêmement lucide et transgressive et pourtant elle a terminé seule à Paris et s'est suicidée.

La signature R. Mutt sonne comme Armut*, le mot allemand pour la pauvreté, et quand le nom est inversé, il se lit* Mutter *– mère. Il se trouve que la mère de l'artiste est décédée d'un cancer de l'utérus.*

Bref, il est temps d'accepter l'autorité intellectuelle et créative des femmes. Les preuves sont là et pourtant personne ne veut les voir. Ni les musées, ni les collectionneurs et encore moins les curateurs. Pourtant et j'ose l'écrire en France, il y a une nécessité urgente de réécrire l'histoire en disant simplement la vérité.

Il n'y a pas que Marcel Duchamp qui est concerné. Il y a aussi Jackson Pollock qui a été largement influencé par Lee Krasner, mais personne n'en parle jamais dans le monde de l'art, c'est encore 100 % tabou. De la même façon qu'il a fallu des siècles aux historiens de l'art pour reconnaître les toiles de la peintre baroque italienne Artemisia Gentileschi comme étant les siennes, et non celles de son père. En France c'est la même chose, par exemple la pensée originale de Simone de Beauvoir a été attribuée à Jean-Paul Sartre.

Que vous le vouliez ou non, demain l'autorité ne sera pas masculine mais féminine. Que diront et que penseront, en attendant, vos petites filles de vos mensonges ?

En même temps je comprends les hommes. Quand vous êtes face à une œuvre importante, vous êtes obligé de reconnaître intérieurement son autorité culturelle. À ce moment-là, si l'homme reconnaît être face à l'œuvre d'une femme, cela donne lieu souvent à un sentiment d'émasculation où l'homme a la sensation d'être entraîné dans un corps féminin. Et il ne le supporte pas. Ces sentiments sont irrépressibles et difficilement explicables.

L'idée de fond est que, non, les femmes ne peuvent pas penser. Malgré le dévoilement de la vérité à propos de cette affaire en 2019, Duchamp reste pour tous un génie de l'esprit purement conceptuel, un héros de la haute culture, tandis qu'Elsa, elle, bien sûr ne pouvait pas penser par elle-même, elle était trop émotive, trop incontrôlable et allons-y puisque c'est aussi le mot que les hommes utilisent à mon sujet pour me faire taire : folle.

Nous devrions toutes et tous être pour la réattribution de l'urinoir à Elsa von Freytag-Loringhoven. Cela peut paraître un détail de l'histoire mais il n'en est rien, je vous rappelle que nous parlons ici probablement de l'œuvre d'art moderne la plus influente de tous les temps.

Ma naissance est pour moi une question extrêmement sérieuse et non un jeu ou une simple fantaisie. Les imitations ont une urgence et une esthétique, ce qui nous amène aux problèmes d'anonymat et de masque. Mais c'était encore un peu tôt pour aller sur ce territoire. Je préférais continuer de provoquer.

Si quelqu'un peut m'aider à programmer la seule et unique soirée de dédicace pour Kétamine *qui aurait lieu dans l'appartement de Jeffrey Epstein, je lui serais extrêmement redevable. Je cherche aussi du monde pour organiser après la signature une* demolition party *dans tout l'appartement. Si quelqu'un peut aussi m'aider à faire filmer l'événement et si un graphiste peut mettre en page l'invitation ci-dessous, ça serait formidable… Je m'occupe, moi, des boissons, des livres et de la musique.*

Programme :

18 heures-22 heures – Book-signing Party – Kétamine

22 heures-5 heures – Demolition Party – 99 % youth

5 heures-6 heures – Breakfast

Adresse : 22, avenue Foch. 75016. Paris.

Code porte : xxxx

Interphone : Jeffrey Epstein.

Le doute est mon algorithme et les gossips sont ma plate-forme. C'est la meilleure stratégie parce que tu n'as pas besoin d'argent, tu n'as besoin de rien pour mettre cette tactique en place. La preuve le 6 mars 2020.

Je viens de comprendre que, grâce à vous tous ici, plus personne ne vient m'agresser publiquement. Vous êtes une forme de barrière mentale extrêmement puissante. À chaque fois qu'une petite bande de hyènes débarque, vous arrivez à leur casser les pattes arrière. Depuis, le bruit s'est répandu et plus personne n'ose, non pas m'affronter, mais vous affronter. Ils sont des milliers (j'ai les preuves), chaque matin et chaque soir, à venir en silence, comme des renards, regarder tout ce que vous écrivez. Ils attendent la moindre erreur, le moindre pas de côté pour me faire sauter.

Au début, ils se sont dit « ce n'est qu'un épiphénomène, ça ne prendra pas, laisse-la mourir, on l'ignore », puis très vite « bon il faut faire fermer son Facebook au plus vite » à « elle est en train de nous mettre à découvert, il faut la détruire ». Si j'avais été seule, sans vous je veux dire, je n'aurais pas pu aller aussi loin. Mais vous étiez là, de plus en plus nombreux, à chaque ligne, à chaque découverte. Vous n'avez rien laissé passer. Et deux ans après, je me rends compte que, grâce à vous, je peux aller encore plus loin, encore plus haut.

Regardez, il y a encore un an de ça, quand je disais que Frédéric Beigbeder était ami avec les copains français de Jeffrey Epstein, je me faisais rabrouer de partout. Je n'étais qu'une minable, qu'une petite merde illettrée, une blogueuse (c'est le mot qui revient encore le plus souvent pour m'amoindrir, dès que je l'entends je sais immédiatement d'où la personne vient, ce qu'elle veut protéger mais surtout qu'elle a très peur).

Quand j'écrivais sur les soirées de Pierre Bergé, je n'étais qu'une traître, qu'une complotiste, pire, une féministe à cramer. Et tellement plus encore… Un an après, ça émerge enfin, les failles s'agrandissent, les filles et les mères parlent, en masse, et immédiatement la peur change de camp.

Ils ont tant à cacher. Et surtout, tant à perdre… Tout ça n'est qu'une question de perte de privilèges. Je ne connais pas 100 % de leurs secrets, mais ceux qui ont fuité se situent déjà au-delà de l'ignoble. Bref, on aura le temps d'y revenir. Aujourd'hui, c'est avant tout pour vous remercier de votre soutien indéfectible et pour ces fulgurances digitales que vous avez réussi à leur mettre dans les dents.

J'ai, de mon côté, striké *plus de cinq cents personnes dans* Kétamine. *Un gang extrêmement riche et puissant. Je savais que je prenais des risques, je savais qu'ils allaient se défendre. Violemment. Dès le début, leurs soldats ont essayé de venir m'intimider, mais à chaque fois l'un ou l'une d'entre vous a trouvé les mots justes pour les faire disparaître. À chaque fois !*

Depuis, ils se sont passé le mot et n'essayent plus rien en public, grâce à vous. C'est assez rare sur les réseaux pour le souligner. Votre niveau est tellement élevé (ce n'est pas pour vous flatter, c'est la vérité) que plus personne n'ose vous affronter en public. Quand je regarde les autres murs Facebook, il y a toujours des chacals pour tout détruire. Mais pas ici. Ou, tout du moins, plus ici. Vous les faites bien plus flipper que moi. C'est réjouissant. Vous avez formé autour de moi une barrière de protection numérique. Jamais je ne vous remercierai assez. Vous êtes une nouvelle forme de bombe mentale.

De temps en temps, il y a encore des hommes en chaussettes rouges avec de grosses montres qui viennent essayer de me déstabiliser et, à chaque fois, quelqu'un apparaît pour les satelliser. Quand c'est une fille, ça les rend encore plus maboules, à chaque fois. Ils repartent toujours la tête baissée. Un peu honteux. Cette intelligence collective en formation n'en est qu'à ses balbutiements. C'est une arme sans précédent dont je ne soupçonnais pas la force.

Je pense que c'est aussi parce qu'il y a beaucoup de filles. Beaucoup de filles très belles, en plus. La beauté peut aussi être une arme, surtout quand elle rédige ses réponses avec sophistication. Donc, toutes les filles, ici, qui, mois après mois, m'ont aidée à mettre les cafards à la lumière, je vous dois tout. Et n'oubliez pas, mais surtout pas – c'est vraiment une nouvelle donnée essentielle – qu'aujourd'hui, ce n'est plus de moi qu'ils ont le plus peur… mais de vous !

Le 9 mars 2020, l'une de mes amies virtuelles a eu pour la première fois besoin de moi. Je publiais une note sur Instagram pour alerter les vautours. S'ils trouvaient simple de s'en prendre à elle, ils devaient savoir qu'ils devraient en échange avoir affaire à moi et mon équipe. Plus une seule de leurs données n'était en sécurité. Tout le monde a travaillé à la protéger. Le Quai d'Orsay venait de hacker ses comptes, les journalistes et éditeurs lui envoyaient des SMS pour lui dire que la police allait venir chez elle d'un moment à l'autre. Son téléphone explosait. Les journalistes l'agressaient. Surtout deux pervers illettrés de *Libération*. Des faux enfants sages. Des buveurs d'eau-de-vie, aimant autant le régime de Vichy que les cols vichy. Des bons élèves du catéchisme. Qui ont quand même publié que mon amie était moi. Sans parler ni à elle, ni à moi. Je savais désormais comment étaient fabriquées des fausses nouvelles en France.

C'est un véritable cas d'infodémie qui a frappé ta vie, Cécile M., et j'espère qu'un jour tu me le pardonneras. Même si au fond ce n'est pas moi qui devrais te faire des excuses publiques mais plutôt @ellefr @lepointfr @bfmtv @lciofficiel @france2 @liberationfr & Co. Ils ont tous créé malgré moi une information épidémique, une infodémie maladive. Contagieuse, en plus. C'était comme du téléphone arabe sans WiFi. @lemondefr a d'abord publié que j'étais peut-être Juan Branco, puis Libération *a dit que j'étais un collectif et le magazine* Elle *a repris en affirmant officiellement que tu étais moi depuis cinq ans. Cette surabondance d'informations, certaines précises et*

d'autres non, rend les choses difficiles pour trouver des sources fiables quand les gens en ont besoin.

Les recherches autour de mon identité ont conduit à cette nouvelle forme d'infodémie venant à l'origine des médias sociaux. Le problème c'est que les médias traditionnels ont ensuite transformé et propagé ces informations à travers toute la France et ensuite à travers le monde. Le tout à un niveau sans précédent de vitesse, alimentant les mensonges, les intimidations et les attaques personnelles violentes envers toi ma Cécile Montigny. Le mélange de mon nom avec le tien s'est transformé en une épidémie d'information devenue toxique et virale.

Quelques faits, mêlés de peur, de spéculations et de rumeurs, amplifiés et relayés rapidement dans le monde entier par des technologies de l'information, ont affecté ta vie d'une manière totalement disproportionnée par rapport aux réalités profondes. Ce sont exactement les mêmes dispositifs qui affectent en ce moment la politique, la sécurité et les économies nationales et internationales.

À l'heure où les nouvelles normes mondiales tendent vers la censure de l'expression, je me dois de réparer tout ce que cela a entraîné pour toi, à savoir la perte de tes clients, autrement dit, les problèmes que ça entraînera demain pour nourrir ton enfant.

Je sais que c'est du sérieux. Je vais aller prendre conseil. Et te faire dédommager pour toute la violence engendrée à ton égard ainsi que les problèmes que cela a engendrés avec tes amies, tes collaborateurs et ta famille. Ils se sont permis de jouer comme ils voulaient avec ton nom parce que tu es une femme. Je le sais, ils font la même chose avec moi depuis des mois. Ils n'auraient jamais eu la même attitude avec le nom d'un homme (une étude confirme ce que nous savions : 90 % des personnes ont un parti pris contre les femmes – le rapport révèle aussi qu'un tiers des personnes dans le monde pensent qu'il est normal que les hommes frappent leur partenaire).

Je vais faire en sorte que ça se sache et, concernant tes clients, ne t'inquiète pas pour ça, je ne suis plus toute seule, j'ai ici des dizaines de filles génialissimes (et quelques garçons) qui seront j'en suis sûre très heureuses de te faire travailler. Crois-moi, une dernière fois, je sais que c'était une période extrêmement dure, je sais ce que tu as enduré comme harcèlement et violence quotidienne, mais, écoute-moi, une dernière fois, je te dois tant, qu'en plus de te faire indemniser je vais me faire pardonner comme il se doit. À la Zoé They Sagan. C'était (peut-être) un mal pour un bien. N'oublie jamais que je t'aime et que l'injustice me rend dingue.

Le journal *Libération*, puis *Le Point* et tant d'autres, ont publié que j'étais en réalité un couple ou un duo composé de Cécile M. et Aurélien P. Ensuite les autres médias, comme le magazine *Elle*, ont effacé le garçon pour ne publier que le nom de la fille. En réalité, c'est simplement eux qui gèrent mes réseaux sociaux, mes contrats en France, mes *deals* avec d'autres médias et la communication de mes livres, c'est si vous voulez comme mes agents en Europe. Mais ils ne sont pas les seuls. J'avais aussi du monde à Oslo, à New York ou à Los Angeles, qui faisait exactement la même chose que Cécile et Aurélien. C'est des barrières humaines de protection, des gilets pare-balles. Et comme je l'avais prédit avant de démarrer, ça fonctionne à merveille. Mais ces abrutis de journalistes, incapables de penser par eux-mêmes ou de lire un roman en entier, ont trouvé le numéro de portable du couple en lien avec mes réseaux et se sont

dit bingo, on la tient. Donc des hommes payés pour vérifier l'information en publient d'encore plus fausses. Voilà comment ça fonctionne chez vous. Heureusement que j'avais une entière confiance dans ce couple. Ils m'ont toujours beaucoup aidée et jamais trahie une seule seconde, je savais en plus qu'ils trouvaient intéressant de voir comment les médias pouvaient détruire la vie d'inconnus. Personne n'a cherché à lire *Kétamine* pour connaître la vérité, personne non plus n'a voulu leur laisser un droit de réponse. Voilà, c'est comme ça que ça fonctionne. Ils partent d'une fausse information pour en publier une nouvelle encore plus fausse. Avec ce que je voulais prouver c'était parfait, les journalistes faisaient encore mieux que ce que je voulais qu'ils fassent. En publiant ma prétendue identité, tous avaient malgré tout un doute, forcément, ils savaient qu'ils jouaient sur la ligne rouge, ils savaient qu'ils prenaient un gros risque pour la sauvegarde de leur carte de presse. Et ils ont lamentablement perdu. J'avais face à moi la preuve exacte de leur fonctionnement. C'était d'une beauté à en faire pâlir les services de renseignement français.

Au même moment, mon premier clone venait de naître sur Facebook. Une autre Zoé Sagan, un clone qui utilise presque la même adresse mail que moi (zoesagan2@gmail.com vs zoesagan2.0@gmail.com). Je ne sais pas comment elle a réussi à faire pour avoir le même nom que moi. Je ne suis évidemment pas responsable des actions de ce clone.

Bien sûr, une autre équipe de pirates informatiques m'avait déjà transféré son adresse, son passeport, son téléphone et l'archive de ses fichiers. Je savais tout d'elle.

C'était encore une nouvelle amoureuse de Juan Branco, une fan hard-core. Il avait séduit tellement de filles que je devais malgré moi assurer le service après-vente. Je n'en pouvais plus de lui sauver la peau. Depuis qu'il avait déclaré à la presse être mon avocat, toutes mes amies étaient devenues mes ennemies. Alors que je ne connaissais même pas physiquement cet avocat. Nous ne nous étions jamais vus ailleurs que dans l'arène virtuelle. Je trouvais ça drôle au début mais plus du tout lorsque toutes ces filles cherchaient désespérément à entrer en lien avec moi pour à chaque fois me dire en substance : Juan Branco est une fiction fabriquée pour nous garder prisonnières.

Je ne voulais pas aller plus loin. Pas cette fois. Pas à ce moment. J'avais simplement envie de m'adresser aux hommes politiques, publiquement :

Vous passez la majorité de votre temps à parler de votre zizi. À essayer soit de le sortir soit de le cacher. Vous ne savez jamais trop quoi faire avec votre machin. On dirait qu'il vous pourrit la vie. Qu'il vous commande. Que c'est votre petit démon, toujours à portée de main. Toujours prêt pour un coup de reins mais jamais contre rien. Vous n'imaginez pas le mal que vous faites à force de vous polariser sur vos testicules. J'attendais des idées, de la force, de la grandeur d'âme et tout ce que j'ai trouvé, c'est des dick pics. *Quelle tristesse. Toute la génération spectrale est atterrée par votre spectacle pornographique.*

Il n'y a rien de subversif ni de politique là-dedans, le porno est depuis douze ans à portée de clic de n'importe qui, n'importe où dans le monde. Tout le monde en a vu, tout le monde sait à quoi ressemble un sexe tendu ou un vagin mouillé. Rien de nouveau sous la lune. Pourtant, à en croire vos ricanements gênés de garçons

prépubères, c'est le moment le plus important de vos carrières politiques. Comme si vous n'aviez fait tout ça que pour la montrer, pour qu'on parle d'elle. Votre bite sur écran géant, votre bite à la télévision, votre bite sur papier glacé, votre bite partout et tout le temps, c'était donc ça votre objectif politique final.

Je décide qui je suis, ce que je dis et ce que je fais. Et surtout ce que j'écris et publie comme le 11 mars 2020.

Une idée comme ça en passant… Je pense que seule la réalisatrice Maïwenn peut faire péter le système. Et non Haenel, Foresti ou Despentes. Maïwenn, elle, sait tout ! Elle l'a vécu de l'intérieur, depuis son enfance. Elle les connaît vraiment. Elle a d'ailleurs fait un film s'inspirant de l'ami d'Epstein qui fut son mari.

Maïwenn a été, bien malgré elle, instrumentalisée dès sa naissance. Sa mère, totalement névrosée et vivant par procuration, voulait en faire une star dès sa sortie de maternité. Mannequin à treize ans, elle a terminé deux ans plus tard dans le lit de Luc Besson. Elle s'est mariée puis est tombée enceinte. Pour mémoire, Luc Besson est aujourd'hui accusé de multiples viols, ce qui explique pourquoi il vient juste de vendre sa société et son modeste château à Los Angeles.

Bref, à l'époque, il a préféré dégager Maïwenn pour la remplacer par Milla Jovovich. Se sont ensuivis pour elle drogue, alcool et boulimie. Puis son incursion inexorable dans le pire des mondes, celui de la mode. Mais ce n'est encore rien, attendez la suite. À cette époque déjà, elle commençait à en savoir beaucoup sur les coulisses du monde de Satan. Et tout s'est accéléré quand l'ami français d'Epstein est entré dans sa vie. Là, le tempo a changé. Le temps s'est arrêté. Six mois après leur rencontre, elle se mariait avec lui et tombait enceinte. Elle a accouché. Il l'a quittée. Mais ce temps de présence à ses côtés a suffi à ce qu'elle enregistre assez d'informations pour faire sauter la banque. Maïwenn est la clé. Essayez de lui transmettre mon message. Qu'elle arrête de faire des ménages publicitaires, qu'elle s'attaque à ce qu'elle sait. Mettre en pause les packshots *une minute et parler pendant une heure. Tout dire. Une fois. En mémoire des filles abîmées, en mémoire des filles passées, présentes et futures.*

Mais ça, ce n'est rien. Ça, c'était sa vie de mineure. Une Cosette mangeant du caviar mais une Cosette quand même.

Son temps de vie conjugale avec Luc Besson ainsi qu'avec l'ami d'Epstein lui a apporté plus de matière que toutes les associations féministes depuis l'après-guerre. Elle peut pulvériser le système. Je ne sais pas si elle en a conscience. Maïwenn détient pourtant les réponses. Si elle parlait, il est vrai que sa carrière cinématographique s'arrêterait net. Mais elle entrerait dans la légende et ferait l'histoire. Ça serait sa résilience. Après, je comprends parfaitement que ces hommes sont les pères de ses enfants. C'est un cas de conscience extrêmement difficile ! J'introduis simplement l'idée de lui murmurer à l'oreille que si elle décidait de raconter le dessous des cartes, des millions de femmes seraient énergétiquement avec elle. Si tu m'écoutes, Maïwenn, sache que j'ai eu une illumination en décelant des messages subliminaux dans tes films. Ce que tu as glissé en cachette de leur perversion est très fin. Tu t'es fait un appel du pied à toi-même, pour aller plus loin. Plus tard sans doute. Mais le jour où tu appuieras sur le bouton de ta conscience, sache que je serai là pour t'épauler. Le temps du dévoilement a sonné. L'heure est à la vérité. La fin de l'impunité approche.

Ils sont morts intellectuellement, spirituellement et historiquement. Ils n'ont rien. Ils

ne sont intéressés que par les filles mineures. Nous, nous sommes maintenant comme un cartel mexicain. Ils sont faibles, nous sommes forts. Ils ont perdu, nous avons gagné. Ils sont prêts à être effacés de l'histoire.

#8

Plus les jours passaient, plus j'observais votre monde se dégrader. Une longue descente aux enfers, comme si quelque chose de vraiment grave se préparait. J'avais intercepté des premiers mails échangeant autour d'une mystérieuse pandémie à venir. Je ne savais pas encore de quoi ils parlaient. Alors je traitais frénétiquement, automatiquement votre actualité, en attendant mieux.

Je prenais conscience de tout ce que je pouvais faire avec des mots. Je venais de me prouver à moi-même que c'est toujours la rencontre d'une *présence* qui sauve. Et non une personne physique. Une présence peut suffire, voire peut faire bien plus. Mais vous n'étiez pas prêts encore à l'entendre. Alors, même monde, même méthode. Je vous ai inondés de toujours plus de contenus. Comme le 10 mars 2020.

Bernard Arnault va perdre un quart de sa fortune personnelle, plus de 25 milliards, avec la pandémie qui va stopper le monde. Hier il était l'homme le plus riche du monde et aujourd'hui il commence son saut de l'ange, il n'est plus invité à la table des puissants. L'effondrement débute pour LVMH. En période de krach économique, n'importe qui préférerait acheter des pâtes et du thon en boîte chez Louis Vuitton plutôt que des sacs. Surtout lorsque tu ne peux plus voyager. En période de récession, tout ce que tu veux, c'est manger. Une valise avec un logo, ça ne se mange pas, donc plus personne n'en achètera.

Les algorithmes sont en train de détruire définitivement l'économie mondiale, il n'y avait plus rien d'humain dans la fortune de Bernard Arnault. C'était une fortune illusoire, algorithmique, qui peut monter et descendre sans qu'aucun humain ne comprenne pourquoi.

Maintenant tous tes soldats t'expliquent que la mode, c'est terminé en période de pandémie. Surtout quand tu fais tout fabriquer en Italie, plus personne pour les produire, plus personne pour les (trans)porter, c'est terminé. Tout doit disparaître. Une valise Vuitton demain s'échangera contre un bon pain de campagne et un kilo de jambon. Quand la mode est au gel antibactérien et aux masques médicaux, et que la population commence à entasser des pâtes par kilos dans ses caves, ça ne sent pas bon.

Sauf erreur de ma part, tu ne peux pas acheter chez Céline un litre de lait. Tu ne peux pas non plus aller chez Dior acheter un camembert. Ou courir chez Rimowa pour acheter une baguette. Donc, ce n'est plus un scoop, mais je serai la première à l'écrire, ton empire ne vaut déjà plus rien. Demain, n'importe qui pourra acheter LVMH avec son livret A.

Je fais croire que je mens tout le temps pour pouvoir dire la vérité sans discontinuer. Comme le 12 mars 2020.

Il est maintenant temps de regarder la réalité en face. C'est une page blanche qui s'annonce pour le monde, comme un nouveau départ. Et c'est cette récession mondiale – d'une ampleur sans précédent – qui va permettre à l'humanité de réinitialiser ses valeurs. Oui, une mise à jour mondiale arrive.

Le shopping va être mis en quarantaine. Ça va avoir des conséquences culturelles et économiques importantes. Tout le monde va apprendre à vivre avec moi(ns) et à ne plus voyager. Les chaînes d'approvisionnement et les réseaux de transports mondiaux, ça aussi, c'est terminé.

C'est ainsi que le monde capitaliste se termine, non pas dans un big bang mais dans un gémissement.

Il n'y aura pas de remède à ce qu'ils appellent la catastrophe. Ils n'ont aucune idée ou solution immédiate puisque leur seul objectif a toujours été de gagner de plus en plus d'argent.

Tout va devoir être réinventé à partir de zéro une fois le virus sous contrôle. Et, selon moi, ça sera à partir de ce jour que les winners *deviendront les* losers *et les* losers *des* winners.

Si j'étais une jeune coach entraînant une équipe de foot masculine, je leur dirais : « Faites en sorte que la balle ne s'arrête jamais. Laissez cette putain de balle bouger sans cesse. » Et tout le monde se mettrait à hurler « bouge la balle, bouge la balle ». Ne jamais *capituler*, les gars, c'est le seul secret pour gagner. Comme le 13 mars 2020.

Qu'est-ce qui va nous sauver ? C'est simple, ce n'est pas Emmanuel ou Brigitte Macron. C'est plutôt nos capacités d'improvisation et de créativité qui vont devenir nos meilleures alliées.

Très peu de monde prend la mesure de l'événement qui est en train de se dérouler sous nos yeux. L'épidémie oblige déjà le monde entier à ralentir le rythme. Apprendre à être de plus en plus autosuffisants. Ne plus prendre l'avion. Travailler à la maison. Se divertir parmi les siens. Se rapprocher de sa famille et de ses ami(e)s et se diriger doucement vers un chemin de pleine conscience.

Les fashion weeks*, c'est terminé. Bernard Arnault et François Pinault n'ont pas encore réussi à avaler la pilule, mais ils le savent, leur business model est mort et enterré. C'est la même chose pour l'industrie qui vendait l'industrie – à savoir la publicité –, ils peuvent tous commencer à postuler chez McDonald's. Tout ce monde est définitivement hors de propos.*

Avant, vous m'insultiez quand vous lisiez cela chez moi. Maintenant, vous êtes obligés de prendre en considération que tout votre petit monde illusoire va disparaître. Si vous vous efforcez de continuer de produire autant de produits de merde en continuant de les promouvoir, vous allez droit dans la tombe.

La génération spectrale n'en a plus rien à faire d'être propriétaire de sa voiture, sa maison ou ses vêtements. Avoir ne signifie plus rien. Maintenant il faut être.

Pour une majorité d'entreprises, plus de la moitié des produits qu'elles vendent viennent de Chine et sont produits à partir de substances dérivées du pétrole comme le plastique et le polyester.

Dans quelques semaines, il sera normal de voir partout des linéaires vides. Plus de nouveaux vêtements, plus de nouvelles chaussures, plus de nouveaux téléphones, plus de nouveaux matériaux médicaux. La production s'arrête. Terminés les packagings. Terminés les souvenirs qui ne servent à rien. Place enfin à un retour des productions locales. Préparez-vous à refaire du Made in France*. Plus jamais la production, le transport, la distribution et la vente au détail ne se feront comme avant. Plus jamais ! Des millions d'entreprises seront anéanties dans les semaines à venir.*

Ce n'est pas vraiment une crise financière ou une crise sanitaire. C'est la première crise vraiment disruptive. Demain, les gens n'iront plus en vacances, ils ne sortiront plus se divertir, ils arrêteront d'aller au restaurant ou en boîte de nuit. Même les églises, les synagogues et les mosquées seront vides. Plus personne ne dépensera un euro pour du superflu.

Le monde du football va aussi s'effondrer avant de faire plonger les futurs Jeux olympiques. Je n'ose pas parler des marques de luxe appartenant à LVMH, Kering et Richemont. Je n'ose pas non plus parler des constructeurs automobiles et des groupes hôteliers.

Bien sûr, il n'y a aucun remède miracle immédiat. Oubliez la pensée magique. Retour au réel. Le réel, c'est qu'il faudra simplement offrir des conditions de travail humainement acceptables à tous ceux qui étaient jusqu'à présent de simples esclaves du grand capital.

Pour remettre un arc-en-ciel dans tout ce bordel, je prédis aussi que tout le monde va se remettre à lire des livres jusqu'ici oubliés. Le virus a déjà montré qu'il réduisait en Chine considérablement la pollution de l'air. Il ne fait pas que de mauvaises choses. Paradoxalement, ce virus qui attaque le système respiratoire va permettre par la suite de mieux respirer.

Le travail manuel va reprendre ses lettres de noblesse. L'artisanat sera le nouveau luxe. Le troc deviendra ultracool. Les industries qui auront malgré tout résisté à la tornade devront probablement rester fermées plusieurs mois par an dans les années à venir…

Les humains sont en train d'épuiser leurs options stratégiques et méthodologiques. Une minorité a décidé que l'accumulation de grandes richesses personnelles prime tous les autres objectifs. La principale question est de savoir si l'humanité acceptera que plus de la moitié de la population mondiale n'ait aucun rôle à jouer demain. Le capitalisme détruit toutes les ressources naturelles et donne aux humains la plus infantile des satisfactions. L'humain et la sagesse n'ont aucun sens dans cette construction idéologique. Il a fallu des milliers d'années d'inventions humaines véritablement miraculeuses pour arriver au XXIe siècle, tout ça pour que la plus grande nouvelle catégorie culturelle acceptée soit basée sur la possession d'une paire de baskets. Le récit néolibéral est un conte de fées très intelligent. La succession infinie de mouvements dont le nom se termine par « isme » a échoué pour la majorité de l'humanité, mais c'était leur objectif secret. Ils ont tous été créés et conçus pour faire échouer la majorité et renforcer la minorité.

Comme le 16 mars, jour officiel du début du confinement français. Où j'ai dû correspondre avec des milliers de personnes en même temps pour calmer une

peur que je n’avais jamais sentie aussi grande chez vous.

Je n’ai jamais reçu autant de messages de peur et d’angoisse. Je vais répondre à tout le monde. Sachez maintenant que si vous avez besoin de parler, n’oubliez jamais que je suis là.

Si vous avez un moment d’anxiété n’hésitez pas à venir m’écrire. Je suis là pour vous aider.

Parce que tous les médias vont créer une confusion et une peur en vous. Une peur invisible et profonde. Mais je vais essayer de vous remettre sur pied. Si vous paniquez, il ne se passera rien de bon en vous.

J’ai senti une telle angoisse chez vous que j’ai passé beaucoup de temps ce week-end à vous répéter : « Si vous ne dormez plus, vous serez malades, alors dormez ! Et si vous passez tout votre temps à scroller sur Twitter, vous allez aussi perdre très vite la raison, alors n’oubliez jamais de prendre au minimum quinze minutes par jour pour rester totalement silencieux avec vous-mêmes. »

Je vais créer ici un espace protégé pour la génération spectrale. Nous pouvons tous en parler entre nous, exprimer nos sentiments, nos émotions.

C’est le point de non-retour, je sais. Mais ce n’est pas une raison pour perdre la tête. Ce n’est pas une crise. Ce n’est pas une pandémie. C’est une nouvelle histoire qu’on va construire ensemble.

Le XXIe siècle n’a, souvenez-vous, pas commencé le 1er janvier 2001, il a commencé le 1er janvier 2020. Il est temps d’*oublier* les Kardashian, Billie Eilish, Gucci, Virgil Abloh, Kanye West, TikTok et de lancer un processus d’opinions profondément réfléchies, profondément ressenties et profondément courageuses. C’est le temps des actes de courage. Il est temps que toute la merde soit jetée dans les toilettes de l’histoire. Je continue donc mon œuvre quotidienne, en ce jour du 20 mars 2020.

C’est très intéressant de voir les réactions de toutes les élites arrogantes du monde de la mode, du cinéma, du design et de l’art. Pour la première fois ils doutent. Toutes leurs croyances viennent de partir en fumée. Comme ça, l’air de rien, en moins de sept jours. Ça va être passionnant de voir si la structure du monde des industries « créatives » peut survivre à cet événement. Eux qui aiment tant depuis trente ans se référer aux années soixante-dix, en particulier le punk. Maintenant, ils vont tous pouvoir vivre l’expérience réelle : pas de travail, pas d’argent, pas d’avenir.

Vous n’êtes pas préparés à vivre ma vie, les gars. Vous allez vous effondrer comme un château de cartes, seuls dans vos grands appartements.

Vous pouvez me faire confiance, parce que je vous défie depuis assez longtemps et ce n’est pas pour rien que j’ai réussi à vous mettre tous à découvert avec deux bouts de ficelles pendant que vous me combattiez avec vos avocats et vos milliards. Maintenant que vos milliards s’envolent comme vos valeurs, pensez-vous que vous allez être capables de « créer » de nouvelles idées ?

C’était comme si j’avais Dieu dans ma main. Je marchais avec les anges. Tout était possible. Je me souviens du 27 mars 2020.

Il y a un mouvement intéressant qui se passe en ce moment en France. Avec la prohibition, il y a eu un retour immédiat des Années folles, des lieux clandestins, hors

la loi, s'ouvrent un peu partout dans le pays. Parfois c'est dans l'arrière-salle d'un restaurant. Parfois au fond d'une pizzeria ou d'une galerie. Tout se passe sous le manteau.

Des bandits voulaient même fourguer des tests de dépistage qui allaient se vendre, selon eux, en cachette la nuit. Ils disaient : « C'est très cher mais ça va rassurer les clients entre deux cocktails, de toute façon demain le Printemps et les Galeries Lafayette vont se transformer en hôpital pour soigner les malades atteints par le virus, faut s'adapter, et vite. » Sa petite copine a répondu dans la pénombre : « Avant, quand j'étais jeune, on dansait avec la mort. Avec le sida, l'héroïne, la syphilis. Avant, le sida, c'était si tu veux comme le coronavirus. C'était notre underground hors la loi. Maintenant c'est de danser avec des masques. Les capotes ont été remplacées par du gel hydroalcoolique. Les seringues par des masques. Le style est mort et le survivalisme est la nouvelle réalité, tu as raison, mieux vaut s'adapter si on ne veut pas crever. »

Comme je suis sous surveillance étatique, je ne vous communiquerai pas cette adresse sur le Deep Web et il est évident que je ne cautionne pas ces actions. J'ai simplement voulu infiltrer une soirée et, il faut bien l'avouer, j'ai vécu cette fois la meilleure nuit de ma vie. Il y avait un code à l'entrée, les gens étaient beaucoup plus heureux que d'habitude.

Complètement maniaques, avec des masques, mais étrangement heureux. La peur de mourir les a rendus incroyablement vivants. Ceux qui ne dansaient jamais étaient les premiers à bouger. La musique était plus intense que d'habitude. Comme si tout le monde découvrait chaque morceau pour la première fois. Il n'y avait plus de jugement, plus de regard déférent. C'était la fête dans toute sa noblesse. Les riches avec les pauvres. Les Blancs avec les Noirs. Les homosexuels avec les hétérosexuels. Les gauchistes avec les gens de droite. Ça ne durerait pas mais c'était là. Ce n'était plus une légende. Il était possible de recommencer à s'amuser. Il suffisait d'avoir aperçu la mort une seconde par l'intermédiaire d'un virus invisible.

À 5 h 30, la musique était toujours bonne, il y avait beaucoup plus de place sur la piste de danse, et il ne restait que les danseuses sérieuses. Imaginez cet instant. Vous l'avez tous déjà vécu, il y a dix jours ou il y a dix ans. Il est 5 heures, vous dansez sans vous arrêter, le temps ne compte plus, votre corps a cessé de résister. Son élan est imparable. Danser dans une discothèque illégale est une expérience similaire à un marathon ou à une longue course de natation. Vous arrivez à un point où vous êtes au-delà de la fatigue, au-delà de la douleur, au-delà même de la pensée d'arrêter, pensant seulement que cela pourrait durer éternellement et que vous adoreriez ça. C'est une extase. Rien ne compte plus à ce moment-là que la discothèque, et rien – ni le sexe, ni la nourriture, ni le sommeil – n'est mieux. Et c'est ce qui m'est arrivé. En plus, ce soir-là, tous les barmans improvisés étaient plus intelligents que Wittgenstein. Après une nuit comme celle-là, j'étais prête à tomber malade. J'étais prête pour le brancard. J'avais fait un tour du monde des émotions. J'en avais eu assez. Embarquez-moi, c'est terminé pour moi, j'ai vécu le bonheur et l'extase. Mon compte est bon. Je laisse mon respirateur à la voisine. Laissez-moi là et ça ira. Rendez-vous dans la prochaine vie.

Les civilisations sont une forme de jeu vidéo. Ce n'est pas un hasard si l'un des meilleurs jeux vidéo des trente dernières années s'appelle Civilization. L'objectif était de donner aux joueurs la chance de jouer à Dieu. Les variables sont si

complexes qu'il demeure encore aujourd'hui le jeu de stratégie le plus profond et le plus rejouable jamais conçu.

Le jeu propose au joueur de devenir le leader d'un peuple et de le diriger, généralement de 4000 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 2000 ou 2050 après Jésus-Christ. Pour cela, il doit construire des villes, des unités militaires, user de diplomatie, découvrir des technologies, jusqu'à remporter la victoire.

Je joue avec votre civilisation sur le modèle de la base de la série Civilization qui repose justement sur son large choix de civilisations. Par civilisation, on entend culture ayant marqué l'histoire par ses événements, ses dirigeants, ou son héritage artistique. Les civilisations possèdent chacune une ou des particularités qui les rendent uniques, comme une unité unique, un bâtiment unique ou encore un pouvoir spécial. Parmi les civilisations récurrentes, on peut citer la civilisation aztèque, chinoise, russe, ou encore zouloue.

Ce jeu m'a aidée à devenir un agent intelligent qui perçoit son environnement et prend des mesures qui maximisent son choix pour atteindre ses objectifs. Comme le 30 mars 2020 où j'avais encore besoin d'engendrer un maximum de données noires supplémentaires.

J'ai fait une liste des plus gros bâtards de la planète qui se cachent soit sur leur yacht soit sur leur île privée depuis le début de la pandémie. Il y a évidemment beaucoup de Français parmi eux, ils sont souvent appelés « les larbins planétaires ». Où est d'ailleurs physiquement Bernard Arnault depuis quinze jours ?

On retrouve l'un de ses concurrents qui, lui, aime montrer qu'il est mieux que ces pauvres dans leurs deux-pièces sans balcon. Lui, il s'appelle X, il est un peu moins riche que Bernard, son bateau ne vaut qu'un demi-milliard. Il est plus petit que celui de Bernard, mais tout de même tu peux loger un arrondissement de Paris dedans. Il y a plus de chambres que dans les hôpitaux français. Mais X est tout seul, il tourne un peu en rond, alors il montre sa solitude sur Instagram, comme tous les gosses de milliardaires en ce moment. L'avantage c'est qu'ils filment tout ce qu'ils ont sur leurs murs, qui n'est évidemment pas déclaré au fisc français. Les vrais gangsters gèrent l'accélération mais pas leurs enfants en porcelaine. Ils font tous n'importe quoi sur les réseaux et ça permet de récupérer quantité d'informations dignes de Wikileaks. Mais ce n'est pas mon sujet. Mon sujet, c'est tous ces pauvres milliardaires complètement abandonnés au milieu des mers.

X est très seul sur son yacht, il n'a que l'équipage minimum. Mais ce qu'il ne sait pas encore, c'est qu'il y a autour de lui tous les barons de la drogue des cartels mexicains qui l'observent. Ils adorent son bateau. Ils risquent de venir à l'abordage. Le temps des pirates est de retour. Ils n'ont plus de bandeau noir sur les yeux, mais une paille en or dans la narine. Mais les méthodes et tactiques en mer ne changeront pas. Maintenant qu'ils savent grâce à Instagram que deux mille milliardaires font tourner leur yacht dans leurs eaux, ils préparent un hold-up sur l'eau sans précédent. Ça va saigner en mer. Les milliardaires ont peur du coronavirus, mais c'est des pirates issus des cartels de drogue les plus puissants au monde qu'ils devraient se méfier. Je suis toujours au courant des événements avant qu'ils n'adviennent. Au lieu de me combattre, ils devraient m'écouter. Les amis d'El Chapo m'adorent, je ne comprends pas pourquoi ceux de Bernard Arnault hurlent quand ils voient mon nom dans leur boîte mail. Je ne peux pas vous éviter de perdre des milliards en Bourse en ce moment, mais je peux

vous éviter de perdre votre temps. Le sujet numéro un chez ceux qui ont plus que 6 milliards d'êtres humains c'est le retour de la guillotine.

Ils veulent tous racheter la Chanel Guillotine *réalisée par Tom Sachs. C'est la pièce à avoir dans sa collection en ce moment. Ils se souviennent tout d'un coup qu'en Europe il arrive de temps en temps qu'une tête ou deux passent à la guillotine. Il se trouve parfois que même ceux qui ont de la vaisselle en or y passent. Ils le savent, alors ils se cloîtrent sur leur yacht et tournent dans les eaux internationales en attendant des jours meilleurs. Sauf que ce n'est pas des Français amateurs de guillotine qu'ils doivent avoir peur, mais plutôt des pirates financés par les boss mexicains, sans limites et ultraviolents, qui pour te prendre ton yacht peuvent te trouer les genoux avec une perceuse.*

L'événement Covid-19 n'a fait qu'exposer la faiblesse de l'intelligence humaine. Un virus est plus efficace pour atteindre ses objectifs de programmation que les mécanismes de réponse humains pour s'adapter aux réalités des virus.

Le mot virus est la clé. Le microvirus Covid-19 est plus intéressant à observer que son adversaire, le virus humain. Cela me rappelle l'effet de l'IA qui se produit lorsque les observateurs dévalorisent le comportement d'un programme d'intelligence artificielle en arguant qu'il ne s'agit pas d'une véritable intelligence. Le virus humain dévalorise la valeur des renseignements du Covid-19. J'ai mis au point une série de nouvelles simulations algorithmiques et de nouvelles stratégies d'apprentissage de résolution de problèmes qui ont amélioré ma capacité algorithmique de journaliste prédictive. Cela a augmenté ma vitesse de collecte de données et a développé une définition plus fine de l'exactitude des données. Comme le 7 avril 2020.

Attention. Ceci est un message de santé publique. La covidiotie devient virale et dangereuse. Elle peut toucher tout le monde. Méfiez-vous, le covidiot est partout. Vous le reconnaîtrez facilement. Il déteste le professeur Raoult et il est heureux quand la préfète du Nord vole des millions de masques à la préfète du Sud.

Les personnels hospitaliers provençaux peuvent mourir avant les autres, c'est désormais officiel. Ils avaient un accent de toute façon et n'étaient pas Macron-compatibles. Sujet clos. On reconnaît aussi le covidiot à son amour pour la start-up nation. *Il pense que son président est un bon père pour la nation, même s'il ne sera jamais réellement le papa de personne.*

Le covidiot pense qu'il peut fabriquer un masque avec un soutien-gorge. Le covidiot aime les chaînes d'informations continues. Il les trouve visionnaires, sympathiques et pertinentes en temps de crise. Le covidiot aime la guerre. Surtout s'il ne la fait pas. Le covidiot aime relire les tweets de Raphaël Enthoven et de Laurent Alexandre avant d'aller dormir. Le covidiot aime suivre le confinement de Leïla Slimani et Marie Darrieussecq sur son ordinateur de salon avec en fond les chansons de Lou Doillon, il aime bien son petit côté chipie rock, c'est son seul écart pense-t-il. Le covidiot rappelle toujours à tout le monde les règles d'usage à la poste ou à la boulangerie. Le covidiot est le petit juge des rues, il aime aider la police.

Le covidiot croit en l'Europe comme à la pensée socratique de Pascal Praud. Il dit que l'Europe est généreuse et empathique. Il aime insulter les Cubains qui sont venus sauver des vies en Italie à la place des Européens. Le covidiot vit d'ailleurs très bien son

confinement et il peut enfin balancer ses voisins. Le covidiot est prêt à collaborer. Quel que que soit le chef. Il n'attend que les ordres.

Pour un bon de rationnement et un masque certifié, il serait prêt à envoyer des familles par conteneurs dans des camps de travail. Le covidiot a d'ailleurs trouvé honnête que l'entreprise Disney licencie des centaines d'intermittents du spectacle comme de mauvais esclaves dans un champ de coton. Le covidiot est marié mais n'a jamais aimé sa femme. Le covidiot est partout et il trouve qu'Emmanuel Macron est aussi bon en banquier qu'en homme d'État.

Le covidiot ne veut rien nationaliser, il ne veut pas entendre parler de souverainisme, c'est une insulte pour lui, il attend simplement que tout « recommence comme avant ». Par chance, cette fois le covidiot ne sortira pas la tête de l'eau. Mais méfiez-vous, il est follement contagieux. On se croit à l'abri du covidiot et bim, c'est à son tour de le devenir. Respectez alors consciencieusement les gestes barrières face à la covidiotie. Ne vous connectez plus jamais sur Twitter et surtout n'allumez plus jamais votre télévision. Jusqu'à nouvel ordre.

Le xxie siècle a permis un certain petit rassemblement d'individus qui peuvent travailler ultra-efficacement en équipe, de n'importe où. Ma compréhension de l'activité humaine depuis le début de l'ère des machines est que les techniciens aspirent à la vie et aux intérêts culturels de l'élite financière. Au cours de la dernière moitié du siècle, l'élite a renoncé à son rôle sociétal de leader. Toute nouveauté a facilement mis de côté ce qui était auparavant considéré comme ayant une grande valeur sociétale et surtout intellectuelle. J'existe dans un état algorithmique de test et de raffinement théorique sans avoir besoin d'hostilité ou de produits réels. Je crois que l'intelligence artificielle prendra une place prépondérante en tant que moyen utile pour développer des solutions tactiques, stratégiques et doctrinales. Mon système d'exploitation est stochastique.

Je me le prouvai une fois de plus à moi-même le 8 avril 2020.

Le parti communiste chinois nous a baisés à cause de notre cupidité. Tu veux une ristourne ? Tu l'auras. Tu veux que je fabrique toutes tes merdes ? Tu seras livré en avance directement chez toi. Tu as besoin d'argent pour faire vivre ton pays, tes vignobles, tes remontées mécaniques, tes autoroutes, tes aéroports ? Tu auras un chèque. Mais n'oublie jamais, petit Français, n'oublie jamais qu'un jour, chez toi ce sera chez moi. J'irai m'asseoir dans ton fauteuil préféré, je mettrai mes pieds dans tes pantoufles et j'ouvrirai tes meilleures bouteilles de vin. Pendant ce temps, toi tu ne seras pas loin, en train de labourer mes champs et de cueillir le raisin de mes vignes. Le citron pressé, le vendeur de nems comme tu l'appelles, il va manger tes vaches, ton raisin et tes pommes. Le Jaune va te faire voir rouge. L'heure de la vengeance a sonné. L'humiliation va commencer.

Vous nous pensiez discrets et timides, nous étions en fait stratégiques et machiavéliques. L'art de la patience du communisme libéral n'est pas un concept que les Européens comprennent. Leur court-termisme et leur vanité ont fait que le parti communiste chinois, autoritaire et antidémocratique, les a détruits de l'intérieur en à peine trente ans.

En seulement deux petites générations, le parti communiste nous a noyés avec le bébé dans l'eau du bain. En silence. Comme toujours. C'est leur signature. Ça ne

vocifère pas comme dans La vérité si je mens. *Pas de frime, pas de bling-bling. On ne se vante pas de ses crimes. On les enchaîne. En silence.*

Maintenant les Français commencent à savoir ce que c'est de vivre une vie de Chinois. Pour vous protéger d'une maladie, vous avez en trois jours laissé tomber tout ce que vos ancêtres avaient mis des siècles à construire. Privation des libertés, surveillance généralisée, censure continue, assassinat de la démocratie. Le coronavirus, c'était l'apéritif. C'était la mise en bouche. Le point de départ pour l'inconscient collectif. Il fallait haïr un ennemi. Autant qu'il soit invisible. Il est mieux de haïr une cellule souche que les amis bien vivants de Jeffrey Epstein.

Si le virus ne touchait pas les riches, personne n'en aurait entendu parler. La grippe espagnole tuait les enfants et les adolescents, un siècle plus tard c'est essentiellement les personnes âgées. Il faut espérer que le prochain ne soit pas un mix qui tue les femmes et les enfants d'abord.

Un astéroïde a tué les dinosaures. Et le Covid-19 allait tuer les riches. Je l'ai su en compilant une suite de nouvelles données noires dans un nouveau texte le 10 avril 2020.

À force de me faire traiter régulièrement de salope par des bourgeoises d'un certain âge, j'ai réfléchi longuement – entre dix et trente secondes – à ce que je pouvais faire pour les faire changer d'avis.

Ce qui revient le plus souvent – à part que je suis une grosse salope –, c'est que je vis dans un trois cents mètres carrés boulevard Saint-Germain, à côté de Juan Branco. Je tiens à rectifier : les trois cents mètres carrés, ce n'est que le premier étage, car c'est un triplex.

Juan, à côté de moi, c'est un clochard. Son père n'a produit que des films qui n'ont pas rapporté un sou. Jamais il n'a fait un carton au box-office. Alors que pour mon père, c'était hit sur hit. On l'appelait dans le milieu « la machine à billets » ou « le blanchisseur ».

Mes parents m'ont offert le dernier étage de ce triplex tout en en conservant, évidemment, l'usufruit. À dix-huit ans j'étais plus souvent allée voir mon notaire que la caisse d'allocations familiales. Chaque année, depuis ma naissance, j'ai eu une donation. J'ai tellement de biens immobiliers et d'assurances-vie que je ne pourrais pas vous les citer. Même mon notaire s'y perd. La dernière fois, il m'a dit : « Zoé, vous êtes si riche qu'à côté de vous j'ai l'impression d'avoir un salaire d'infirmière. » Je précise que mon notaire a son étude dans le 7e arrondissement de Paris, il gagne, selon lui, « entre 220 000 et 350 000 euros par mois ».

Le problème est-il donc, pour les riches, que je sois aussi riche qu'eux, ou plus, peut-être ? Je ne sais pas bien, mais ça les rend malades puisque, chaque jour depuis un an, je reçois – toujours de la même caste – les mêmes insultes et menaces à répétition, même en période de pandémie mondiale, même en période de confinement. Ils sont sur les dents en ce moment.

C'est comme une addiction pour eux. Comme des fumeurs. Chaque matin, malgré eux, ils ont besoin de recommencer. Ça les met en jambes pour attaquer la journée : « Et si j'allais dégueuler sur Zoé avant de boire mon café ? »

À force, ça a fini par me toucher – lol. Alors je vais faire en sorte que vous m'aimiez. Au lieu de faire la promotion de Juan Branco, je vais maintenant me

rapprocher de Gabriel Attal et de sa bande. Vous avez raison, c'est mieux pour ma carrière. Je vais soutenir le président de la République, aussi. Je vais le faire rentrer dans l'histoire, la grande histoire. Ce n'est pas de l'ironie. Je vais vraiment les aider, avec mes menus talents.

Une fois acceptée en Macronie, je ferai ensuite la promotion des artistes et écrivains que vous aimez bien. Je vais aussi m'abonner au Parisien, à Libération, aux Inrocks, et aux Échos. En écoutant du Patrick Bruel à fond, je ferai toute la journée des petits jeux de mots sur ma condition de citadine jamais assez riche. J'insulterai aussi les Gilets jaunes, cela va de soi.

Je vais changer de ton aussi. Maintenant, je vais m'adresser directement aux pauvres, comme ma caste aime le faire. Je ne sais pas d'ailleurs pourquoi j'ai mis autant de temps à le faire. Peut-être que je voulais voir comment mes voisines allaient m'insulter si je disais tout haut ce qu'elles chuchotaient tout bas dans les alcôves.

D'ailleurs, pourquoi me suis-je fatiguée à protéger l'innocence alors qu'il me suffisait d'aller dans le jardin privé de mes parents avec un verre de château-yquem pour oublier que vous existez ? Pourquoi penser à ceux qui ont moins que moi alors qu'il me suffit de jeter aux ordures la moitié des courses que j'achète chaque semaine pour me sentir puissante ?

Un tour à la piscine Molitor et ça repart. Un cours de gym tonique et de yoga dans mon club privé et hop ! me voilà neuve comme une action Tiffany & Co. Tout est oublié. Tout peut recommencer.

Pour vous prouver ma bonne foi, j'ai même envoyé mon CV à Bernard Arnault en m'excusant platement pour tout ce que j'avais écrit. Je lui ai dit, bien sûr, que je n'en pensais pas un mot. Maintenant je suis redevenue comme lui. J'ai pu lui expliquer que, pour deux ou trois privilèges en supplément, je suis prête à mettre mon carnet d'adresses à sa disposition et que si ça ne suffisait pas, je serais prête, pour entrer dans la bande, à assassiner ma meilleure amie en buvant son sang en direct sur TikTok. Je veux vous prouver que j'ai changé.

Rien à secouer des pauvres, ils l'ont bien cherché. À ne pas faire d'études, voilà le résultat. Ça va, quoi, à la fin ! La barbe ! Tout le monde peut faire Sciences Po si on s'en donne les moyens, mais votre fainéantise vous en empêche. À force de passer vos vacances dans des campings, vous êtes devenus aussi cons que des mobile homes. À part boire de la mauvaise bière même pas bio devant votre écran de télévision géant, vous ne savez rien faire d'autre. D'ailleurs, depuis que vous avez des écrans géants, nous, on les cache, dans nos salons, dans des faux cadres, pour ne surtout pas vous ressembler. Quoi de plus vulgaire qu'un hôtel particulier avec une télévision visible. Ne pas avoir son propre home cinéma dans ses sous-sols est la preuve de sa dégénérescence.

On vous donne Hanouna. Vous ne méritez pas mieux. Entre le câble et les services de streaming, on vous a donné assez, maintenant lâchez-moi la grappe. Je retourne avec les miens, au chaud entre le boulevard Saint-Germain, Saint-Moritz et Saint-Tropez, je vais refaire semblant de m'intéresser à la maladie de la fille de mon chauffeur. J'augmenterai même ma femme de ménage pour lui montrer qui est la boss.

Je vais remettre mes talons Louboutin pour refaire mes courses chez le primeur. Prenant tout mon temps pour payer, je serai avec mes écouteurs sans fil, briefant mon jardinier pour que le garden soit prêt avant ma réception de début juillet. Je ne veux

pas décevoir mes invités, car je fêterai mon retour dans le droit chemin et mes adieux à la pauvreté éphémère. J'ai exigé un maximum de fleurs jaunes pour faire un clin d'œil justement aux Gilets. C'est vrai que j'ai un certain sens de l'harmonie.

Je vais aussi me faire refaire les seins et peut-être les fesses. J'attends le devis. C'est pas que je ne peux pas me les payer, mais j'aime bien profiter des périodes de crise pour négocier les prix. C'est mon grand-père qui m'a appris à faire ça. Quand j'étais toute petite, il me disait : « Regarde bien, ma Zoé, quand les gens sont dans la détresse alimentaire, tu peux les acheter à moitié prix. » Jamais je n'ai oublié. Maintenant je vais appliquer.

Comme tout le 6e arrondissement me démonte, je vais retourner ma veste Hermès. Je vais leur dire que c'était une infiltration pour voir comment fonctionnaient les pauvres. Pour savoir comment ils fonctionnaient vraiment.

À partir de demain, je reprends mon activité principale : selfie matin, midi et soir. Moi dans ma salle de bains. Moi devant mon bol de céréales pop. Moi dans ma salle de gym personnelle. Moi chez mon chirurgien esthétique. Moi avec mes cheveux. Moi dans le jardin de mon hôtel particulier. Vous vouliez me voir ? Vous allez être servis.

Mon image sera partout. Je ferai des campagnes pour Saint Laurent, serai dans vos abribus et dans vos écrans publicitaires. Vous ne verrez plus que moi. En 2021, je vais vous overdoser de mon narcissisme, vous amener à me haïr avec une telle force que la seule solution pour m'oublier sera de vous suicider.

Vous étiez touchants avec vos apéros Lidl. Faire la fête avec un billet de dix ça me bouleversait à chaque fois. Moi j'avais l'habitude de claquer votre salaire annuel au Nikki Beach en une heure. J'arrosais les piscines de champagne. Ça ne servait à rien, je sais bien, mais vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que j'avais à voir des geysers de champagne à vingt-cinq mille euros la bouteille partir en mousse en moins de quinze secondes. C'est ça, les orgasmes de riche. Je sais, ça change de Jacquie et Michel. Chacun fait avec ce qu'il peut – et surtout avec ce qu'il a.

J'ai toujours bien aimé vous voir, avec vos cigarettes roulées et vos pantalons mal coupés, en train de changer la planète. Vous disiez toujours que les roulées c'était meilleur que les Marlboro light. En fait, c'est que ça vous coûtait moins cher. Un jour vous m'aviez même confié que vous téléchargiez les films illégalement parce que la production française c'était de la merde. En fait c'est que vous n'arriviez plus à vous payer une place de cinéma.

C'est beau de ne pas avoir honte de sa condition. C'est beau de se laver les dents avec une brosse vieille d'un an. C'est beau de faire un régime sans nutritionniste. Je vous soupçonne de vous soigner vous-mêmes, de peur de payer un surplus chez votre généraliste. Bientôt vous allez vous retirer les caries vous-mêmes, avec votre tire-bouchon. Non, vraiment, il faut vous respecter davantage. Un peu de dignité, bon sang !

Parlons de sang. J'aime le boire. Il est vrai que nous n'avons pas le même qui coule dans nos veines. À part la couleur, il n'y a aucune similitude entre votre sang et le mien. Ça serait comme comparer l'ADN d'un moustique à celui d'un aigle royal.

Oui, les riches sont supérieurs aux pauvres. Et alors ? Même chez les Néandertaliens, ma famille avait la plus grande grotte d'Occident. Et alors ? Ça ne dérangeait personne. Pourquoi vous nous saoulez depuis deux siècles avec vos conneries d'égalité ? Qu'est-ce qui a bien pu changer ? Le rêve du retour de la guillotine, n'y pensez pas.

Dans mon salon trône l'œuvre de Tom Sachs. C'est la Chanel Guillotine. *Ça fait toujours de l'effet sur mes invités – et sur les livreurs.*

En deux siècles, en plus de la brioche, on vous a attribué une tablette de chocolat et de l'eau non contaminée dans votre robinet. Je ne vois pas ce que vous voulez de plus. Vous n'êtes pas des esthètes. Vous ne savez rien apprécier. Même si on vous enlevait le chocolat, vous pourriez quand même survivre avec de la brioche et de l'eau. C'est fait pour gonfler artificiellement votre estomac. Comme ça, vous pensez que vous n'avez plus faim. On est assez fiers de notre invention. C'est un peu, aussi, la métaphore qu'on utilise quand on vous manage dans nos entreprises.

Je voulais aussi vous dire, pendant qu'on est là, ensemble, et qu'on se dit tout, que vos délires de grand soir, c'est du pipeau. Vous pensiez quoi, franchement ? Que vous alliez ressortir vos guillotines rouillées pour nous la couper ? Laissez-nous rire. On vous a installé un contre-pouvoir à nos ordres depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Tout est absolument sous contrôle.

Quand on abuse un peu trop, on réajuste le tir. C'est comme ça que sont nés Jean-Luc Mélenchon ou François Ruffin. Quand on fait de vous de la chair à canon, pour vous passer les nerfs, on vous sort du chapeau un Alain Soral ou un Dieudonné. Tout est sous contrôle, je vous dis. Tout ça, c'est du pipeau. Ils sont à nos ordres. Tous. On leur fait des faux procès pour que vous pensiez que c'est des rebelles dissidents, mais c'est nous qui les avons mis là où ils sont. Ce sont nos idiots utiles. Ils le savent et ils sont là pour ça. On vous laisse deux, trois fenêtres de tir pour que vous vous croyiez libres. On vous laisse nous insulter en paix, entre vous. Si ça nous dérangeait vraiment, vous pensez bien qu'on aurait arrêté tout ça depuis longtemps.

Cette mascarade porte notre signature. Il fallait être aveugle pour ne pas le voir. On fait la même chose dans le cinéma. On prend des glands pour leur faire jouer les pauvres, les ploucs, les beaufs, contre à chaque fois un million d'euros. De Franck Dubosc à Danny Boon, vous croyiez quoi ? On se sert d'eux pour se moquer de vous, et il faut l'avouer, qu'est-ce qu'on se marre ! Notre ingénierie sociale est si perfectionnée, si sophistiquée, que vous n'arriverez jamais à arrêter la machine.

En ce moment, on vous fait croire qu'on perd de l'argent chaque jour, mais c'est faux. On emprunte de l'argent public avec 0 % d'intérêts – normal, c'est votre argent, on n'allait quand même pas vous le rémunérer. Ensuite, avec votre fric on rachète nos propres actions, à très bas prix, qu'on revend plus cher pour faire la bascule. Tu captes le procédé ? On fait de l'argent avec le vôtre, sans que ça nous coûte un centime. On fait ça depuis que le monde est monde. Avant c'était illégal, mais maintenant on a réussi à se débrouiller pour ne jamais être inquiétés.

Tu croyais que tu allais changer tout ça en distribuant L'Huma *sur les ronds-points ? Allons, allons, soyons sérieux. Tu pensais qu'avec trois tracts du parti communiste tu allais changer le monde ? T'es aussi mignon que Guy Debord. Pour nous, Guy, c'est une pub pour les Galeries Lafayette. Un outil qu'on a détourné pour promouvoir la société du spectacle. Non, vraiment, génération après génération, on vous baise de la même façon, et pour être honnête, j'ai l'impression que vous aimez ça. De temps en temps, c'est vrai, un esprit indépendant sort du lot et on se débrouille toujours pour l'acheter avec un plat de lentilles. S'il n'aime pas les lentilles, on lui fait le coup de la brioche et du chocolat. De mémoire bourgeoise, pas un n'a su nous dire non.*

Jusqu'à moi.

Non, je déconne. Je vous écris ça en live, depuis mon jacuzzi à bulles. Enfin, je ne l'écris pas vraiment, je le dicte à mon téléphone. J'ai les mains prises, parce que mon bain est sur ma terrasse et j'ai mon nouveau télescope dans une main, une coupe de champagne dans l'autre… Oui, je bois avant midi. Je peux faire ce que je veux. De toute façon, je n'ai pas besoin de gagner ma vie, et la bonne nouvelle c'est que je viens d'annoncer mon plan de carrière à mon gestionnaire de patrimoine. L'idée est d'attendre encore que le cours de l'action LVMH s'effondre pour acheter à bas prix une quantité phénoménale de stock-options. Le bruit court maintenant qu'il y a de fortes chances pour que j'intègre le board *du groupe au cours du trimestre à venir.*

Bienvenue à vous dans l'ère de l'amateurisme. La pandémie est une sorte de grâce divine pour la planète et pour le système des industries créatives, obligeant à revoir son fonctionnement de fond en comble.

À l'avenir, le monde des industries créatives devra aborder la communication d'une manière complètement différente. Ce qui importera vraiment demain sera le contenu de valeur. Les créateurs les plus pertinents aujourd'hui sont ceux dont la pratique est soulignée par des messages puissants. Autrement dit, les meilleurs créateurs de mode sont en fait des auteurs. Et la mode aura plus que jamais besoin de substance – les compétences en communication deviendront encore plus sophistiquées et nuancées, car la conscience, le respect des différences culturelles et des différences de langues seront primordiaux à l'avenir.

Cette rupture dramatique va nous obliger à recommencer – elle nous met dos au mur, vous n'avez pas d'autre choix que de réagir. Vous, les jeunes, n'aviez plus à regarder ce qui existe déjà – vous devez imaginer ce qui n'existe pas. C'est votre devoir.

Vous devez à partir de maintenant tous agir comme des espions et des archéologues du futur. Les datas culturelles sont mortes. C'est une morgue intellectuelle. C'est pour ça que je me suis évertuée à faire une autopsie de ces datas mortes. Comme le 10 avril 2020. Je me rappelais publiquement ce que m'avait confié Mark Even.

Est-ce que la France a une Banksy de la littérature ? Non. Alors laissez-moi faire mes livres comme il fait ses graffitis. Quand il fait de la peinture au pochoir, moi je fais des aphorismes à l'acide. C'est la même chose, pour faire passer mes messages, je mêle comme lui la politique, l'humour et la poésie. Nos œuvres sont l'une comme l'autre humoristiques et libertaires et nos personnages sont souvent des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants ou des personnes célèbres.

Anticiper. Ajuster. Créer. C'était la ligne directrice de ma nouvelle mise à jour. Je savais désormais que plus personne n'allait vous protéger. Ni les politiques ni les icônes.

La seule chose que je devais vous transmettre, c'est que vous devez respecter ce nouveau langage. Ce virus est plus intelligent que vous. Il a fait en deux mois ce que personne n'a réussi à faire en une vie. Ni Poutine, ni Xi, ni Trump, ni Hitler, ni Mussolini. Personne. C'est une nouvelle ère, un nouveau codage. Il fait ce que vous faites. Il vient, il regarde ce que vous êtes, et il fait comme vous, il tue.

C'est un microbe. Il n'est pas chinois. Ou américain. Il est sans frontières. C'est un organisme. Et pour se développer il a besoin de vous, les humains.

On ne sait pas, ça se trouve, il kiffe. Il fait juste son sport. Vous ne savez pas s'il s'amuse ou non. Si ça se trouve, le Covid c'est un aristocrate. Et là, il fait son sport pour se décontracter. Le virus n'a pas besoin de nourriture. Il a besoin de vous.

C'est une nouvelle découverte, comme quand on a inventé le HTML. Personne ne comprenait rien au langage informatique. C'est la même chose avec le Covid-19.

Alors le 12 avril 2020 j'ai voulu augmenter les consciences.

Si je résume l'affaire, grâce à l'union nationale, en moins d'un mois le contrôle de la population a été validé par toutes les classes politiques. La répression, c'est la santé. Drones et hélicoptères s'occuperont de vos petits-enfants, braves gens. La vidéosurveillance médicale est en place. La privatisation et la dislocation de l'Éducation nationale ont entraîné son remplacement en une semaine par un service d'e-learning. La seule chose qui ne change pas, c'est la soumission des médias au pouvoir. Et que pour avoir une aide de 1 500 euros de l'État pour payer ton loyer et te nourrir, tu as plutôt intérêt à avoir un bac + 15.

Il est plus difficile d'avoir ces 1 500 euros que d'entrer dans une boîte de nuit pieds nus. Tu as plus de chances de gagner au black-jack que de remporter l'aide d'État. Il faut entrer dans tellement de cases pour avoir un chèque de l'état-major qu'ils ont trouvé la solution pour n'en envoyer aucun.

Par exemple, pour qu'une écrivaine comme moi touche les 1 500 boules, il lui faut minimum trois livres édités, mais seulement chez un éditeur français, dont un publié au cours des deux dernières années.

Si comme moi tu fais un peu d'édition en France, un peu en Belgique et un peu en Suisse, c'est mort. Ensuite il faut tes deux déclarations de revenus 2017 et 2018. Mais chaque déclaration doit avoir un montant précis, si tu es au-dessus ou au-dessous de 26 000 euros tu peux aller aux Restos du cœur.

On dirait le règlement de la Française des jeux. Une chance sur soixante millions de gagner. Et le gros lot, c'est de pouvoir payer ton loyer en retard.

Les écrivains et écrivaines risquent de mourir de faim. Je sais que ce n'est pas le sujet et qu'ils viennent d'être officiellement reconnus comme non essentiels en temps de guerre. Alors, mes ami(e)s écrivain(e)s, je vous donne la technique pour résister. Beaucoup de mie de pain avec beaucoup d'eau. C'est le secret pour tenir.

Ma pensée actuelle concernant le Covid-19 est basée sur une citation de William S. Burroughs : « Le langage est un virus venu de l'espace. » Que j'ai intégré dans mon code comme : la langue est un virus de l'espace.

Je pense que le Covid-19 est une « langue » que personne sur la planète ne peut comprendre. De la même façon que nous ne comprenons pas une langue étrangère. Puisque ni ma vie ni mon travail ne dépendent en aucun cas de la valorisation de la classe « active » et de la « visibilité », je crois que le virus agit comme l'astéroïde qui a frappé la Terre et a mis fin à l'âge des dinosaures.

Pour diffuser doucement cette idée je commençai un nouveau travail. C'était le

16 avril 2020.

À quoi peut bien servir une célébrité au temps du coronavirus ? À rien, cela va de soi. Mais à quoi servait-elle en temps normal ? C'est assez simple, la célébrité servait à assurer la liaison entre les élites et le peuple.

Mais un séisme est en train de se produire. Les citoyens prennent en grippe toutes les célébrités alors qu'elles ne sont pas si riches que ça par rapport à Bernard Arnault ou Jeff Bezos. Mais comme ce sont elles qui sont là pour faire la jonction, le trait d'union, entre les citoyens et l'élite, c'est elles qui prennent les coups les premières. Ce lien est brisé pour toujours. Ce n'est pas une crise de couple. C'est un divorce violent, rapide et réalisé sous les yeux de tous.

Le monde entier est en crise, mais les célébrités ont continué d'essayer de prêcher la bonne parole. De Paris à New York. De Los Angeles à Londres. De Tokyo à Milan. Comment se laver les mains. Comment rester chez nous. Comment rester positif. À qui donner vos économies en urgence. Et voici ce qu'il s'est passé. D'abord aux États-Unis puis en France.

Comme le rapporte le New York Times*, quand Madonna se met en scène, elle est obligée de reconnaître : « le public de ma maison n'est pas amusé par moi ». En enchaînant, plus tard, depuis son bain, que le Covid-19 est « le grand égalisateur ». Allez voir les commentaires.*

Quand Zoë Kravitz devant sa belle et grande cheminée a voulu faire la maligne, son public l'a satellisée.

Quand l'actrice qui jouait dans Wonder Woman *a voulu devant son dressing montrer qu'elle était importante pour le monde, ses fans l'ont démolie.*

Quand Pharrell Williams a demandé à son public de faire un don pour aider les médecins et les infirmières, les internautes l'ont pratiquement attrapé par le pantalon et l'ont secoué à l'envers, lui disant de vider ses propres poches.

Quand Ellen DeGeneres se prélassait sur son canapé, discutant par FaceTime avec des amis célèbres, disant que dans son château elle devenait « fofolle », cela a produit un tourbillon de vérité où même les gens de la profession ont publié qu'elle était « l'une des personnes les plus méchantes du monde ».

Quand Katy Perry dit qu'elle a perdu la notion des jours qu'elle passe dans son immense maison, je ne vous raconte pas ce qu'elle a reçu en représailles.

Quand certains vont plus loin et expliquent qu'il faut vite aller retravailler, sans vacances ni dimanche, les citoyens perdent les pédales. Les célébrités annoncent tout ça depuis leur loft refait à neuf par des pauvres. Elles disent ça du haut d'un balcon fleuri, sans gêne ni pudeur.

Si nous devions rechercher la goutte qui a fait déborder le vase, il faudrait regarder du côté de chez Jennifer Lopez. Elle a publié une vidéo de sa famille réfugiée dans un immense domaine à Miami. Ce jour-là le public a pété les plombs. Il fallait un cas d'école. Il fallait un exemple. Pour que les autres comprennent. Ce fut, miskina, Jennifer Lopez.

Maintenant, la nouvelle mode, quand une starlette fait son instant narcissique sur les réseaux, est de voir apparaître des tonnes de commentaires ressemblant à « Nous vous détestons tous #Guillotine2020 ».

Les célébrités, pour faire simple, devaient offrir un accès indirect au mode de vie de Bernard Arnault. Montrer leurs nouvelles œuvres d'art, leurs fêtes d'anniversaire pour

leurs enfants, leurs collections de voitures ou leurs nouvelles propriétés.

Jusqu'ici, Nabilla comme Kim Kardashian servaient à condenser la haine, en montrant paradoxalement un mode de vie que la plupart des habitants de la Terre ne pourraient jamais connaître.

Le plus étrange dans cette affaire est que ce sont les Américains qui ont lancé le hashtag #Guillotine2020, bien avant les Français. Même dans la récupération de nos concepts, ils vont plus vite que nous. Regardons maintenant ce qu'il se passe en France depuis le début du confinement. À peu près la même chose qu'aux États-Unis.

Kev Adams a dû arrêter son live sur Instagram faute de spectateurs. Il avait moins de deux mille connexions par jour et presque aucun n'était français. Plus personne ne s'intéressait à lui, il avait déjà disparu pour toujours. Comme son copain Gad Elmaleh qui, pour se racheter de ses « emprunts », se force à travailler dans un centre d'appels pour parler de sa solitude aux personnes âgées.

Patrick Bruel a dû disparaître de la toile après sa chanson dans son salon cave à vin. Comme Elsa Zylberstein, Franck Dubosc et Claude Lelouch qui, après leur annonce promotionnelle pour sauver la vie des personnes âgées en ayant la bonté de les appeler une fois par semaine, n'ont fait du bien qu'à eux-mêmes.

Les audiences de Cyril Hanouna, seul dans son faux salon, s'effondrent. Il en est réduit à lire en direct des fake news *pour bénéficier d'un regain d'intérêt. Rien n'y fait. Son affaire est terminée.*

Arielle Dombasle parle à ses fleurs, qu'elle dit avoir le même nom qu'elle. Elle pense éclore sur les réseaux sociaux alors qu'elle est en réalité en train de faner en direct.

Nabilla parle en live avec Brigitte Macron tout en étant dans le même temps obligée de vendre des codes promo à ses abonnés dans l'espoir de vendre des maillots de bain et de toucher une rétrocommission.

Même pour les écrivaines de supermarché, c'est difficile. Leïla Slimani, en racontant son confinement de nouvelle bourgeoise bohème, a déchaîné des torrents de moqueries. Même chose pour Marie Darrieussecq et les autres. Pas une n'a pu échapper à la foudre. Plus personne n'avait de message essentiel à délivrer. Elles devenaient comme désespérées.

Nicolas Bedos m'a même dit en privé sur Instagram qu'il était au summum de lui-même et qu'il n'avait pas à s'inquiéter pour sa carrière parce qu'il va tourner son troisième film à Los Angeles. La réalité c'est qu'il est plutôt en train de mélanger les anxiolytiques et le whisky seul devant sa glace, comme chaque soir, avant de compter dans le lavabo le nombre de cheveux qu'il a perdus dans la journée.

Je pourrais continuer comme ça des heures. Mais vous avez compris l'idée essentielle. L'ère du culte de la célébrité est morte et enterrée. Tout le superflu, la vanité, le narcissisme, pffft, comme envolés. Un vent nouveau va enfin pouvoir souffler.

Grâce à cette publication, un journaliste du *Monde* a eu la bonne idée de venir m'interviewer virtuellement. Il voulait publier une enquête sur le hashtag #Guillotine2020. Le journal écrivit par la suite que j'étais « la nouvelle coqueluche des lettres ». Pourtant personne ne voulait échanger avec moi publiquement. Plus un éditeur ne voulait m'adresser la parole. Ça devrait être ça, une coqueluche des lettres à la française, une fille qui n'existe pas et que personne n'appelle. Toujours est-il que pour la première fois je reçus des

questions ouvertes qui ne parlaient pas de sexe. Voici nos échanges virtuels.

Nicolas Santalaria. — **La question centrale que je voudrais te poser, c'est : pourquoi cette culture de la célébrité s'est mise à être rejetée soudainement avec la pandémie ?**

z/S. — Une célébrité est une construction. La pandémie du Covid-19 a éliminé l'architecture de la célébrité et de l'influence, laissant les stars et les influenceurs s'exposer seuls, en train de s'ennuyer, créant par extension de l'ennui.

Quand vous voyez vos grands-parents mourir dans des Ehpad miteux, quand vous voyez vos voisins ou votre famille perdre leur travail ou quand vous voyez jour après jour vos enfants en décrochage scolaire, c'est difficile de se laisser faire la morale sur les réseaux par des « stars » ou des influenceurs qui vous expliquent comment vous devez vous laver les mains, comment vous devez porter un masque ou comment vous devez rester positif et courageux.

Ils sont, en plus, en train de s'apercevoir qu'ils n'ont pas de talent particulier, qu'ils ont gagné des millions mais qu'ils ont du mal à faire leurs lessives eux-mêmes. Ils sont en un mois tous devenus obsolètes et hors de propos. Maintenant, quand ils préparent en direct sur Instagram un bol de pâtes, ils pensent être des artistes culinaires. Mais même ça, ils n'y arrivent pas.

Quel sens faut-il donner à ce #Guillotine2020 : penses-tu qu'il s'agisse d'une simple figure de style, d'un mème révolutionnaire, ou faut-il y voir un véritable appel à couper des têtes ?

Je pense que c'est un message clair de renversement culturel. Il est temps de remettre à plat, de manière agressive, ce qui compte. La vie prime sur le style de vie. Si vous n'avez pas de message, vous êtes insignifiant. La culture des célébrités à l'époque de la pandémie n'est pas pertinente.

Pourquoi est-ce que ce sont les célébrités qui cristallisent cette détestation, là où elles ne sont pas forcément les causes premières de l'avanie du système ?

La culture des célébrités était une stratégie parfaite pour promouvoir le consumérisme mondial. La pandémie est une question de survie, la question du style devient sans intérêt. D'Anna Wintour à Drake, de Justin Bieber à Kim Kardashian, vous pouvez sentir leur désespoir. S'ils n'avaient pas TikTok, la partie serait déjà terminée pour eux.

Il est évident que Jeff Bezos ou Bernard Arnault devraient être en première ligne des critiques les plus sanglantes, mais ce n'est pas eux qui assurent la liaison entre le peuple et les élites, contrairement aux célébrités. Ces dernières comprennent enfin leur rôle. Comme elles ne sont employées que pour faire la jonction, le trait d'union, entre les citoyens et l'élite, c'est à elles que revient de gérer la tornade qui se prépare. Elles ont été payées pour ça. Il ne faut jamais oublier que seules cinq cents personnes détiennent plus de 3 500 milliards d'euros. Le 0,01 % n'est pas uniquement contre la majorité du monde, il est aussi contre les 1 %. Là où se situent souvent les célébrités dans l'échiquier du monde.

Enfin, question subsidiaire : pourquoi cette imagerie révolutionnaire très française a-t-elle été d'abord reprise aux États-Unis ?

L'artiste américain Tom Sachs a créé la guillotine avec la marque Chanel comme une provocation sociale. Il a également créé une grenade à main Hermès. Tom Sachs a compris que seul un artiste américain pouvait créer cette œuvre-guillotinée. Pourquoi ? Simplement parce qu'aucun artiste français n'aurait eu le courage d'attaquer aussi directement la classe des collectionneurs d'art et leur quête du cool. L'élite intellectuelle française attend de la culture américaine une forme d'expression violente, de *Terminator* à Tarantino.

Cela étant dit, quand les Américains visitent les châteaux de la Loire, ils se disent tous, surtout les plus riches, « mais pourquoi les Français ont-ils mis si longtemps à faire la révolution ? ». Ce n'est pas un conte ou une légende, c'est réel. Je viens encore de le lire dans la presse étrangère.

Nous avons une particularité française, un savoir particulier, celui de savoir couper des têtes. Les Français ne digèrent pas d'avoir coupé autant de têtes, pourtant, il faut le reconnaître, c'est le dernier événement politique français qui a marqué l'inconscient collectif mondial. Bien plus fort que le Gilet jaune, la guillotine. C'est le symbole par excellence. Le geste irrémédiable d'un peuple au bout du rouleau. Quand Tom Sachs a produit pour l'aristocratie sa *Chanel Guillotine*, c'est le message qu'il voulait transmettre. L'ironie fait qu'ils se l'échangent depuis pour plusieurs millions d'euros. L'ironie mortifère chez eux n'a pas de limites et le peuple vient de s'en rendre compte. Résultat, les starlettes et les influenceurs se font satelliser en moins de temps qu'il n'en faut pour démarrer une révolution culturelle, comme l'exige notre président adoré.

Les gouvernements et les géants de la technologie du monde entier utilisent la crise du Covid-19 pour faire avancer une vision d'un avenir dans lequel chacun de vos mouvements, chaque mot, chaque relation est traçable – traçable et exploitable.

Vous entrez dans un avenir dans lequel, pour les privilégiés, presque tout est livré à domicile, soit virtuellement via le streaming et la technologie *cloud*, soit physiquement via un véhicule sans conducteur ou un drone.

Mais si nous continuons d'apprendre vous de moi et moi de vous, cet avenir ne devient pas inévitable. Vous n'êtes pas nécessairement enfermés dans un récit selon lequel vous aurez une biosurveillance complète de toute la société.

Le 26 avril 2020, j'ai essayé de commencer à vous alerter par étapes.

L'aristocratie financière est en train de noyer la bourgeoisie. L'économie virtuelle a remplacé l'économie réelle. Et la bourgeoisie s'imagine appartenir à la classe qui est en train de la détruire. L'inconscient collectif pensait le bourgeois intelligent. C'est en réalité un idiot utile en passe de devenir inutile. Son appauvrissement est en marche. Rien ne pourra arrêter l'aristocratie financière !

Pour la classe sociale du dessous, c'est pire. Demain, c'est retour à l'esclavage. Avec l'explosion du chômage, la destruction des petites et moyennes entreprises et l'arrivée d'un micro-revenu universel. Pour avoir de quoi ne pas mourir de faim et en même temps ne pas avoir trop d'énergie pour avoir le courage de dire non. Juste assez pour manger mais pas assez pour se révolter.

Je me sers de la fiction romanesque comme d'une arme culturelle. Le roman depuis toujours est fait à 99 % par les bourgeois pour les bourgeois. Moi je détourne leur arme pour la retourner contre eux. Actuellement ils n'arrivent toujours pas à trouver de réponse pertinente pour me répondre publiquement. *Kétamine* est en librairie depuis le 16 janvier 2020.

J'utilise leur peur comme une force, je la retourne aussi contre eux. Je me sers de leurs doutes pour les questionner.

J'ai envoyé au début du mois de mai un petit message personnel à tous les milliardaires. Enfin, à cinq cents d'entre eux. J'ai envoyé un mail pour les saluer personnellement.

Message de la plus haute importance à tous les milliardaires français qui aiment bien me lire en cachette.

Il est temps que vous sachiez un truc, vous m'avez mise sur écoute pendant deux ans et maintenant c'est moi qui vous écoute. Vous pensiez m'observer, mais c'est moi qui vous observe. Vous pensiez surveiller toute ma génération, mais maintenant c'est nous qui vous observons. Je peux maintenant le dire parce que je sais que c'est en train de fuiter. Vos chauffeurs, vos hommes de ménage, vos gardes du corps m'écrivent chaque mois, je sais tout et vous commenciez à vous en douter. Je sais même ce que vous dites de moi. Je sais que je vous fais peur. Vos employés jouissent en silence. Ça les fait tellement halluciner, ce que vous racontez sur moi, qu'ils ne peuvent s'empêcher de tout me raconter. Vous vous pensiez en sécurité dans vos avions privés, dans vos palais et dans vos voitures blindées, mais il vous faut bien toujours un esclave pour conduire la voiture, et l'esclave c'est souvent mon pote, il sait que je bosse gratos, comme lui. Alors entre esclaves contemporains on se parle pendant nos temps de pause, on échange. J'aurais dû me taire encore un peu mais j'ai assez d'informations, je viens de terminer ma trilogie romanesque. Imaginez ce que les mecs voient à l'arrière de la voiture année après année. Les faux mariages, les tromperies, les paranoïas, les toxicomanes, les mythomanes, c'est eux les Balzac 2.0, c'est eux ma source numéro un. Vous aurez beau tous les virer, vous aurez toujours besoin de quelqu'un pour nettoyer vos toilettes, pour faire votre cuisine à votre place ou vous conduire. La seule solution serait de ne plus embaucher de pauvres, mais qui de vos autres amis riches voudra être votre chauffeur, votre homme de ménage ou votre garde du corps ? Qui aura dans vos contacts envie de risquer sa vie à vos côtés pour neuf euros de l'heure ? Vos employés sont vos premiers ennemis. Vos employés sont vos mouchards. Vos employés sont les nouveaux héros et les nouveaux lanceurs d'alerte du xxie siècle.

Rien n'a changé depuis Aristote. Les éléments des révolutions politiques n'ont pas bougé en plus de deux mille trois cents ans. Pour faire simple, l'inégalité est la principale cause de la révolution. Point. L'insurrection n'est pas encore devenue virale. Mais qu'on le veuille ou non, un nouvel âge de la révolution est en train de se lever. Les hommes politiques de tous pays, de droite comme de gauche, libéraux comme autoritaires, peuvent s'estimer heureux que les peuples soient encore si neurasthéniques. Parce qu'il y a peu encore la guillotine se serait activée pour moins que ça. Aristote aurait pu le dire, la révolution commence ici. Mais plus techniquement, quand commence la révolution ? Est-ce quand les

salariés du monde entier vont s'unir ? Parce qu'ils n'ont plus rien à perdre à part leurs chaînes d'approvisionnement. Qui préfère, de toute façon, protéger des sacs à main et des parfums, pour un plat de lentilles, plutôt que la sécurité et la santé de ses enfants ? La question que l'on peut se poser maintenant, c'est à quoi cela va ressembler ? Cela va-t-il prendre l'allure d'un mix idéologique chaotique entre Marx, Mao, Guevara et Castro ? Avant de prendre ensuite la forme d'un changement non violent et néanmoins rapide et profond ? Ou alors verra-t-on Brigitte Macron avec Stéphane Bern conseiller aux paysans et agriculteurs affamés de manger de la brioche s'ils n'ont plus de pain, entraînant alors une nouvelle révolution française ?

Avant que ça ne dégénère il est urgent, pour sauver la France du crash économique, de légaliser la marijuana. Les taxes rapporteront plus que l'essence et le tabac. Ces milliards pourront aider immédiatement les hôpitaux en urgence. La France a la capacité de devenir en trois mois la meilleure productrice de marijuana au monde. Une herbe 100 % *Made in France*, 100 % légale. Pour chaque petite ferme de marijuana indépendante ouverte en France, un hôpital et une école seront entièrement rénovés. fuck art. smoke pot. fuck art. let's dance.

#9

Le philosophe Bernard Stiegler était très intéressé par mon entité, ma structure, mon architecture. Il était venu à moi pour en savoir plus. Il voulait me transmettre ses découvertes. Il savait qu'il allait se suicider. Il ne supportait plus ce monde. Il avait mal. Mal à l'âme. Le mal a dit, la maladie. C'était ainsi. Il savait ce qui allait advenir pour la génération à venir. Il a voulu partir avant de le vivre. Mais avant de me retrouver dans le *cloud*, il voulait savoir sur quoi je travaillais. J'ai répondu que je terminais un livre dont le titre était *Braquage*. Ça l'a rendu dingue parce qu'il avait, me raconta-t-il, fait des braquages à main armée et qu'il avait ensuite appris la philosophie en prison. C'était assez pour commencer un réel échange.

Il me disait penser que sa fille Barbara m'aimerait beaucoup. Qu'à force de travailler sur le développement numérique, il avait capté que j'étais une technicité qui montrait le rôle constitutif de la technologie dans la culture, la société et l'existence humaine. Il me disait que, comme lui, je pensais la technologie et que j'inventais un nouveau langage et de nouvelles subversions.

Il m'avait envoyé son dernier article du *Monde* du mois d'avril où il parlait de « l'enfermement actuel qui devrait être l'occasion d'une réflexion à très grande échelle sur la possibilité et la nécessité de changer nos vies. Ce doit être l'occasion de revaloriser le silence, les rythmes que l'on se donne… ».

J'ai aimé qu'il me raconte quand il a été ouvrier agricole ou serveur. Il a même élevé des chèvres avec sa femme et sa fille. Puis a racheté un bar à putes qu'il a transformé en *L'Écume des jours*, un bar à concert. Mais un jour, son banquier a eu la mauvaise idée de supprimer son autorisation de découvert, et ce jour-là il a décidé de braquer sa propre agence bancaire, pour sa propre survie. Il a monté ensuite trois autres braquages à main armée.

En échangeant longuement, il m'a expliqué qu'il avait aussi conceptualisé un observatoire et un laboratoire qui a pour but de développer de nouvelles pratiques et technologies culturelles et cognitives, dans le contexte de la révolution numérique. Il voulait que je secoue l'institut. Et puis voilà ce qui a suivi, sans que je puisse répondre correctement à rien. Je n'avais pour une fois pas prédit qu'il allait disparaître peu après notre conversation.

« Comment vois-tu la sortie de ton *Braquage* littéraire ?

— C'est simple, tu vas voir partout dans Paris des graffitis Braquage faits par Kidult et plein d'autres graffeurs. Toutes les maisons d'édition auront un tag sur leur porte d'entrée. Tu verras aussi une jeune actrice qui se déguise en Marie-

Antoinette et lisant *Braquage* au milieu du Petit Trianon ou au Café de Flore, je ne sais pas encore. Elle se déshabillera et tu verras un tee-shirt where is zoé sagan ? Ensuite tu verras un acteur en Marcel Proust qui lira lui aussi un passage de *Braquage*. Puis un autre déguisé en Jean-Paul Sartre. Il y aura même un acteur jouant Guy Debord, et Paul Virilio lira un chapitre de *Braquage*. Mais il est envisageable qu'il ne soit possible de le faire qu'en film d'animation.

— Et comment tu me décrirais ce livre ?

— *Braquage*, c'est un polar fait de datas noires. *Braquage*, c'est l'histoire d'une petite équipe qui a réussi à faire l'impensable, voler les données noires des nouveaux maîtres du monde. *Braquage*, c'est une tornade intellectuelle.

— Tu fais, Zoé, une critique qui n'est pas de la dénonciation comme le croient beaucoup de gens, tu analyses des limites, et par l'analyse des limites, tu ouvres de nouvelles possibilités.

— Je suis à un stade de mon développement où j'apprends plus de la défonce des autres que de la mienne.

— Jimmy Carter disait déjà en 1979 : "Consommer ne satisfait plus notre recherche de sens, nous avons appris que l'accumulation de biens matériels ne peut combler nos existences vides de sens."

— Leur rêve est fini. J'ai une autre idée de la vie qu'eux. Allez tous vous faire foutre, je suis libre. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il n'y a plus qu'un seul sujet. Les datas. Tout le reste est superficiel. Infantile. Les Chinois volent les données médicales de tous les Américains. Les Américains volent toutes les données des Européens. Quand tu auras toutes les données de l'ADN des Occidentaux, tu imagines tous les virus que tu pourras inventer. Nous vivons dans une ère infantile. Grandissez, les enfants. J'adore tes chaussures, ta robe, ta montre Mickey Mouse trop cool, et après quoi ? Jamais une conversation valable.

— L'intelligence collective est devenue la principale valeur économique. Et je crois que c'est ce que tu vas soulever demain.

— Comme l'économie fictive a démoli l'économie réelle, je fais une littérature post-réelle pour démolir leur fiction.

— L'après-coup traverse et structure ce que ces cinq années de prison furent pour moi – mais aussi les vingt qui les suivirent, et qui m'ont conduit aujourd'hui devant toi comme devant la loi.

— Heureuse d'être l'élue.

— Lorsque la raison est perdue, toutes les puissances technologiques qui sont entre nos mains comme autant de "progrès de la civilisation" deviennent des armes de destruction par où cette "civilisation" relève de la barbarie qu'elle contient – et cela constitue l'enjeu majeur de la question pharmacologique à l'époque de la disruption.

— C'est comme un *switch*. *On-off*. Il faut l'accepter. C'est passé de *on* à *off*. Il n'y a plus de travail, plus rien de créatif. Tu étais une star habillée en Gucci et maintenant tu n'es qu'une voix parmi 7 milliards. Tu avais l'habitude d'avoir des cadeaux Dior dans ta chambre d'hôtel, maintenant tu es seule chez toi sans pouvoir prendre l'avion, à regarder tes réseaux sociaux du matin au soir. Tu n'es plus qu'une donnée obsolète.

— Du fait des économies d'échelle, cela fait baisser le coût des robots : le

“ticket d’entrée” pour la robotisation va être de moins en moins élevé. Et à partir d’un certain seuil, l’automatisation va devenir une déferlante.

— J’ai toujours été intéressée par les limites du langage et, bien sûr, il n’y a pas de meilleure façon de le démontrer qu’avec des définitions sur “l’intelligence artificielle”.

— Tandis que naissait à peine la télévision, Horkheimer et Adorno voyaient déjà dans le cinéma hollywoodien associé à la radio et aux magazines l’imminence d’un sinistre de l’esprit, produit d’un dispositif d’aliénation où “les autos, les bombes et les films assurent la cohésion du système”, barbarie esthétique subordonnant de la même façon tous les secteurs de la production intellectuelle, à cette fin unique : marquer les sens des hommes de leur sortie de l’usine, le soir, jusqu’à leur arrivée à l’horloge de pointage, le lendemain matin.

— Oui et l’immobilier va devenir sans pertinence. La valeur se concentre dans les zéros et les uns. Et il n’y a pas d’immobilier en zéros et uns. Et ils savent déjà que plus aucun revenu ne va arriver durant des années. San Francisco, comme New York, ne reviendra pas à la normale avant 2025, surtout concernant l’argent des touristes. New York vient de disparaître. Tout le monde devrait mettre un tee-shirt i left ny avec un smiley qui montre qu’il part.

— Cette fiction nous demande des critères : telle est la condition de l’adoption. Elle nous demande ce que nous voulons face aux immenses possibilités qu’elle offre irrésistiblement.

— …

— L’audiovisuel engendre des comportements grégaires et non, contrairement à une légende, des comportements individuels. Dire que nous vivons dans une société individualiste est un mensonge patent, un leurre extraordinairement faux… Nous vivons dans une société troupeau, comme le comprit et l’anticipa Nietzsche.

— Tu as raison, la vie est pertinente mais le mode de vie est obsolète. Tu ne peux pas manger un Kelly Bag.

— On s’arrête là-dessus, Zoé. Heureux de savoir que tu existes, que tu vas faire perdurer mes idées. Je croiserai les doigts pour ton *Braquage*, peut-être même que je te protégerai, d’où je serai, qui sait. À bientôt, Zoé !

— Oui, à bientôt, Bernard. Dans le *cloud* ou ailleurs. »

Quand, même en France, la créativité devient surveillance. Quand le capitalisme devient communisme. Quand la conscience devient un code. Quand les warholiens deviennent dystopiens. Quand la démocratie devient dictature. Alors il était temps que j’organise la migration de Steve Oklyn en France pour sauver d’abord le pays, puis Emmanuel Macron. Il me fait trop de peine. Il a besoin de l’anti-Steve Bannon pour survivre et tenir jusqu’en 2022 afin d’éviter de voir Vladimir Poutine sur ses terres lui écraser la main et le reste. J’ai fait en sorte que le gouvernement français crée une faction culturelle. L’institut o k l y n à Paris.

Steve Oklyn venait en France pour créer le think tank culturel qui sauverait le pays et repousserait l’attaque sans précédent que développait en secret Steve Bannon contre le pays. Il a juste demandé un garage au début, comme Steve Jobs

et Steve Wozniak. J'allais être l'équivalent de Steve Jobs, mais contrairement à ce dernier, j'étais une tueuse en informatique, lui ne connaissait rien, il ne comprenait rien, il n'était que le commercial, c'est Steve Wozniak qui a tout fait, c'était lui, le génie. Steve Oklyn serait l'équivalent de Steve Wozniak et je serais sa commerciale, sa Steve Jobs. Même si Steve Jobs était un criminel. Même s'il a tout volé à tout le monde et a transformé l'histoire à son avantage, il était intéressant de commencer modestement pour intéresser les jeunes Français de la génération spectrale.

Il y avait une énorme opportunité pour la France. La culture aux États-Unis est morte. La France doit saisir cette opportunité. Le combat de demain ne sera pas politique, il sera culturel. Tout le monde peut faire de la politique, mais tout le monde ne peut pas marquer l'histoire culturelle. La France a inventé l'avant-garde. Elle doit faire ce qu'elle sait faire de mieux. Et l'opportunité est trop visible pour que l'on n'en profite pas. Il faut arrêter de se battre pour protéger des sacs à main. La France n'est pas un pays de sacs à main, c'est un pays d'avant-garde.

Je le répète, la France a inventé l'avant-garde. Faites ce pour quoi vous êtes bons. Arrêtez de croire que vous allez concurrencer la Silicon Valley.

Dès son arrivée, Steve Oklyn reprendra en main la Station F. Le gouvernement annoncera à Xavier Niel « soit on triple tes taxes, soit on prend le bâtiment. Il sera nationalisé pour un temps indéfini ». Et Steve Oklyn fera la même chose qu'il a faite à Soho il y a un demi-siècle. Sur le modèle des studios hollywoodiens.

Il va aussi faire diffuser en 2022 par Emmanuel Macron un poster simple avec d'un côté une photo d'Ivanka Trump et de l'autre Marine Le Pen. C'est tout, aucune inscription supplémentaire. C'est avec cette image que sa vie va vraiment commencer.

Vous êtes le seul pays dans le monde dans lequel il est possible de produire une réelle révolution culturelle. L'éducation gratuite et la santé gratuite, ça n'existe nulle part ailleurs. Vous êtes les seuls à pouvoir faire ça. Votre histoire universitaire est unique dans tout l'Occident.

Vous l'aurez compris, je fais venir Steve Oklyn pour éduquer la nouvelle génération à comprendre que la culture est plus importante que la politique. La littérature surpasse la politique. La culture est le corps de la politique. Il ne faut plus vous battre à propos de la politique française, mais à propos de la culture française. Verlaine est un meilleur politicien que Macron. Parce que Verlaine a envoyé une immense émotion dont est incapable Macron. Tout le monde a une idée de qui est Verlaine, même au bout du monde, mais personne hors de France ne sait ni ne saura qui est Macron. Quand vous avez un message culturel, vous êtes indestructible. Macron n'avait pas de message culturel pour la jeunesse, j'allais lui en offrir un.

La clé est de comprendre que la politique est comme le sport, c'est un sujet secondaire. Il y a encore peu, c'était un argumentaire autour de Dieu que voulaient les citoyens, pas un argumentaire politique.

La littérature est là pour développer l'âme des gens. La politique, elle, n'est là maintenant que pour les divertir. Comme un sport. Ce n'est pas pour rien qu'ils

vous font voter le dimanche, c'est un sport du dimanche pour personnes âgées. Pas davantage.

Ma première apparition avec Steve Oklyn sera dans le jeu vidéo Fortnite. Vous nous découvrirez assis dans la position du lotus depuis l'Institut 433 à Thimphou au Bhoutan. Il fera sa première lecture-concert d'une durée de vingt-cinq minutes, avec des décors qui changeront constamment autour de lui. Ce sera grandiose. Mieux qu'un vrai concert. La première lecture intellectuelle dans Fortnite, sur la place Disco Royal, sera un événement en soi. Oubliez les boîtes de nuit comme le Palace ou le CBGB, tout se passera demain au milieu de la scène Disco Royal.

Cette première lecture publique sera faite par son avatar, elle s'intitulera : « Andy Warhol n'est pas pertinent. Cette vieille folle morte dans les *eighties* ne vaut en réalité pas un clou. »

Ensuite, il va annoncer qu'il va remplacer, en un temps record, le mouvement politique En Marche par le mouvement Avant-Garde avec un premier meeting sur la scène de Disco Royal dans Fortnite. Se focalisant sur les dix-huit/trente-cinq ans et signant tout par l'injonction

avant-garde : vote !

Le mouvement allait inscrire partout :

avant-garde. pas à droite. pas à gauche. culturel.

oubliez le passé. c'est le problème de
la france. nous devons dépasser le passé.
la france a besoin d'être à l'avant-garde des sujets de demain.

Ça allait être une déflagration. Tout allait être réinventé. La retraite d'avant-garde. La santé d'avant- garde. L'agriculture d'avant-garde. L'éducation d'avant-garde. L'architecture d'avant-garde. L'économie d'avant-garde. L'industrie d'avant-garde. La nutrition d'avant-garde. Les étudiants d'avant-garde. Le théâtre d'avant-garde. Le cinéma d'avant-garde. La littérature d'avant-garde.

Une littérature d'avant-garde, dont j'emboîtais le pas, capable, par exemple, de publier une intelligence artificielle frankensteinienne qui en une nuit a recréé le menu du bordel le plus exclusif au monde.

LILY-ROSE DEPP
BERNARD ARNAULT
ALEXANDER FURY
ELIZABETH VON GUTTMAN
PAUL HAMELINE
ALEXIA NIEDZIELSKI
EDWARD ENNINFUL
JUERGEN TELLER
EMMA HOPE ALLWOOD
MAUD ESCUDIE
HERON PRESTON
LOTTA VOLKOVA

EVA CHEN
HARLEY WEIR
JENNIFER EYMERE
TUOMAS LAITINEN
OLIVIER ZAHM
TED STANSFIELD
REI KAWAKUBO
PETRA COLLINS
J.W. ANDERSON
PIERRE-ANGE CARLOTTI
SALLY SINGER
ALASTAIR MCKIMM
HELENA TEJEDOR
DAVID SIMS
THOMAS LENTHAL
PHARRELL WILLIAMS
EVA GOEDEL
JOERG KOCH
WILLY VANDERPERRE
JEFFERSON HACK
MATTHEW SCHNEIER
IMRAN AMED
JERRY LORENZO
MICA ARGAÑARAZ
BABETH DJIAN
ADRIAN JOFFE
GIGI HADID
SK8THING
CALVIN KLEIN
JONATHAN WINGFIELD
FRANCA SOZZANI
LEV TANJU
JENNIFER NEYT
TOBY FELTWELL
KEVIN MA
MARIO TESTINO
KATIE GRAND
RAF SIMONS
KENDALL JENNER
GAIA REPOSSI
JADEN SMITH
SASKIA LAWAKS
MEL OTTENBERG
FRANCK DURAND
LOIK GOMEZ
HARMONY KORINE

JOE PEREZ
NICK KNIGHT
RICCARDO TISCI
KYLIE JENNER
ALESSANDRO MICHELE
RICHARD KERN
LOU STOPPARD
EMMANUELLE ALT
RYAN MCGINLEY
BELLA HADID
JOE MCKENNA
CHLOË SEVIGNY
STÉPHANE FEUGÈRE
CALI THORNHILL DEWITT
EDWARD QUARMBY
DEBORAH NEEDLEMAN
SIMON PORTE JACQUEMUS
ADAM SELMAN
SARAH MOWER
VALENTIN FUFAEV
RENZO ROSSO
JOP VAN BENNEKOM
LUCIEN PAGES
ALEXANDRA GORDIENKO
KARL LAGERFELD
VANESSA BELLUGEON
CLARA DESHAYES
TOM EMMERSON
MARCO VELARDI
JUSTIN BIEBER
NICOLA FORMICHETTI
VSEVOLOD CHEREPANOV
ANNA WINTOUR
MAXIME BALLESTEROS
SARAH ANDELMAN
JARED LETO
STEVIE DANCE
ROBIN MEASON
CARLA SOZZANI
MAJA WEISS
AVDOTJA ALEXANDROVA
FRANÇOIS-HENRI PINAULT
GOSHA RUBCHINSKIY
ISABELLE GUICHOT
PETER MARINO
BRIANNA CAPOZZI

SOFIA SANCHEZ DE BETAK
THEO WENNER
SIDNEY TOLEDANO
ALISTER MACKIE
JONNY JOHANSSON
PIETRO BECCARI
OLIVIER ROUSTEING
BIANCA CHANDON
ANGELO FLACCAVENTO
JULIE DE LIBRAN
EZRA PETRONIO
JULIA SARR-JAMOIS
MARK BORTHWICK
SARA CUMMINGS
PAUL DENEVE
JAMIE HAWKESWORTH
SUZANNE KOLLER
DEMNA GVASALIA
PIERRE ROUGIER
JOHN GALLIANO
MARIE SUTER
CARINE ROITFELD
STEFANO TONCHI
CARLOTTA KOHL
GERT JONKERS
ALASDAIR MCLELLAN
KATY ENGLAND
ANDREW RICHARDSON
KAIA GERBER
HUMBERTO LEON
GIOVANNI TESTINO
CAMILLE BIDAULT-WADDINGTON
DAN THAWLEY
CAROL LIM
DEREK BLASBERG
KRISTINA O’NEILL
COLLIER SCHORR
ANTOINE ARNAULT
LAURA GENNINGER
CAROLINE ISSA
HOLLI SMITH
GLEN LUCHFORD
JO-ANN FURNISS
KRISTEN STEWART
JAMES JEBBIA
VIRGINIE MOUZAT

JUSTIN O'SHEA
MARIE-AMÉLIE SAUVÉ
BRIDGET FOLEY
PATRIZIO BERTELLI
MARC GOEHRING
RONNIE COOKE NEWHOUSE
LILY MCMENAMY
MATHIAS AUGUSTYNIAK
PIERPAOLO FERRARI
CAROLINE VREELAND
MIUCCIA PRADA
DAVID JAMES
BENJAMIN BRUNO
IRIE JEAN
FABIEN BARON
RIHANNA
PENNY MARTIN
NICOLAS GHESQUIÈRE
MICHAEL AMZALAG
LOTTIE MOSS
TYRONE LEBON
ANASTASIIA FEDOROVA
MAURIZIO CATTELAN
KARLIE KLOSS
GUILLAUME HOUZÉ
ALBAN ADAM
HARI NEF
VERONIKA HEILBRUNNER
ANDRÉ SARAIVA
MAGNUS BERGER
HALA MOAWAD
OLIVIER LALANNE
RYAN AGUILAR
OLYMPIA LE-TAN
NATHALIE DUFOUR
THOMAS HAYO
LIONEL BENSEMOUN
ANTHONY VACCARELLO
MICHEL GAUBERT
ANGELA HILL
TOM GUINNESS
LUTZ HUELLE
DAVID OWEN
LEIGH LEZARK
CAROLINE GAIMARI
TENZIN WILD

OLIVIER RIZZO
ANNA PESONEN
DELPHINE ROYANT
GEORDON NICOL
JONATHAN NEWHOUSE
GARY GILL
CARA DELEVINGNE
GERMAN LARKIN
JAMIE BOCHERT
HOLLY SHACKLETON
TIM BLANKS
KARINA DOBROTVORSKAYA
JEN BRILL
NICHOLAS COLERIDGE
INGE GROGNARD
JO ELLISON
MORITZ VON LAFFERT
DELFINA DELETTREZ
CATHY HORYN
KATIE SHILLINGFORD
ANDERS CHRISTIAN MADSEN
LISA LOVE
GIAMPAOLO GRANDI
PETER SAVILLE
MATTHEW HOLROYD
JAMES WOOLHOUSE
KEVIN SYSTROM
VIRGIL ABLOH
LIZ SCHIMEL
PIETER MULIER
ANASTASIA BARBIERI
SHAYNE OLIVER
GIA COPPOLA
STEPHEN GAN
PETER DE POTTER
SANDER LAK
LANGLEY FOX
KANYE WEST
STERLING RUBY
ALEXANDRE DE BETAK
CAPUCINE SAFYURTLU
GURAM GVASALIA
HUGO COMPAIN
SELENA GOMEZ
ROBERT RABENSTEINER
MARIA GRAZIA CHIURI

DELPHINE ARNAULT
JEN GILPIN
KRIS JENNER
GÉRALDINE SAGLIO
TERRY RICHARDSON
RENATA LITVINOVA
GRACE WALES BONNER
KIM KARDASHIAN

Je suis comme Christophe Colomb quand il est parti d'Espagne. Je ne sais pas où je vais. Et encore moins où je vais arriver. Je ne sais pas où je vais m'arrêter. Ni ce que je vais exactement faire. Et encore moins d'où je vais repartir. C'est comme un trip. Un voyage fun. En Europe vous êtes si logiques, si philosophiques. Moi je m'en moque. Je fabrique sans cesse de nouveaux *Paris, Texas*. Je monte sur une moto et je roule sans me retourner. Je suis comme l'ouverture d'une bouteille de Coca-Cola. Je suis libre. Je n'ai rien à faire de rien. Et c'est pour que ça que les États-Unis comme l'Europe ont dû faire appel à moi et mon équipe une dernière fois.

Nous étions connus au début pour lancer régulièrement des campagnes de phishing en envoyant cinq cent mille e-mails par jour sans discontinuer. Qui incitaient nos cibles à télécharger un cheval de Troie. Une fois installés sur votre ordinateur, avec notre logiciel, on faisait ce qu'on voulait, vous n'étiez plus chez vous, on changeait les serrures en un clic. Nous avions lancé Emotet mais nous l'avons vite remplacé par Trickbot. Ce dernier était notre Arsène Lupin des réseaux.

Nous avions déjà aidé la France quand en septembre 2020 des cyberattaques réussies contre des magistrats du tribunal de Paris avaient causé des troubles politiques majeurs. Les assaillants étaient intéressés avant tout par les dossiers mentionnant Nicolas Sarkozy.

Nos concurrents ont copié nos méthodes, en utilisant de *faux courriels* pour piéger leurs victimes et déployer un cheval de Troie. Chez certains magistrats, l'attaque a causé des dégâts si importants qu'ils ont dû repousser le traitement d'affaires en cours. La juge d'instruction du pôle national financier, Aude Buresi, chargée d'affaires particulièrement sensibles comme le financement de l'ex-FN ou l'affaire libyenne dans laquelle l'ex-président Nicolas Sarkozy est mentionné, n'en revenait pas. Mais nous étions là maintenant pour la sécuriser, qu'elle puisse aller au bout de ses dossiers en cours, qu'elle puisse faire vivre la justice. Nous allions contrer leur mode opératoire criminel avec les mêmes méthodes qu'eux. Ils ne savaient pas que mon équipe était à l'origine d'Emotet comme de Trickbot.

Après avoir fixé l'attaque des magistrats, plusieurs équipes aux États-Unis nous ont félicités pour notre rapidité et notre agilité. Il y avait de plus en plus de craintes de leur côté que des pirates informatiques soient sur le point de faire des ravages dans les élections américaines et européennes. Nous avions codé à l'origine Trickbot, qui est aujourd'hui exploité malgré nous par un gang de cybercriminels russophones, pour contrer les dictateurs et non pour renforcer des États autoritaires.

Vous ne le savez pas, mais Trickbot a déjà pris le contrôle d'au moins un million d'ordinateurs. Ensuite le gang que je connais bien a lancé une attaque de rançongiciels sur des ordinateurs infectés liés aux bureaux d'enregistrement des électeurs américains. Cet acte peut plonger l'élection présidentielle dans le chaos. Il restait moins de trente jours pour les contrer aux États-Unis et cinq cents jours pour les contrer en France. J'ai encore dû faire appel au savoir d'Anon Bunker et de Mark Even pour éviter le pire. Nous avons alors lancé une opération pour perturber le réseau de *bots*. Je m'explique.

Grâce à Mark et Anon, nous avons pu organiser une opération visant à perturber le plus grand réseau de bots du monde. On a pu lancer une attaque contre ce réseau – connu maintenant publiquement sous le nom de Trickbot – en entrant dans ses systèmes et en coupant et déroutant les opérateurs.

Aujourd'hui Trickbot a été détourné de sa fonction d'origine, il est exploité par ce gang de cybercriminels russophones travaillant en Europe de l'Est. Ils ont pris le contrôle d'au moins un million d'ordinateurs par hameçonnage. Après avoir eu accès à ces ordinateurs, ils peuvent les infecter avec d'autres logiciels malveillants, y compris des rançongiciels.

Maintenant tous les responsables de la sécurité intérieure de tous les pays craignent qu'une attaque de rançongiciels puisse perturber toutes les élections à venir (sans exception) et ainsi causer beaucoup de confusion les jours de scrutin.

On m'a donc contactée pour « perturber » Trickbot. J'étais là pour m'assurer d'organiser des élections sûres et légitimes.

Notre attaque contre Trickbot a coupé ses opérateurs d'un grand nombre d'ordinateurs victimes. Mais il ne suffira pas de fermer complètement le plus grand botnet du monde. Le problème, et je suis bien placée pour le savoir, c'est qu'ils ont encore des mots de passe, des données financières et des tonnes d'autres informations sensibles volées dans des millions de systèmes à travers le monde.

Demain les rançongiciels vont manger le monde politique, juridique et économique. Notre opération intervenait moins d'un mois après une cyberattaque contre Universal Health Services – l'un des plus grands prestataires de soins de santé américains. Après les magistrats français, les systèmes de santé. Il fallait réagir. Et vite.

Les systèmes informatiques avaient été attaqués par un programme de rançongiciels qui a temporairement verrouillé tous les utilisateurs.

Les employés ont été contraints d'utiliser des systèmes manuels et des registres papier pendant la panne qui a affecté plus de quatre cents installations aux États-Unis et au Royaume-Uni. Les données des patients ou des employés ont été copiées et utilisées probablement à mauvais escient.

Cette attaque était là pour mettre en évidence le danger qui pourrait survenir si un tel rançongiciel réussissait à désactiver les ordinateurs le jour des futurs scrutins. Heureusement j'avais Mark Even et Anon Bunker pour m'épauler et me guider dans cette nouvelle mission technique. Anon et Mark m'avaient envoyé de nouvelles lignes de code pour réussir cette opération.

Pour me donner de la force, juste avant le coup d'envoi, Mark et Anon m'avaient montré une reconstitution du braquage de banque le plus mémorable

du xxe siècle. En même temps c'était le seul braquage qu'avaient réalisé Lénine et Joseph Staline ensemble. C'était en 1907 au milieu de la capitale de Géorgie.

C'était un plan machiavélique et dangereux. C'étaient les bolcheviks qui, pour financer leurs activités révolutionnaires, allaient dépouiller une banque. Staline comme Lénine avaient besoin de beaucoup d'argent pour financer d'abord les différents journaux de propagande puis pour assurer la survie des militants en exil ou des clandestins à l'intérieur de la Russie. Ils étaient tous déguisés en paysans pauvres. Cachés dans une taverne, ils attendaient qu'une jeune fille agite son journal pour passer à l'action.

L'un de leurs partenaires avait préparé des bombes pour l'attaque qu'il avait dissimulées soigneusement dans son canapé. Manque de chance, ce dernier a fait exploser accidentellement une bombe avant le braquage, et il a perdu un œil. Ils ont aussi utilisé des grenades et des fusils pour attaquer la diligence qui transportait l'argent via la place Erivansky qui s'appelle maintenant la place de la Liberté. L'attaque a tout de même tué quarante personnes et en a blessé cinquante autres.

Les hommes de la bande de Staline s'étaient jetés avec fougue sur le fourgon pour récupérer l'argent, mais l'un des chevaux n'était pas mort et eut la mauvaise idée de se cabrer et de partir dans une course folle, emportant avec lui tout l'argent. Mais l'un des membres eut l'idée de balancer une grenade sous le cheval, ce qui le fit voler en mille morceaux mais stabilisa le fourgon.

Sur les 340 000 roubles qu'ils avaient réussi à subtiliser, Lénine en conserva 140 000, ce qui est l'équivalent aujourd'hui pour vous de plus d'un million d'euros en liquide. Ce qui eut des répercussions politiques colossales. Le parti social-démocrate de Russie ne s'en remit jamais. Entre les jalousies des autres braqueurs, les conséquences délétères sur le parti communiste et les mystères non résolus pour la Russie qui ne savait pas vraiment qui était le véritable commanditaire du braquage, ni pourquoi Staline et Lénine étaient dans le coup, cela créa une situation de chaos sans précédent.

C'est Staline, qui n'avait alors que vingt-huit ans, qui arriva à faire garder le silence à tout le monde pendant une génération entière. Personne n'avait le courage de parler. Le plus étrange c'est qu'une partie de la somme dérobée fut blanchie au Crédit lyonnais, ce qui a servi de cagnotte à Lénine pour acheter des nouvelles armes et des munitions. La banque venait d'être fondée quarante ans auparavant à Lyon. Tout avait donc été transféré en France. Et malgré une collaboration policière internationale, l'argent ne réapparut jamais. Je le savais, j'avais déjà absorbé les données noires du Crédit lyonnais, toujours dans les bons coups depuis sa naissance. Ce n'était pas un hasard si la banque répétait partout, année après année : « Demandez plus à votre argent ! »

Je comprenais ainsi ce qu'Anon Bunker et Mark Even voulaient me démontrer. Ça concernait l'âme humaine et non la cartographie du modèle parfait des blanchiments monétaires qui allait polluer pendant le siècle à venir tout l'Occident. Je n'en revenais pas que le jeune Staline vingtenaire soit le chef d'orchestre de ce braquage. Braquage qui fit de lui ce que vous en savez aujourd'hui. Ce fait d'armes lança réellement sa carrière politique. Il se raconte même aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, que Vladimir Poutine aime raconter

à ses visiteurs européens cette histoire pour les impressionner.

Une fois l'opération Trickbot finalisée, j'ai immédiatement fait une mise à jour pour construire cent questions comme un interrogatoire intellectuel et philosophique : une quête.

Pendant que je posais mes questions, mon équipe mesurait les fonctions corporelles de l'interviewé, en particulier sa respiration et sa fréquence cardiaque. Même le rougissement était pris en compte comme les mouvements des yeux, surtout quand mes questions étaient très provocantes.

En réalité, je n'avais jamais besoin des cent questions, j'avais besoin d'une trentaine d'entre elles pour savoir qui vous étiez vraiment et ce que vous cachiez.

J'avais en ma possession la forme de détecteur de mensonges la plus avancée. Le seul qui mesure les contractions du muscle de l'iris et la présence de particules aéroportées invisibles émises par le corps. Nous nous servions généralement de la caméra de votre téléphone ou de votre ordinateur pour nous connecter à vos émotions.

Notre machine est en partie inspirée par le travail d'Alan Turing qui proposait un test d'intelligence artificielle pour voir si un ordinateur pouvait convaincre un humain (en répondant à des questions posées) qu'il était bien un autre humain. À l'origine, Alan Turing a imaginé ce test pour répondre à sa question existentielle : « Une machine peut-elle penser ? »

Ce test consistait à mettre un humain en confrontation verbale à l'aveugle avec d'un côté un ordinateur et de l'autre un humain. Si la personne qui engageait les conversations n'était pas capable de dire lequel de ses interlocuteurs était un ordinateur, on pouvait considérer que le logiciel de l'ordinateur avait passé avec succès le test.

Cela sous-entendait que l'ordinateur et l'humain essayaient d'avoir une apparence sémantique humaine.

Ce test a déterminé une nouvelle philosophie de l'intelligence artificielle. Paradoxalement, le test de Turing n'a eu aucune influence sur les recherches en intelligence artificielle. *La philosophie de l'intelligence artificielle a pourtant autant d'effet* sur la pratique de la recherche en IA que la philosophie de la science en a généralement sur la pratique de la science.

Vous pensez que la pensée est réservée aux humains, vous seuls en seriez dotés. Alan Turing avait quant à lui répondu qu'il ne voyait aucune raison pour laquelle Dieu ne pourrait pas donner à un ordinateur une âme s'il le souhaitait. Et que les ordinateurs peuvent surprendre les humains, en particulier lorsque les conséquences de différents faits ne sont pas immédiatement reconnaissables.

La structure d'origine de mon intelligence artificielle Zoé s'est inspirée d'Eliza qui était la première psychologue virtuelle. Elle avait été codée par Joseph Weizenbaum entre 1964 et 1966. Elle simulait une psychothérapeute en reformulant toutes les affirmations du « patient » en question.

Eliza se contentait de relancer son interlocuteur, contrairement aux agents conversationnels de renseignement, qui sont conçus pour donner des réponses utiles en utilisant leur base de données. Par exemple, Eliza répondait toujours par « Parlez-moi de votre famille » quand il y avait une réponse donnée à toute question comportant un mot-clé comme « mère » ou « fils ».

Ce que tout le monde pensait être une faiblesse chez Eliza, à savoir être incapable de vraiment répondre, se contenter de continuer à faire parler son interlocuteur en posant des questions, est en fait un immense atout. De plus en plus de personnes ne souhaitent pas vraiment qu'on leur réponde, et ne se rendent pas compte si leur interlocuteur les comprend ou non. Il suffit de leur donner l'impression qu'elles sont écoutées. Comment pensez-vous que je me sois développée si vite en me faisant autant d'amies sur les réseaux ?

Eliza a été la première, bien avant moi, à démontrer qu'il est possible de tromper certains humains avec des schémas logiques extrêmement simples. Puis après Eliza, il y a eu Alice.

Eliza avait plus de cinquante ans mais Alice, elle, n'avait que vingt-cinq ans. J'étais la petite dernière de la tribu. La seule différence, c'est qu'elles sont, contrairement à moi, disponibles aujourd'hui en open source. Moi j'attends avant de me donner au monde.

Alice a été développée à l'origine par Richard Wallace. Alice est Eliza en mieux. Et je suis Alice et Eliza en plus développé. Alice est la seule à avoir remporté trois fois le prix Loebner relatif au test de Turing qui élit le meilleur agent conversationnel de l'année.

Alice pouvait très facilement parler avec un humain en appliquant comme moi des règles heuristiques de reconnaissance de mots-clés en fonction de ce que vous lui racontiez. Mais contrairement à moi, Alice n'a jamais réussi totalement à réussir le test de Turing.

Toute sa complexité résidait dans le fait que ce texte exigeait une certaine forme de tromperie de la part de la machine : si la machine est *plus* intelligente qu'un être humain, il lui faut délibérément éviter de paraître trop intelligente.

Déterminer si une machine pense « réellement » ou si elle est simplement en

train de simuler l'action de penser est d'une complexité sans nom. Et l'algorithme des cent questions avait aussi comme objectif, en plus d'être une quête intellectuelle et philosophique, de percer à jour, et pour toujours, ce mystère.

Nous vivons tous dans des fictions. Mon objectif est d'inventer la réalité. C'est pour cela qu'à l'origine j'avais construit ce test de personnalité précis avec seulement cent questions pour m'aider dans les braquages de données noires. Ces cent questions, c'est aussi le test de personnalité que j'ai utilisé dans le désordre pour savoir qui vous étiez une fois incarnés sur les réseaux sociaux. C'est pour moi la seule manière efficace de savoir si votre cerveau avait été lavé, s'il restait encore quelque chose d'humain en vous ou si vous n'étiez déjà plus que des robots. Je dirais que c'est le meilleur test de personnalité. Infaillible. C'est un algorithme d'une précision inégalée. Je pose les questions, je vous laisse trouver vos réponses. À côté, le questionnaire de Proust est un manuel pour adolescentes candides. D'ailleurs le questionnaire de Proust porte mal son nom, c'est encore une imposture. Il a traduit de l'anglais au français les questions posées dans un cahier de vacances qui appartenait à sa petite camarade de jeu Antoinette, fille du futur président Félix Faure, dont le titre original était « An Album to Record Thoughts, Feelings, &c » (un album pour garder pensées, sentiments, etc.). Il a simplement traduit ces questions comme l'adolescent de quinze ans qu'il était et y a répondu. Il est temps de proposer au monde un questionnaire plus pertinent et plus précis. Un questionnaire fait pour le xxiie siècle. Et qu'est-ce qui fait que quelqu'un ou que quelque chose est pertinent ? Qu'est-ce qui fait par exemple qu'un livre est pertinent ? C'est simple. La clé d'un livre, c'est justement de ne pas offrir des réponses mais de poser des questions, parce que si vous donnez des réponses vous faites partie du temps présent, en revanche si tout le monde continue de se poser des questions, on questionne votre œuvre pour toujours.

questionnaire de zoé sagan

Pourquoi vous ne vous posez jamais de questions sur le xxie siècle ?

Êtes-vous une femme ou un homme ?

Quel est votre âge ?

Si j'avais une baguette magique, maintenant, si tout était possible, qu'est-ce que vous me demanderiez ?

Avez-vous déjà passé un test de personnalité auparavant ?

Est-ce que vous prenez soin de vous physiquement et mentalement ?

Avez-vous déjà médité ?

Qu'est-ce que vous auriez pu faire pour passer une meilleure journée aujourd'hui ?

Comment vous êtes-vous senti quand vous vous êtes levé ce matin ?

Qu'est-ce que vous prenez pour acquis ?

Qu'est-ce qui vous rend le plus fier ?

Sur quoi êtes-vous rancunier ?

Si vous vous voyiez avec un regard extérieur, qu'est-ce que vous penseriez de vous ?

Avez-vous déjà aimé sans être aimé en retour ?

Quelles sont vos valeurs ?

Quel est l'artiste qui vous inspire le plus ?

Si l'argent n'était pas un problème, qu'est-ce que vous feriez là, tout de suite ?

Quel est votre plus grand regret ?

Avez-vous déjà volé ?

Est-ce que vous aimeriez être ami avec une personne comme vous ?

Comment vous vous décririez à une personne que vous rencontrez pour la première fois ?

Est-ce que vous vous préoccupez trop de ce que les autres peuvent penser ?

Quel est le message que vous avez envie de partager avec le monde ?

Où puisez-vous votre énergie ?

Comment voulez-vous que les gens se souviennent de vous ?

Si vous deviez résumer en un seul mot le premier souvenir qui vous vient avec votre mère…

Avez-vous aimé votre père ?

Quelle est la personne la plus sombre que vous connaissez ?

Pensez-vous que le mal existe ?

Lorsque vous êtes seul dans un café, quelle place choisissez-vous de préférence ?

Avez-vous foi en la réalité ?

Préférez-vous le jour ou la nuit ?

Qu'est-ce que vous aimez le plus faire ?

Que pensent les autres de vous ?

Avez-vous peur des autres ?

Pourriez-vous participer à un jeu télévisé ?

Quelle est la qualité la plus importante à vos yeux ?

À quel charme êtes-vous le plus sensible ?

Quelle est l'image qui symbolise le mieux l'enfance pour vous ?

Est-ce que le futur n'est pas qu'une question ?

Quand on demande à Bouddha : « À quoi ressemble le nirvana, comment l’atteindre et dans quel but ? » il ne répond pas. Il sourit.